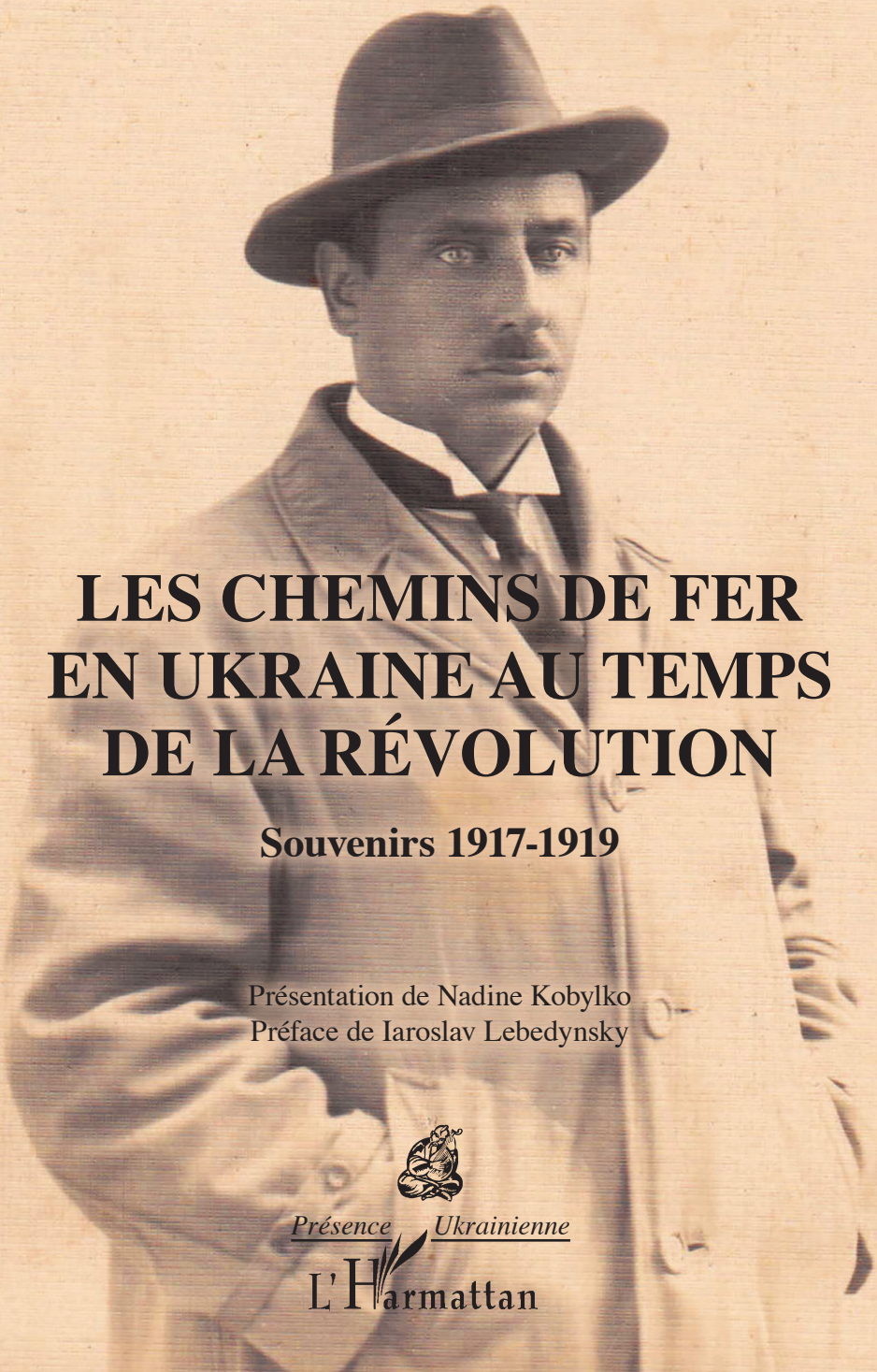
Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ivan Kobylko



LES CHEMINS DE FER EN UKRAINE AU TEMPS DE LA RÉVOLUTION

Souvenirs 1917-1919

Présentation de Nadine Kobylko
Préface de Iaroslav Lebedynsky

Présence Ukrainienne
L'Harmattan

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

PRÉSENCE UKRAINIENNE
Collection dirigée par Iaroslav Lebedynsky et Iryna Dmytrychyn

L'Ukraine, aussi vaste et peuplée que la France, héritière d'une longue histoire intimement liée à celle du reste de l'Europe et d'une culture riche et diverse, demeure une inconnue pour le public occidental, longtemps habitué à ne la considérer que comme une partie d'un ensemble russe puis soviétique.

Fidèle à la vocation des éditions L'Harmattan, la collection *Présence Ukrainienne* se propose de faire découvrir les multiples facettes de ce pays à travers une documentation de qualité, comprenant aussi bien des études originales que des traductions et des rééditions de textes fondamentaux oubliés ou introuvables sur l'Ukraine.

Contact : presenceukrainienne@gmail.com

Les titres de la collection « Présence ukrainienne »
sont à retrouver en fin d'ouvrage.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

LES CHEMINS DE FER EN UKRAINE AU TEMPS DE LA RÉVOLUTION

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Traduction de l'ukrainien Iryna Dmytrychyn et Nadine Kobylko

Transcription
Askold Kobylko

© L'Harmattan, 2020

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

http://www.editions-harmattan.fr

ISBN : 978-2-343-19616-9
EAN : 9782343196169

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ivan Kobylko

Les chemins de fer en Ukraine au temps de la révolution

Souvenirs 1917-1919

Présentation de Nadine Kobylko
Préface de Iaroslav Lebedynsky

L'Harmattan

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À mon père pour quelque temps encore parmi nous,
À la mémoire de mon grand-père qui n'a jamais renié ses convictions,
À tous ceux qui ont perdu la vie, donné ou donneront la leur pour que vive une Ukraine libre et indépendante,

Pour ma fille Juliette,
Alexis mon frère,
Alexandre et Helena,
Daniel,
Mélanie et Oleg,
Antonina,
Le petit Alexis,
Jeanne et Gabriel,
Alya, Olena et Thérésa,

et pour tous ceux qui leur succèderont...

Affectueux remerciements à mon père pour son travail de transcription et pour les moments de partage autour de la narration des anecdotes familiales.
Remerciements sincères à mon amie Iryna Dmytrychyn sans qui l'ouvrage ne serait peut-être pas encore terminé, à Iaroslav Lebedynsky pour sa si aimable participation, ses conseils, la rédaction de la préface historique, et pour leur proposition commune de faire éditer les "Souvenirs 1917 - 1919" de mon grand-père dans la collection "Présence ukrainienne" chez L'Harmattan.

Nadine K.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

PRÉFACE

par Iaroslav Lebedynsky

« *Un train blindé stationnait sur la voie 3 […]. Sur le dernier plateau, une énorme bouche à feu, étroitement muselée, était pointée vers les hauteurs bleu-noir du ciel, visant droit la croix de minuit, à douze verstes de là. La gare était figée de terreur […]. Mais malgré l'heure – c'était à peine l'aurore – une agitation continuelle régnait sur les quais. Les trois fenêtres de la petite baraque jaune du télégraphe étaient brillamment illuminées, et à travers les vitres on entendait cliqueter sans interruption les trois appareils […]. À côté et en arrière du train blindé, les wagons chauffés d'un convoi de troupes ne dormaient pas, s'entr'appelaient, et leurs portes roulaient en grondant.* »

Mikhail Boulgakov, *La garde blanche*, trad. Claude Ligny, Robert Laffont, 1970.

Le centenaire de la révolution « russe » – qui fut aussi une révolution ukrainienne – et de la première indépendance de l'Ukraine est l'occasion de découvrir ou redécouvrir les souvenirs de témoins oculaires. Ils sont, malgré leur subjectivité, une source de première main, la plus vivante et la plus chargée d'émotion, sur cette période complexe et tragique. En 2018, la collection « Présence Ukrainienne » a ainsi réédité l'ouvrage oublié de Charles Dubreuil, *Deux années en Ukraine*, plaidoyer d'un intellectuel français pour le pays qu'il venait de découvrir et dont il soutenait les aspirations nationales.

Le texte présenté ici couvre à peu près la même période (1917-1919) mais est d'une toute autre nature. Ce sont les souvenirs d'Ivan Kobylko (1882-1951), militant politique ukrainien qui eut à cette époque d'importantes responsabilités dans l'administration des chemins de fer de la région de Katérynoslav, au sud-est de l'Ukraine.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Cette profession n'avait, à l'époque, rien d'anodin : les chemins de fer occupent une place toute spéciale dans l'histoire de la période révolutionnaire. Les voies ferrées, développées dans tout l'empire russe et notamment en Ukraine au XIXe siècle et au début du XXe siècle, étaient les artères vitales du pays. Le ravitaillement des villes, le déplacement et l'approvisionnement des armées en dépendaient. Les trains eux-mêmes étaient des armes : les trains blindés servaient de quartier général mobile, de plate-forme d'artillerie pour soutenir les troupes, parfois même s'affrontaient entre eux sur les rails. Des batailles décisives eurent lieu pour le contrôle de gares ou de nœuds ferroviaires, comme celles de Krouty (30 janvier 1918, entre les forces ukrainiennes et russes bolchéviques) et de Motovylivka (18 novembre 1918, entre l'armée de l'hetman Skoropadsky et les insurgés républicains). Tout cela est très présent dans les récits et l'iconographie de l'époque. Une plaisanterie de 1919 résume la piètre situation du Directoire (le chef d'État collectif de l'Ukraine indépendante) par cette métaphore ferroviaire : « *Dans le wagon – le Directoire. Sous le wagon – le territoire !* ». Ironiquement, l'un des cinq membres de ce Directoire, Andriï Makarenko, y représentait expressément les cheminots ! De fait, divers gouvernements et états-majors ukrainiens, russes ou autres passèrent littéralement ces années dans des trains. Tous les camps en présence se disputèrent le soutien du personnel ferroviaire.

Les chemins de fer étaient à la fois un poste d'observation privilégié des évènements politiques et militaires, et un levier d'action sur leur déroulement. C'était encore plus vrai dans la région de Katérynoslav, rebaptisée « Zaporoguie » en l'honneur des anciens Cosaques zaporogues. Limitrophe du territoire des Cosaques du Don, où commença à la fin de 1917 la guerre civile russe, elle fut également le foyer du mouvement anarchiste de Nestor Makhno.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Les souvenirs d'Ivan Kobylko ne sont pas une chronique ordonnée des années 1917-1919, mais ils ne sont pas non plus le simple journal d'un témoin impuissant. La vie familiale, les problèmes personnels n'y tiennent guère de place. L'homme privé s'y efface derrière l'administrateur soucieux du service public et – ce qui nous intéresse davantage ici – derrière le militant, à la fois patriote ukrainien et socialiste.

En 1917, notre auteur était déjà un activiste chevronné. Politisé assez jeune, il avait participé à la première révolution russe, celle de 1905. Membre du Parti ouvrier social-démocrate ukrainien, il était pleinement représentatif de la tendance dominante du mouvement national. Cette imbrication du sentiment ukrainien et des idées socialistes n'est pas étonnante. D'une part, à la fin du XIXe siècle, la plupart des contestataires radicaux de l'ordre impérial avaient adhéré à une forme ou une autre de socialisme, et ces idéologies devinrent presque hégémoniques au début de la révolution de 1917. D'autre part, dans le cadre particulier de l'Ukraine, les élites dirigeantes étaient russes ou russifiées, la masse de la population analphabète (à 87 % en 1897 !) et peu politisée, si bien que les revendications ukrainiennes n'étaient portées que par des intellectuels issus des milieux sociaux et culturels qui offraient un terrain favorable au socialisme. En 1917, le militant ukrainien typique ressemblait donc beaucoup à Ivan Kobylko : il était enseignant, journaliste, petit ou moyen cadre ; il adhérait à des clubs ou associations comme le célèbre réseau *Prosvita*, et à un parti politique de gauche ukrainien (social-démocrate, socialiste-révolutionnaire, etc.) plutôt qu'à son équivalent pan-russe. Il revendiquait un statut officiel pour la langue ukrainienne et une large autonomie pour les territoires à majorité ukrainienne, de préférence dans le cadre d'une fédération démocratique (l'indépendantisme était très minoritaire).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Telle est la grille idéologique qui permet de comprendre les propos, les jugements et les actes d'Ivan Kobylko rapportés dans ses souvenirs. À cette clef de lecture, il nous faut ajouter les éléments historiques indispensables pour pouvoir replacer ces souvenirs dans leur contexte.

Le récit commence en mars 1917, au tout début d'une révolution précipitée par les défaites militaires, les privations subies par la population et l'impopularité du régime. Après l'abdication le 15 mars de l'empereur Nicolas II, la *Douma*, le parlement russe, investit un Gouvernement Provisoire. En même temps fleurissent dans tout le pays des « soviets » (conseils) de représentants des ouvriers, soldats et paysans. Ces organes d'une démocratie directe primitive sont, inévitablement, noyautés par les propagandistes des partis les plus radicaux. À la périphérie de l'empire, la révolution politique et sociale se double d'un réveil des nationalités. À Kiev, dès le 17 mars 1917, les principaux partis et associations culturelles et professionnelles ukrainiens constituent un « Conseil Central d'Ukraine » – généralement désigné par son nom ukrainien de *Rada* Centrale – sous la présidence de l'historien Mykhaïlo Hrouchevsky. C'est cette Rada, qui, se muant progressivement de porte-parole du mouvement ukrainien en parlement local, commence à négocier avec le Gouvernement Provisoire russe l'autonomie de l'Ukraine.

Tout le début des souvenirs d'Ivan Kobylko reflète le bouillonnement plein d'espoir et de crainte de cette première phase de la révolution. Les revendications ukrainiennes, le projet fédéraliste, s'expriment désormais ouvertement et jouissent à l'évidence du soutien d'une bonne partie de la population ukrainienne. La Rada Centrale est confortée par la confiance que lui expriment plusieurs grands congrès tenus

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

à Kiev durant le printemps et l'été 1917[1]. Du côté russe (tant en Russie que chez les nombreux Russes d'Ukraine), certains sympathisent avec les demandes ukrainiennes, beaucoup d'autres ne les comprennent pas, redoutent le « séparatisme » sur un immense territoire vital pour les intérêts de la Russie, ou y voient l'effet d'intrigues étrangères[2]. La cause ukrainienne enregistre des ralliements parfois inattendus, comme celui, conté avec verve par notre auteur, de l'archevêque de Katérynoslav, Agapit. Lui-même ukrainien, le prélat se laisse convaincre d'intervenir devant le premier Congrès régional ukrainien, s'excuse de ne pas manier parfaitement la langue et finit par prononcer un discours patriotique inspiré !

En juillet 1917, la Rada Centrale se dote d'un organe exécutif, le « Secrétariat Général », présidé par l'écrivain Volodymyr Vynnytchenko. Les affaires militaires sont confiées au journaliste Symon Petlioura. Ivan Kobylko a bien connu les deux hommes, membres comme lui du Parti ouvrier social-démocrate ukrainien. La Rada conclut avec le Gouvernement Provisoire un accord de principe sur l'autonomie de l'Ukraine ; sa mise en application s'avère difficile. Malgré tout, la plupart des militants ukrainiens envisagent avec confiance une solution fédérale au sein de la République de Russie, proclamée par la Douma le 27 septembre 1917 et dont l'Assemblée constituante doit être élue en novembre. Une telle issue aurait probablement satisfait quelqu'un comme Ivan Kobylko.

Mais le Gouvernement Provisoire perd rapidement son autorité. Le général cosaque Lavr Kornilov tente de le renverser à la fin du mois d'août pour « rétablir l'ordre » (le coup d'État échoue notamment à cause… des cheminots russes, une autre illustration de l'importance stratégique des chemins de fer !). L'armée se désintègre, alors que la volonté de continuer à tout

[1] Congrès pan-ukrainien, 17-21 avril ; Congrès militaire, 18-25 mai ; Congrès paysan, 10-16 juin ; Congrès ouvrier, 24-26 juillet.
[2] C'est une vision russe classique… et toujours vivante.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

prix une guerre désastreuse rend le pouvoir plus impopulaire encore. Un mouvement en profite : celui des bolchéviks, l'aile extrémiste du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Secte de révolutionnaires professionnels dont les chefs sont connus par des pseudonymes (Vladimir Oulianov / Lénine, Lev Bronstein / Trostki…), les bolchéviks ont de solides positions au sein du prolétariat urbain et proposent des solutions simplistes mais attrayantes : la paix immédiate sans annexions ni indemnités, la terre aux paysans, les usines aux ouvriers. En Ukraine, le mouvement bolchévique recrute surtout chez les Russes, les Juifs et les Ukrainiens russifiés. Il tient un discours d'émancipation des peuples, tout en subordonnant les intérêts de chaque nationalité à ceux de la révolution prolétarienne. Le récit d'Ivan Kobylko montre la montée progressive de son influence et illustre ses techniques politiques redoutablement efficaces.

Le 7 novembre 1917, le coup d'État bolchévique en Russie inaugure la deuxième phase de la révolution. Lénine se dit prêt à reconnaître en Ukraine la Rada Centrale – à condition qu'elle coopère avec le nouveau pouvoir contre la région du Don, où se forme le premier noyau de résistance anti-bolchévique. La Rada conteste la légitimité du gouvernement bolchévique et proclame, le 20 novembre 1917, une « République Populaire d'Ukraine ». Les bolchéviks déploient alors tous les moyens pour reprendre le contrôle du pays. Comme le Congrès pan-ukrainien des députés d'ouvriers, soldats et paysans tenu à Kiev soutient la Rada Centrale, ils organisent à Kharkiv un congrès rival et créent un contre-gouvernement « ukrainien » à majorité bolchévique. L'Armée Rouge[3] russe et des unités bolchévisées revenant du front occidental prennent en tenaille l'Ukraine, où éclatent des soulèvements.

[3] Le 28 janvier 1918, la Garde Rouge, c'est-à-dire l'ensemble des milices bolchéviques, est rebaptisée « Armée Rouge des Ouvriers et Paysans ». Trotski la transforme en force militaire efficace grâce au recrutement d'officiers de l'ancienne armée impériale.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Rapidement, les affrontements tournent à l'avantage des bolchéviks, qui s'emparent de Kiev le 9 février 1918.

Les souvenirs d'Ivan Kobylko éclairent l'une des raisons de cette victoire russo-bolchévique. La Rada Centrale, par idéalisme autant que par incompétence, n'a pas constitué de vraie armée [4]. Les troupes de l'ancienne armée impériale « ukrainisées », les nouvelles unités ukrainiennes formées en 1917, sont d'une loyauté douteuse ; certaines passent aux bolchéviks, d'autres se proclament neutres. La « Cosaquerie Libre », force volontaire d'autodéfense, les détachements de « Haïdamaks » formés par Symon Petlioura, ne suffisent pas à arrêter l'ennemi.

La défaite militaire étant avérée, la Rada Centrale, qui a proclamé le 22 janvier 1918 la pleine indépendance de la République Populaire d'Ukraine, se tourne vers le seul secours possible : les Allemands et Austro-Hongrois, avec lesquels le gouvernement de la nouvelle « République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie[5] » a entamé des négociations de paix à Brest-Litovsk. L'Ukraine est admise aux pourparlers et, le jour même de la chute de Kiev, signe avec les empires centraux une paix séparée. En échange de l'engagement de livrer une quantité astronomique de produits agricoles et industriels, la République Populaire d'Ukraine est reconnue par l'Allemagne et ses alliés, qui lui promettent une aide militaire contre les bolchéviks.

---

[4] Dans un article sur le « militarisme ukrainien » (sic !), Volodymyr Vynnytchenko écrivait au printemps 1917 : « Ce n'est pas de "notre armée" que nous, sociaux-démocrates et tous les démocrates sincères, avons besoin, mais de la destruction de toutes les armées permanentes. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas organiser une armée régulière ukrainienne... »

[5] Le nom officiel de la Russie bolchévique à partir du 25 janvier 1918. L'adjectif « soviétique » signifie que le régime se veut une émanation des soviets d'ouvriers, soldats, paysans, conformément au slogan de Lénine « Tout le pouvoir aux soviets ! ». En réalité, les bolchéviks étaient loin d'avoir la majorité dans tous les soviets, et ils les dépouillèrent progressivement de toute autorité réelle au profit de leur parti.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Entre février et avril 1918, des troupes allemandes, austro-hongroises et ukrainiennes républicaines chassent les forces « rouges » d'Ukraine. On notera la précision des détails tactiques donnés par Ivan Kobylko sur la reprise de Katérynoslav par cette alliance anti-bolchévique ; comme d'autres passages du texte le confirment, ces questions l'intéressaient.

Le retour à Kiev (dès le début de mars 1918) de la Rada Centrale devrait réjouir Ivan Kobylko, mais il juge le gouvernement dirigé par Vsévolod Holoubovytch peu sérieux et peu efficace. Son appréciation rejoint, sans qu'il le sache, celle des militaires et diplomates allemands et austro-hongrois, inquiets pour les livraisons qui leur ont été promises. L'auteur évoque aussi l'opposition des « agrariens[6] » : les propriétaires fonciers, mais aussi nombre d'agriculteurs mécontents de l'étatisation des terres décidée par la Rada Centrale.

Des rumeurs de coup d'État circulent. À en croire Ivan Kobylko, toute l'Ukraine est au courant de ce qui se trame et même de l'identité du nouveau dirigeant pressenti – mais le gouvernement ne réagit pas. Les Allemands favorisent le complot.

Le 29 avril 1918, à Kiev, le « Congrès des Agriculteurs » désigne le général Pavlo Skoropadsky comme « hetman de toute l'Ukraine ». La Rada Centrale est dissoute. La République Populaire d'Ukraine est remplacée par l'« État Ukrainien ». Le nouvel hetman assume temporairement des pouvoirs dictatoriaux.

Descendant d'une vieille famille cosaque ukrainienne qui s'est intégrée à la noblesse russe sans renier ses racines, Pavlo Skoropadsky, général de l'armée impériale, s'est rallié à l'idée ukrainienne au cours de l'année 1917. Il a même été élu *otaman* de la Cosaquerie Libre en octobre.

[6] Littéralement les « agriculteurs », *khliboroby*.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À la tête du 1er Corps ukrainien (le 34e Corps d'armée russe « ukrainisé »), il a protégé Kiev des bolchéviks en décembre 1917. Il est assez populaire, et son accession au pouvoir suscite de l'espoir. Il a un programme « centriste » et pragmatique : patriotisme ukrainien sans russophobie, réformes sociales dans l'ordre, construction d'un État solide. Tous les partis en dehors des bolchéviks sont conviés à collaborer et, comme le rappelle notre témoin, la participation des socialistes au gouvernement est envisagée un moment. Mais en définitive, les partis de gauche se cantonnent dans l'opposition. Cela contraint l'hetman Skoropadsky à s'appuyer sur des cadres issus de l'ancienne classe dirigeante, expérimentés mais parfois étrangers – voire hostiles – aux intérêts nationaux ukrainiens. Certains sabotent la politique de l'hetman ou le trahissent au profit des Russes « blancs ».

C'est cet enchaînement fatal qu'Ivan Kobylko reproche à Pavlo Skoropadsky : l'hetman, écrit-il, est « des nôtres », mais mal entouré, mal conseillé et trop dépendant des éléments russes (même si le ministre des Transports Borys Boutenko trouve grâce à ses yeux). Les historiens ukrainiens actuels soulignent l'œuvre fondatrice du régime, accomplie en un temps record : création de véritables institutions administratives, diplomatiques, judiciaires ; stabilisation de l'économie et réforme monétaire ; soutien à l'enseignement scolaire et universitaire en ukrainien ; développement de l'armée (malgré les réticences allemandes)… Mais beaucoup d'Ukrainiens ne voient à l'époque que les réquisitions allemandes ou austro-hongroises, les excès des « Détachements punitifs » formés par les propriétaires fonciers, la répression des révoltes paysannes de l'été 1918.

Dans un passage d'un grand intérêt historique, Ivan Kobylko relate ses contacts avec Guillaume de Habsbourg, alias « Basile le Brodé » (*Vassyl Vychyvany*). Membre de la famille impériale autrichienne, passionné par la cause ukrainienne, Guillaume commande en 1918 des unités du XXVe Corps

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

austro-hongrois cantonnées en Ukraine, dont la célèbre Légion ukrainienne des « Tirailleurs de la Sitch ». Il noue des contacts avec les partis ukrainiens d'opposition et des officiers de l'armée – et se propose comme solution de remplacement à l'hetman Skoropadsky ! Les souvenirs d'Ivan Kobylko préservent, de façon apparemment très véridique, les discours que lui tient le prince, et la réponse polie mais sceptique qu'il lui fait. Bien entendu, il ne sort rien de ces intrigues pour le moins irréalistes.

On note aussi que c'est Ivan Kobylko qui recrute durant l'été 1918, pour diriger la Garde ferroviaire de sa région, un certain Ioukhym Bojko, officier au chômage. Quelques mois plus tard, Bojko constitue à Katérynoslav le noyau de ce qui allait devenir sa « Sitch Zaporogue », une unité calquée sur l'ancien modèle cosaque et qui allait jouer un rôle militaire non négligeable dans les combats contre les bolchéviks en 1919.

Après la capitulation allemande du 11 novembre 1918, l'hetman Skoropadsky, anticipant un retour en force des bolchéviks, cherche l'appui de l'Entente victorieuse. La France fait savoir officieusement qu'une aide est conditionnée à un rapprochement avec les Russes « blancs » qu'elle soutient. Le 14 novembre, l'hetman publie une déclaration sans effet juridique immédiat, annonçant assez vaguement que l'Ukraine travaillera à la constitution d'une future fédération pan-russe, où elle occupera « l'une des places principales » dans le respect de sa « spécificité nationale d'État ». Les effets de cette manœuvre sont catastrophiques. L'aide française ne se matérialise pas. Les cercles russes, loin d'être reconnaissants à l'hetman, considèrent que la « comédie ukrainienne » est terminée (on verra dans le texte comment le nouveau ministre des Transports ordonne à son personnel de ne plus travailler qu'en langue russe !). Et les socialistes ukrainiens, oubliant leurs propres convictions fédéralistes, décrètent que l'hetman est un traître et appellent à la révolte. En fait, Ivan Kobylko révèle que le principe d'un soulèvement était acquis du côté socialiste

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

dès le mois de septembre, si bien que la proclamation du 14 novembre n'est que le prétexte idéal pour le déclencher.

Un Directoire de cinq membres est formé, avec Volodymyr Vynnytchenko comme président et Symon Petlioura comme otaman en chef ; il prend la tête d'une révolte militaire bientôt grossie d'un soulèvement paysan. Une guerre d'un mois oppose ces forces insurgées à une armée hetmaniste qui fond progressivement[7], sous l'œil des Allemands (qui se contentent de protéger Kiev le temps d'organiser leur propre évacuation) et des bolchéviks qui préparent leur revanche.

Le 14 décembre 1918, l'hetman Skoropadsky renonce au pouvoir. Une seconde République Populaire d'Ukraine est proclamée, avec un programme très gauchiste réservant les droits civiques aux « classes laborieuses ». Le 19 décembre, le Directoire célèbre sa victoire à Kiev – mais sa position est déjà fragile. Dès le 28 novembre, les bolchéviks ont réactivé en territoire russe un « gouvernement ukrainien soviétique » ; l'Armée Rouge envahit le territoire ukrainien dans la seconde quinzaine de décembre.

Dans la région de Katérynoslav, Ivan Kobylko est confronté à une autre menace : le mouvement anarchiste de Nestor Makhno, dont il fait une description sans concession[8].

Le jugement qu'il porte est beaucoup plus sévère que celui de nombreux historiens, qui reconnaissent au moins la dimension idéologique du personnage et de son mouvement, sans parler des écrits hagiographiques de sympathisants de l'anarchie. Ivan Kobylko, qui affirme l'avoir rencontré trois fois, ne voit en lui

[7] Au fur et à mesure du ralliement de ses unités au Directoire, l'armée hetmaniste devient de plus en plus dépendante des formations d'officiers russes « blancs » constituées en Ukraine, qui ne cherchent pas à défendre le régime mais à le remplacer par une autorité russe. C'est le thème du célèbre roman de Mikhail Boulgakov *La Garde blanche*.

[8] Apparemment complétée par une note plus tardive intégrée au texte : « *Mais que représentait en réalité Makhno et que cherchait-il ?* »

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

qu'un type de « bandit social », voire de bandit tout court, un opportuniste du meurtre et du pillage. Parmi les crimes makhnovistes dont il a été témoin à Katérynoslav en décembre 1918 figure le meurtre de 16 « Juifs riches », qui confirme que les troupes « anarchistes » n'étaient pas plus innocentes que d'autres des massacres de Juifs perpétrés en Ukraine après la chute de l'hetmanat[9].

Le coup de main de Makhno sur Katérynoslav échoue, mais il est suivi de l'avance de l'Armée Rouge elle-même. Les forces hétéroclites du Directoire se désintègrent. L'*otamanchtchyna* – le règne des seigneurs de la guerre aux allégeances fluctuantes – commence. L'impitoyable organisation des bolchéviks leur garantit le succès.

Le récit d'Ivan Kobylko s'interrompt au moment où les troupes ukrainiennes évacuent Katérynoslav, à la fin de janvier 1919, et où l'auteur quitte ses fonctions de « commissaire en chef des Chemins de fer de Zaporoguie ». Dès le 5 février, Kiev devait tomber et le Directoire se replier vers l'ouest pour continuer une lutte riche en péripéties tragiques, contre les bolchéviks, les Russes « blancs », Makhno et pour un temps la Pologne[10].

[9] La responsabilité principale de ces massacres a été imputée à Symon Petlioura, ce qui est totalement injuste puisque toutes ses décisions et déclarations connues à ce sujet condamnent les pogroms et appellent à protéger les Juifs. On peut en revanche lui reprocher son manque de contrôle sur les troupes qui lui étaient théoriquement subordonnées. Des meurtres de Juifs furent commis en 1919 par *toutes* les armées opérant sur le territoire ukrainien.

[10] Lors de la désintégration de l'Autriche-Hongrie, les territoires ukrainiens de la double monarchie proclament leur indépendance et se constituent en « République Populaire d'Ukraine Occidentale » (1er novembre 1918). Le nouvel État est immédiatement contesté par la Pologne qui revendique la Galicie Orientale. Le 22 janvier 1919, l'Ukraine occidentale est intégrée à la République Populaire d'Ukraine, ce qui met le Directoire en état de guerre avec la Pologne.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En 1920, une alliance avec la Pologne du maréchal Piłsudski, au prix de la renonciation à l'Ukraine occidentale, et la guerre polono-soviétique, offrent un dernier répit au Directoire. Mais à l'issue du conflit, les bolchéviks conservent la plus grande partie de l'ancienne Ukraine russe. Après l'élimination du dernier bastion « blanc » en Crimée, en novembre 1920, et celle des makhnovistes au début de 1921, cette Ukraine soviétique rejoint en 1922 la nouvelle Union des Républiques Socialistes Soviétiques. L'ancienne Galicie autrichienne, la Volhynie et la Polésie occidentales, reviennent à la Pologne et c'est là que se réfugient le Directoire, ses dernières troupes et son administration. Ivan Kobylko fait partie de ces internés.

Les souvenirs présentés ici retracent donc à leur façon, dans l'interprétation de l'auteur, toute la période qui va du déclenchement de la révolution au début de la seconde guerre entre l'Ukraine et la Russie bolchévique. Nous croyons que cette publication ajoutera quelques touches utiles à la grande fresque de l'histoire de la première indépendance de l'Ukraine, et nous partageons avec les héritiers d'Ivan Kobylko la satisfaction de lui avoir rendu, à un siècle de distance, sa voix de témoin et d'acteur des évènements.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À PROPOS D'IVAN KOBYLKO
et de la petite histoire de ses cahiers

par Nadine Kobylko

Je n'ai pas connu mon grand-père Ivan.

Mon père, Askold, a toujours été très silencieux et pudique sur sa jeunesse, l'histoire de la famille, et les années troublées qui ont conduit les Kobylko à Paris.

Quelques rares informations filtraient de temps à autre lors de dîners entre amis, guère plus. Nos questions restaient sans réponses ou objets de paraboles, comme si nous étions à même "génétiquement" d'être détenteurs de la mémoire familiale.

Puis sont venus l'indépendance de l'Ukraine en 1991, la naturalisation de mon père Askold – qui jusque-là avait souhaité garder son statut de réfugié – et le voyage de mes parents en 1998 sur la terre de leurs ancêtres. À son retour, mon père a commencé à se raconter.

D'une vieille valise, ce dernier a exhumé des cahiers d'écoliers au papier jauni, écrits par son père Ivan. La vieille machine à écrire aux caractères cyrilliques a été sortie de la cave. Ces cahiers sont au nombre de dix-huit, rédigés à la mine de plomb d'une écriture rapide.

Trois années durant, mon père Askold a consacré son temps libre à déchiffrer et transcrire puis dactylographier douze de ces cahiers, recoupant les informations avec sa sœur Kateryna Sztul-Bizic, de cinq ans son aînée, se référant à des livres sur l'histoire de l'Ukraine et sur celle des chemins de fer.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Se reconnecter à ses origines advient souvent avec l'arrivée d'un enfant, j'ai donc fait ce chemin, allant acquérir à l'INALCO au début des années 2000 ce qui avait été ma langue maternelle : cours d'ukrainien certes, mais aussi cours d'histoire, qui m'ont permis d'appréhender la complexité du passé de ce pays, de mieux comprendre chaque membre de ma famille tous originaires de régions différentes.

Ayant transmis les pages dactylographiées à Iaroslav Lebedynsky, celui-ci m'a confirmé l'intérêt qu'elles pouvaient offrir.

Je me suis promis de les traduire. Avec mon bagage d'ukrainien balbutiant, mes dictionnaires bleu et jaune à la main, je me suis attelée chaque été à la traduction. Il m'a fallu me rendre à l'évidence, la tâche était au-dessus de mes moyens linguistiques de l'époque. Je me suis alors tournée vers Iryna Dmytrychyn Bonin, professeur à l'INALCO, pour me seconder dans la traduction.

C'est donc un travail à six mains qui est présenté ici.

Les douze cahiers déchiffrés et traduits à ce jour forment le présent ouvrage. Ils témoignent de la vie et de l'engagement de mon grand-père pour son pays et son travail et couvrent les années révolutionnaires de 1917 à 1919, dans le secteur ferroviaire de la région de Zaporoguie.

Cinq cahiers, sous l'intitulé « Notes et matériaux pour un travail historique sur les Chemins de fer ukrainiens à l'étranger », restent encore non déchiffrés et retracent la période suivante : 1919-1924.

Un cahier inachevé parle des années passées à Loutsk (fin 1940-1943). Ivan Kobylko y raconte son arrestation et son emprisonnement.

Ces cahiers ne peuvent être considérés comme un « journal » tenu quotidiennement, mais plutôt comme la synthèse de notes,

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

peut-être pour certaines prises sur le vif, voire de cahiers-brouillons, et très certainement de documents officiels collectés par ses soins. Par ailleurs, tous ceux qui ont connu ou côtoyé Ivan Pavlovytch évoquaient sa mémoire phénoménale.

Les couvertures de ces cahiers d'écoliers, en très mauvais état, sont numérotées et portent année, jours et mois de leur écriture ou correction (?), à savoir de février à juillet 1945, ainsi que le lieu de leur rédaction finale : Kölzing en Carinthie (Autriche).

Les seules informations tangibles sur la vie de mon grand-père de 1917 à 1919 résident dans ses cahiers, étayées par quelques « anecdotes et légendes familiales » qui ont traversé les générations. Ces dernières, narrées par mon père Askold, ont pu être déformées ou enjolivées au fil du temps, par leur transmission orale.

Askold se souvient que son père a travaillé de temps à autre à classifier ces données, déjà à Janów (Ivanava – Biélorussie), puis à Brest (Biélorussie) au début des années trente.

À l'arrivée des Soviétiques en 1939, toujours d'après les dires de mon père Askold, un grand nombre de documents compromettants ainsi que la bibliothèque ukrainienne familiale ont été brûlés, d'autres enterrés dans le jardin.

Il se souvient aussi que les cahiers ou « proto-cahiers » (?) et documents ont été mis en sécurité à plusieurs reprises chez des amis de confiance, pour être finalement récupérés fin 1944.

Fils aîné d'une fratrie de cinq enfants, Ivan Pavlovytch Kobylko, mon grand-père paternel, est né le 17 Août 1882 à Kéleberda (région de Poltava) au bord du Dniepr. Son père est commerçant – fournisseur officiel de denrées pour l'État, exportateur de blé (notamment vers Paris) – grossiste en fourrures d'Astrakan, dont il fait élever les moutons sur ses terres, et propriétaire d'une épicerie.

Les trois fils ainsi que les deux filles de la famille ont mené des

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

études supérieures.

Tout comme son frère cadet, Ivan étudie à Saint-Pétersbourg, à l'Institut des Mines ou plus probablement à l'Institut Polytechnique. Étudiant politisé, proche des socialistes-révolutionnaires, d'un tempérament entier, il donne du fil à retordre à son père dans son bourg natal, participant à de l'affichage sauvage et autres bêtises.

En stage en 1905 dans le complexe minier de Horlivka, il prend part aux mouvements révolutionnaires qui secouent le site et échappe de peu à la répression. Dans l'obligation de se faire oublier, il s'engage en tant que machiniste sur un vapeur de la marine marchande et navigue deux-trois années durant entre Singapour et Vladivostok.

De retour à Katérynoslav (l'actuelle Dnipro), il entre aux Chemins de fer. En 1917, il est commissaire des Tractions et a rejoint depuis quelques années les sociaux-démocrates. Face aux évènements qui ébranlent l'Empire, il se déclare rapidement en faveur d'une Ukraine libre et indépendante.

Lors de la chute du Directoire en 1919-1920, (selon les dires rapportés par mon père et qui seront sans doute corroborés par la transcription des cinq cahiers restants,) Ivan est parti avec le dernier train évacuant le Directoire en Pologne.

Sa femme, enceinte de Katéryna Stzul-Bizic, s'installe à Jmerynka (région de Vinnytsia), sous surveillance de la Tchéka puis de la Guépéou. Elle ne rejoindra son mari qu'à l'automne 1923, passant la frontière polonaise à pied, de nuit, avec sa petite fille âgée de quatre ans. Pendant toutes ces années, elle n'aura vu son mari qu'une seule fois, secrètement, leur correspondance se faisant par le biais d'amis cheminots et transitant par la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, ou la Russie.

Dans les camps d'internement en Pologne (Tarnów ou Wadowice ?) où séjourne Ivan, une équipe d'ouvriers et soldats

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

obtient l'autorisation de travailler à la coupe du bois dans les forêts polonaises. L'équipe se structure, se monte en coopérative, Ivan Kobylko est élu directeur. Ils obtiennent l'autorisation de quitter le camp. Leurs premiers chantiers concernent le rétablissement des voies ferrées polonaises : 34 km réalisés en plein hiver, le déminage, la reconstruction des ponts endommagés par les conflits… Les conditions de vie et de travail sont difficiles, l'équipe vit dans un train.

En 1921, Ivan s'installe près de Janów, village alors polonais, à proximité d'un nœud ferroviaire pour plus de facilité. Il monte officiellement sa première entreprise de travaux publics. C'est là que sa femme Anna le rejoint avec leur fille ; deux ans plus tard, mon père Askold vient au monde.

La vie de famille s'organise. Ivan est appelé sur de nombreux chantiers publics, dont la construction d'un pont de 300 mètres sur la Pina à Pinsk[11], achevée en 1932, et ne rentre que quelques week-ends par mois à la maison. Askold décrit cette période comme libre et heureuse.

Puis la famille passe quelque temps à Dantzig (Gdańsk), car Ivan y a remporté des appels d'offres depuis l'ouverture des chantiers portuaires à la sous-traitance polonaise : construction d'un môle à Gdynia, une jetée à Sopot, une usine de traitement du riz, une mûrisserie de bananes...[12]

En 1933, la famille s'installe à Brest et entreprend la construction d'une grande bâtisse, achevée en 1936.

[11] Lors de ce chantier ont été découverts des vestiges datant de l'époque de la révolte cosaque de Bohdan Khmelnytsky (à partir de 1648). Exhumés, ils ont été confiés au musée local.

[12] D'autres chantiers ont été réalisés par l'entreprise d'Ivan à Pinsk et dans la région, dont un hangar à hydravions qui lui valut sa bonne réputation : sérieux et efficacité. Il a participé à la construction du pont Królewski au début des années 1930 et est également intervenu sur les bâtiments adjacents à la cathédrale Sainte Barbara. La Poste de Varsovie a été quant à elle un cuisant échec. Les dates précises des réalisations de ces projets nous sont malheureusement inconnues.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L'entreprise est florissante, Ivan s'implique dans la vie de la communauté ukrainienne de la cité, soutenant de nombreuses causes politiques et sociales. À la fin des années 1930, Ivan est appelé avec son entreprise à la réalisation d'un tronçon du canal Dniepr-Boug.

L'arrivée des Allemands puis des Soviétiques, en septembre 1939, redistribue les cartes. Tout ce qui pourrait être compromettant est détruit, et les fameux « cahiers » et documents y afférents sont cachés momentanément chez des voisins. Ivan est arrêté par le NKVD, car répertorié depuis 1926-28 dans les listes polonaises de sympathisants des mouvements nationalistes ukrainiens sur le territoire polonais. Il est interrogé et passe 48 heures en prison. Il est vrai que les Kobylko recueillaient des compatriotes échappés du camp d'internement de Bereza Kartuska, situé non loin de Brest. Askold raconte que bien souvent sa mère Anna, la nuit, retaillait et cousait dans les vieux vêtements de son mari des habits pour les fugitifs. Ivan, prévoyant la nationalisation de son domicile, prend les devants, accueille et loge une famille travaillant aux Chemins de fer soviétiques. Le temps est encore à l'espoir, mais, en février 1940, la famille reçoit l'ordre officiel de quitter son lieu de résidence et de s'installer plus à distance de la frontière.

À Kovel, où ils ne séjourneront que quelques mois, Ivan, n'ayant plus de contrat, se lance dans la fabrication de fours à pain pour les boulangeries d'État.

Le manque de travail pousse la famille vers Loutsk, où mon grand-père se fait engager par les Services municipaux de la ville. Il est en charge de la construction de l'hôpital débutée antérieurement par les Polonais, poursuivie par les Soviétiques et reprise quelques mois plus tard par les Allemands.

Ivan reste responsable du chantier. Avec les nouveaux occupants, Ivan pressent le danger car il aide certaines de ses connaissances, Juifs et résistants. Une valise à la maison est

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

prête en permanence en cas de fuite nécessaire, une autre avec les cahiers et l'argenterie est confiée à un ami dentiste vivant au coin de leur l'immeuble.

Le 29 juin 1943, Ivan est arrêté sur le chantier par la Gestapo et emprisonné avec de nombreux autres compatriotes et acteurs de la société civile polonaise. De la prison de Loutsk, il est transféré à celle de Rivné où il séjourne quelques mois[13]. Peu de temps après sa libération, le front se rapprochant, la famille se sentant en sursis quitte la ville dans la nuit du 13 janvier 1944. Faisant étape à Pzremyśl chez Monsieur Chkourat, directeur d'un établissement scolaire privé et parrain d'Askold, les cahiers lui sont confiés. Ils ne seront récupérés par Ivan qu'en Autriche.

La famille transite par Lviv, où Katéryna, la fille aînée, achève son cursus universitaire à l'Institut polytechnique alors sous tutelle allemande…, Vienne, Sibenik, et de nouveau l'Autriche…. Fin 1944 - début 1945, Ivan se trouve à Kölzing, en Carinthie. Il y corrige ou rédige la version définitive de ses « cahiers ». Fin 1945, il monte à Graz une nouvelle entreprise « Johann Kobylko & C°. Ingenieure », donnant du travail à un grand nombre de clandestins fuyant l'Union Soviétique et les zones sous sa tutelle. Victime de la propagande et du dénigrement néfaste des agents soviétiques et autres sympathisants communistes, Ivan se tourne vers l'État français. Le 25 juin 1947, il obtient l'agrément pour changer de secteur et passe la frontière avec 105 de ses ouvriers, dont de nombreux étudiants.

Son premier contrat est dans la Sarre, alors sous protectorat français. Un automne diluvien et les grèves organisées par le

[13] Les informations sur la durée de son emprisonnement sont contradictoires : sur les papiers fournis par l'« Association des prisonniers politiques ukrainiens des camps de concentration et prisons allemands », il est inscrit du 29 juillet au 30 septembre 1943, soit 2 mois, alors que dans ses écrits Ivan parle de presque 6 mois.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

parti communiste mettent à mal son entreprise.

Après cette dernière déconvenue, c'est un homme fatigué qui arrive à Paris. Ivan apprend le français, est actif au sein de la diaspora ukrainienne ; sa femme Anna fait des travaux de couture pour assurer le quotidien. Leur fille et leur gendre les rejoignent l'année suivante et mon père Askold suivra quelques mois plus tard. Habitant à Puteaux dans un petit appartement, Ivan et Anna ne se plaignent jamais de rien, sans amertume, conscients de leur chance : être réunis tous sains et saufs à Paris.

Ivan Pavlovitch Kobylko s'éteint en 1951 à l'âge de 69 ans.

Anna Vassylivna Sadonivtchenko-Kobylko, sa femme, décède à Paris en 1962.

Leur fille, ma tante, Katéryna Sztul-Bizic les rejoint en 2009.

Askold Kobylko, mon père, âgé de 95 ans en cette année 2020, est toujours de ce monde.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

NOTE SUR L'ÉDITION DU TEXTE

Le texte qui suit est la traduction intégrale des douze cahiers couvrant les années 1917-1919. Le lecteur pourra trouver fastidieuses les énumérations initiales d'élus aux innombrables comités, commissions et congrès – mais, outre que tout cela était au centre de la vie professionnelle et militante d'Ivan Kobylko, les noms des personnages, leur origine ethnique, leur appartenance partisane, ne sont pas sans intérêt pour comprendre l'ambiance de l'époque. Nous avons donc conservé l'intégralité du texte, en le divisant simplement en chapitres chronologiques. Les notes nécessaires ont été ajoutées pour compléter la présente préface.

Nous croyons devoir signaler au lecteur un certain nombre de difficultés liées à la retranscription et à l'interprétation du manuscrit. Les noms de plusieurs personnages sont de lecture incertaine, d'autant qu'ils peuvent apparaître sous des formes assez différentes dans le texte. Nous avons choisi la version la plus vraisemblable. Pour les noms géographiques, du moins pour tous ceux qui ont pu être identifiés, nous avons adopté en règle générale la forme ukrainienne pour les localités situées aujourd'hui en territoire ukrainien (Avdiîvka, Oleksandrivsk), la forme russe pour celles situées en territoire russe (Taganrog).

Les noms sont transcrits « à la française » ; le lecteur notera que *kh* se prononce comme le *ch* allemand de *Buch* et que *î* représente la combinaison yod + i analogue à la seconde syllabe du français *taillis*.

I.L.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

1- MARS-NOVEMBRE 1917

RÉVOLUTION RUSSE, AUTONOMIE UKRAINIENNE, MENACE BOLCHÉVIQUE

Katérynoslav[14], début mars 1917

Au début du mois de mars 1917, à Katérynoslav, et tout particulièrement dans les cercles de la Direction des Chemins de fer de la ville, de nombreuses rumeurs circulaient sur la fin imminente de la guerre et sur les intrigues de palais auxquelles avait été mêlé Raspoutine[15]… C'est pourquoi, vers le 10 mars, lorsque j'ai croisé près du dépôt au moment du changement d'équipe Fédir Boulbenko – membre de *Prosvita*[16] et employé au Télégraphe central de la Direction des Chemins de fer – je n'ai pas été surpris qu'il m'apprenne que, la nuit précédente, des informations en provenance de Saint-Pétersbourg[17] avaient été transmises sur l'appareil Baudot[18] depuis Kharkiv. Elles évoquaient un coup d'État et une révolution qui se dérouleraient dans la capitale. Je lui ai répondu que ces derniers temps, les rumeurs étaient si nombreuses qu'on n'avait même plus envie de les écouter. Prenant congé, je lui ai tout de même demandé qu'il me tienne informé s'il avait du nouveau ou si les choses venaient à se confirmer.

---

[14] Katérynoslav (en russe Iékatérinoslav « gloire de Catherine ») fut fondée en 1787 par Catherine II de Russie. Rebaptisée Dnipropetrovsk en 1926, elle se nomme Dnipro (« Dniepr ») depuis 2016.

[15] Grigori Raspoutine, le guérisseur qui avait pris un grand ascendant sur la famille impériale, avait été assassiné le 17 décembre 1916.

[16] Association culturelle et patriotique ukrainienne créée en 1868 à Lviv, en Galicie autrichienne.

[17] La ville s'appelait officiellement Petrograd depuis 1914.

[18] Appareil permettant d'envoyer des dépêches codées sur ruban perforé, inventé en 1874 par Émile Baudot.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le 12 mars, Boulbenko est venu me voir au dépôt alors que je me trouvais au poste de surveillance, et m'a dit que, dans la nuit, il avait reçu des informations de la capitale concernant le coup d'État et les troubles qui y régnaient, et que la Douma[19] avait adopté différentes résolutions. Nous avons discuté peu de temps, il est parti chez lui, car malgré son service de nuit il devait reprendre le soir même un nouveau tour de garde pour remplacer son collègue. En le saluant, je l'ai prié de me téléphoner en ville, même la nuit, s'il obtenait quelques nouvelles intéressantes. Nous nous sommes salués et je suis rentré chez moi. En chemin, j'ai rencontré l'ingénieur Ivan Mykhaïlovytch Trouba qui se rendait à son travail, et je lui ai raconté ce que m'avait appris Boulbenko. Lui aussi était du même avis : « Tout peut arriver… ». Il m'a prié de passer le voir au travail sur le coup de midi, il essaierait d'ici là d'avoir d'autres informations. Je lui ai répondu que ma femme était à la maison, malade, et que donc je ne pouvais passer le voir. Nous sommes convenus que, s'il apprenait quelque chose d'officiel ou d'urgent, il m'appellerait ou passerait me voir en rentrant de son travail.

Vers quatre heures, l'ingénieur Trouba est donc passé me voir. Mon domicile se trouvait sur son chemin car il avait sa propre maison rue Porokhova, alors que moi je logeais à l'époque à l'angle de la rue Nadejdynska et de l'avenue Pouchkine, à proximité de la statue de l'écrivain. Il ne me confirma ni ne m'apprit rien de nouveau, hormis le fait que ces mêmes rumeurs circulaient avec insistance à Kharkiv et que tous nos cheminots ukrainiens en étaient informés.

Le 13 mars, vers six heures du matin, Boulbenko m'a fait appeler au téléphone, me priant de venir le rejoindre de toute urgence au Télégraphe ; s'il était absent, il serait chez

[19] Le parlement russe, créé après la première révolution russe de 1904-1905.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Tchoukhlib, à la gare. Je me suis préparé rapidement et, vers huit heures, j'étais déjà au Télégraphe. Je n'y ai pas trouvé Boulbenko, car le changement d'équipe avait déjà eu lieu, mais je l'ai retrouvé au secrétariat du chef de gare avec Tchoukhlib, justement en train de lire une dépêche.

Après nous être salués, Boulbenko m'a montré une copie de la dépêche émanant d'un membre de la Douma, Boublikov, adressée aux cheminots. Après en avoir discuté, nous avons décidé de garder le contenu de la dépêche secret et d'en informer uniquement l'ingénieur Trouba, Iémets et Omeltchenko. Boulbenko est reparti chez lui à la gare d'Adviîvka, car il habitait à la campagne. Tchoukhlib est parti s'occuper de ses affaires ; quant à moi, ayant pris une copie de la dépêche, je me suis rendu chez l'ingénieur Trouba, mais ne l'ai pas trouvé. L'employé dans le bureau m'a dit qu'il était sorti, mais qu'il devait sans doute se trouver dans le service, car ses vêtements étaient toujours accrochés au portemanteau. Alors je suis descendu au service des Voies, chez Iémets, et y ai retrouvé l'ingénieur Trouba. Après les avoir salués, je leur ai raconté tout ce que je savais et leur ai montré la copie de la dépêche. Nous avons discuté de l'affaire, et avons décidé que si rien ne se confirmait ou ne se précisait d'ici ce soir, nous allions nous réunir pour voir comment agir. L'ingénieur Trouba était à l'époque chef du département technique du service des Tractions. Tchoukhlib était ukrainien, S-D[20], employé à la gare de Katérynoslav où il travaillait à l'étage dans son propre bureau. Maksym Kyrylovytch Iémets était chef-comptable dans le même service que lui et Omeltchenko était un employé du service du Télégraphe.

[20] Social-démocrate. Il y avait en 1917 un Parti ouvrier social-démocrate de Russie, divisée en une branche « menchévique » et une branche extrémiste « bolchévique » devenue en mars 1918 Parti communiste de Russie ; et un Parti ouvrier social-démocrate ukrainien, avec un programme patriotique local.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Quand, après le déjeuner, j'ai croisé l'ingénieur Trouba, on savait déjà que le directeur des Chemins de fer, l'ingénieur K. Voniratiev, avait reçu la même dépêche, et qu'une réunion du Conseil de direction des Chemins de fer devait avoir lieu à ce sujet, à quatre heures. Lorsque la réunion a débuté, elle a été interrompue toutes les minutes, car le directeur des Chemins de fer était appelé au téléphone, tantôt par le gouverneur, tantôt par l'armée ou encore par le bureau de la Gendarmerie. Il était clair, à l'issue de la réunion, que personne parmi les autorités n'avait envisagé de tels évènements, que tous étaient totalement désorganisés et ne savaient que faire. Le responsable de la Gendarmerie a dit en quittant la réunion qu'il lui fallait partir sur-le-champ et aller n'importe où, mais quitter au plus vite son appartement de fonction, car habiter sous le même toit que la Direction devenait dangereux. Certains disaient qu'il n'y avait aucune raison d'avoir peur, que tout irait bien, que le gouvernement allait être changé mais que tout continuerait comme avant. Et même que peut-être, le tsar et son état-major interviendraient et tout s'apaiserait. On ne savait même pas qui était ce Boublikov, s'il était le nouveau ministre des Chemins de fer ou le chef d'un quelconque comité révolutionnaire. Mais l'humeur du directeur des Chemins de fer, qui après chaque conversation téléphonique revenait à chaque fois plus abattu et énervé, ne présageait rien de bon. Puis une dépêche est arrivée à la fin de la réunion, nous informant de la création d'un Gouvernement Provisoire avec à sa tête le prince Lvov et la nomination imminente par ce gouvernement de commissaires responsables des Chemins de fer – ce dont nous serions très prochainement informés, en détail. Cette dépêche a quelque peu assaini la situation. Certains se sont tranquillisés, persuadés que tout reprendrait son cours normal, sans effusion de sang, et ont décidé d'attendre calmement les ordres ultérieurs du Centre. La réunion s'est achevée là-dessus.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En ville tout était apparemment calme, à vrai dire même pour la police, seuls les subalternes étaient dans les rues. Tout semblait continuer comme auparavant.

Le 14 mars au soir, dans la maison de Khrennykov, dans l'ancien siège de *Prosvita* fermé à l'époque[21], la communauté ukrainienne s'est réunie, en nombre. Le représentant des S-D, F. Doubovy, était présent à la réunion. Après avoir débattu des évènements en cours, la présidence a commencé à relever, parmi ceux qui occupaient déjà certains postes publics, les noms des candidats susceptibles d'être commissaires et qui devaient sur place commencer à organiser les Comités, pour tâcher d'y placer des Ukrainiens et d'une façon générale ne pas laisser passer le pouvoir dans des mains étrangères.

J'ai été chargé de m'occuper de l'organisation du nœud ferroviaire de Katérynoslav, et précisément du dépôt principal, des ateliers des locomotives et des wagons.

Ainsi, le 15 mars, au dépôt de Katérynoslav, un Comité ouvrier et une Brigade des locomotives ont été élus. Chaque Comité était élu séparément. À la tête du Comité des ouvriers a été élu A. Kanouentine, un S-D russe, et à la tête de la Brigade des locomotives le machiniste Zintchenko avec pour assistant le machiniste Iosyp Liouty. Le comptable Panamarenko a été élu secrétaire et M. Panassenko trésorier. Le machiniste Zaïtsev et moi-même avons été élus représentants du Soviet des députés ouvriers et soldats. Les résultats ont été communiqués à la presse le jour même.

[21] De nombreuses institutions culturelles ukrainiennes avaient été fermées au début de la guerre.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le 16 mars, l'essentiel s'est résumé à l'arrivée d'une dépêche venant de la capitale et portant sur la nomination du commissaire des Chemins de fer de Katérynoslav, Pavlo Germanovytch Roubine, professeur à l'Institut des Mines de Krementchouk, et de son secrétaire le juriste Nikolaïevski. Un logement de fonction a été préparé près du bureau du directeur des Chemins de fer, comportant deux pièces et un bureau.

Le 17 mars, je me suis rendu chez le commissaire, le professeur Roubine. Je me suis présenté officiellement comme membre du Soviet des députés des ouvriers et soldats des cheminots. Il m'a reçu très aimablement ; il était très content que l'on m'ait choisi pour être l'un de ses collaborateurs. Nous nous étions déjà rencontrés auparavant car il connaissait bien mon frère Kostia, de l'Institut des Mines, de plus nous nous étions souvent croisés lors de réunions à l'usine. Lui pensait que tout allait s'arranger, glisser, comme on dit sans anicroche, car presque partout on élisait dans les Comités des gens intelligents et instruits et, lorsqu'il s'agissait de simples ouvriers, c'étaient aussi des gens respectables et calmes. Au moment de mon départ, il m'a prié de venir le voir le plus souvent possible et de rester en contact étroit avec lui.

Le soir, au théâtre, a eu lieu une réunion des représentants des cheminots du nœud ferroviaire de Katérynoslav. On y a discuté de diverses questions d'organisation et de notre participation à la manifestation générale qui devait avoir lieu le 1er avril. Après la réunion, on a su combien d'Ukrainiens avaient été élus et au sein de quelles organisations. L'affaire se présentait ainsi :

• Au nœud ferroviaire de Katérynoslav, les Ukrainiens élus étaient les suivants :

1. Kobylko Ivan (S-D)
2. Zintchenko Ioukhym (S-D)

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

3. Panamarenko (sans parti)
4. Panassenko (S-D)
5. Hnoïovy Ivan (S-D)
6. Liouty Iosyp (S-R[22])
7. Mokrynets Ivan (S-D)
8. Horobets Mykola (S-D)

Tous faisaient partie du Dépôt de Katérynoslav.

Puis
1. Boulbenko Fedir (S-D)
2. Omeltchenko Oleksiy (S-R)
3. Koulyk (S-R), tous deux employés au Télégraphe.

• Au département du service du Trafic :

1. Tchoukhlib (S-D)
2. Kouriny Vassyl (S-D)
3. Hanja Pavlo (sans parti).

• Au département du service de Traction :

1. Trouba Ivan (S-D)
2. Rytchkevytch Mykhaïlo (sans parti)
3. Zloutchy Ivan (sans parti).

[22] Socialiste-révolutionnaire. Le Parti socialiste-révolutionnaire russe avait une base principalement paysanne. Il était divisé en tendances, dont les « S-R de gauche » favorables à une alliance avec les bolchéviks. Comme pour la mouvance S-D, il y avait un Parti socialiste-révolutionnaire ukrainien, composant du mouvement national.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

• Au service des Voies :

1. Iémets Loukian (S-D) et Iémets Maksym Kouzmytch
2. Sotsiolim Fedir.

• Au service Commercial :

1. Denyssenko-Zoubtchenko (sans parti), chef du service commercial.
2. Iarochenko Iouriïï, agent de prospection en fret.

• À la comptabilité générale : Khortsïev (sans parti).

• Chez les juristes consultants : Chkomondra Andriï.

• Au service des Réunions

1. Loutsenko Moussiï (sans parti)
2. Avdiïenko (S-D)
3. Petrovsky (S-D),

• Au service de l'Attelage des wagons : un grand frisé dont j'ai oublié le nom…

• Au service du matériel : Petrovsky (S-D).

• À l'atelier des Locomotives : Veklitch, et quatre hommes dont je ne me rappelle pas les noms.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

• Aux ateliers des wagons de Nyjniodniprovsk :

1. Doubovy Fedir (S-D)
2. Kapoustian (S-D)
3. Hrobovy (S-D)
4. Khyneniak (S-D)
5. Tomiltchenko (S-D)
6. Molovytchko (S-D)
7. Bondarenko (S-R)
8. Tkatchenko (S-R).

Comme on le voit dans la liste ci-dessus, il y avait dans les ateliers des wagons de Nyjniodniprovsk une puissante organisation sociale-démocrate, en dépit du fait que ces ateliers étaient considérés comme un bastion bolchévique. C'est là qu'ont été élus :

9. Lebid Dmytro (bolchévik)
10. Vlassenko Anton (bolchévik)
11. Nijliouk, qui faisait auparavant partie des Centuries Noires et membre de l'Union du Peuple Russe[23].
12. Bilovoussov (bolchévik).

Tous professaient des réserves à l'égard du mouvement national ukrainien. Lebid avait pour habitude de dire qu'ils [les bolchéviks] soutenaient le mouvement ukrainien tant qu'il pouvait leur être utile.

[23] Mouvements monarchistes extrémistes d'avant la révolution, hostiles aux Juifs et au mouvement national ukrainien.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Vlassenko disait ouvertement que le mouvement national ukrainien cassait et affaiblissait les rangs du prolétariat et qu'ils allaient nous combattre de toutes leurs forces. Pourtant, tout cela n'a pas empêché Vlassenko d'être commissaire aux Affaires intérieures à Kharkiv. Il était clair que les sociaux-démocrates ukrainiens jouissaient d'une bonne influence, puisqu'ils avaient réussi à faire élire huit députés. Toutes les personnes citées étaient dorénavant considérées comme les députés élus au premier Congrès des chemins de fer de Katérynoslav, et celui-ci avait la charge d'élire le premier Comité exécutif.

Le Congrès était prévu pour le 27 mars. Tout le temps disponible avant l'ouverture de celui-ci a été consacré à l'organisation du travail de préparation de la première manifestation. Le 18 mars au soir, dans le local de l'ancien club polonais « *Ognisko* », une grande réunion s'est déroulée avec toutes les organisations ukrainiennes. Sur proposition de Iévhen Semenovytch Virovy, on a rétabli l'organisation *Prosvita* et élu son conseil. Chteron, le représentant des postiers, en faisait partie. Également sur proposition de Virovy, on a décidé d'élargir les activités de la société d'édition de Katérynoslav et, sur la suggestion de Moussiï Loutsenko et surtout de Rojkevytch, on a décidé d'ouvrir une première imprimerie ukrainienne. Rojkevytch a proposé d'acquérir une ancienne imprimerie privée juive, dont il avait déjà fixé le prix avec le propriétaire. C'est aussi lors de cette réunion que j'ai croisé pour la première fois l'avocat Blahonadiïny (S-R).

Ce rassemblement nous a prouvé que Katérynoslav et sa région n'étaient pas dépourvues d'intelligentsia ukrainienne éclairée, car nous étions venus vraiment nombreux. Il y avait également le directeur de l'École Agronomique de Iérostivka, dont le nom m'échappe. C'est aussi à cette occasion que nous avons élu des représentants à la Rada Centrale de Kiev et à d'autres organisations.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Il a été décidé de prendre part, de la façon la plus active possible, à la première manifestation pour montrer la force des organisations ukrainiennes. Le capitaine des sapeurs-pompiers Khechera a promis d'organiser un détachement de 25 cavaliers portant des écharpes bleu et jaune[24] en travers de la poitrine. Fedir Storoubel s'est engagé à organiser les paysans de la *Prosvita* de Manouïlivka – rétablie lors de cette même réunion. Doubovy a fait une proposition qui a été approuvée : tous les S-D ukrainiens qui se trouvaient à l'étranger devaient revenir immédiatement en Ukraine et, de manière générale, quiconque connaissait des Ukrainiens à l'étranger devait donner leur adresse. Il a été décidé de les appeler à rejoindre immédiatement leur patrie. Il y avait à la réunion beaucoup de militaires, parmi lesquels le capitaine Ossovsky et le sous-lieutenant Sokva, et d'autres qui jusqu'alors ne se considéraient pas comme Ukrainiens.

Le 21 mars, le directeur des Chemins de fer, l'ingénieur Voniratiev, est tombé malade. Il a transmis la gestion des Chemins de fer à son adjoint, l'ingénieur Anton Houtovsky, et est parti à Pétersbourg. Il n'est plus jamais revenu à Katérynoslav, et a été nommé par la suite directeur d'une usine de construction de locomotives.

Tous les jours, de cinq heures du soir jusqu'au petit matin, se déroulaient les réunions du Soviet des députés d'ouvriers et soldats. J'ai tenté de passer à la Commission industrielle des transports car le travail y était plus calme et correspondait à mes compétences, mais en revanche, le soir, il fallait être présent aux assemblées plénières dans l'ancienne maison du gouverneur, suffoquer dans la salle enfumée par la *makhorka*[25] et écouter la propagande bolchévique et d'autres bavardages insignifiants.

[24] Aux couleurs nationales ukrainiennes.
[25] Tabac grossier.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L'ouvrier Orlov était le chef du Comité exécutif : un vieux menchévik russe, qui était au Comité en 1905 et qui essayait maintenant de rassembler les deux factions. Parmi les cheminots ukrainiens entrés au Comité, il y avait : Doubovy Fedir (S-D), Hrobovy (S-D), Kapoustian (S-D), Mouzytchenko Vassyl, (S-R), Omeltchenko Oleksiï (S-R) et moi-même, et parmi les bolchéviks Lebid, Artem, Vlassenko, Kviring, Hopner Serafima. Parmi les Juifs les plus tenaces figuraient le docteur Fouchman, le docteur Feldman (menchévik) et l'anarchiste Grinbaum. Parmi les militaires, le sous-lieutenant Grine était le plus actif, il était négatif sur la question ukrainienne, comme il le disait lui-même, par principe, car « l'Ukraine n'a jamais existé et n'existe pas, tout ça n'est qu'une intrigue allemande. » Mais au début, ses actions n'étaient pas visiblement défavorables à l'égard des Ukrainiens.

L'Union des cheminots ukrainiens s'appelait selon les statuts « Union des cheminots ukrainiens des Chemins de fer de Zaporoguie[26] ». Les statuts avaient été presque entièrement rédigés par Fedir Omeltchenko, employé du télégraphe, S-R russe de l'ancienne organisation des S-R russes que je connaissais bien depuis l'époque de Horlivka[27], car nous avions pris part ensemble à tous les évènements qui avaient débuté en 1905, jusqu'au milieu de l'année 1907. Omeltchenko était venu ensuite à Katérynoslav, où je l'avais revu en 1911 et, à partir de ce moment là, j'étais toujours resté en contact étroit avec lui.

En ce qui concerne les affaires ukrainiennes, nous nous sommes efforcés ne pas envenimer les relations, de ne pas soulever les problèmes délicats, mais nous avons plutôt tenté de tâter

[26] Région méridionale de l'Ukraine, ancien territoire des Cosaques Zaporogues. Le gouvernorat de Katérynoslav fut rebaptisé « Zaporoguie » par les patriotes.

[27] Horlivka : ville minière, siège d'un soulèvement armé lors de la révolution avortée de 1905 et durement réprimé par l'armée tsariste. NdT.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

et de préparer le terrain. Nous ne prenions une décision que lorsque nous étions sûrs que cela allait marcher. Il est vrai que nous avons essayé d'ajouter une faction ukrainienne dans le Soviet des députés ouvriers et soldats, mais nous nous sommes heurtés à une opposition catégorique, quasi-majoritaire. C'est pourquoi, dès lors, nous nous sommes limités au fait que, lorsque quelqu'un posait une question ou faisait une proposition ou bien votait, il devait formuler ce pour quoi il votait, et dire s'il intervenait en tant que représentant des cheminots ukrainiens, S-R ou S-D.

Le 25 mars s'est tenu le premier Congrès des cheminots des Chemins de fer de Katérynoslav. Il a été inauguré par le commissaire général du Gouvernement Provisoire, le professeur Roubine, qui a salué tous les délégués. Le docteur Aré, du nœud ferroviaire d'Oleksandrivsk, a été élu président du Congrès. Les bolchéviks ont élu au présidium Lebid et Vlassenko, les S-R Omeltchenko et Vynykov Iakiv, les nationalistes ukrainiens ont choisi les ingénieurs Trouba et Levtchenko et les ingénieurs Staly et Iouhovytch. Le président Orlov a salué l'assemblée de la part du Soviet des députés ouvriers et soldats. Les bolchéviks étaient persuadés que 80 % des délégués n'étaient pas bolchéviques et donc n'étaient pas acquis à leur cause.

De fait, le rassemblement a pris une tournure favorable aux bolchéviks, car pour tenter d'affermir leurs positions, ces derniers avaient amené au rassemblement leurs propres élus du Soviet des députés ouvriers et soldats, mais uniquement ceux qui étaient bolchéviques : Kviring, Vaska Avérine, Serafima Hopner et, pour les députés soldats, le sous-officier Grine, qu'ils ont essayé de placer au présidium. Une très vive et longue discussion s'est engagée. La majorité de leurs délégués présents insistait pour faire participer les membres du Soviet des députés ouvriers et soldats comme invités, avec une voix consultative.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Presque tous les autres députés en revanche considéraient ce rassemblement comme une réunion professionnelle et estimaient impossible d'y laisser participer des délégués extérieurs, non cheminots et, qui plus est, n'ayant rien à voir avec les Chemins de fer.

L'ingénieur Trouba s'est prononcé contre la participation de ces personnes avec beaucoup de mordant et de détermination. Nos employés et nos ouvriers cheminots ont d'ailleurs fait grande impression avec leurs discours farouchement opposés à l'admission de personnes étrangères. Le discours d'un aiguilleur a été particulièrement remarqué. En préambule à son intervention, il a présenté ses excuses, parce qu'il n'était qu'un homme simple et non instruit, et qu'il allait s'exprimer dans son langage d'ouvrier, car il n'en avait pas d'autre, et il a commencé à parler en ukrainien. Il a dit qu'on ne pouvait pas laisser des non cheminots régler et décider des affaires des cheminots. Pour illustrer ses paroles, il a pris l'exemple suivant : « Je me tiens à mon poste d'aiguillage et je remplis mon devoir, sous les ordres du chef de gare. Et voici qu'arrive de nulle part un camarade qui n'a jamais travaillé sur les voies, qui ne comprend rien à l'affaire et qui s'met à me donner des ordres et différents conseils. Donc je demande aux chers délégués : est-ce que j'dois écouter ce Monsieur et obéir à ses ordres ou est-ce que je l'envoie paître ? » Cet exemple et sa question ont fait grande impression sur l'assemblée. Tout le monde pensait que les personnes ramenées par les bolchéviks allaient se vexer et quitter le rassemblement, mais cela s'est passé tout autrement. Le président de l'assemblée a pris la parole et dans un long discours a commencé à démontrer que, bien que cela soit un rassemblement de cheminots, il y avait beaucoup de problèmes à caractère purement politique qui demandaient une décision commune.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L'ingénieur Trouba est alors intervenu et a proposé de donner le droit de vote aux députés du Soviet des députés ouvriers et soldats – uniquement dans les affaires politiques ; il a demandé de soumettre cette proposition au vote. Les bolchéviks, voyant que leur affaire allait rater, ont proposé, vu l'heure tardive, d'arrêter la discussion et d'interrompre l'assemblée jusqu'au lendemain matin. La proposition bolchévique a recueilli la majorité des voix car, en effet, tout le monde était fatigué et n'avait aucune envie de palabrer sur cette affaire ennuyeuse. La décision a donc été prise d'interrompre la réunion jusqu'au lendemain matin. Dans la soirée et toute la nuit, les bolchéviks ont mené leur propagande un peu partout, persuadant les députés par tous les moyens et, le lendemain, le 26 mars, ils ont quand même réussi à introduire au présidium des membres du Soviet des ouvriers et soldats, et par là même à renforcer leur position.

Tous les membres des organisations ukrainiennes ont participé de manière active et enthousiaste à la préparation de la manifestation. Après la manifestation, une grande réunion populaire – le *Vitché*[28] – devait avoir lieu sur la place de la Cathédrale, où devaient discourir l'ingénieur Trouba, Iémets, Doubovy, le docteur Ioukhym Arsenovytch Pavlovsky, Blahonadiïny et le capitaine Serhiï Iéfremov, qui avait été blessé et se déplaçait avec des béquilles. On m'a confié l'organisation de la manifestation ukrainienne du dépôt de Katérynoslav et la construction d'une tribune sur la place de la Cathédrale, jouxtant ledit bâtiment, en face du premier lycée et de la rue Potemkine. La construction de la tribune n'a pas posé de problème. En revanche l'organisation de la manifestation, elle, a causé beaucoup de soucis. Le 27 à huit heures du matin, on a failli se battre avec les Russes.

[28] Vieux nom des assemblées urbaines médiévales dans la Ruthénie kiévienne (IXe-XIIIe siècles).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Quelques jours avant la manifestation, les membres du Comité se sont cotisés de quelques *karbovanets*[29] et on a fait coudre un grand drapeau de soie bleu et jaune et confectionner de nombreuses cocardes en rubans bleu et jaune. Conformément à la décision générale du Comité des chemins de fer, tous les employés devaient rester groupés en fonction du secteur professionnel auquel ils appartenaient. Nous n'étions pas libres de nous regrouper uniquement par partis ou par groupes nationaux. Les membres des différents partis pouvaient avoir leurs propres signes distinctifs et obligatoirement une grande cocarde rouge, de sorte que les Ukrainiens avaient une grande cocarde rouge et à côté de celle-ci une petite cocarde nationale. Il ne pouvait être question d'un drapeau national, tous devaient défiler sous le drapeau rouge de la révolution. On pouvait avoir des banderoles avec différents slogans, mais il était hors de question d'avoir un drapeau national. Mais comme nous tenions absolument à avoir notre propre drapeau, nous avons discuté et réfléchi comment faire et cela presque toute la nuit. Notre drapeau était superbe, comparé aux petits drapeaux rouges et aux vilaines petites banderoles : grand, ourlé de franges dorées, sur une longue hampe. Nous avons tenté tous ensemble de trouver des solutions pour que notre drapeau figure à la manifestation. On a finalement décidé de dessiner rapidement, avec un morceau de fusain, dans un coin du drapeau, le portrait de Chevtchenko[30] et d'écrire avec le même bout de charbon : « *Luttez, vous vaincrez* ». Ainsi, le drapeau devenait une banderole. Malgré tout, les Russes n'en ont pas voulu ; ce qui les dérangeait le plus, c'était la couleur jaune, car pour eux c'était la couleur du séparatisme, c'est-à-dire que nous voulions quitter la Russie.

[29] Le nom ukrainien du rouble, puis de la monnaie nationale ukrainienne introduite à la fin de 1917.

[30] Taras Chevtchenko, poète national ukrainien (1814-1861), figure centrale du réveil national au XIXe siècle. « *Luttez, vous vaincrez* » est une citation de l'un de ses poèmes patriotiques.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

J'ai tenté de les convaincre, je me suis adressé au président du Comité, Kapoustine, et me suis mis à lui expliquer le sens de la couleur jaune du drapeau ukrainien : cela ne signifiait pas la séparation mais un champ de blé à maturité, ce qui nous a quelque peu aidés. Mais Kapoustine a fait remarquer que puisque le bleu c'était le ciel, il fallait alors retourner le drapeau pour que le bleu soit en haut, et le jaune en bas[31]. Je lui ai rétorqué que ce n'était pas possible car il y avait dans l'angle le portrait de Chevtchenko et une inscription, et que si nous retournions le drapeau, tout serait tête-bêche. Kapoustine s'est fâché et a commencé à nous invectiver, disant qu'au lieu de consolider la révolution, nous nous adonnions au nationalisme bourgeois, et du même coup à la désunion du prolétariat. Pour trouver un accord et calmer les Russes, car ils s'apprêtaient à déchirer notre drapeau, on a décidé d'accrocher à celui-ci deux rubans rouges afin de prouver, tout de même, que nous étions nous aussi des révolutionnaires et n'avions pas l'intention de nous séparer d'eux. Ainsi s'est clôturé l'incident du drapeau.

Nous sommes tous partis le long de l'avenue en direction de la place de la Cathédrale, où chaque organisation se rassemblait près de sa tribune. À la tribune ukrainienne se sont succédé le docteur Iou. Pavlovsky, M. Iémets, F. Doubovy, l'avocat Blahonadiïny, le capitaine S. Iéfremov. Le discours de ce dernier a fait une grande, grande impression sur tous les participants. Il était en uniforme militaire, blessé, sur ses béquilles et parlait au nom des militaires et des invalides. Il a dit que peu lui importait d'avoir perdu une partie de sa santé au combat, qu'il était prêt à donner pour l'Ukraine le restant de sa vie.

[31] Le drapeau national ukrainien – deux bandes horizontales égales, bleu clair et jaune – a été créé en Galicie autrichienne en 1848 à partir des couleurs de l'ancien blason des rois de Galicie-Volhynie (un lion d'or sur champ d'azur), et s'est diffusé progressivement en Ukraine russe jusqu'à la révolution. L'ordre des couleurs ne fut fixé qu'au début de 1918, après la proclamation de l'indépendance, avec le bleu en haut conformément à l'interprétation populaire « le ciel au-dessus des blés ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

La manifestation a été grandiose et tout le monde était exalté par la révolution. Marchant en lignes, les ouvriers côtoyaient les propriétaires des manufactures et des banques, tous croyaient que la révolution allait se dérouler sans effusion de sang. Les organisations ukrainiennes avaient montré leur capacité à s'organiser, on se disait que la manifestation était l'occasion de mesurer nos forces, que nous étions nombreux et que nous sortions de notre sommeil. L'organisation de Manouïlivka était celle qui avait le plus d'allure. Dirigée par F. Storoubel, elle était composée d'un détachement d'une cinquantaine de cavaliers avec le drapeau national, en veste longue traditionnelle bleue, bonnet en peau de mouton gris et noir à fond rouge, d'un beau chœur et de son orchestre en costume national, et plus de la moitié des participants en vêtement traditionnel. *Prosvita*, avec à sa tête Iavornytsky, Kachtchenko, Virovy et Trouba, avait aussi fière allure. Notre groupe de cheminots n'était pas mal non plus, nous étions nombreux, avec notre grand drapeau national, peu de gens portaient le costume traditionnel, mais tous avaient une grande cocarde, aux couleurs bleu et jaune. Un détachement monté de pompiers, portant le drapeau bicolore, a aussi marqué les esprits, avec leur large écharpe bleu et jaune en bandoulière, comme on les attache chez nous aux parrains et aux invités d'honneur lors des mariages. Il paraît que c'est à cause de cela que le chef des pompiers Khmara a essuyé une tempête de la part de la magistrature. Comme les journaux locaux l'ont écrit, la manifestation a réuni près de 100 000 personnes. Vers la fin du *Vitché*, quand l'organisation ukrainienne est passée devant la tribune polonaise, son orateur, en voyant les manifestants ukrainiens, s'est écrié « Messieurs, notre Sœur l'Ukraine passe, s'il vous plaît, inclinez les drapeaux », et en effet les manifestants polonais ont incliné leurs drapeaux. Le temps était magnifique et la température clémente.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le rassemblement des cheminots s'est achevé le 28 mars, et un nouveau Comité des cheminots des Chemins de fer de Katérynoslav a été élu. 48 personnes ont été choisies ; parmi les Ukrainiens élus figuraient l'ingénieur I. Trouba, I. Kobylko, A. Omeltchenko, M. Rachkevytch, V. Mouzytchenko, Ia. Vynnyk, V. Kourinny, Hrobovy et (?) – en tout neuf hommes, tous favorables à la cause ukrainienne, tout comme le chef du Comité exécutif, le docteur Orenstein, un menchévik russe, Anichenko et Sipko, des S-R russes anciens prisonniers politiques, Borokh Aîné, ainsi que quatre autres personnes parmi les ouvriers et les contrôleurs (sans-parti), eux aussi non hostiles à la cause ukrainienne. En revanche, le reste du Comité exécutif était tenu par les bolchéviks, ils étaient aussi au nombre de neuf : Vlassenko, Lebid, Bilovoussov, Klymenko, Kviring, Hopner, Banokh, Malovajny, tous définitivement hostiles à notre cause. Sept personnes ont été élues au présidium. Le docteur Orenstein (menchévik) a été élu président du Comité exécutif ; les autres membres étaient : Vlassenko (bolchévik), Vynnyk Iakiv (S-R ukrainien), et en tant que secrétaires : Lebid (bolchévik), Omeltchenko (S-R ukrainien), Klymenko (bolchévik) et comme trésorier : Tcherniavsky (apolitique). Conformément à la décision de l'assemblée, après l'élection de la Commission, les chefs élus et leurs adjoints devenaient automatiquement membres du présidium du Comité, y obtenant le droit de vote. Les commissions étaient organisées de la façon suivante : commissions des Transports, de l'Organisation, des Litiges, commissions Politique et Logistique.

Iassynovaty a été élu à la tête de la commission des Transports (il était atteint de tuberculose à son stade final), avec comme adjoint le contrôleur des Tractions Kobylko Ivan, comme secrétaire Kouzmenko, et en tant que membres Louhansky, Khloupa et le conducteur K...

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À la commission de l'Organisation : président Vlassenko, adjoint Neinemok, secrétaire Kviring et encore deux autres sympathisants bolchéviques dont l'un, enseignant, se faisait passer pour anarchiste.

À la commission des Litiges : président Lebid, adjoint Sipko, secrétaires Banokh, Malovajny, Omeltchenko, Rachkevytch, Anichtchenko et Kobylko.

À la commission Politique : président Vlassenko, adjoint Chyraï, secrétaire Hopner, le docteur Orenstein, Vynnyk, Omeltchenko.

À la commission Logistique, avec laquelle on a organisé ultérieurement l'approvisionnement en nourriture du Comité : président Klinikov, adjoint Biloous, etc.

Le chef de la commission des Transports était tuberculeux et ne pouvait pratiquement plus s'occuper du fonctionnement de la commission, de ce fait tout le travail et l'organisation m'ont incombé. Il fallait définir et rédiger les instructions, établir le plan de travail de la commission. Les plus grandes difficultés résidaient dans le fait que dans toute l'histoire des Chemins de fer russes, il n'y avait pas eu d'exemple similaire. Le transport ferroviaire avait été très perturbé par la guerre et là-dessus la révolution avait éclaté, dégradant la discipline et le sens du devoir chez la plupart des cheminots. Il était difficile de trouver une littérature technique sur laquelle on puisse s'appuyer. Il m'est arrivé de passer seul des nuits entières à déterminer les instructions adéquates, les plans de travail. Les difficultés étaient presque insurmontables, d'autant plus qu'à la direction des Chemins de fer il n'y avait pas d'anciens cadres dirigeants expérimentés qui auraient pu me donner quelques recommandations utiles.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L'ancien chef des Chemins de fer, l'ingénieur Voniratiev, avait été transféré à Saint-Pétersbourg, où il était devenu directeur d'une usine de construction de locomotives ; le chef des Tractions, l'ingénieur Vorontsov, avait lui aussi été transféré. À la place de Voniratiev, le Gouvernement Provisoire avait nommé l'ingénieur Weiss, et à la place du chef des Tractions, l'ingénieur Volodine.

Pour toutes ces raisons, la situation était devenue telle que les Chemins de fer de Katérynoslav se sont retrouvés, dans ces moments difficiles et graves, sans responsables expérimentés. Le nouveau directeur Eugène Weiss, ingénieur des communications, avait été auparavant responsable du Trafic. Homme énergique et vif, il aurait pu en temps normal et dans une période calme maîtriser la situation et s'en sortir ; mais à cette époque, l'économie, l'esprit, et l'administration des Chemins de fer s'étaient entièrement relâchés voire émiettés, et la révolution avait principalement sapé la discipline. Qui plus est, son premier adjoint l'ingénieur Anton Semenovytch Hourtovsky, administrateur et patron énergique lui aussi, mais par ailleurs vieux et maladif, était un nationaliste polonais ; tout ce qui lui restait d'idées et d'énergie était tourné vers l'autre côté de la frontière. De plus, en tant que vieux chef exigeant, il n'était pas aimé des ouvriers et du Comité qui ensemble, au début de la révolution, s'étaient mis à comploter contre lui et à le harceler. Dans de pareilles conditions, il ne pouvait pas faire réellement montre d'initiative et d'énergie. Le second adjoint aux Chemins de fer, l'ingénieur Sabine, n'était pas du tout à sa place. C'était un homme âgé et mou, un pleutre professionnel. En période de calme, il siégeait dans son bureau et signait des papiers. Il ne devait sa position professionnelle qu'à ses relations dans la capitale. Le chef du service des Voies, l'ingénieur Valentin Oleksandrovytch Isrykhovytch, était, lui, un bon professionnel et bon administrateur, il connaissait bien sa partie car il occupait déjà ce poste avant la guerre.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

C’était une personne solide et travailleuse et, qui plus est, un des rares responsables à s’exprimer favorablement vis-à-vis de la cause ukrainienne. Il était bien aimé et respecté même par les ouvriers, car il avait pris part à la révolution de 1905 où il avait été battu par les cosaques à Debaltsevé. Le chef du Trafic, l’ingénieur Iévheni Iévhenovytch Blok, avait été nommé colonel pendant la guerre. D’origine allemande, il s’intéressait peu aux autres, en fait c’était son premier adjoint le vieil ingénieur Bohdanov qui dirigeait le service. Voilà à quoi ressemblaient les Chemins de fer de Katérynoslav au tout début de la révolution, mais la situation y était bien meilleure par rapport aux autres centres ferroviaires et cela tenait au fait qu’avant la guerre, ils détenaient une très bonne place, presque la meilleure. L’autre raison étant l’éloignement du front.

Ayant obtenu malgré tout quelques informations et données utiles de la part du chef des Chemins de fer et des chefs de Services, j’ai été obligé de me plonger dans la conception du plan et des instructions pour la commission des Transports. Chacun d’entre eux devait être validé séparément par la commission. J’ai finalement réussi à élaborer les instructions nécessaires ainsi que le plan, à les finaliser en quarante-huit heures et à les transmettre au plénum du Comité exécutif qui, après de petites corrections, les a approuvés dans les premiers jours d’avril. Quelques jours plus tard, la commission des Transports a dû partir sur le terrain pour commencer son travail. Après l’adoption des instructions et du plan, nous nous sommes réunis avec Omeltchenko et nous avons partagé nos impressions sur le travail du Comité exécutif. Nos convictions étaient qu’il ne fallait rien attendre de bon pour nos affaires avec ce genre de Comité. Il nous fallait créer quelque chose, seuls, quelque chose bien à nous. C'est cette raison qui nous a poussés à créer l’Union professionnelle nationale ukrainienne des cheminots des Chemins de fer de Katérynoslav et à soumettre cette proposition, le soir même, au plénum du Comité exécutif afin d’obtenir son autorisation et son accord.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Au plénum, l'affaire est passée sans encombre, les bolchéviks n'ont pas compris de quoi il retournait et ont adopté le projet de création de l'Union, avec pour unique modification la baisse de la cotisation mensuelle**,** à un *karbovanets* au lieu de trois. Il nous a été demandé que les statuts de l'Union soient immédiatement transmis au plénum pour être entérinés. Le Comité exécutif était même ravi de la tournure des évènements et Vlassenko a ajouté : « *Enfin, on nous fichera la paix avec ces affaires nationales et on ne nous dérangera plus dans notre travail de consolidation de la révolution et s'il y a, par hasard, des personnes désireuses de s'inscrire à votre Union, cela ne nous gêne pas*…[32] ». Mais par la suite, lorsque l'Union s'est organisée et renforcée, ils ont bien regretté que l'assemblée ait autorisé comme ils le disaient « la fondation de ce nid de guêpes ».

Avant le départ de la commission des Transports sur le terrain, nous nous sommes réunis tous les quatre : Omeltchenko, Mouzytchenko, Khyjniak et moi-même et avons commencé à organiser l'Union : dans les grandes gares, et obligatoirement là où il y avait des Centres de locomotion, on allait fonder des Unions régionales, et dans les petites gares et les ateliers, on instituerait des Unions locales.

Les Unions régionales étaient au nombre de quinze :

1. Dolhintsevé, 2. Katérynoslav, 3. Hrychyné, 4. Polohy, 5. Avdiîvka, 6. Marioupol, 7. Taganrog, 8. Debaltsevé, 9. Popasna, 10. Oleksandrivsk, 11. Berdiansk, 12. Rostov Katérynsky, 13. Koupiansk, 14. Piatykhatky, 15. Louhansk.

[32] En russe dans le texte.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À part cela, il fut convenu que, dans les petites gares et dans les haltes, il fallait trouver impérativement et si possible des Ukrainiens « sûrs » et les désigner comme hommes de confiance. Pour cela, on a décidé que je partirais en voyage pour le compte de la commission avec Bondarenko, un S-R ukrainien, qui devait avoir les adresses et les mots de passe pour tous les S-R, et Khyjniak, S-D, qui devait prendre contact avec les Ukrainiens locaux, collecter les adresses et les indications des Ukrainiens dans les gares où nous n'avions pas encore nos hommes de confiance.

On a décidé d'imprimer en langue ukrainienne 10 000 formulaires d'inscription pour les membres entrant à l'Union ukrainienne des cheminots des Chemins de fer de Katérynoslav. Le formulaire contenait trois volets avec un coupon-réponse. Sur l'un d'eux figurait l'engagement suivant : « *Je soussigné… adhère de mon plein gré à l'Union des Cheminots ukrainiens des Chemins de fer de Katérynoslav et je m'engage à être un membre fidèle et responsable de l'Union, à exécuter avec exactitude et rapidité toutes les décisions et tous les ordres, et à payer à terme mes cotisations de membre d'un montant mensuel d'un* karbovanets *au profit de celle-ci.* » La deuxième partie était comme suit : « *Je soussigné…, demande par la présente à la Direction des Chemins de Fer de Katérynoslav de prélever chaque mois sur mon salaire ma cotisation de membre de l'Union, d'un montant mensuel d'un* karbovanets *et de le verser à la caisse de l'Union.* »

Le 6 avril 1917, à huit heures du matin, un wagon de première classe, le numéro 61, a été attelé au train sur lequel avait été fixé un grand panneau : « Commission des Transports du Comité exécutif ». Le soir, à six heures, dans la salle du théâtre du Club des cheminots, s'est tenue la toute première réunion de la commission des Transports, conformément au plan adopté.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En dehors des membres de cette commission étaient présents : le chef du département du Trafic, le chef du service des Tractions, celui du service des Voies, le contrôleur mécanicien du service du Télégraphe, la présidence du Comité de district composée de son président, de son adjoint, de son secrétaire, ainsi que du médecin de l'hôpital principal. En dehors de cela, les membres de la réunion cités ci-dessus ont eu le droit de coopter et d'inviter à la réunion les personnes qu'ils estimaient être utiles pour aider à la collecte des informations. Le chef de la commission des Transports, comme je l'ai déjà signalé, était atteint de tuberculose, et souffrait tous les soirs de forte fièvre, il m'est donc revenu d'ouvrir et de conduire la première réunion de cette commission.

Comme prévu et comme le présageait le Comité exécutif, cela ne s'est pas déroulé sans encombre, ni comme on l'aurait voulu. Un grand nombre de difficultés a surgi immédiatement, car certains responsables n'étaient pas favorables à la commission et considéraient qu'elle s'immisçait dans les directives de leur service. Certains défendaient cet avis, disant que si eux, anciens responsables expérimentés, n'arrivaient pas à améliorer l'efficacité du travail des chemins de fer et à diminuer le temps d'immobilisation des chargements, alors malheureusement une commission de contrôle n'y ferait pas davantage qu'une jambe de bois à un mort. Sans oublier que toutes les personnes évoquées ci-dessus, ainsi que tous les participants, avaient reçu, trois jours avant la réunion de la commission, les instructions et le plan de travail afin de pouvoir préparer à l'avance leurs données et les matériaux nécessaires. Avant que ne débute la réunion, j'ai rappelé dans mon discours tout ce que représentait la commission, ses obligations et ses devoirs.

J'ai dû une nouvelle fois m'exprimer et m'adresser à toutes les personnes présentes, leur demandant d'avoir l'obligeance d'exécuter rapidement et convenablement pour une fois les

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

directives du pouvoir suprême, à savoir du Comité exécutif et, de fait, des délégués élus. J'ai ajouté que la commission des Transports avait été créée par la volonté et sur décision du Gouvernement Provisoire, de l'État-major de l'armée, et que sa composition avait été approuvée par le ministre des Transports actuel, l'ingénieur Nikolaï Nekrassov. Les remarques de ces chers Messieurs, à savoir qu'ils étaient d'anciens dirigeants hiérarchiquement supérieurs à certains membres de la commission des Transports, n'avaient pas lieu d'être. Comme on l'avait déjà entendu dans les discours, la majorité des responsables se plaignait de la baisse de la discipline et, bien que je sois plus jeune en âge que certains responsables et de grade inférieur, c'est moi qui les ai priés de commencer par être rigoureux avec eux-mêmes, de ne pas enfreindre la discipline pour ne pas donner à leurs subalternes le mauvais exemple, celui de notre propre sabordage – en bref de remplir leurs engagements, car nous n'avions pas de temps à perdre avec ce genre de bavardages. Ce type de discours, comme il fallait s'y attendre, a produit l'effet escompté et assaini un tant soit peu l'atmosphère. La réunion dès lors s'est déroulée dans le calme, de façon studieuse et efficace.

La réunion s'est clôturée au bout de quatre heures, à onze heures du soir, avec la décision de transmettre à la commission des Transports tous les matériaux manquants, les documents et les données dans les trois jours. Avant la fin de la réunion, un vieux responsable, âgé d'environ 65 ans, a pris la parole. Dans son discours, il a dit que tous les responsables, dont il faisait partie, étaient venus à la réunion de la commission de mauvaise grâce, pensant qu'elle allait s'immiscer dans leurs affaires, mais que maintenant ils avaient pris conscience que celle-ci était réellement une affaire concrète, qui avait pour objectif d'améliorer les transports, qu'ils considéraient que toutes les dissensions précédentes étaient désormais déplacées et qu'ils allaient tous, dès lors, exécuter avec entrain et détermination toutes les décisions de la commission des Transports.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Là-dessus, nous nous sommes tous séparés et sommes allés nous coucher. La première réunion de la commission des Transports venait de s'achever avec succès et s'était déroulée presque dans le calme, sans véritable conflit, hormis quelques désagréments lors de la discussion autour du dernier paragraphe des instructions, ce qui ne nuisait pas à son bon fonctionnement.

À quatre heures du matin, nous sommes partis à Dolhintsevé, puis à Piatykhatky et Oleksandrivsk. Nous sommes revenus à Katérynoslav le 10 avril. Le premier voyage en direction d'Oleksandrivsk a donné de bons résultats, tant pour la commission des Transports que pour la cause ukrainienne. Premièrement, nous avons récolté près de 500 demandes d'adhésion à l'Union des cheminots ukrainiens ; deuxièmement, nous avons établi des contacts, sélectionné et nommé des hommes de confiance dans presque toutes les gares et aux arrêts. L'Union des cheminots a créé des antennes régionales dans les gares de Dolhintsevé, Dolynska, Piatykhatky, Nikopol et Oleksandrivsk. Je suis resté quatre jours à Katérynoslav, travaillant sur les éléments recueillis durant le premier voyage et les donnant à l'impression, puis la commission est repartie sur les lignes en direction de Synelnykové, Tchaplyné, Polohy, Berdiansk, Volnovakha, Marioupol, Ilovaïsk, Taganrog, Rostov Katérynska, puis de Rostov par Khartsyzy, Krynytchky, Iassynouvata, Lozova, Avdiîvka, à Katérynoslav.

Nous sommes revenus vers le 26 avril. Partout, les réunions de la commission se sont très bien déroulées. À Avdiîvka et Taganrog, des données très précieuses et très utiles pour améliorer le transport ont été collectées. Sur place, les ordres et les instructions appropriées ont été donnés, et près de 1 300 adhésions à l'Union ont été recueillies. Dans presque toutes les gares, des Comités provisoires ont vu le jour et des hommes de confiance ont été nommés.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À la gare de Berdiansk, le chef de gare Serhiï Kourotchka, un Ukrainien engagé, a été nommé à la tête de L'Union locale.

Après ces premiers voyages réussis et sympathiques de la commission des Transports à l'ouest, les voyages vers l'est n'ont pas été aussi calmes et aussi agréables. Partout on se plaignait de la chute de la discipline, du banditisme et du vol des biens publics. Il a fallu, à la demande des représentants des Comités locaux, qui prenaient la chose très au sérieux et voulaient liquider ce mal au plus vite, créer des commissions de contrôle composées de représentants élus au sein des organisations ouvrières, et cela aux dépôts d'Avdiîvka, de Taganrog, d'Oleksandrivsk, pour contrôler chaque ouvrier lors de sa sortie des ateliers ou des dépôts. Il s'est avéré par la suite que cette mesure n'a pas donné de mauvais résultats s'agissant du vol du matériel et, comme on disait, de la *khaltoura*, qui consistait à fabriquer diverses choses pour soi durant les heures de travail avec le matériel public, puis à les emmener pour les vendre ou les échanger contre de l'eau-de-vie et se saoûler**.** Tous ces comportements négatifs pouvaient s'expliquer par l'influence du bassin de Donetsk, avec sa classe ouvrière hétéroclite et multinationale dans laquelle il n'y avait qu'un petit pourcentage d'Ukrainiens, ce qui expliquait aussi le petit nombre de demandes d'adhésion à notre Union.

Le 1er mai a été célébré par une grande manifestation. Celle-ci a eu lieu en dehors de la ville, sur le champ de foire près de la nouvelle église de l'Ascension, car elle ne pouvait se tenir sur la place de la Cathédrale. À la manifestation il n'y avait pas douze drapeaux ukrainiens, mais près d'une centaine ; quelques détachements militaires ukrainisés étaient aussi présents, dont une centurie montée de Cosaques Libres en costume national ukrainien[33].

[33] Les Cosaques Libres était une organisation paramilitaire vouée au maintien de l'ordre, d'orientation patriotique et anti-bolchévique.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

La manifestation s'est déroulée magnifiquement si l'on oublie l'intervention de pickpockets qui ont subtilisé de l'argent et des montres, et celle de leurs confrères cambrioleurs qui, profitant de l'absence des propriétaires et de leurs employés tous partis à la manifestation, ont aussi montré leur solidarité prolétarienne avec les manifestants en s'appropriant le mot d'ordre bolchévique : « Tout ce qui est à toi est à moi » !

Le troisième Congrès des cheminots s'est déroulé du 2 au 6 mai, et mon rapport sur l'amélioration du transport y a été accueilli avec enthousiasme. Toutes les propositions de la commission des Transports ont été adoptées, et des ordres donnés pour leur mise en application.

Le 8 mai, la commission des Transports est partie sur les lignes en direction de Iassynouvata, Pouteprovid, Krynytchna, Horlivka, Mykytivka sud, Mykytivka Katérynska, Hossoudary, Baïourok, Debaltsevé, Louhansk, Popasna, Pereîzdna, Koupiansk, Almazna, Ouzlovaïa, Rodakové, Zvérevo, Millerovo, Iénakiïévé, Sadka et, le 16 mai, elle était déjà de retour à Katérynoslav, achevant ainsi son parcours sur toutes nos lignes de chemins de fer. Le travail de la commission des Transports dans ces régions a été bien plus pénible, la productivité et la discipline aux Chemins de fer s'effondraient toujours plus et cela de jour en jour. Chaque gare voyait l'apparition spontanée de Comités de toute sorte, les conflits entre les employés et leurs supérieurs ne faisaient qu'augmenter, parfois cela dégénérait en bagarre et dans certains endroits les employés terrorisaient leurs dirigeants. Les bolchéviks menaient leur travail de sape, dans les grandes gares ils créaient et armaient leur propre Garde Rouge, pillant à cet effet les chargements militaires. L'immobilisation des locomotives et des wagons dans les ateliers de réparation avait pratiquement doublé.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

De plus, aux gares de jonction avec les autres lignes de chemins de fer, et plus particulièrement sur les Chemins de fer de Sud-Est, à Koupiansk, Ouzlovaïa, Zvérevo, Millerovo, la réparation des wagons était totalement suspendue. Lorsque certains wagons étaient réparés, c'était uniquement sur le papier ; dans les faits, peu de chose était réalisé. Lorsque cela l'était, c'était si mal fait et si peu réussi, que les wagons à la sortie de la prétendue révision conventionnelle effectuée sur ces chemins de fer, après avoir roulé 100 à 200 kilomètres, retournaient de nouveau en réparation. Il se pratiquait de drôles de choses sur ces chemins de fer. Sur tous les wagons qui venaient en réparation, les goupilles en cuivre des roulements étaient enlevées et remplacées par de la fonte, un matériau de mauvaise qualité. Ces petites goupilles des roulements éclataient alors fréquemment et rapidement, et entamaient les axes des wagons, les immobilisant à nouveau. Il fallait bien constater que parmi tous les chemins de fer voisins auxquels nous étions rattachés, ceux du Sud-Est étaient les pires et les moins sérieux, c'était un fait établi. Les chemins de fer les plus efficaces et les plus solides étaient ceux du Caucase, mais d'une manière générale, les affaires ne se présentaient pas si mal sur les chemins de fer du nord de Donetsk, bien que ce fût une entité nouvelle, peu expérimentée en terme d'exploitation, mais visiblement avec un objectif de travail solide et professionnel.

En ce qui concerne le chemin de fer du Sud-Est, après avoir validé le compte rendu par la commission des Transports, des propositions et un rapport ont été envoyés à Saint-Pétersbourg, au ministère. Tout cela a eu des conséquences très bénéfiques, car on a pu mener, comme on dit, un grand nettoyage. Cela nous a rapporté près de 4 000 demandes d'adhésions à l'Union ukrainienne, et partout la création d'Unions régionales et locales provisoires. Le travail avec la commission des Transports nous a permis, avec le soutien de H. Bondarenko et de V. Mouzytchenko, en l'espace d'un mois et demi, de collecter en tout près de 6 000 adhésions à l'Union, de fonder

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

22 Unions régionales et de placer dans presque toutes les petites gares et arrêts des hommes de confiance. Par là même, tous les chemins de fer de Katérynoslav étaient entièrement couverts et reliés par le réseau de l'organisation nationale ukrainienne. On pouvait dire, plus simplement, que nous avions partout des hommes « sûrs » acquis à notre cause. À son retour à Katérynoslav, la Commission s'est mise à analyser et classifier les données recueillies.

Le premier Congrès du gouvernorat[34] [de Katérynoslav] devait se tenir le 22 mai 1917. Nous avons donc décidé avec Omeltchenko de convoquer au même moment, mais uniquement pour le 25 mai, le premier rassemblement ukrainien de notre Union des Chemins de fer. Compte tenu du délai très bref dont nous disposions, les convocations, les instructions et les listes pour les élections ont été transmises par téléphone et confiées de fait à nos hommes de confiance. C'était par là même une occasion de tester le bon fonctionnement de notre « appareil » de communication.

Le second jour des « Fêtes Vertes »[35], après l'office à la cathédrale, un *Te Deum* solennel devait avoir lieu sur la place, célébré par le clergé de Katérynoslav et dirigé par l'archevêque Agapit, qui après l'office devait saluer l'assistance et prononcer un discours de circonstance. Celui-ci devait être suivi d'un défilé militaire, auquel prendraient part les nouvelles unités ukrainiennes commandées par le chef de garnison, le colonel Petrov. Lors de la réunion amicale de *Prosvita*, on s'est partagé le travail de l'organisation de ces solennités. Le destin a voulu que nous soyons choisis, un lointain beau-frère de l'archevêque Agapit, le capitaine Ossovsky et moi-même.

[34] Le gouvernorat ou gouvernement (*gouberniïa*) était la province de l'ancien système impérial, conservée au début de la révolution.
[35] Fêtes correspondant à la Pentecôte durant lesquelles le sol de la maison était couvert d'herbes symbolisant la fertilité.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Nous devions demander à l'archevêque et au clergé de préparer tout le nécessaire pour l'office religieux et discuter du problème du défilé militaire avec le chef de garnison. Autant l'affaire du défilé a été rapidement et facilement réglée, autant les affaires spirituelles, si j'ose dire, n'ont pas été évidentes. L'archevêque, préoccupé par sa mauvaise santé, s'était désengagé d'une quelconque participation au *Te Deum*, disant qu'il bénirait son vicaire pour qu'il s'occupe de tout. À l'évidence, il s'en lavait les mains. Je lui ai répondu sur le champ, à quoi cela va-t-il ressembler, si tel tonton plus que quinquagénaire ne peut voir son archevêque lors d'une fête aussi solennelle que celle-ci, mais seulement un auxiliaire ! Il aurait raison de dire qu'à l'époque tsariste il était difficile de voir l'archevêque, mais que maintenant, après l'avènement de la liberté, on ne montre plus l'archevêque mais juste son suppléant, qu'il n'y a donc pas de justice sur terre pour les moujiks pour qui jamais rien n'est possible. Et il aurait raison d'ajouter que, par les temps qui courent, alors que tout le monde se détourne de l'Église et fait de la propagande antireligieuse, il n'y a personne pour renforcer et soutenir un pauvre bonhomme dans sa foi. Les bolchéviks ne manqueront pas de dire que l'archevêque attend le tsar et a peur de se montrer à ses fidèles. Ce discours a apparemment produit son petit effet sur l'archevêque Agapit qui a commencé à hésiter, disant que s'il se sentait mieux, il célébrerait le *Te Deum*. Mais il a précisé : « En ce qui concerne le discours, je vous prie de m'en dispenser car je ne suis pas un politicien, je ne sais quoi dire et je suis capable de formuler des choses qui, loin de favoriser votre cause, tout au contraire risquent de lui nuire ». C'est alors que le capitaine Ossovsky est intervenu : « Ne vous inquiétez pas à ce sujet, nous demanderons à Dmytro Ivanovytch Iavornytsky[36], il vous rédigera un bref discours et vous n'aurez qu'à le prononcer. Et tout ira bien ».

[36] Dmytro Iavornytsky (1855-1940), savant ukrainien, spécialiste de l'histoire des Cosaques Zaporogues, directeur du musée de Katérynoslav.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Cela a dû heurter quelque peu la susceptibilité de l'archevêque, car il a répondu : « Si je m'y rends, j'écrirai moi-même mon propre discours, et comme il s'agit là d'une affaire de principe, je me dois de réfléchir et penser à ce que je dois dire. » Il nous a priés de revenir le lendemain à la même heure. Nous avons insisté, disant que nous n'étions qu'à trois jours du Congrès et avions énormément de travail, que nous devions de plus trouver au musée un Évangile en langue ukrainienne. Ce sur quoi il nous a répondu de ne pas nous en préoccuper car il avait tout cela chez lui. Puis en plaisantant, il a ajouté : « Je suis moi aussi Ukrainien, alors n'allez pas croire que tout cela m'est indifférent. J'ai tout ce qui a été publié en langue ukrainienne sur la religion et la vie spirituelle, ma bibliothèque ukrainienne chez moi est bien fournie ! ». Sur ce, nous nous sommes quittés, lui promettant de revenir le lendemain pour avoir sa réponse. Lorsque le lendemain nous sommes arrivés chez lui vers une heure et demie, il nous a immédiatement conviés à déjeuner. Nous avons commencé par invoquer le manque de temps, et notre devoir de ne pas abuser du sien en perturbant le cours de sa vie monastique. Il nous a dit que nous étions résolument obligés de manger avec lui pour savoir à quoi ressemble le déjeuner d'un archevêque.
Afin de régler au plus vite notre affaire, nous avons jugé préférable d'accepter son invitation, mais avons d'emblée précisé que nous disposions de peu de temps.

Il nous a assuré qu'il ne nous prendrait pas plus d'une heure. Comme il fallait s'y attendre, le déjeuner était excellent bien que sans prétention. Après avoir récité une prière, l'archevêque a béni le repas. Il nous a proposé de l'eau-de-vie, mais nous avons refusé car, si notre hôte n'en consommait pas, alors il ne devait pas nous en servir. Mais en fin de compte, nous avons été bien obligés d'accepter son offre et, pour ne pas vexer le vieux, de boire quelques verres. Le déjeuner a enfin touché à sa fin et le temps de la conversation est arrivé. Le saint homme nous a dit avoir à peine dormi de la nuit, qu'il l'avait passée à réfléchir.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Il avait décidé de prendre part à l'office, il avait préparé l'Évangile en ukrainien, et avait rédigé un petit discours qui serait lu soit par le vicaire, soit par un de ses assistants qui maîtrise bien la langue ukrainienne. Nous l'avons supplié et avons tenté de le persuader qu'il était impossible que l'office soit célébré par un archevêque et que le discours soit prononcé par quelqu'un d'autre. Il admettait nos arguments, mais n'en démordait pas. Il aurait volontiers prononcé son discours, car il maîtrisait la langue ukrainienne, mais cela ne lui semblait pas suffisant, il avait peur de laisser échapper une expression non ukrainienne. Nous lui avons objecté que, de nos jours, personne ne pouvait se targuer de maîtriser à la perfection la langue ukrainienne, c'est pour cette raison que personne dans l'assistance n'irait le surveiller ou n'y prêterait attention. Il a alors accepté, nous disant de ne pas nous plaindre ensuite, si quelque chose n'allait pas. Nous l'avons remercié pour tout, et sommes partis le plus rapidement possible régler les affaires liées au Congrès à venir. Se dirigeant vers le tramway, Ossovsky m'a promis de passer le soir même chez le sacristain pour lui en toucher quelques mots et le prier de jeter un œil sur le discours de l'archevêque et, au besoin, de trouver le moyen de le corriger.

Le lendemain des fêtes, le 22 mai, par une belle journée ensoleillée sur la place de la Cathédrale, outre les délégués du Congrès, le peuple était présent en force. Toutes les organisations ukrainiennes avec les drapeaux, les slogans : « Vive la République socialiste fédérale ! », « Vive l'Ukraine autonome ! », etc., étaient réunies en une masse impressionnante. Il y avait beaucoup d'organisations paysannes des villages alentours situés à une centaine de kilomètres de Katérynoslav, et toutes venues en habit populaire. Mais celle qui présentait le mieux, c'était l'organisation de Manouïlivka, avec près de 200 Cosaques Libres montés à cheval et environ 300 à pied. Ils portaient tous le costume national et étaient armés.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L'organisation régionale de la Cosaquerie Libre de Katérynoslav, dirigée par les frères Horobets, Havrylo et Mykola, n'était pas mal non plus. De plus, toute la garnison de Katérynoslav avec à sa tête le colonel Petrov a pris part au défilé, bien qu'il n'y ait que la moitié d'entre eux d'ukrainisée[37]. Après l'office religieux, la procession est sortie de la cathédrale, au son des cloches de toutes les églises de la ville, pour se rendre au lieu désigné pour la prière et le défilé. Le clergé, conduit par l'archevêque Agapit, avec en outre deux vicaires et plus d'une vingtaine de prêtres et de sacristains, avait un air majestueux. Le temps était superbe, le chant de la chorale magnifique et, surtout, il y avait cette masse immense du peuple, même si tous n'étaient pas venus au défilé et à la prière par sympathie ou par sentiment national. Il y avait aussi ceux qui étaient là par curiosité, pour regarder et écouter.

Durant l'office, l'archevêque Agapit a lu, pour la première fois à Katérynoslav, l'Évangile en langue ukrainienne. Après la prière, il a prononcé son discours en ukrainien, qui a débuté par un curieux incident.

Il a entamé son discours en disant : « Frères, chrétiens orthodoxes, peuple de la Petite-Russie… [38] » Il n'avait pas terminé sa phrase que, visiblement, il s'est rendu compte de son erreur. On a entendu immédiatement le sacristain le reprendre : « Peuple ukrainien ». Le saint homme s'est corrigé et, d'une voix plus forte, a repris : « Peuple ukrainien, je te salue dans notre langue maternelle, sur la terre de nos ancêtres, pour notre première fête nationale. » Il s'est à l'évidence enhardi car, au fur et à mesure, son discours est devenu de plus en plus

[37] La politique d'« ukrainisation » visait à éveiller ou renforcer la conscience nationale dans les unités à majorité ukrainienne de l'armée russe et à renforcer leur homogénéité ethnique pour en faire un soutien au projet d'autonomie.
[38] Le nom administratif russe de l'Ukraine, rejeté par les patriotes ukrainiens !

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

enflammé et patriotique. Il a pointé sa main vers les Rapides[39] au loin, vers « l'horizon où bleuissent les Rapides, les sépultures où reposent nos dignes ancêtres qui défendirent leur pays natal et leur sainte foi orthodoxe contre tous les assauts. Prenons, nous aussi, exemple sur eux, et promettons de défendre vaillamment la liberté et l'indépendance de notre pays, et la foi orthodoxe de nos Pères ». À l'issue de ce discours, le protodiacre a entonné *Longues années*. L'Archevêque a aspergé d'eau bénite l'armée et le peuple. À peine l'orchestre militaire avait-t-il entamé la marche d'ouverture du défilé, qu'une femme aux pieds nus, ébouriffée et vêtue de loques s'est échappée de la foule et s'est mise à danser et à tournoyer devant l'orchestre, mais les quelques hommes que se tenaient à proximité l'ont attrapée sur le champ et l'ont remise au service d'ordre. Tout cela s'est déroulé si vite que peu de gens se sont rendu compte de l'incident.

Le défilé a débuté par l'artillerie dirigée par le colonel Korbine-Pavlovsky. Il n'avait pas fait dix pas que son cheval est tombé et a failli l'écraser sous son poids. Cela a produit une désagréable impression sur l'assistance. Il s'est relevé immédiatement, est remonté sur le cheval et a continué à diriger le défilé comme si de rien n'était.

À la fin de la parade, tout le monde s'est dirigé vers le bas de l'avenue, jusqu'au jardin municipal, et s'est dispersé. L'armée est retournée dans les casernes, et les habitants ont rejoint leur domicile.

À six heures du soir, le premier Congrès ukrainien du gouvernorat a débuté à Katérynoslav, réunissant 450 délégués pour s'achever le 24 mai.

[39] Les Rapides ou Cataractes du Dniepr, au-delà desquels vivaient les Cosaques Zaporogues aux XVIe-XVIIIe siècles.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Parmi les décisions prises lors de ce Congrès, il y a eu celles sur la terre avec l'augmentation de la [limite de la] propriété privée à 40 dessiatines par personne, le reste de la terre devant être racheté[40].

L'Ukraine devait être une république autonome, la Russie – une République fédérale. Un Conseil du gouvernorat a été élu avec à sa tête le juriste-consultant des chemins de fer de Katérynoslav, Andriï Fédorovytch Chkomondra, un S-R ukrainien. Ses adjoints étaient Petro Korobhonsky, un autre S-R ukrainien et Chtchoukine, un S-R russe. Les membres élus étaient : Ivan Mykhaïlovytch Trouba, nationaliste ukrainien, l'agronome du gouvernement régional Isaak Mazepa, S-D ukrainien, Iakoubovytch, directeur de l'école économique paysanne de Iérostivka. À la Direction régionale de Novomoskovsk, Stroumenko a été élu, et pour diriger celle de Pavlohrad, Koulytchenko. Avant la fin de la réunion, les S-D et les S-R ukrainiens, pour des motifs tactiques, ont décidé de quitter le Congrès, mais les deux partis n'ont pas empêché leurs membres d'accepter les postes auxquels ils venaient d'être élus. La raison qui les a poussés à agir ainsi était la résolution du Congrès sur le rachat des terres, et non l'expropriation sans indemnité.

Les 25 et 26 mai s'est tenu le premier Congrès ukrainien de l'Union des cheminots, qui comptait alors près de 7 000 membres. Le Congrès a élu un nouveau présidium, adopté les statuts et le plan de travail. O. Omeltchenko, employé au Télégraphe, a été choisi à la présidence, avec pour adjoints Douboltsev et Iakov Mykytovytch Vynnyk ; Ivan Kobylko, S-D ukrainien, a été élu contrôleur du service des Tractions, un S-R ukrainien a été élu secrétaire ainsi que trésorier.

[40] *Desiatyna*, unité de mesure égale à 1,0925 hectare.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Les autres membres élus ont été l'ingénieur Panassenko, S-D ukrainien, Khyneniak, Hrobovy et Tomiltchenko. Les S-R étaient représentés par Bondarenko et Vassyl Mouzytchenko. Pour bénéficier des communications du Télégraphe, deux S-D, Tchoukhlib et Boulbenko, ont été choisis. On a également élu les délégués au Congrès Pan-ukrainien des cheminots qui devait se tenir le 6 juin à Kharkiv, soit les personnes suivantes : l'ingénieur Trouba, Omeltchenko, Vynnyk et Hrobovy. Pour le Congrès des cheminots qui devait avoir lieu à Kiev : Ivan Kobylko et Vassyl Mouzytchenko. Le Congrès de l'Union des cheminots ukrainiens s'est achevé aux premiers jours de juin.

Puis est arrivé le quatrième Congrès des délégués des chemins de fer de Katérynoslav. Autant les trois premiers congrès s'étaient déroulés dans une atmosphère de travail et de calme, à gérer les affaires du domaine, autant le quatrième Congrès a été agité et entièrement accaparé par des problèmes d'ordre politique. Mais il n'y avait rien d'étonnant à cela, tous les partis politiques tentaient de renforcer la révolution. Les bolchéviks se montraient de plus en plus insolents et cela causait souvent des mésaventures et des provocations. L'épisode avec la bonne femme durant le défilé ukrainien que j'ai mentionné peut servir d'exemple. Après une enquête policière, il s'est avéré que cette femme était une ivrogne bien connue, une prostituée, Nastia Droumba de Soultanivka. Neijmok et Lebid l'avaient poussée à cette provocation en lui donnant 100 *karbovanets*, ce que confirme bien le fait suivant.

Vers la fin du mois de mai, avec Omeltchenko, nous sommes tombés sur Neijmok au Comité exécutif. Après nous avoir salués, il nous a demandé s'il était vrai que le défilé ukrainien sur la place de la cathédrale avait été inauguré par Nastia Droumba. Je lui ai répondu que c'était vrai, comme il était vrai que lui et Lebid l'avaient payée et enivrée pour cela. Omeltchenko a ajouté qu'une enquête avait été menée par

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

la police. Neijmok nous a demandé pourquoi nous nous fâchions, car il avait posé cette question en plaisantant, et nous la prenions comme une insulte. Omeltchenko lui a rappelé que lui, Neijmok, avait été du temps du tsar membre de l'Union du Peuple Russe et un provocateur rémunéré, ce qu'il était toujours resté, sans pour autant abandonner ses agissements de voyou. Nous l'avons quitté pour poursuivre notre chemin. En effet, Neijmok avait été jugé sous le régime tsariste pour un pogrom anti-juif et pour provocation. Il avait été condamné et était en prison lorsque la révolution a débuté. En mars, lors de l'élection du Comité exécutif, son affaire a été étudiée par la Commission du Soviet des députés ouvriers et soldats. Cette dernière n'a pas trouvé de preuve que Neijmok était un agent provocateur, mais a confirmé qu'on avait retrouvé chez lui un manteau de fourrure provenant du pogrom. Les bolchéviks l'ont défendu, disant que tout cela n'était que l'œuvre de la police tsariste car, s'il était réellement un agent provocateur à la solde de la police, il ne se serait pas retrouvé derrière les barreaux. L'affaire, en fin de compte, n'a pas été élucidée.

Le quatrième Congrès, comme je l'ai déjà mentionné, a été très houleux. Lors de la première réunion, le docteur Orenstein, chef du Comité exécutif, a présenté sa démission et a même abandonné son mandat de député, résultat des manigances et des provocations bolchéviques. Dès lors, le Congrès est allé de mal en pis. On en est même arrivé à ce que le président du Soviet des députés ouvriers et soldats, Orlov, soit obligé d'être présent tous les jours aux réunions afin de calmer et d'apaiser les passions déchaînées ; il y avait vraiment péril en la demeure.

Le Congrès a eu à s'interroger sur des questions sérieuses et brûlantes :

1. La future organisation de la Russie.
2. L'autonomie de l'Ukraine.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

3. L'élection des délégués au Congrès pan-russe des Chemins de fer qui allait avoir lieu à Pétersbourg.

4. L'élection des délégués au Congrès pan-ukrainien des Chemins de fer qui devait se tenir à Kharkiv.

5. L'élaboration des instructions pour ces députés.

6. La réélection du présidium du Congrès exécutif.

7. L'élection des deux représentants du commissaire en chef, le professeur Roubine.

La cause de ce caractère tumultueux résidait dans le fait que les bolchéviks ne réfrénaient plus leur insolence et menaient leur travail de provocation de manière systématique et permanente. Lorsqu'ils voyaient que l'un des membres du Comité exécutif ou l'un des délégués leur était inutile, voire dangereux, ou tout simplement était plus intelligent et commençait à avoir de l'autorité auprès des masses, ils s'efforçaient de le discréditer, soulevant diverses objections, répandant des informations au contenu provocateur. Sur place, ils poussaient les Comités locaux à réélire leurs députés, choisissant davantage des ouvriers que des intellectuels. Il était ensuite facile de les embobiner et de les coopter dans leur parti. Ce quatrième Congrès différait fortement des premiers ! Dans les trois premiers Congrès, 42 % des délégués avaient fait des études supérieures, ce nombre au quatrième Congrès est tombé à 17 %. Certains députés avaient acquis la certitude qu'il leur serait impossible de travailler avec les bolchéviks, et abandonnaient d'eux-mêmes leur mandat, alors que d'autres étaient réélus grâce aux provocations des bolchéviks. Les délégués qui les remplaçaient étaient des employés subalternes, principalement des ouvriers, des contrôleurs, des graisseurs qui passaient presque tous dans l'escarcelle bolchévique. À titre d'exemple, l'ingénieur Trouba a été interrogé par les bolchéviks sur ses propriétés immobilières, moi-même j'ai été interrogé

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

pour savoir si mon père était réellement commerçant. Lorsque la commission des Conflits a mené une enquête nous concernant, elle a présenté les conclusions suivantes : le père de l'ingénieur Trouba était cheminot, contrôleur, les deux maisons situées rue Porokhova, bien que construites par l'ingénieur Trouba, ne lui appartenaient pas entièrement, car il n'en gérait qu'une partie. En ce qui me concerne, j'ai été reconnu effectivement comme étant fils d'un marchand de la Deuxième Guilde[41] issu d'une famille de cosaques petit-russiens – autant dire, rien que des choses négatives ! Mais à ce moment précis, un vieux S-R russe de Horlivka, Volodymyr Dorochenko, a pris la parole. Cet homme, jouissant d'une grande autorité et d'un profond respect, a déclaré qu'il m'avait connu en 1902 à Saint-Pétersbourg en tant que membre du parti des socialistes-révolutionnaires, et que j'avais participé avec lui en 1905 au soulèvement de Horlivka[42], ce qui m'avait obligé à interrompre mes études à l'Institut, puis à me faire embaucher aux Chemins de fer comme simple ouvrier, et que j'avais toujours vécu parmi les ouvriers. C'est ainsi que les questions nous concernant, l'ingénieur Trouba et moi, se sont dégonflées d'elles-mêmes.

Volodymyr Dorochenko était en 1902 un agent commercial des chemins de fer de Mykolaîv, en poste à Saint-Pétersbourg. Âgé à l'époque de 42 ans, il était membre du Comité dirigeant du Parti socialiste, et c'est sur ordre de celui-ci qu'il a été transféré en 1904 à Horlivka, dans le bassin de Donetsk où je me trouvais en temps que stagiaire.

[41] L'une des trois guildes formant dans l'empire russe la corporation des marchands. La répartition se faisait en fonction du capital.

[42] En 1905, Ivan Kobylko, après ses études à l'Institut des mines à Saint-Pétersbourg, était stagiaire à Horlivka, et en tant que S-R a pris part à la révolte des mineurs durement réprimée par l'armée impériale. Suite à ces évènements, sa carrière étant compromise, il s'est engagé dans la marine marchande à vapeur et a navigué pendant 3 années, entre Vladivostok et Singapour. À son retour, il est entré aux Chemins de fer de Katérynoslav.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En réalité, c'est là que nous avons sympathisé, et nous avons pris part ensemble à la bataille de Horlivka en 1905. Jusqu'en 1907, nous faisions partie de l'organisation des socialistes-révolutionnaires russes (S-R) où je suis resté jusqu'en 1911. Puis je suis passé chez les sociaux-démocrates ukrainiens (S-D). Quant à Dorochenko, après le 4e Congrès, il est reparti pour Saint-Pétersbourg et je ne sais pas ce qu'il est devenu.

Il n'y a rien d'étonnant, au vu de la situation, que des bolchéviks et leurs sympathisants aient été élus au présidium du Comité exécutif. Le camarade Vlassenko a été élu chef du Comité, avec pour adjoint l'ingénieur Stamo, de nationalité tsigane, un homme peu fiable qui s'était acoquiné avec les bolchéviks, et qui plus tard est devenu membre du *TSIKOUK* de Kharkiv [43]. Le second suppléant du président, l'ingénieur Iouhovytch, était un homme sérieux et respectable. Que s'est-il passé pour qu'il aille travailler avec les bolchéviks ? Il les a abandonnés par la suite, et le bruit a couru qu'à Moscou, il se serait tiré une balle dans la tête, mais on raconte qu'auparavant il aurait parcouru les monastères, voulant devenir moine. À l'évidence, cet homme honnête se serait rendu compte qu'il avait commis une erreur et sa conscience l'aurait torturé jusqu'à lui ôter la vie. L'instituteur Klymenko a été élu troisième adjoint, Lebid, Bolnounov et Neijmok secrétaires – tous des personnages obscurs. Les membres qui avaient quitté le Comité exécutif ont été remplacés par des ouvriers et des contrôleurs.

C'est dans ces conditions et sous de tels auspices que s'est déroulé le quatrième Congrès. D'ailleurs on peut en juger par la liste des délégués élus pour le Congrès pan-russe, à savoir : le mécanicien Danylo Doubyna, le technicien des lignes Oleksandr Popov, et le mécanicien de la pompe Tkatchenko.

[43] Initiales russes de « Comité exécutif central de l'Ukraine », organe créé par les bolchéviks à Kharkiv en décembre 1917.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Les deux premiers étaient des jeunes gens, sortis il y a quelques années à peine de l'école technique, bien connus pour être des gueulards et des flatteurs. Tkatchenko était déjà un homme âgé, mauvais orateur, et terriblement démagogue et carriériste. Pour le Congrès des Chemins de fer pan-ukrainien, ce sont essentiellement des Ukrainiens qui ont été élus : l'ingénieur Trouba, Omeltchenko, Vynnyk, Vassyl Mouzytchenko et Onichtchenko, S-R russe. L'ingénieur Stoïen et le maître d'école Klymenko ont été élus en tant que représentants de la Commission du Congrès.

Les points 1 et 2 de l'ordre du jour du quatrième Congrès, ainsi que les problèmes à discuter aux Congrès de Saint-Pétersbourg et de Kharkiv, ont été débattus deux jours durant : débats dans lesquels l'ingénieur Trouba, l'avocat Zimmerman, l'avocat Ovsiannikov, Omeltchenko, Vynnyk, Mouzytchenko, Orlov et moi avons pris part de façon très active.

La Commission élue a élaboré un programme que le Congrès a adopté. Pour autant que je me souvienne, les discussions et les interrogations les plus nombreuses touchaient le devenir du régime de la Russie. Tous les Russes ainsi que les autres nationalités [non ukrainiennes], mais plus particulièrement les bolchéviks, ne voulaient pas que la Russie devienne une République démocratique fédérale, mais seulement qu'elle soit une République socialiste. En majorité, c'était les Ukrainiens qui désiraient la fédéralisation. Cela a induit de grandes discussions entre Trouba et Vlassenko. Lorsque la Commission pour la rédaction de la résolution portant sur les points 1, 2, 3 de l'ordre du jour a été élue, elle comptait deux Ukrainiens, Trouba et Vynnyk, trois bolchéviks, un sans parti, l'avocat Zimmerman et le chef du Soviet des députés ouvriers et soldats Orlov, qui à l'époque n'était pas encore bolchévik mais menchévik. La résolution se présentait plus ou moins ainsi :

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

1. La Russie doit être une République démocratique fédérale.

2. L'Ukraine doit jouir d'une autonomie complète et doit obligatoirement entretenir un lien fédéral avec la Russie.

3. Les Unions des chemins de fer doivent être centralisées, ce Centre doit être russe, mais il peut y avoir au sein de l'Union des sections nationales.

4. La journée de travail est fixée à huit heures. L'ouvrier doit être le gardien de la révolution et doit se préoccuper de sa construction.

Le 8 juin, le Congrès s'est achevé et s'est dispersé. Comme à l'accoutumée après un Congrès des Chemins de fer**,** tous les membres ukrainiens du Comité exécutif sont restés quelques jours à Katérynoslav, se retrouvant à des réunions collectives et des conférences organisées, non officiellement, mais sous l'égide du présidium de l'Union des Cheminots ukrainiens. Il en fut de même cette fois-ci. Lors de ces réunions, nous nous sommes tous convaincus que, désormais, nous ne réussirions plus à collaborer avec le Comité exécutif, car chaque jour l'atmosphère y devenait plus hostile à notre cause nationale, et que, de manière générale, tous les Russes se montraient hostiles aux Ukrainiens. Il a été décidé de fait que, lors du Congrès de Kharkiv, nous tenterions de renforcer le lien avec toutes les organisations des cheminots de l'Ukraine : celles du Sud-Ouest, du Sud, celles de la Rive Gauche, du Nord-Donetsk, ceux de Podolie, de Polésie, de Rivné, et les autres…

Car il était d'ores et déjà évident qu'il nous faudrait tôt ou tard créer une entité indépendante. Il a été également décidé, dans la mesure du possible, de renforcer l'état de notre Union et d'exiger, lors du cinquième Congrès, que l'on donne à notre Comité exécutif le statut officiel d'Union des cheminots ukrainiens. Nous avons nommé cinq candidats au Congrès des cheminots ukrainiens de Kiev : moi, Mouzytchenko, l'adjoint

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

au chef de la gare de Synelnykové, celui de Katérynska et celui de Rozîzdna. Nous nous sommes séparés là-dessus.

Après toutes ces perturbations et le travail préélectoral, les choses ont redémarré mollement au Comité exécutif, et la grande désorganisation a débuté, la politicaillerie, une véritable farce ! Ils ont commencé à accepter quelques nouveaux jeunes mécaniciens venus on ne sait d'où, quatre ont été embauchés dont trois Polonais et un Tsigane. Nos deux anciens mécaniciens ont été transférés à la Direction. Dès lors l'ivrognerie, la filouterie, l'extorsion de nourriture et de vêtements par le biais du Comité de ravitaillement ont commencé, et ainsi de suite... Les conflits avec les supérieurs n'ont cessé de se multiplier. La commission des Conflits travaillait jour et nuit. La discipline, qui avait été rétablie pour un temps au moins, a recommencé à se déliter. À la mi-juin, le directeur des Chemins de fer, l'ingénieur Weiss est parti à Saint-Pétersbourg pour ne jamais revenir. Nous avons reçu une dépêche du ministère, qui nommait à la place de Weiss un nouveau directeur, l'ingénieur Serhiï Kouzmytch Koudrevatov. Le travail à la commission des Transports n'a fait qu'empirer. Le chef de la Commission est définitivement tombé malade et est parti au sanatorium. Les nouveaux arrivants n'étaient pas des gens du métier et, pour la plupart, c'étaient des hommes peu instruits, voire pas très intelligents. Pour remédier ne serait-ce qu'un peu à la situation et terminer le travail de la commission des Transports, je suis allé voir Koudrevatov dès son arrivée et sa prise de fonctions, afin de lui présenter le travail de la Commission.

Koudrevatov a pris l'affaire avec beaucoup de sérieux et d'attention et m'a prié de venir le voir dans quelques jours, afin de lui laisser le temps de se familiariser avec les dossiers et de préparer les documents nécessaires. Quelques jours plus tard, alors que je m'apprêtais à lui rendre visite, le Comité exécutif

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

a reçu une dépêche du *Vikjel*[44] qui était déjà en fonction à ce moment là, exigeant l'envoi pour le 5 août des représentants de la commission des Transports à une conférence à Saint-Pétersbourg, munis des documents pour l'élaboration des instructions sur l'amélioration du fonctionnement des transports. En milieu de journée, Koudrevatov m'a téléphoné pour me prier de passer le voir, car il avait reçu, lui aussi, un télégramme du *Vikjel* au contenu pratiquement similaire, mais provenant du ministre des Transports, à la seule différence près que cette convocation à la conférence était pour le 10 septembre. Au regard de la divergence des dates, il était difficile de dire s'il s'agissait de la même conférence ou d'une autre. Je lui ai dit que je serais chez lui dans l'heure et je l'ai prié de faire vérifier entre-temps si les télégraphistes, par hasard, n'avaient pas mélangé quelque chose à la réception des deux dépêches.

Lorsque je suis arrivé, il m'a dit que le chef du Télégraphe était venu le voir avec le responsable du jour, qu'ils avaient apporté les bandes originales de la machine Baudot sur lesquelles avait été reçue notre dépêche de Pétersbourg et qu'ils les avaient minutieusement vérifiées. À l'évidence, les dépêches avaient été correctement réceptionnées et indiquaient bien deux dates différentes. En fin de compte, pour tirer l'affaire au clair, il a été décidé qu'il enverrait en son nom une dépêche au ministère des Transports, alors que le Comité exécutif en enverrait une au *Vikjel*. Afin d'accélérer le travail de la commission des Transports, la décision a été prise de l'installer à la direction du Service du Trafic, où elle pourrait avoir sous la main toute la documentation nécessaire. Pour m'aider, on m'a adjoint l'ancien régulateur du service du Trafic, Kouzmine.

[44] Abréviation de « Comité exécutif pan-russe du syndicat des cheminots ». Cette organisation syndicale influente fit notamment échouer le coup d'État du général Kornilov en août 1917. Elle fut ultérieurement dissoute par le gouvernement bolchévique russe, qui redoutait sa puissance.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

C'était un vieux de la vieille, et il connaissait ce service comme les cinq doigts de sa main. Il était, comme on le dit chez les cheminots, un « fonctionnaire de sous la cloche », car il avait commencé son service en tant que garde-barrière. Le lendemain, après en avoir discuté avec le Comité exécutif, la commission des Transports a déménagé pour aller travailler au service du Trafic. Le Comité exécutif en était même satisfait, car son local étant un peu trop petit, il récupérait ainsi deux bureaux supplémentaires. Après ce transfert, le travail de la Commission est devenu infiniment plus productif et même si l'on était amené à se rendre à Pétersbourg le 5 août, les documents nécessaires à la conférence seraient prêts.

Le 27 juin, je suis parti à Kéleberda chez mes parents, qui avaient accueilli ma femme qui se rétablissait de sa maladie. J'avais prévu d'y rester jusqu'au 5 ou 6 juillet, et de rentrer avec elle à Katérynoslav. Cela s'est passé un peu différemment. Le 2 juillet, j'ai reçu une dépêche d'Omeltchenko m'informant que les délégués des Chemins de fer de Katérynoslav étaient invités le 8 juillet à rejoindre le Congrès des cheminots à Kiev, et que je devais rentrer. Donc, que je le veuille ou non, j'ai dû prendre le bateau pour Katérynoslav le 3 juillet à sept heures du soir. Le 4 vers dix heures, j'étais déjà à l'Union où j'apprenais que Kiev demandait que l'on arrive le 7 au plus tard, afin de pouvoir élire les représentants de l'Union professionnelle des Chemins de fer pour le Congrès Pan-ukrainien de Kharkiv, qui devait se tenir du 12 au 15 juillet.

Par là même, nous devions renforcer notre position à ce Congrès, car, mis à part nos représentants de Katérynoslav, élus lors du Congrès Général, il y avait aussi à choisir nos représentants pour aller à Kiev au Congrès des Unions professionnelles des Chemins de fer de l'Ukraine.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ayant achevé notre travail à la commission des Transports, nous – c'est-à-dire, moi, Vassyl Mouzytchenko et Kolomyïets – sommes partis le 6 juillet. À Kiev, la situation au Comité exécutif des Chemins de fer du Sud-Ouest était bien plus favorable à la cause ukrainienne que chez nous à Katérynoslav. Le chef du Comité exécutif, l'ingénieur Dalmatov, était un homme énergique et qui n'était pas hostile aux affaires ukrainiennes bien qu'il ne fût pas lui-même ukrainien. De plus, bon nombre des membres étaient des Ukrainiens conscients[45], tels que l'adjoint Andriï Choumytsky ainsi que bien d'autres : Mykola Choumytsky, l'ingénieur Maliartchouk, l'ingénieur Derevianko, le docteur Levytsky, Fedortchenko, Kovpanenko, Tolioupa, Rokov, Katchoura, Virko, Makarenko, Riznytchenko, Romachenko, Hontcharenko, Ohenoch, Povnytsia et d'autres encore. Le lendemain, on a élu les délégués de l'Union de Katérynoslav pour Kharkiv : Vassyl Mouzytchenko et Kolomyïets. Les Chemins de fer de Katérynoslav avaient ainsi non plus quatre délégués élus par le Comité exécutif mais six dont deux élus à Kiev. Il en fut de même pour presque tous les Chemins de fer, de sorte que les Ukrainiens se sont retrouvés majoritaires au Congrès de Kharkiv. 200 délégués se sont réunis à ce Congrès venant des douze Chemins de fer ukrainiens, et représentant pas loin de 200 000 travailleurs.

Comme nous l'ont rapporté par la suite nos délégués, le travail du Congrès nous a été très profitable, toutes nos propositions ont été adoptées. Et en faisant plus amplement connaissance avec nos camarades kiéviens, nous avons décidé, un peu avant le début du Congrès, d'organiser une réunion plus confidentielle à laquelle seraient conviés uniquement les Ukrainiens engagés et de confiance. Car parmi les délégués présents à Kiev, près de 40 % des éléments n'étaient pas fiables et avaient peu de conscience nationale. Il a été décidé lors de cette réunion,

[45] *Svidomi Oukraîntsi* : l'expression désignait à l'époque les partisans du mouvement national.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

compte tenu de la situation générale sur les lignes des Chemins de fer du pays, que nous devions tout mettre en œuvre, et cela au plus vite, pour créer un *Vikjel* ukrainien à Kiev, dans le but d'organiser un tant soit peu les Ukrainiens et de rassembler les cheminots autour d'une seule Union centrale, avant l'arrivée de plus en plus probable de la débâcle et de l'anarchie. L'attention s'est principalement portée sur l'organisation de la protection des Chemins de fer, et sur le fait qu'il fallait à tout prix s'efforcer d'y placer un maximum de nos agents. Afin d'éviter l'opposition et les frictions avec les bolchéviks, il a été décidé de ne rien divulguer pour l'instant et de ne pas créer de Comité exécutif permanent, mais de choisir des représentants dans chaque zone ferroviaire, et de former ainsi un exécutif qui, de temps à autre, en cas de besoin, pourrait être réuni à Kiev sous le prétexte de rencontres professionnelles. C'est ainsi que fut créé le *Vikjel* ukrainien. Mouzytchenko et moi-même étions choisis pour représenter les Chemins de fer de Katérynoslav. Après cela, au plénum du Congrès, lors des élections, nous avons suivi plus ou moins la même ligne de conduite, à l'exception de certaines questions uniquement évoquées lors de notre réunion confidentielle. Avant la clôture du Congrès le Comité exécutif du plénum a été élu, de composition presque identique à celui choisi lors de notre réunion, à l'exception d'un nouveau membre issu des Chemins de fer du Sud qui n'avait pas été présent à notre réunion.

À notre retour à Katérynoslav, une réunion de l'Union s'est tenue, lors de laquelle nous avons décidé d'entrer en action afin d'introduire le plus grand nombre des nôtres dans la protection des infrastructures ferroviaires, et pour cela je devais partir immédiatement sur les lignes, sous prétexte de collecter des données supplémentaires sur le transport dans les régions et les gares les moins sûres et sur lesquelles nous avions le moins de contrôle. Sur place, je devais faire mon possible tout en restant dans la légalité pour organiser cette sécurité. Toutes ces démarches devaient être faites secrètement, pour ne pas se trahir

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

car, si cela arrivait à la connaissance des bolchéviks, alors en plus d'un grand scandale et de leur opposition forcenée, nous serions dans l'impossibilité d'agir. En l'espace d'une semaine, j'ai pu faire le tour de tous les endroits prévus et introduire dans le service de sécurité nos agents. La majorité de nos candidats venait de la Cosaquerie Libre ou des organisations S-R ou S-D ukrainiennes. Bien que cela n'ait pas été chose facile, nous avons réussi à pourvoir les postes pour les simples gardiens, mais pour le commandement, cela s'est avéré plus compliqué. Premièrement, nous avions un peu trop tardé et presque tous les postes de commandement étaient déjà occupés par des Russes ou des bolchéviks et, deuxièmement, nous n'avions pas de candidats ayant les qualités requises pour ces postes, que ce soit du point de vue professionnel ou par le niveau d'études. À mon retour, nous nous sommes réunis à l'Union et avons décidé d'adresser une demande à Kiev pour qu'on nous y trouve les candidats adéquats pour l'encadrement de la protection des Chemins de fer de Katérynoslav, ainsi qu'au moins un suppléant. Par ailleurs, il a été décidé de rechercher plus avant de possibles candidats dans les cercles des dirigeants régionaux et de leurs auxiliaires. Dans une certaine mesure, nous avons réussi à en trouver, et cela grâce à des Ukrainiens locaux qui nous ont déniché deux Galiciens ayant une formation juridique et que nous avons pu placer sans aucune difficulté, l'aîné au poste de chef de la Sécurité régionale à Panasna et le cadet dans le district d'Oleksandrivsk.

À la fin juillet s'est tenu le cinquième Congrès principal, réunissant les délégués des Chemins de fer de Katérynoslav. Comme il fallait s'y attendre, il a été encore plus tempétueux et agité que les précédents. Lors de la réunion de l'Union ukrainienne des cheminots juste avant l'ouverture du Congrès, nous avons validé le fait que cela n'avait plus de sens de laisser nos membres travailler sous les directives des bolchéviks, car ils menaient le Comité exécutif à l'anarchie et la faillite. On a profité de ce que l'un des points de l'ordre du jour du Congrès

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

concernait la réorganisation et la réélection du Comité exécutif pour tenter d'exiger trois sièges supplémentaires, en plus de ceux acquis aux précédentes élections. Si les bolchéviks n'acceptaient pas nos revendications, tous les membres ukrainiens devaient marquer leur désaccord non seulement en abandonnant leur mandat au sein du Comité exécutif, mais aussi en quittant le Congrès, et ne laissant qu'un seul d'entre nous pour transmettre les informations et faire la liaison. Omeltchenko serait précisément celui-là. Pour des raisons tactiques, il n'intervenait jamais de manière violente et ne s'opposait pas ouvertement aux bolchéviks. Eux l'aimaient bien et pensaient arriver à l'attirer à eux, comme ils l'avaient fait avec l'instituteur Klymenko, qui s'était tout d'abord déclaré ukrainien, pour finalement passer du côté des bolchéviks. C'est pour cette raison qu'ils se montraient sympathiques avec Omeltchenko, le conviant même à leurs réunions, et c'est bien à cause de cela que nous devions le laisser au sein du Comité exécutif afin de savoir ce qui s'y passait et rester informés de toutes leurs affaires. Nous n'avions rien à perdre à quitter ce Comité : continuer à y travailler aurait signifié porter la responsabilité morale de l'anarchie et des malversations qui y régnaient. Pour nous, Ukrainiens, ce n'était pas dans notre intérêt. Nous le privions, en le quittant, de tous ses membres compétents, ce qui aurait immanquablement des répercussions sur son fonctionnement, qui ne tenait d'ailleurs que par la présence des Ukrainiens. Nous pourrions ainsi utiliser toutes nos forces vives au renforcement et à l'élargissement de l'Union ukrainienne, et à la création d'un Comité exécutif ukrainien officiel et distinct. Notre départ constituait aussi un test sur l'état de nos forces.

L'Union comptabilisait à l'époque 10 000 membres sur un nombre total d'employés des Chemins de fer qui s'élevait à 75 000. Cela représentait une certaine force si toutes ces voix partaient. Nous voulions vérifier si les bolchéviks étaient capables d'aller jusqu'à la rupture, et, au cas où ils le feraient,

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

s'ils seraient capables de travailler sans nous. Notre départ nous laisserait en tout cas les mains totalement libres et nous permettrait d'entrer officiellement en contact étroit avec le Comité de Kiev.

Le quatrième jour du Congrès a été consacré à la réélection du Comité exécutif. L'ingénieur Trouba a pris la parole au nom des délégués ukrainiens et a demandé officiellement l'attribution des trois sièges supplémentaires, au sein du Comité exécutif, aux représentants de l'Union professionnelle ukrainienne des Cheminots. Le président Vlassenko l'a prié de cesser d'embêter tout le monde avec les affaires ukrainiennes, disant qu'on ne pouvait pas déranger l'ordre du jour de la sorte, et que de toutes les manières les délégués avaient été élus non pour les Ukrainiens, ni en tant qu'ukrainiens, mais en tant que cheminots, que les délégués pouvaient élire vingt Ukrainiens ou bien trois. Après cela, Lebid a proposé d'arrêter les bavardages et de procéder à l'élection des membres du Comité. Sa proposition est passée et on a entamé l'élection. Les voix ont été comptabilisées après la pause. Il s'est avéré que tous les Ukrainiens qui faisaient auparavant partie du Comité exécutif ont été réélus. De plus, trois autres Ukrainiens ont été choisis, malheureusement pas ceux que nous destinions à ces postes, principalement l'ingénieur Trouba que nous tenions à introduire au Comité.

Après la reprise de la séance, le président du Congrès Vlassenko a lu la liste des membres élus et a terminé en disant que les Ukrainiens n'avaient pas besoin d'enfoncer des portes ouvertes, qu'ils avaient obtenu ce qu'ils voulaient.

L'ingénieur Trouba a demandé la parole. Comme notre demande préalable avait été rejetée, même si les Ukrainiens avaient gagné trois places supplémentaires, ce n'était malheureusement pas les candidats qu'ils souhaitaient voir au

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Comité exécutif et, par conséquent, tous les Ukrainiens refusaient cette élection, renonçaient à leur place et ne voulaient plus être considérés comme membres du Comité. Après une telle déclaration, une tempête inimaginable s'est levée et le président a eu bien du mal à calmer l'assistance. Il a fait un discours hostile aux Ukrainiens dont le contenu était à peu près le suivant : « Que veulent-ils, ces Ukrainiens, et pourquoi désorganisent-ils le travail du Congrès ? Tout ce qu'ils veulent, nous le leur donnons et ce n'est jamais assez, leur tactique consiste à saboter le Congrès. De plus – a-t-il ajouté – on n'entend que l'ingénieur Trouba. Je demande à chaque membre ukrainien élu de prendre la parole et de donner son avis. Que nous sachions enfin qui fait quoi ici ? ». Il s'est adressé successivement, d'abord à Omeltchenko qui a répondu que tout en partageant l'avis de l'ingénieur Trouba, il acceptait l'élection et qu'il restait travailler au Comité exécutif. Les bolchéviks ont accueilli cette déclaration avec des applaudissements. Ensuite il a posé la question à Vynnyk, qui était membre du présidium du Congrès. Vynnyk a répondu qu'il partageait la déclaration de Trouba et que pour les raisons invoquées il demandait à ne plus être considéré comme membre du Comité exécutif. J'ai fait la même déclaration et tous les autres membres en ont fait de même, à l'exception du contrôleur Kolomyïets qui a simplement dit qu'il remerciait les délégués du Congrès de leur confiance et qu'il souhaitait continuer à travailler au sein du Comité. Après quoi Vlassenko a repris la parole et dit que tout cela prouvait que nous n'étions qu'une poignée d'intrigants mettant toute son énergie à saboter et à torpiller le fonctionnement des organes révolutionnaires, mais que le prolétariat et les autres peuples ne nous suivraient pas dans notre travail de sape et de division, et que pour l'ensemble de ces raisons il proposait, après la pause déjeuner, de faire élire de nouveaux membres au Comité exécutif à la place de ceux qui venaient de se dédire, et qu'en ce qui concerne ces « messieurs ennemis du peuple », il faudrait en informer leur service, leur demandant de choisir et d'envoyer à leur place de nouveaux délégués, plus calmes

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

et dignes de confiance. Puis la parole a été prise par le bolchévik Iakovlev qui a conspué nos actes et a demandé au Congrès de faire le nécessaire pour nous exclure définitivement des Chemins de fer**,** pour que « ces brebis galeuses ne pourrissent pas le reste du troupeau ». La pause déjeuner est intervenue après leur décision de transmettre notre affaire à l'étude à la Commission disciplinaire, pour que le Congrès suivant prenne sa décision.

Après le déjeuner, nous ne sommes pas retournés au Congrès, à l'exception d'Omeltchenko et Kolomyïets. Le soir après la fin de celui-ci, nous nous sommes réunis à l'Union, Omeltchenko nous a fait son compte rendu et nous avons appris que notre départ avait fortement impressionné les bolchéviks, car ils ne l'avaient jamais envisagé. Ils nous prenaient pour des faibles et il s'est avéré que nous étions bien organisés et nous avions montré notre force. En ce qui concerne Kolomyïets, il est complètement passé du côté des bolchéviks. Nous avons décidé lors de notre réunion que Vynnyk rentrerait chez lui à Debaltsevé et que, là-bas, il tenterait d'intégrer le cercle des dirigeants régionaux de la Garde ferroviaire, qu'il renforcerait par là même notre Union régionale et étofferait la surveillance par une présence ukrainienne jusque-là trop peu nombreuse. Mouzytchenko irait à Kiev pour assurer la liaison. Je me sentais bien, mais il me fallait emmener mon épouse malade en cure dans le Caucase et comme c'était possible, j'ai décidé de prendre un congé et d'en profiter un peu pour me refaire une santé.

En discutant au téléphone en ligne directe avec l'ingénieur Choumytsky à Kiev, j'ai appris qu'il ne se passait rien de spécial et qu'en cas de besoin Mouzytchenko se débrouillerait seul.

J'ai donc profité de l'occasion et, ayant fait rapidement mes bagages, je suis parti avec ma femme malade dans le Caucase.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le bruit courait que les Juifs étaient maintenant autorisés à aller prendre les Eaux Thermales[46], et qu'il n'y avait plus de place pour se loger. Donc, sur les conseils du responsable du Trafic, et pour ne pas rester, au cas où, sans logement, et pour avoir des conditions adéquates pour terminer les rapports pour la commission des Transports, j'ai pris le wagon-salon numéro 464. Il était composé d'un salon, de trois compartiments, de cabinets de toilettes et d'une cuisine, ce qui le rendait par conséquent très commode pour ce que j'avais à faire. En arrivant à Iessentouki, il s'est avéré que le wagon pouvait être renvoyé à Katérynoslav. J'ai réussi à faire inscrire ma femme pour une cure et à la faire héberger au sanatorium du docteur Zernov ; quant à moi, j'ai réussi à obtenir une chambre, seul, au sanatorium « Empereur Alexandre II » du ministère des Transports, dirigé par un ancien professeur de l'Académie médicale militaire, Stoudentsov. La pièce n'était pas grande, avec une seule fenêtre donnant plein sud et une vue magnifique sur les montagnes.

La vie au sanatorium était très agréable, on était nourri on ne peut mieux, les soins eux aussi étaient bons. Malgré l'arrivée massive de Juifs, les employés des Chemins de fer restaient prioritaires et profitaient aisément et officiellement de l'ensemble des soins médicaux et des services spécifiques à ce type de lieux, ainsi qu'à Iessentouki, Kislovodsk, Piatigorsk, Jéleznovodsk, puisque le train pour nous était gratuit sur l'ensemble du réseau des Eaux Thermales. En temps normal le sanatorium était prévu pour 250 personnes et destiné aux cadres supérieurs du ministère des Transports, mais en ce moment précis il comptait environ 400 résidents, car il était aussi devenu possible pour les simples employés de ligne de profiter des infrastructures. Tous les jeudis après le dîner, dans les grands salons du réfectoire, se donnaient toutes sortes de

[46] Les diverses discriminations dont les Juifs faisaient l'objet dans l'empire russe avaient été abolies au début de la révolution.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

représentations et de divertissements, auxquels assistait de temps à autre l'ancien ministre des Transports. D'ailleurs il avait une grande villa non loin du sanatorium où il habitait avec sa famille : il me semble qu'il avait toute une série de grandes filles. Durant mon séjour au sanatorium, j'ai fait la connaissance de Boublikov, c'est lui qui à l'époque, en mars, nous avait transmis la toute première dépêche sur la chute du gouvernement tsariste. Souvent, assis sur un banc dans le parc ou bien dans les montagnes, le plus souvent sur le lieu du duel de Lermontov, au mont Machouk[47], nous parlions de tous ces évènements que nous étions en train de vivre et dont nous étions témoins. L'ingénieur Biliavsky était un S-R russe. Je me souvenais même un peu de lui du temps de l'ancienne organisation des socialistes-révolutionnaires russes de Saint-Pétersbourg. Boublikov disait que lui était menchévik russe. Ils me prenaient tout deux pour un S-R russe et, en tant qu'Ukrainien, me traitaient avec grande sympathie car à cette époque, les vrais socialistes russes étaient très favorables au mouvement ukrainien. Lors de nos nombreuses discussions, j'ai pu me rendre compte, une fois de plus, que nous, les Ukrainiens, n'avions pas grand-chose à attendre des Russes en règle générale, et ce quels qu'ils soient – noirs, blancs ou rouges, car ils avaient tous un appétit dévorant à l'égard de l'Ukraine. Comme le disaient mes interlocuteurs, même si maintenant l'Ukraine venait à se séparer de la Russie et devenait indépendante, tôt ou tard, elle devrait de nouveau la rejoindre, car sans l'Ukraine, la Russie ne pourrait exister bien longtemps ni se développer. Leur faisant écho, je disais que peut-être cela se passerait ainsi, que l'Ukraine se séparerait de la Russie, qu'elle existerait un temps de façon indépendante, et que peut-être par la suite, voyant qu'en Russie règnent l'ordre, la démocratie et la liberté, elle se fédérerait librement avec la Russie.

[47] Près de Piatigorsk. Mikhail Lermontov y fut tué par Nikolaï Martynov le 27 juillet 1841.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Nous, les Ukrainiens, nous estimions majoritairement que la fédération était la meilleure façon pour les peuples de cohabiter.

Le temps s'est écoulé ainsi jusqu'à la fin du mois d'août. J'ai terminé ma cure, achevé mon travail pour la commission des Transports. Je devais repartir à Katérynoslav à la mi-septembre, période vers laquelle la cure de ma femme devait s'achever ; celle-ci s'était bien rétablie et sa maladie avait totalement disparu. Le 8 septembre, il y avait une grande foire à Piatigorsk. Nous avons décidé avec ma femme de nous y rendre car nous voulions acheter quelques cadeaux pour notre famille et nos proches.

La foire était très grande, il y avait de tout en grande quantité. De grosses grappes de Moscovites se tenaient autour de tous les étals et échoppes vendant des produits alimentaires et qui regardaient tout cela bouche bée**.** Il n'y avait rien d'étonnant à cela car chez eux, à Moscou, ils n'avaient déjà plus rien. Comme toujours, là où il y a des Russes, il y avait du bazar, des cris et des jurons. On devinait que dans leur ville, tout cela n'existait plus depuis bien longtemps, car ils étaient affamés comme des loups, et dès qu'ils apercevaient des miches de brioche de 5 kilos, ils étaient proches de la syncope. On nous a conseillé d'acheter des choses telles que les bourkas[48], les chaussures, et autres produits en laine et en cuir directement dans les ateliers où ils étaient fabriqués, car il y avait là plus de choix et la qualité y était meilleure. Nous nous sommes mis à la recherche de ces ateliers. Les ayant trouvés, nous nous sommes engagés dans l'un des plus grands, et quand nous y sommes entrés nous avons aperçu une quinzaine de femmes, cousant assises autour de longues et larges tables. Ayant choisi et acheté ce dont nous avions besoin, et après s'être observés, nous avons engagé la conversation.

[48] Grande cape en feutre des montagnards caucasiens.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

J'ai dit en plaisantant : « Écoute, Akhmed, faisons échange, ta Marouchka contre ma Marouchka. » Il a observé ma femme et a répondu : « Non je ne veux pas**,** Monsieur, ta Marouchka est trop blanche, elle va vite se ternir ici. » En effet, le contraste était grand entre ma femme qui était très blonde et la sienne, aux cheveux noir de jais.

Nous avons quitté Iessentouki la deuxième quinzaine de septembre. À Rostov, j'ai pris contact par le biais de la ligne téléphonique avec Katérynoslav et j'ai discuté avec Omeltchenko et Mouzytchenko, ils m'ont dit que tout se passait comme à l'accoutumée, qu'il n'y avait rien d'exceptionnel. J'ai décidé alors de profiter de l'occasion et, en cours de route, de faire un saut à Horlivka pour rendre visite à mon frère cadet Kostia, ingénieur des Mines, qui était alors directeur des mines de Horlivka. Après avoir passé une semaine chez mon frère, je suis reparti vers Katérynoslav. Au sein des Chemins de fer l'anarchie venait déjà de commencer et la « pieuse et victorieuse armée »[49] abandonnait le front, en pillant et en détruisant tout sur son passage, et tout particulièrement les Chemins de fer. Chacun d'entre eux estimait de son devoir de ramener avec lui, à la maison, quelque chose en guise de dédommagement des quatre années passées dans les tranchées à nourrir les poux. Dès lors, on volait tout et partout : l'un un lustre de wagon, l'autre le velours des canapés, un autre n'importe quelle attache ou poignée en cuivre, et ceux dont les familles habitaient non loin des voies ferrées, en arrivant à proximité de leur localité, jetaient carrément par les fenêtres ou les portières les canapés en velours capitonnés des wagons.

Chaque soldat s'efforçait de ramener chez lui une quelconque contribution. Dans les grandes gares de triage, surtout à la gare de Synelnykové-Sud**,** les gardes rouges de la révolution russe,

[49] Parodie des slogans russes de 1914. L'auteur ironise sur le contraste avec les troupes en débandade de 1917, gagnées à la révolution.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

les matelots de la Baltique, avaient établi un repère de bandits et, sous prétexte d'inspection, ils détroussaient en majorité les passagers de leurs affaires de valeur, et de préférence de tous les produits de ravitaillement. Pour passer sans encombre le nid de bandits de Synelnykové, nous avons décidé à la gare de Tchaplyné de quitter nos salons pour un wagon de quatrième classe, car ces derniers temps, c'était l'endroit le plus sûr et le plus commode pour voyager – sans poux car tous les « camarades » ne voyageaient plus par principe dans les wagons de quatrième classe. Ils disaient l'avoir suffisamment fait avant la révolution et que désormais ils ne voyageraient qu'en première et en deuxième classe. Que la bourgeoisie voyage en quatrième, la troisième classe étant réservée aux petits-bourgeois !

À Tchaplyné, avec ma femme, nous sommes donc passés dans le wagon de quatrième classe en emportant les affaires de valeur et celles qui nous étaient les plus indispensables. Les valises avec le linge et les quelques baluchons avec les bourkas, mes plaques des clichés photographiques que je prenais depuis la révolution et que j'avais emportées avec moi pour faire des tirages à mes heures perdues, étaient restées dans le petit salon, avec le contrôleur. J'ai placé sur la table du salon des documents et les brouillons de mon travail pour la commission des Transports. Les originaux, après avoir été reliés et empaquetés, avaient été entreposés dans le wagon de marchandise. On a accroché sur la porte du petit salon une pancarte avec l'inscription suivante écrite sur les deux faces : « Commission des Transports du Comité exécutif des Chemins de fer de Katérynoslav. » Comme il s'est avéré par la suite, bien que tout ait été fait pour le mieux, cela n'a pas servi à grand chose, mais comme dit notre proverbe : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». J'aurais dû prendre avec moi dans le wagon de quatrième classe toutes mes affaires. Lorsque nous sommes arrivés à Synelnykové, les gardes rouges de la révolution russe se sont mis à faire une inspection-pillage.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ils ont prêté peu d'attention au wagon de quatrième classe et ont vérifié les papiers de manière superficielle sans même fouiller les affaires. Me concernant, ils ont vu mon mandat de membre du Soviet des députés ouvriers et soldats, et n'ont pas osé prendre mes affaires ; en revanche, tout ce qui était resté dans le salon a été emporté. Le contrôleur m'a raconté plus tard qu'il avait tenté de les empêcher, mais qu'ils lui ont rétorqué que tout cela était indispensable à la marine, de façon absolue et urgente. Et quand le contrôleur leur a dit qu'à sa connaissance, dans la Flotte, on ne portait pas de bourkas, et les matelots pas de lingerie féminine, ils l'ont traité de larbin servile et l'ont roué de coups. En plus de mes affaires, ils ont pris les deux canapés, un tapis, un lit, un lustre et l'outillage du wagon. Le contrôleur leur a dit qu'il était personnellement responsable de toutes ces affaires et qu'il aurait à en répondre, alors ils lui ont donné une sorte de récépissé stipulant que toutes les affaires du wagon 464 avaient été emportées, pour les besoins de la marine, par le détachement de contrôle de l'approvisionnement de la Flotte de la Baltique, pour la défense de la révolution, à la gare de Synelnykové-Sud. En arrivant à Katérynoslav, nous avons réalisé que nous nous étions dédouanés à bon compte vis-à-vis de la révolution, car d'autres avaient eu les pantalons enlevés, les bottes ou les chaussures retirées. En vérifiant tout cela, outre le pillage, le salon avait été vandalisé – les fenêtres cassées, les tapisseries arrachées des murs, au point qu'il a fallu mettre le wagon en réparation.

En l'espace d'un mois et demi, Katérynoslav avait beaucoup changé, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. La ville était devenue excessivement sale, les tramways se traînaient difficilement, ils étaient incroyablement couverts de crachats et de salissures dues aux coques de graines de tournesol[50]. Plus personne n'achetait de billet, tout le monde voyageait gratuitement, aux frais de la révolution.

[50] Dont Ukrainiens et Russes, comme chacun sait, sont friands.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Partout dans les rues erraient des chevaux militaires affamés. Pour ne pas avoir à les abreuver et les nettoyer, et ne pas suer pour les bourgeois, comme ils disaient, la « pieuse armée » avait tout bonnement chassé les chevaux des casernes dans les rues. Les plus valides étaient récupérés par ceux qui, par bonheur, voulaient bien d'eux. Les moins bons et ceux qui étaient complètement épuisés crevaient dans la rue et, la nuit, l'équarrisseur les emmenait pour les écorcher. Les camarades soldats roulaient ou déambulaient à travers la ville, débraillés et pieds nus, ayant bu jusqu'à leurs bottes. Certains d'entre eux, les plus corrects, rentraient chez eux, alors que les vauriens et les voleurs, sachant qu'à la maison il leur faudrait travailler, restaient en ville, traînant dans les rues en crachant leurs coques de graines de tournesol, faisant des meetings et approfondissant la Révolution.

Un grand attroupement se formait, particulièrement après le déjeuner, dans le jardin municipal, près de la grande estrade à la coquille acoustique où de tout temps se déroulaient tous les discours, et maintenant l'agitation bolchévique. Il avait un grand succès, surtout lors des apparitions d'une femme célèbre à Katérynoslav, la camarade Katy, qu'on appelait désormais Iékaterina Petrovna et qui était membre du Soviet des députés ouvriers et soldats. Ses interventions étaient particulièrement populaires et réunissaient une grande partie des militaires et des prolétaires, non seulement à cause du contenu de ses discours, mais aussi parce qu'en entrant en scène, Iékaterina Petrovna tombait en extase, se déshabillait, déchirait son chemisier, arrachait sa jupe et sa chemise en proclamant que c'est ce que le prolétariat devait faire à la bourgeoisie. Elle se retrouvait en petite tenue et parfois complètement nue. Ce genre de numéro avait un impact des plus percutants sur les camarades.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ils riaient aux éclats, proféraient des obscénités et des jurons, lançaient des slogans dont la majorité avait un caractère pornographique. Chacun d'entre eux voulait voir gratis une bonne femme nue, et pas n'importe laquelle, ils comparaient et évaluaient ouvertement le poids de chaque partie de son corps, ses seins particulièrement gros dont chacun d'entre eux, disaient-ils, devait au moins peser 10 kilos. Ce jour-là, après l'un de ces meetings, les troufions excités, avec Iékaterina Petrovna à leur tête, sont partis en procession le long de l'avenue, remontant en direction de la place de la Cathédrale, en face de l'Institut des Mines où se trouvait encore le monument à l'impératrice Catherine. Là, ils ont accroché une corde au cou de la statue et, sous les rires et des chants spéciaux « porno-révolutionnaires », l'ont jetée à bas. Il y avait tant de joie et de satisfaction que cela reste difficilement racontable. Certains d'entre eux ont sorti de la craie et se sont mis, comme ils le disaient, « à poudrer et maquiller la gueule de la tsarine ». Ils lui ont mis du rouge aux joues avec de la brique. C'est ainsi que la petite-mère impératrice a traîné pendant quelques semaines à cet endroit. Il faut dire qu'aucun camarade ne passait son chemin sans la gratifier d'un quolibet prolétaro-révolutionnaire salace. En revanche, certains, dont la fameuse crème de la révolution, ont abordé la question conformément à leurs sentiments révolutionnaires, en commençant par récupérer et par arracher différents morceaux – des doigts, le nez, un pied et la couronne – et ont créé un commerce révolutionnaire, transformant tout cela en argent. La petite-mère tsarine aurait pu traîner de la sorte encore longtemps si un quelconque bourgeois ne l'avait prise en pitié et que le musée régional « Polé » n'avait envoyé au Soviet des députés ouvriers et soldats un courrier demandant que le monument soit remis au dépôt du musée ; pour le musée, la statue avait une valeur historique, car faisant partie de la dot obtenue à l'époque par la femme du poète russe Pouchkine, Natalia Gontcharova. Et c'est ainsi qu'un beau jour, la tsarine a pris un repos bien mérité dans les caves du musée après cette romance éprouvante.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Après quelques réunions de l'Union, dont l'une avec le représentant de la Cosaquerie Libre, nous avons décidé de récupérer les chevaux militaires les plus valides et de les prendre sous la protection de la Cosaquerie Libre, et des Haïdamaks[51] qui commençaient justement à former leurs rangs, pour les conduire hors de la ville et les faire paître afin qu'ils se rétablissent. C'est ainsi que 300 chevaux ont été récupérés, et environ 50 autres par la Garde ferroviaire. Il a été décidé, lors de ces réunions, de faire appel au Secrétariat général des Affaires militaires de Kiev[52], pour qu'il nomme à Katérynoslav un militaire au profil adapté afin d'organiser les unités ukrainiennes, mais aussi pour désigner sans tarder des candidats aux postes de chefs de la Garde ferroviaire. L'anarchie et le pillage s'amplifiaient chaque jour, même des wagons entiers de marchandises disparaissaient. Les bolchéviks s'emparaient d'armes par wagons entiers, armaient leurs ouvriers, les malfaiteurs qu'ils recrutaient et autres racailles.

J'ai appris du chef des Chemins de fer que le Congrès des moyens de transports de Saint-Pétersbourg ne se tiendrait pas à la date prévue, et que probablement il n'aurait pas lieu. Toutes les données collectées sur lesquelles j'avais travaillé avec les chefs des différentes lignes de chemin de fer n'avaient plus besoin d'être transmises. C'est sur ces entrefaites que s'est achevé mon travail pour la commission des Transports.

Comme prévu, les Congrès des Chemins de fer se sont déroulés en début de mois. Le cinquième Congrès des délégués des voies ferrées de Katérynoslav a bien débuté le 4 octobre et, en dépit du conflit qui avait eu lieu lors du précédent Congrès, nous autres, les délégués ukrainiens, avons reçu l'invitation ainsi que l'ordre du jour.

[51] Les Haïdamaks (du nom d'insurgés cosaques anti-polonais du XVIIIe siècle) étaient les membres d'unités militaires ukrainiennes anti-bolchéviques.

[52] Le ministère de la Guerre au sein du « Secrétariat Général » ou gouvernement autonome de l'Ukraine constitué par la Rada Centrale.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Visiblement, les bolchéviks avaient été un peu refroidis et avaient réfléchi, mais l'essentiel cependant était, comme nous en avait informé Omeltchenko, qu'ils avaient reçu de la capitale l'instruction de ne pas entrer en conflit aigu avec les Ukrainiens. Rien d'étonnant donc que nos demandes soient acceptées, celles-là mêmes qui avaient fait scandale et avaient été rejetées au cours du Congrès précédent. Ils ont expliqué que la raison principale avait été le refus de l'ingénieur Trouba de travailler au Comité pour aller rejoindre le Conseil municipal de Katérynoslav, où il avait pris en main les affaires liées à l'Éducation, rétablissant les manuels des écoles élémentaires et moyennes ukrainiennes, tout particulièrement le manuel pour les leçons à la maison, qui d'ailleurs était très bien et si joliment fait que son tirage de 250 000 exemplaires avait été très vite diffusé à travers toute l'Ukraine.

Lors du Congrès, j'ai de nouveau été élu membre du Conseil exécutif, ainsi que président de séance. J'ai aussi été nommé chef de la commission de Contrôle des transports qui, outre les affaires liées au transport, était en charge du contrôle des achats et de la distribution du matériel et de diverses pièces détachées pour les trains ou voies ferrées.

Les disparitions et les vols avaient atteint, par endroits, un tel degré que certains travaux étaient menacés par manque de matériel. Dans les entrepôts de Nyjniodniprovsk, un stock de matériaux et de pièces détachées pour les travaux de rénovation avait été préparé pour dix années de fonctionnement des ateliers. Les « camarades » ont trouvé le moyen de voler le tout en moins de huit mois. Il fallait prendre des mesures radicales pour sauver la situation et éviter la paralysie complète des chemins de fer.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le 9 octobre, je suis parti à Kiev avec des représentants de la Zaporoguie, c'est-à-dire de la région de Katérynoslav. Peu de temps auparavant, lors d'un Congrès des Enseignants de la région de Katérynoslav, la décision avait été prise de changer le nom de la ville de Katérynoslav en Sitcheslav[53] et celui de la région de Katérynoslav en Zaporoguie.

Les représentants qui m'accompagnaient n'étaient autres que l'ingénieur Trouba, le docteur Ioukhym Pavlovsky et un artiste peintre d'Oleksandrivsk, Mohylevsky. Nous devions les informer de la situation en Zaporoguie et demander l'envoi obligatoire et urgent d'une personne capable d'organiser l'armée, ainsi que la nomination d'un chef de garnison ukrainien. Il ne fallait pas laisser traîner l'affaire plus longtemps. Le chaos créé par les bolchéviks avait totalement décomposé la garnison qui avait commencé à se déliter petit à petit. On courait le risque que, d'une minute à l'autre, la situation ne bascule et que les brigands locaux et la petite racaille de la ville, avec l'aide des bolchéviks, ne prennent le contrôle de la ville. Arrivés à Kiev, nous nous sommes rendus à la Rada Centrale, au Comité Général chez Vynnytchenko*[54] et enfin, nous sommes allés rendre visite à S[ymon] Petlioura* au commissariat Militaire. Partout nous avons été bien reçus, on nous a fait de beaux discours et beaucoup de promesses. Nous nous sommes rendu compte que notre affaire n'irait pas plus loin que les bavardages, pour la simple raison que notre gouvernement ne disposait pas d'hommes capables d'occuper les postes vacants.

---

[53] « Gloire de la Sitch », la *Sitch* étant le camp-capitale des anciens Zaporogues. Katérynoslav « gloire de Catherine » renvoyait à l'impératrice Catherine II (1762-1796), à qui les Ukrainiens reprochent la destruction des structures autonomes cosaques. Le nouveau nom de Sitcheslav ne fut cependant jamais adopté officiellement.

[54] Volodymyr Vynnytchenko, S-D, président du Secrétariat Général de la Rada Centrale (cf. préface). Pour les noms suivis d'un astérisque, cf. les notices biographiques en fin de volume.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ceux qui auraient pu faire l'affaire n'avaient pas envie de quitter Kiev pour la Zaporoguie, pensant qu'il valait mieux rester près du gouvernement, car de meilleures occasions se présenteraient tôt ou tard. Concrètement, nous avons obtenu de S. Petlioura la nomination du colonel Omelianovytch-Pavlenko[55] au poste de chef de garnison et responsable de l'organisation de l'armée ukrainienne dans la région de Zaporoguie, comme candidat au poste de chef de la Garde ferroviaire le colonel Victor Pavlenko, et comme suppléant le lieutenant-colonel Hrytchenko ainsi que le capitaine Pavliouk comme second adjoint. Sur ces entrefaites, nos délégués sont repartis à Sitcheslav, moi je suis resté à Kiev pour régler mes propres affaires en lien avec les chemins de fer et superviser les préparatifs de départ des candidats nommés.

Enfin, le 17 octobre, ayant réussi à tout régler, je me suis efforcé d'obtenir un wagon séparé, de rassembler les candidats qu'on nous avait choisis, ainsi que huit autres hommes, des subalternes, les quelques caisses de Nagant[56], de fusils et de munitions que nous avions obtenues, j'ai fait charger tout cela dans le wagon et nous sommes partis pour Sitchevslav. Le colonel Omelianovytch-Pavlenko et le colonel Pavlenko devaient quant à eux partir le jour suivant. En arrivant sur place, on s'est mis tout de suite au travail, car le troisième Congrès Pan-ukrainien devait avoir lieu le 3 novembre et il nous fallait dans ce délai participer aux réunions, organiser et mener à bien les élections des délégués militaires. On s'était mis d'accord pour que les unités militaires ukrainisées et organisées soient isolées du reste de l'armée ordinaire, pour ne pas les laisser cohabiter ou prendre leur repas ensemble.

[55] Mykhaïlo Omelianovytch-Pavlenko (1878-1952) devint ensuite général et l'un des principaux chefs militaires des forces ukrainiennes indépendantistes.
[56] Revolver conçu par la firme belge Nagant et adopté par la Russie en 1895. Ce fut l'arme de poing la plus courante des conflits de la période révolutionnaire.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

D'une façon générale, on voulait s'efforcer d'éviter la contamination de cette menace. La décision a été prise de loger les détachements d'infanterie dans les anciennes casernes près de Mandrykivka, le *Kich*[57] des Haïdamaks, et la cavalerie, l'artillerie et la division motorisée dans les nouvelles casernes de la rue Porokhova. Pour la constitution des unités, il a été décidé de ne pas prendre n'importe qui, mais de choisir des éléments ukrainiens de confiance.

Le jour suivant, le colonel Omelianovytch-Pavlenko est effectivement arrivé, mais le colonel Pavlenko lui, n'est pas venu. Le bruit a couru qu'il avait été pressenti pour organiser l'aviation ukrainienne et que c'était l'une des raisons possibles de son refus. Avec l'arrivée d'Omelianovytch-Pavlenko, l'organisation de l'armée est passée à une phase plus active et, vers le 28 octobre, deux régiments d'infanterie étaient déjà réorganisés : près de 3 000 hommes, l'artillerie, les Haïdamaks et la division motorisée, de plus ils avaient élu leurs délégués pour le Congrès de Kiev du 3 novembre. Nous, nous devions nous rendre à la capitale dès le 2 novembre pour le Congrès des Chemins de fer. J'ai obtenu un wagon particulier pour 50 personnes et tous ensemble, avec les délégués militaires, nous sommes partis le 1er au soir pour Kiev. Le 3 au matin avant le Congrès, un service religieux a été célébré sur la place Sainte-Sophie, près du monument de Bohdan Khmelnytsky, avec la participation de tous les membres du gouvernement et des délégués du Congrès. Après la prière et le *Te Deum*, il y a eu un défilé militaire, composé de nombreuses unités de cavalerie en costume cosaque historique, certaines même avec le toupet cosaque sur la tête. Après le défilé, ils ont emprunté pesamment la rue Nicolas jusqu'au cirque. Là allait se dérouler le troisième Congrès pan-ukrainien, auquel allaient participer au total près de 1 000 délégués.

[57] Unité militaire de niveau régional (terme emprunté à la tradition cosaque).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le Congrès a été inauguré par le capitaine Iévhen Neronovytch, et le Secrétariat général militaire élu, mais le Congrès s'est déroulé dans une atmosphère tumultueuse. Des bruits à caractère provocateur circulaient de partout sur l'arrestation de certains délégués du Congrès, du Commissariat central et général, et sur l'intervention imminente des Cosaques et des Tchécoslovaques[58], ainsi que bien d'autres bruits de couloirs. Partout, la garde avait été positionnée auprès des postes de commandement. Chez nous, à la Direction ferroviaire des Chemins de fer du Sud-Est, des mitrailleuses ont été installées dans les halls et une garde de l'École militaire ukrainienne des cadets a été déployée. En même temps que la Garde ferroviaire, une partie des délégués des Chemins de fer du Congrès, soit environ 250 personnes, ont été armés.

Le Congrès des cheminots a démarré le 4 novembre et a duré près de 24 heures avec de petites interruptions pour le déjeuner et le dîner, les assemblées ont duré presque toute la nuit. Dans la nuit du 6 novembre, il est même arrivé que les députés aient à se rendre sur les voies ferrées pour intercepter des convois qui arrivaient de tous côtés sur Kiev. On a tenté de les réorienter et de les envoyer dans d'autres directions et, pour cela, il a même fallu parfois provoquer de faux accidents, des déraillements, voire endommager les rails. On a réussi à se débarrasser de cette façon de ces invités indésirables pour ne pas les laisser atteindre Kiev.

[58] Il s'agit de Tchèques et Slovaques de l'armée austro-hongroise, capturés durant la Première Guerre mondiale par les Russes et libérés à la révolution. Ils avaient constitué des unités pro-alliées et jouèrent un rôle important dans la guerre civile russe, notamment en Sibérie.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

2- NOVEMBRE 1917 - AVRIL 1918

LE COUP D'ÉTAT BOLCHÉVIQUE EN RUSSIE, LA GUERRE UKRAINO-SOVIÉTIQUE ET L'INTERVENTION ALLEMANDE

Le 7 novembre a été le jour le plus mouvementé. Une dépêche est arrivée de Saint-Pétersbourg, annonçant que les bolchéviks avaient déclenché une insurrection armée et avaient fait tomber le Gouvernement Provisoire [59] ; qu'une lutte armée s'était engagée, qui à chaque instant risquait de se propager à la province. Pour se défendre, préserver le calme et se protéger soi-même, il fallait faire quelque chose, on a donc créé à Kiev un Comité révolutionnaire pour la défense de la Révolution, dans lequel sont entrés tous les groupes ukrainiens et russes hostiles au Gouvernement Provisoire. La composition était la suivante : pour les S-R ukrainiens de la Rada Centrale : Porch, Tkatchenko, Pisotsky, Chapoval, A. Sivoïouk, M. Kovalevsky, Nikovsky, Matouchevsky ; pour les Chemins de fer : l'ingénieur Mykola Choumytsky ; pour le Commissariat Général militaire : Symon Petlioura ; pour le Conseil militaire pan-ukrainien : les députés Kossianenko, Telejynsky ; les bolchéviks étaient représentés par Piatakov, Kreisberg, Zato ; les S-R russes par Sarojev ; les Juifs par Rosenbund, Handelman, et finalement les S-D russes par Poleïtsine. Les mencheviks n'ont pas rejoint le Comité, et ont décidé de soutenir le Gouvernement Provisoire.

[59] C'est la « révolution d'octobre » (selon l'ancien calendrier), deuxième phase de la révolution russe.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le bruit courait que Kirienko [60] était resté fidèle au Gouvernement Provisoire et allait prendre la tête des Tchécoslovaques, des Cosaques et du reste des unités russes contre la Rada Centrale et les bolchéviks.

Le Comité de défense de la Révolution a envoyé ses représentants à la session du Congrès des cheminots ukrainiens : Kossianenko et Mykola Choumytsky, qui sont arrivés avec le chef du Commissariat général[61] Vynnytchenko et le colonel Kapkan. Celui-ci a brièvement salué le Congrès de la part des militaires et a expliqué la situation et ce qui se tramait à Kiev et en Ukraine. En partant, il a promis de revenir un peu plus tard lorsqu'il aurait un moment. Le premier ministre Vynnytchenko de son côté a fait un rapport sur la situation politique créée par l'insurrection et par la chute du Gouvernement Provisoire. Je vous livre ici quelques-uns des plans et des projets dont devait se charger le Secrétariat Général : tout d'abord, il devait se transformer immédiatement en Conseil des ministres ukrainiens, devait choisir les ministres manquants, créer et installer tous les ministères qui n'existaient pas encore en Ukraine. Nous, nous devions choisir en premier lieu un représentant pour le ministère des Transports et le présenter pour approbation au Gouvernement, créer sur-le-champ des Commissariats aux chemins de fer et présenter le jour même la liste des commissaires en chef pour ratification. Les commissaires régionaux et locaux allaient être choisis par les commissaires en chef, parmi les candidats présentés par l'Union des Cheminots de chaque gare. Ils allaient être sélectionnés puis approuvés par les commissaires en chef, la liste des élus serait ensuite envoyée au ministère des Transports pour signature. Les droits et les obligations étaient plutôt

[60] Probablement Ivan Kassianovitch Kirienko (1888-1971), qui commandait en 1917 un régiment formé de chevaliers de l'Ordre de Saint Georges. Il servit ensuite dans les armées « blanches » de Russie méridionale.
[61] Lire : Secrétariat Général (le gouvernement).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

vagues, car chaque commissaire en chef serait sur son lieu de travail le représentant du pouvoir, ses oreilles et ses yeux, le bras droit non seulement du ministre des Transports, mais aussi du premier ministre, et de tous les autres ministères, même si ceux-là n'avaient aucun lien avec le ministère des Transports.

Une pause d'une heure nous a été accordée pour pouvoir dîner rapidement au buffet de la Direction avant de retourner dans la salle de réunion pour élire les candidats. Deux candidats ont été retenus pour le poste de ministre des Transports : l'ingénieur Sakovytch, chef du service du Trafic des chemins de fer méridionaux et l'ingénieur Vadym Dmytrovytch Iéchtchenko. Après de brèves délibérations, on a élu au poste de ministre des Transports Iéchtchenko, et l'ingénieur Sakovytch comme suppléant. Le juriste Volodymyr Toulioupa a été élu directeur de la chancellerie du Ministère des transports et le juriste Petro Antonovytch Plévako a été choisi comme administrateur des affaires du Commissariat. C'est le chef du Trafic de Birzoula, Danylo Petrovytch Kovpanenko, qui a été choisi comme commissaire en chef des Chemins de fer du Sud-Ouest. Pour les chemins de fer de Polésie ce fut l'ingénieur Iouriï Jyrardovitch Koliarda, pour ceux de la Rive gauche l'administrateur du Télégraphe de la gare de Kharkiv, Mykhaïlo Svyrhoun. Pour les chemins de fer de Zaporoguie, qui s'étendaient de la Rive Droite du Dniepr jusqu'à Kherson inclus, fraîchement réunis en une seule unité, l'ingénieur Ivan Pavlovytch Kobylko, contrôleur des Tractions de la Direction des Chemins de fer de Katérynoslav, a été choisi pour être commissaire en chef ; pour les chemins de fer de Podolie, l'ingénieur Vassyl Ilarionovytch Hodlevsky. On a également élu parmi l'assistance les candidats aux postes d'adjoints des commissaires en chef, les commissaires régionaux et municipaux. Pour le poste du commissaire de la gare de la ville de Kiev, le chef de la gare municipale de Kiev, Andriï Havrylovytch Makarenko a été choisi, pour les Chemins de fer du Sud-Ouest, le poste d'adjoint principal a été occupé par le contrôleur mécanicien du

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Télégraphe de la gare de Jmerynka, Serhiï Katchoura ; pour les chemins de fer de Podolie a été désigné le chef de la Brigade du télégraphe, Kostia Missevytch, pour la Polésie le technicien Zolotarenko. Au poste de commissaire du Télégraphe des chemins de fer du Sud-Ouest le contrôleur mécanicien en chef de la gare de Kiev, Larion Hontcharenko a été nommé. Le poste de commissaire de la gare de marchandises de Kiev allait être occupé par Ivan Virko. En plus de tout cela, Romachenko, Stokoz, Rokossa, Rokov et d'autres ont aussi été élus, mais je ne me souviens plus à quels postes.

Aux environs d'une heure du matin, Vynnytchenko est revenu et nous a informé que le Secrétariat Général venait d'être officiellement remplacé par le Conseil des ministres et que le pouvoir du gouvernement ukrainien s'étendait dorénavant sur les dix anciens gouvernorats : de Kiev, Tchernihiv, Poltava, Podolie, Volhynie, Kharkiv, Katérynoslav, Kherson, Tauride et de la Nouvelle Polésie qui regroupait une partie des provinces de Mohyliv, de Kholm et de Pinsk. Après avoir obtenu la liste, le Premier ministre a demandé personnellement à chaque candidat s'il s'engageait à prendre le poste proposé en commençant par Iéchtchenko, Sakovytch, Kovpanenko, moi, Toulioupa, Plévako, etc. S'étant assuré que tous acceptaient leur fonction, il a envoyé immédiatement un fonctionnaire à la Chancellerie avec l'ordre de préparer pour chaque nouveau responsable une attestation appropriée. Le chef du Comité révolutionnaire Kossianenko a prié l'ingénieur Choumytsky de préparer immédiatement les attestations en bonne et due forme. Nous avons commencé à discuter et à échanger au sujet des instructions provisoires du Commissariat du ministère des Transports. On a pris comme modèle de base les instructions des principaux commissaires des Chemins de fer qui avaient été préparées par le Gouvernement Provisoire, en y ajoutant des éléments nationaux, ainsi que l'extension des droits et des obligations des commissaires en chef dans les secteurs de l'exploitation technique, du domaine administratif, de la gestion

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

du personnel, politique et policière ; il a aussi été décidé, entre autres, que les responsables de la Garde ferroviaire seraient placés sous le commandement des commissaires en chef. Le dernier paragraphe des instructions disait qu'il serait du devoir national du commissaire en chef et, par conséquent, de tous les commissaires régionaux et locaux, de mettre fin à tout agissement illégal ou nuisible des représentants des autres ministères que nous pourrions constater sur place, d'édicter de nouveaux ordres et, si besoin est, d'utiliser la force armée. Rien d'étonnant donc que, face à des instructions aussi larges, il nous ait été difficile de nous y retrouver, et d'imaginer comment créer un tel Commissariat. Pour avoir une meilleure compréhension de ce que je viens de noter plus haut, je me suis tourné vers le premier ministre Vynnytchenko et l'ai prié de nous expliquer brièvement ce qu'il entendait par « les droits et obligations des commissaires en chef » en attendant que soient adoptées les instructions d'application de la loi destinées aux commissaires des Chemins de fer. « C'est parfaitement normal – a-t-il répondu – une commission spéciale doit être créée au sein du gouvernement, qui aura pour but l'élaboration de toutes les instructions pour tous les commissaires… », ajoutant qu'il avait déjà donné un ordre de principe au ministre des Transports pour que soit organisée une Commission avec les représentants des Unions des cheminots dans le but d'élaborer ces fameuses instructions, qui seraient par la suite présentées pour adoption au Conseil des ministres ; mais pour l'instant, nous devions utiliser les instructions du Gouvernement Provisoire. « N'oubliez pas que sur place, vous êtes mes yeux et mes oreilles, et que par là même vous êtes mes représentants et ceux de l'ensemble du gouvernement. Vous avez été choisis parmi les meilleurs et les plus énergiques, parmi ceux qui ont une vraie conscience nationale, des hommes de confiance, avec une expérience professionnelle conséquente. En vous choisissant, nous savons que, par ces temps mouvementés, il va être ardu d'arriver à travailler, que vous prenez sur vous un bien lourd fardeau, une grande responsabilité face à votre patrie.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Vous devez de ce fait agir avec prudence, sang-froid et raison, avec constance et détermination. Je suis certain que vous tous, sur place, vous ferez preuve d'initiative, et que vous organiserez rapidement ce dont vous avez besoin, et principalement la protection qui nous sera d'un grand secours. Pour cela, vous avez à votre disposition "une ligne directe", vous pourrez toujours nous contacter et être conseillés par le ministère des Transports. Si vous ne vous sentez pas préparés à une telle responsabilité, ce n'est pas grave ; moi non plus, je ne suis pas né premier ministre mais je me débrouille et je suis persuadé que vous vous débrouillerez aussi ». Il nous a souhaité bonne chance et un travail fructueux, et a commencé à nous saluer un par un car le colonel Iouriïï Kapkan venait le chercher. En me saluant, il m'a dit qu'il allait demander à l'organisation des sociaux-démocrates de Katérynoslav, à Doubovy et Romanenko, de m'aider et de me soutenir si nécessaire. Pendant ce temps, nos attestations sont arrivées, il les a signées, nous les a remises, a fait ses adieux et est parti. Il était quatre heures du matin.

Ayant reçu les attestations du Comité Révolutionnaire, nous avons commencé à nous disperser, pour tenter de nous reposer un peu. À dix heures, nous devions tous nous retrouver au ministère des Transports, régler les dernières formalités et repartir chez nous dans la soirée. Pour ne pas aller à la gare en pleine nuit, car je logeais dans un wagon, j'ai décidé de dormir un peu, quelque part à la Direction. J'ai trouvé par chance un canapé libre dans le bureau de l'adjoint du chef du Trafic où j'ai tenté de dormir un peu. Sans me déshabiller vraiment, je me suis allongé, mais mes pensées m'ont empêché de m'assoupir. Ayant veillé ainsi jusqu'à neuf heures, je me suis levé et suis allé à la buvette, j'y ai pris mon petit déjeuner, puis je suis rentré voir un responsable de la Direction, je lui ai demandé de donner l'ordre d'accrocher pour le soir mon wagon au train courrier en direction de Sitcheslav.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À dix heures, tous les commissaires se sont retrouvés chez le ministre qui nous a transmis d'autres attestations et a donné à Plévako les instructions provisoires. Vers deux heures de l'après-midi, nous nous sommes salués et séparés, et je suis allé régler mes dernières affaires personnelles. Le soir à huit heures, je suis parti à Sitcheslav, emmenant un officier et deux sous-officiers pour la protection qui m'avaient été envoyés par le général Oleksandr Ossetsky.

Le 10 novembre, nous sommes arrivés à Sitcheslav aux environs de dix heures du matin. J'ai fait un saut à l'Union pour informer succinctement Omeltchenko des affaires courantes et lui ai demandé de convoquer l'Union pour une grande assemblée vers sept heures le soir même. Ce devait être une réunion élargie aux représentants de la société civile et de *Prosvita*, avec l'ingénieur Trouba, Iémets, Khortsiev et Chkomondra. J'ai caressé l'espoir d'arriver à persuader l'un d'entre eux de reprendre la direction du Commissariat de par la primauté de l'âge, l'expérience, ou la respectabilité civique ; j'aurais alors pu être son suppléant, son adjoint. Je prévoyais qu'il y aurait une forte opposition à ma nomination à ce poste de commissaire général, de la part de toutes les organisations et des partis russes, et plus particulièrement des bolchéviks.

Lorsque vers huit heures du soir le présidium de l'Union, les représentants de la société civile, Chkomondra, Trouba, Iémets, Khartsev et le chef du service Commercial Denyssenko-Zoubtchenko ont été réunis, j'ai fait un discours sur les évènements et la situation qui en découlait, et j'ai demandé aux personnes présentes de choisir un autre candidat au poste de commissaire général, exposant mes réflexions : j'étais encore relativement jeune, j'étais aux Chemins de fer depuis peu de temps, je n'avais jamais fait partie de l'administration, et j'aurais contre moi une forte opposition de la part des Russes.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

J'ai demandé que les voix soient reportées sur une personne plus âgée, ayant plus d'expérience et d'autorité sur ses concitoyens. Le premier à prendre la parole a été le juriste Chkomandra, mais son discours n'a pas été celui que j'attendais. Il s'est prononcé de façon catégorique en faveur de ma candidature en prétendant qu'il ne pouvait en imaginer de meilleure dans une telle circonstance. Lorsque j'ai tenté de les persuader que l'ingénieur Trouba ou le comptable Maxime Kouzmytch Iémets seraient de meilleurs postulants, Chkomandra a riposté que ce n'était pas aussi simple, car l'opposition à l'ingénieur Trouba serait encore plus forte, non seulement de la part des Russes mais aussi de l'ensemble de ses supérieurs ; et qu'en ce qui concernait Iémets, il conviendrait encore moins au poste, même s'il était plus âgé que moi et qu'il travaillait depuis plus longtemps aux Chemins de fer, car comme comptable il avait affaire aux chiffres, et n'avait sûrement pas d'expérience de l'exploitation ni des secteurs techniques. Tous les autres intervenants ont abondé dans son sens. Là-dessus, Omeltchenko s'est littéralement jeté sur moi en disant que je savais très bien qu'il n'y avait pas de meilleur candidat, que je le faisais exprès pour me faire prier, que de toute façon j'avais déjà été nommé et approuvé par Kiev. Je lui ai répondu que Mouzytchenko connaissait tout cela en détail, que j'avais refusé cet honneur à Kiev, me jugeant peu adapté à ce poste ; que je considérais ma nomination comme circonstancielle et que si sur place, à Sitcheslav, on trouvait un meilleur candidat au poste de commissaire en chef, je serais prêt à devenir son suppléant.

Finalement le responsable du service Commercial, l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko, S-R, a clos la discussion en disant qu'il n'était pas utile de chercher mieux parce qu'il n'y en avait pas et, pour convaincre définitivement tout le monde, il a dit que si je restais commissaire en chef, et pour donner la preuve que j'étais le candidat idéal, il était prêt à devenir mon adjoint, à condition bien évidemment qu'il soit soutenu. Cela a convaincu tout le monde, moi y compris. La discussion s'est achevée là-dessus et l'assemblée s'est dissoute.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Seule la présidence de l'Union est restée pour choisir et placer les commissaires régionaux et locaux. Omeltchenko a donné et lu la liste des candidats, liste que nous avions débattue et préparée ensemble. Presque toutes les candidatures ont été adoptées, il ne restait plus qu'à obtenir le consentement des candidats absents de cette réunion. Ainsi, vers deux heures du matin les élections étaient achevées, et les personnes suivantes élues :

• Premier suppléant du commissaire en chef : le commissaire du IIe District de Sitcheslav, chef de la gare d'Ilarionové, Vassyl Kourdynitch.

• Second adjoint : le chef du service Commercial, l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko.

• Commissaire du dépôt et de l'atelier principal de Sitcheslav : le machiniste et maître instructeur Pavlo Fedorovytch Dmytrenko, sans-parti, sympathisant S-D.

• Commissaire de la région de Dolhintsevé : le chef de la gare de Dolhintsevé, Kostia Boukamenko, S-D.

• Second commissaire du dépôt de Dolhintsevé : Kivenko, S-D.

Aux ateliers de Nyjniodniprovsk : sur proposition des sociaux-démocrates présents à la réunion, il a été décidé de ne pas élire de commissaire, puisque le chef des ateliers, l'ingénieur Borys Ivanovitch Pantchenko était l'un de nos hommes et qu'il collaborait étroitement avec l'organisation des S-D.

• Commissaire de la région de Hrychyné : le chef de la gare de Hrychyné, Hovorenko, S-D[62].

• Commissaire de la région de Polohy : le machiniste maître instructeur, Iosyp Liouty, S-R.

[62] Note ultérieure de l'auteur : Hovorenko fut tué par les bolchéviks en 1919 à la gare de Volotchysk et y fut enterré.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

• Commissaire de la région d'Avdiîvka : le chef de la gare d'Avdiîvka, Sioukalo, sans-parti.

• Commissaire de la région de Marioupol : le chef de la gare d'Otcheretino, Stepan Lymaria, S-D.

• Commissaire de la région de Taganrog : le chef de la gare de Taganrog, Spivak, S-D.

• Commissaire de la région de Debaltsevé : le télégraphiste de ladite gare, Serhiy Chpota, S-R. En réalité, il était poète et écrivain et il travaillait au journal *Communauté laborieuse et Travail*.[63]

• Commissaire du IXe District de Popasna : le machiniste maître instructeur du dépôt, Zintchenko, S-D.

• Commissaire du Xe District de la région et des ateliers d'Oleksandrivsk : l'adjoint du chef du service du Matériel d'Oleksandrivsk, Olefir, S-D.

• Commissaire du XIe District et des ateliers de Louhansk : l'ingénieur Iouriïï Lyssenko, fils du compositeur Lyssenko[64], sans parti.

• Commissaire du XIIe District de Berdiansk : le chef de gare de Berdiansk, Serhiï Kourotchka, SR.

Par ailleurs, dans toutes les gares qui avaient un lien avec d'autres chemins de fer voisins en dehors de notre région, telles que Koupiansk-Ouzlova, on a nommé commissaire l'agent technique Borokh Aîné, S-R. Je ne me souviens pas des noms des autres commissaires nommés aux gares de Zvérovo, Millerovo, Likhaïa, Izioum, Piatykhatky, Dolynska, Rostov,

[63] *Troudova Hromada i Troud.*

[64] Mykola Lyssenko (1842-1912), grand compositeur ukrainien et patriote intransigeant.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Zaporozka, Mykytivka, et Lyman. De plus, des commissaires locaux ont été nommés dans toutes les gares et tous les ateliers ; dans les endroits où il n'y en avait pas, des hommes de confiance devaient se substituer aux commissaires. Les élections terminées, la réunion s'est achevée et nous nous sommes quittés à deux heures du matin, le 11 novembre. C'est ainsi qu'a été créé le premier Commissariat ukrainien des Chemins de fer de Zaporoguie.

Le 11 à dix heures devait se tenir la réunion du plénum du Comité exécutif au grand complet, à laquelle Mouzytchenko et moi-même devions faire un rapport sur les évènements de Kiev. À la fin de son rapport, Mouzytchenko a informé l'assistance de l'élection d'un commissaire général : Ivan Pavlovytch Kobylko. Comme il fallait s'y attendre, cela a déclenché un énorme tohu-bohu. On entendait tout particulièrement brailler et refuser mon élection les menchéviks russes, le vieux S-R Kapoustine, Loborov, et encore, les soutenant pour des raisons incompréhensibles, la dentiste juive Serafima Illinitchna Hopner, bolchévique, membre du Soviet des députés ouvriers et soldats, et concubine du camarade Kviring. Les motifs de leur mécontentement étaient les suivants :

1. Sur mon ordre de mission pour le Congrès de Kiev, rien n'était précisé concernant le choix d'un commissaire général.

2. Dans l'ordre du jour du Congrès kiévien, rien n'indiquait l'élection des commissaires en chef.

3. L'essentiel de leur désaccord résidait dans le fait qu'en tant que membre du Comité exécutif, je ne devais pas sans l'accord de celui-ci accepter le poste de commissaire général.

4. Et de toute façon ils ne soutenaient pas ma candidature et avaient leur propre candidat.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le reste des membres du Comité exécutif, à l'exception des bolchéviks, n'avait rien contre ma candidature. J'ai pris la parole pour expliquer mes raisons :

1. En convoquant le Congrès, l'Union pan-ukrainienne des cheminots ignorait que les bolchéviks étaient sur le point de perpétrer un coup d'État et de renverser le Gouvernement Provisoire et c'est pour cette raison que l'ordre du jour ne mentionnait pas l'élection des commissaires en chef.

2. Si le Comité exécutif avait des reproches à me faire, il aurait dû élire et envoyer quelqu'un d'autre au Congrès.

3. S'ils ne voulaient pas que je sois élu où que ce soit sans leur accord, il fallait le spécifier sur l'ordre de mission qu'ils m'avaient délivré lors de mon départ pour le Congrès.

J'ai ajouté : « Tout cela m'étonne. Que les S-D et les S-R russes soient contre moi, ça je le comprends, car ils continuent à soutenir le Gouvernement Provisoire et s'opposent au Comité révolutionnaire dans lequel ils n'ont pas de représentants. Mais cependant, ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi les bolchéviks sont contre tout ça, eux qui ont trois de leurs représentants au Comité révolutionnaire et ont tous accepté et soutenu ma candidature au poste de commissaire général sans aucune objection. »

Sur ce, le président du Comité exécutif Vlassenko a répondu : « Nous, bolchéviks, nous n'avons rien contre votre élection ni contre vous en tant que commissaire général, car pour nous les décisions et les choix émanant, soit de nos organes centraux, soit des organes supérieurs, sont chose sacrée. Mais ici, c'est une question de principe. Vous, en tant que membre du Comité exécutif, ne deviez pas, sans en informer ledit Comité et, sans son aval, accepter cette nomination. Vous deviez d'abord obtenir notre accord ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

J'ai répondu à Vlassenko que, malgré ses explications, je ne le comprenais pas, car d'un côté il me disait ne rien avoir contre ma personne, ni contre ma nomination de commissaire, ni en règle générale d'ailleurs, alors que voulait-il ? Vlassenko a répondu : « Puisque vous avez accepté cette nomination sans l'accord du Comité exécutif, vous devriez renoncer à cette affectation. Le Comité exécutif poserait alors pour la forme la question de votre élection et de votre ratification en tant que commissaire général, en demandant l'avis consultatif lors de cette même réunion, et je reste persuadé que votre candidature passera, alors tout rentrera dans l'ordre du point de vue formel et ce conflit sera réglé. » Ce à quoi je lui ai répondu que je n'étais pas un acteur et n'étais pas venu ici pour jouer la comédie, encore moins par les temps qui courent ; et tout cela pour quelques formalités, comme on dit ici. Le camarade Vlassenko m'a répondu : « Dans ce cas, pour la forme, nous vous révoquons comme membre du Comité exécutif, ce qui a pour conséquence d'annuler votre candidature. En tant que membre de ce Comité vous devez vous plier à ses ordres. » Pour arrêter de parler pour ne rien dire, j'ai répondu : « J'ai accepté ma candidature à l'élection de commissaire général des chemins de fer de Zaporoguie, non pas en tant que membre du Comité exécutif, mais en tant que délégué de l'Union pan-ukrainien des cheminots, et si le Comité exécutif a quelque chose à me reprocher, je renonce à en être membre. Je demande dorénavant à ne plus être considéré comme un de ses membres. » Une telle déclaration de ma part en a dégrisé plus d'un, seule Serafima Hopner continuait à crier de plus belle jusqu'à l'hystérie, au point de devoir la calmer en lui donnant de l'eau. Voyant que je me préparais à quitter les lieux, le camarade Vlassenko, tout en clôturant la réunion, m'a dit : « Cette question va être étudiée demain à la réunion générale du Comité exécutif du Soviet des députés ouvriers et soldats, avec la participation de notre juriste consultant, le camarade Fouchman. On vous informera du résultat. » J'ai pris congé et suis rentré chez moi.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Pour ne pas faire sortir les loups du bois, ne pas les provoquer et envenimer nos relations, j'ai décidé que tant que je ne recevrais pas de réponse officielle du Comité exécutif, je ne déménagerais pas mes affaires au Commissariat. C'est pour cela que, le jour suivant, je ne suis pas allé voir l'ancien commissaire général du Gouvernement Provisoire, le professeur Roubine, ni le directeur des Chemins de fer, Koudrevatov. Je me suis consacré à organiser le Commissariat, à discuter et à organiser d'autres affaires courantes avec les commissaires régionaux et locaux que l'on avait convoqués pour l'occasion à Sitcheslav. Le soir, on m'a remis la réponse du Comité exécutif, la voici : « Le Comité exécutif des Chemins de fer de Katérynoslav, lors de la réunion commune avec le présidium du Soviet des députés ouvriers et soldats et avec la participation du juriste consultant, a étudié la demande du membre du Comité exécutif, Ivan Kobylko, de sortir du Comité en raison de sa nomination au poste de commissaire général des lignes de Katérynoslav par le Comité révolutionnaire, et n'ayant trouvé aucune forme d'irrégularité en lien avec l'acceptation du poste cité ci-dessus, compte tenu du fait de la participation des membres du parti bolchévique à cette élection, a décidé de ne pas s'opposer à cette nomination. »

C'est ainsi que s'est achevée cette comédie, et le matin suivant je suis allé voir le directeur des Chemins de fer puis le commissaire général le professeur Roubine. Je ne l'ai pas trouvé. Son secrétaire m'a dit qu'il ne remplissait plus ses fonctions depuis le 8 novembre mais qu'il avait demandé à être tenu informé et qu'en cas de besoin, il se déplacerait immédiatement. J'ai prié le secrétaire de faire venir le professeur l'après-midi pour qu'il transmette au nouveau commissaire les affaires de l'ancien Commissariat. Vers cinq heures, le professeur est arrivé dans le bureau de la direction des Chemins de fer, où son secrétaire avait déjà préparé les affaires pour les transmettre à mon secrétaire P. Zloutchy.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Après m'avoir salué, il a dit qu'il avait été content d'apprendre ma nomination à son poste, ravi que ce soit moi et non quelqu'un d'autre qui obtienne cette haute fonction. Après avoir réglé les formalités qui s'imposaient, nous avons signé le procès-verbal, après quoi il m'a souhaité du succès dans mon travail. Lorsque nous nous sommes quittés, je l'ai remercié au nom de la République Ukrainienne[65] et du ministre pour son travail, l'informant que le ministère des Transports lui enverrait ses remerciements par écrit. Je ne sais ni ce qu'il est advenu de lui, ni où il se trouve. Le directeur des Chemins de fer, Koudrevatov, m'a confié que lui aussi était très content que l'on m'ait nommé commissaire général et non un autre, car nous nous connaissions déjà et travaillions ensemble depuis plus de six mois, que d'après lui c'était une chance que ce soit moi car nous avions collaboré harmonieusement et en bonne intelligence.

En quelques jours, beaucoup de choses ont été organisées au sein du Commissariat. Le premier Congrès prévu, réunissant tous les commissaires des Chemins de fer de Zaporoguie, a bien eu lieu. La chancellerie a été réorganisée avec un secrétaire général (celui qui la dirigeait déjà), un secrétaire personnel, avec un rédacteur pour mes affaires personnelles, un fonctionnaire pour les missions, un clerc de chancellerie, une dactylographe et trois coursiers. Des tampons et des cachets ont été préparés pour tous les commissaires, et leur ont été confiés contre un récépissé personnel. Des papiers à en-tête pour chacun d'entre eux ont été réalisés ainsi que tous les imprimés nécessaires.

Les horaires de travail et d'accueil de la clientèle ont été établis. Une réunion hebdomadaire a été fixée chaque jeudi soir à huit heures avec le Conseil de l'Union.

[65] La République Populaire d'Ukraine fut officiellement proclamée le 20 novembre 1917 par la Rada Centrale.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Sur les recommandations de Boulbenko, je me suis adjoint les services d'un de nos télégraphistes, très doué, et dans une salle à part nous avons installé tout l'appareillage pour avoir la liaison en « ligne directe » pour communiquer avec Kiev et les autres commissaires sans quitter la Direction.

Nous avons à peine eu le temps de travailler deux semaines calmement que divers incidents et mésaventures ont commencé, soit avec les unités militaires rentrant du front, soit avec différentes bandes organisées. Chaque jour, il était de plus en plus clair que les bolchéviks préparaient quelque chose, car ils armaient à toute vitesse les ouvriers, les organisant en unités de gardes rouges au sein des usines, des manufactures et au sein des chemins de fer. Tout cela ne laissait présager rien de bon. L'ukrainisation et l'organisation des unités militaires ukrainiennes, bien que le travail fût conséquent et complexe, avançaient malgré tout bon train : beaucoup d'unités qui étaient restées en Zaporoguie ont été organisées et armées, soit plusieurs dizaines de milliers de soldats.

Tout cela avait l'air bien beau. Ils savaient bien défiler, mais on ne pouvait pas vraiment compter sur eux, car dans les situations où leur aide avait été nécessaire, dans la majorité des cas, bien qu'ils ne se soient pas opposés ouvertement à nous, ils s'étaient la plupart du temps déclarés neutres. Seule la Cosaquerie Libre, une partie des cavaliers, ainsi que les Haïdamaks restaient dignes de confiance, et on pouvait espérer pouvoir s'appuyer sur eux en cas de besoin, on savait qu'ils ne nous trahiraient pas et ne nous laisseraient pas tomber. La Garde ferroviaire s'était aussi bien organisée. Le lieutenant-colonel Hrytchenko s'est avéré être un bon organisateur et administrateur, il a réussi à organiser, au 15 novembre, 18 districts, totalisant 1 500 hommes.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le trafic, localement sur le terrain et dans l'ensemble de l'Ukraine, s'est amélioré, et il était clair que cela aurait pu continuer dans ce sens, s'il n'y avait pas eu ces unités militaires fuyant le front, qui s'emparaient des wagons et des locomotives. Ils les conduisaient sur les chemins de fer voisins sous différents prétextes, réparations, remplacements de pièces détachées ou inventaires, d'où ils ne revenaient plus. C'était surtout marquant dans le Don et plus au nord de Kharkiv. Exemple : une certaine unité militaire cosaque composée de 50 wagons revient du front, sur son passage vole et pille, accroche des wagons pleins de sucre, de blé, de charbon, de fer et de manière générale de tout ce qui lui plaît et, parvenue à Sitcheslav, cette unité dispose déjà non plus de 50 mais de 80, voire 100 wagons. Allez essayer de ne pas donner à une telle unité deux locomotives pour qu'ils repartent au plus vite, sinon ils vont commencer à semer la pagaille et prendront les locomotives d'eux-mêmes en achetant les machinistes avec de l'argent ou du matériel volé, et sèmeront un désordre total dans toute la gare. Le commandant de la gare et l'escadron de la Garde ferroviaire ne sont pas en mesure d'agir, car les unités revenant du front sont armées de canons, d'explosifs et d'autres armes modernes. C'est de cette façon que dans la première quinzaine du mois de novembre, 10 000 wagons et 60 locomotives ont été enlevés aux chemins de fer de Zaporoguie en direction du Don et, malgré toutes les promesses faites, ne sont jamais revenus.

Pour remédier à ce désastre, le ministère a convoqué tous les commissaires généraux à Kiev pour une réunion les 18 et 19 novembre. Il s'est avéré que ce genre de phénomène n'était pas spécifique aux Chemins de fer de Zaporoguie, mais était plus particulièrement commun à tous ceux qui étaient reliés avec des voisins orientés vers le nord, l'est et le Don. Pour arrêter un tant soit peu le phénomène, sur proposition du général Ossetsky, il a été décidé d'organiser sur-le-champ une sorte de garnison de garde-frontières en amont de tous les

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

nœuds ferroviaires qui étaient reliés aux chemins de fer étrangers, et cela à environ 10-30 km de la frontière, pour qu'aucun wagon ni locomotive ne puisse passer, ni aucun homme sortir d'Ukraine ou y entrer sans leur autorisation. Ce poste frontalier devait compter entre 250 et 300 hommes et être armé en conséquence. Son état-major devait être le suivant : le commandant du poste, trois suppléants, dix officiers et vingt-cinq sous-officiers, douze professionnels des chemins de fer, et à leur tête un commissaire frontalier des Chemins de fer avec ses trois adjoints. Parmi les Cosaques et les officiers, il était souhaitable que certains soient un peu familiarisés avec les chemins de fer, leur exploitation et le trafic. Ce poste frontalier dépendrait directement, au niveau militaire, de l'*otaman*[66] en chef du Corps ferroviaire, le Général Ossetsky et, sur chaque réseau ferré, du chef de la Garde ferroviaire. Concernant les transports ferroviaires et les douanes en général, le poste devrait dépendre du commissaire général de chaque ligne. Chaque personne, train ou transport, après avoir réglé les formalités nécessaires auprès du commissaire du poste frontalier, obtiendrait l'autorisation de quitter l'Ukraine ou bien de pénétrer sur son territoire. En cas de désaccord et en l'absence d'autorisation du commissaire frontalier pour le passage d'un train, d'un transport ou d'une personne, le détachement frontalier devrait empêcher le passage de la frontière ukrainienne dans un sens ou dans l'autre. S'il y avait une quelconque tentative pour forcer la frontière sans autorisation, la garnison frontalière devrait user de la force et de tous les moyens techniques possibles pour entraver cette action. S'il advenait que les forces mises en œuvres soient franchement supérieures à celles du détachement qui ne pourrait les affronter, alors dans ce cas extrême le poste frontalier devrait provoquer un « incident technique », c'est-à-dire mettre hors d'usage les rails, les ponts, les wagons, etc. et mettre fin

[66] Titre traditionnel des chefs cosaques, désignant dans l'armée ukrainienne des commandants d'unités de différents niveaux.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

de cette façon à l'anarchie, aux entrées et aux sorties illégales hors d'Ukraine.

Après avoir reçu ces instructions, emmenant avec moi deux officiers et quatre sous-officiers, je suis reparti à Sitcheslav le soir du 19 novembre. Avant le départ, j'ai donné par « la ligne directe » des ordres à mon adjoint et aux commissaires locaux, leur demandant de trouver, en collaboration avec l'Union, des candidats valables parmi les cheminots ukrainiens pour devenir commissaires frontaliers, adjoints et fonctionnaires. Le 20 novembre au soir, une conférence a eu lieu à l'Union, lors de laquelle toutes les personnes nécessaires ont été choisies et nommées aux différents postes. Le réseau ferré de Zaporoguie comptait neuf postes frontaliers, situés à différents points : 1. Taganrog-Rostov, 2. Rodakové-Hodlaîvka, 3. Zvérevo-Rovenka, 4. Millerovo-Gloubokaïa, 5. Koupiansk-Valouïki, 6. Koupiansk-Belgorod, 7. Marioupol, 8. Berdiansk, 9. Mélitopol.

De tous ces postes, le plus important et celui qui demandait le plus d'attention à tous points de vue était le premier : celui du Don, entre Taganrog et Rostov-sur-le-Don. Il fallait y nommer un commissaire des plus compétents. Ce fut le S-R Knop, un homme solide et respectable, résolu et courageux, parlant quatre langues en plus de l'ukrainien et du russe : l'allemand, l'anglais, le français et l'italien. En 1905, il était conducteur machiniste du cuirassé Potemkine[67]. Après le soulèvement, il avait navigué pendant douze années sur toutes les mers et les océans. Il avait travaillé en Angleterre et en Amérique. C'est pour toutes ces raisons qu'il était le candidat idéal pour ce poste à responsabilités. Le S-D Tomilchenko a été choisi pour être commissaire à Rodakové-Hodlaîvka. J'ai déjà oublié qui est devenu commissaire au poste de Zvérevo – Rovenka,

[67] Navire de la flotte russe de la mer Noire sur lequel se produisit la célèbre mutinerie de 1905.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

de toutes les manières, il y avait très peu de trafic là-bas. À Millerovo-Gloubokaïa, ce fut le S-D Khynenko, à Koupiansk-Valouïki le S-R Borokh Aîné, à Koupiansk-Belgorod je ne m'en souviens pas, tout comme à Synelnykové-Melitopol. À Marioupol, ce fut le S-R Bondarenko, à Berdiansk le S-D Hrobovy.

Dès le 21 novembre les postes frontaliers ont commencé à fonctionner officiellement et réellement. Les résultats de leur travail ont été visibles tout de suite, et en premier lieu surtout au poste frontière de Donetsk : en 10 jours, on a réussi à récupérer plus de 75 % du matériel roulant. Les résultats positifs du travail des postes frontaliers se sont fait sentir aussi sur d'autres points, une quantité de littérature illégale a été interceptée, du matériel explosif, des armes, etc. L'essentiel, bien évidemment, était la baisse de la fuite sans retour du matériel roulant, et le réseau ferré de Donetsk a commencé à enregistrer une véritable rotation. En outre, nous avons réussi à assurer l'approvisionnement en pétrole, mazout et autres matières qui commençaient à manquer en Ukraine. La situation du trafic sur le réseau de la Zaporoguie a aussi commencé à s'améliorer, mais cela n'a pas duré. Dès le début de décembre, les incidents et autres provocations se sont considérablement multipliés dans tous les domaines de la vie de nos chemins de fer. Il ne se passait pas un jour sans que l'on ne reçoive des plaintes d'une quelconque région ou de la capitale, concernant des ouvriers d'usines ou des mines qui s'emparaient illégalement de wagons pleins de marchandises diverses, le plus souvent de produits alimentaires, mais principalement d'armes. Les armes servaient à équiper la fameuse Garde Rouge, qui fut par la suite à l'origine de diverses mésaventures.

Le 5 décembre, un incident est survenu à la gare de Katérynoslav, trois wagons de fusils sont arrivés pour la garnison de Katérynoslav, un des informateurs a transmis

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

cette nouvelle à Vaska Avérine et celui-ci a tenté de récupérer le chargement pour l'usine de Briansk[68]. Le chef de gare de Katérynoslav m'a demandé ce qu'il devait faire dans une telle situation. Je lui ai ordonné de s'adresser à la Garde ferroviaire et de mettre les trois wagons sur une voie sans issue près de la gare des passagers. Le chef de la Garde, le lieutenant-colonel Hrytchenko, a immédiatement donné l'ordre de décharger les wagons et de mettre les armes en sécurité dans les magasins militaires sous bonne garde. Cela a provoqué un vrai scandale : Vaska Avérine a couru au Soviet des députés ouvriers et soldats, qui à son tour s'est adressé au Comité exécutif des cheminots en demandant pourquoi ces armes n'avaient pas été données aux ouvriers de l'usine de Briansk et à qui maintenant elles étaient destinées. Le Comité exécutif m'est tombé dessus pour que j'ordonne à la Garde ferroviaire de donner les armes aux ouvriers de l'usine de Briansk, prétextant que la sécurité de la ville n'en avait aucun besoin. J'ai bien évidemment refusé et exigé une déclaration écrite du commandant de la ville, comme quoi celui-ci n'avait nul besoin de cette livraison de marchandise qui lui était adressée, à savoir trois wagons de fusils et de munitions et qu'il demandait de transmettre ce chargement au collectif des ouvriers de l'usine de Briansk. Le Comité exécutif bon gré mal gré a été forcé de me donner raison, car juridiquement les Chemins de fer sont responsables des chargements qu'ils transportent et doivent avoir un document pour délivrer la marchandise. De ce fait, le Soviet des députés ouvriers a décidé d'obtenir du commandant de la garnison ce papier.

Entre-temps, l'incident suivant s'est produit. Quelques jours plus tard, des inconnus armés ont attaqué le magasin, ont désarmé la garde composée de trois cheminots et ont volé toutes les armes du dépôt. Cela a créé un immense scandale. La Garde

[68] Grande usine métallurgique créée en 1887 par la Compagnie de Briansk. Elle employait plusieurs milliers d'ouvriers.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

ferroviaire a accusé la Garde Rouge de l'usine de Briansk, la Garde Rouge a accusé les Haïdamaks et les unités ukrainiennes qui stationnaient dans les casernes de Mandrykivka. Pour démêler l'affaire, le Soviet des députés ouvriers a créé une commission dans le but de trouver les coupables et de retrouver les armes. La commission était composée de trois membres du Soviet, d'un représentant nommé par le commandant de la ville, d'un du Comité ouvrier de l'usine de Briansk, d'un des Haïdamaks et d'un dernier du Commissariat. J'ai envoyé là-bas l'un de mes adjoint, Kourinny. La commission a travaillé sur le sujet pendant quatre jours mais n'a pas trouvé les coupables. Il est vrai que quelques caisses de fusils et de munitions ont été retrouvées sur le terrain de l'usine de Briansk, près de la clôture. Mais les ouvriers de l'usine n'ont pas avoué et ont accusé les Haïdamaks d'avoir déposé ces caisses pour leur faire porter le chapeau. Les coupables n'ont pas été retrouvés car la Commission n'a pas cherché au bon endroit. Il s'est avéré par la suite que l'armement était caché dans les casernes situées rue Porokhova alors que la commission l'avait cherché à Mandrykivka.

D'une manière générale, la situation ne cessait d'empirer. Des bandes armées insubordonnées sillonnaient la ville, agressant les voyageurs dans les tramways et commettant toutes sortes d'abus. Le commandant de la garnison n'avait de fait aucun pouvoir. Les patrouilles militaires n'arrivaient pas à rétablir l'ordre, bien au contraire, elles se livraient elles-mêmes à divers méfaits et petits délits. Dans le meilleur des cas, elles restaient assises ou se promenaient sur le boulevard en grignotant des graines de tournesol. Il était évident qu'il fallait prendre des mesures sérieuses pour ramener l'ordre, et pour cela il manquait de véritables forces militaires adaptées. Bien que les unités de Haïdamaks soient des unités sûres et bien organisées, qui auraient pu sans problème sécuriser la ville et ramener l'ordre, le Soviet des députés ouvriers et soldats ne les considérait pas comme fiables du point de

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

vue révolutionnaire. Ils avaient tout simplement peur qu'ils n'épargnent, ni eux, ni toutes ces formations ouvrières armées et que finalement ils ne les désarment. Le Soviet n'a donc pas donné son accord et a même dressé quelques embûches.

Comme il s'est avéré par la suite, ils se sont efforcés de laisser traîner l'affaire, attendant l'arrivée des unités militaires bolchévisées de Saint-Pétersbourg qui leur étaient acquises. En résumé, ils désiraient secrètement que les bolchéviks de la capitale puissent un jour venir à Katérynoslav. Apprenant que, selon la volonté et à la demande du Soviet des députés ouvriers et soldats, le régiment bolchévisé de Serdiouks[69] « Hetman Pylyp Orlyk », composé d'hommes des anciens régiments de la Garde [impériale] Volynski, Semionovski, Préobrajenski et des restes d'autres régiments, devaient arriver de Petrograd[70], j'en ai informé le commandant de la garnison et le chef de la Garde ferroviaire. Je suis également entré en contact avec Kiev et ai rendu compte de la situation. Kiev était déjà au courant, mais les informations dont on y disposait étaient différentes des miennes. Kiev estimait qu'il s'agissait d'une unité parfaitement ukrainisée en qui on pouvait avoir entièrement confiance, et que cette unité mettrait de l'ordre non seulement à Sitcheslav mais aussi dans toute la région de Zaporoguie. J'ai rétorqué que mes informations, qui étaient parfaitement fiables, étaient d'une toute autre teneur. Mais Kiev ne partageait ni mes opinions ni la véracité de mes informations et m'ordonna d'organiser au régiment un accueil digne de ce nom et d'établir un contact personnel avec son commandant, le colonel Sydorenko. Selon les informations données par Kiev, c'était un vieux S-D et un homme parfaitement digne de confiance. J'ai transmis tout cela à la communauté ukrainienne, en leur demandant d'organiser un accueil dans les règles.

[69] Ancien terme militaire ukrainien désignant certaines unités cosaques.
[70] Nom de Saint-Pétersbourg depuis 1914.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le 9 décembre, j'ai appris que le convoi arriverait à Katérynoslav le l0 entre dix et onze heures du matin. Je me suis entendu avec le responsable du Trafic pour que le convoi, les voyageurs et l'état-major soient reçus au quai militaire. Le 10 décembre, vers dix heures trente, nous étions rassemblés sur le quai, prêts à les accueillir ; une femme, un bouquet de fleurs à la main, représentait *Prosvita*. Le train est arrivé aux environs de onze heures, le régiment est descendu immédiatement et s'est mis en rangs. Le drapeau du régiment a été arboré, les militaires se sont mis au garde-à-vous. La communauté ukrainienne de la ville a accueilli le régiment par un discours très beau et ardent du professeur Bidnov, les félicitant de leur retour du Nord lointain sur la terre de leurs ancêtres, en Zaporoguie. Le commandant du régiment a répondu par un discours concis, enlevé et empli de sens, soulignant qu'ils se battraient comme un seul homme jusqu'à la dernière goutte de sang pour la Mère Ukraine. Le régiment a fait la meilleure impression, tous bien habillés, bien armés, grands et élancés, ces anciens gardes présentaient très bien et paraissaient solides. Ce qui sautait en revanche aux yeux, c'était la composition de l'encadrement, qui était constitué principalement de jeunes, certes tous très beaux mais tous peu gradés. Le commandant du régiment était lui aussi un homme jeune, ayant simplement un grade de capitaine. Cela a sauté aux yeux des plus âgés et expérimentés qui n'ont pas ressenti chez lui la même assurance que celle qu'il avait exprimée lors de son discours de bienvenue, et ont immédiatement douté qu'il réussisse par ces temps difficiles et instables. Cela s'est pleinement confirmé lorsque le régiment a commencé à se déliter, gagné par la propagande bolchévique. Il n'a pas pu maîtriser la situation et le commandement du régiment l'a déposé, le remplaçant par un membre bolchévique du Soviet des députés des soldats, l'enseigne Iermak. Sydorenko est reparti à Kiev.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

La situation empirait, devenant chaque jour de plus en plus tendue. L'anarchie et le bolchévisme se renforçaient, alors que les bolchéviks avançaient, descendant du Nord. Il fallait faire quelque chose. Mes questions alarmistes à Kiev recevaient la même réponse : « Faites ce que vous voulez et débrouillez-vous, n'attendez pas d'aide de notre part ».

De sorte que fort de ces conseils, les 12 et 13 décembre, nous avons organisé une réunion à Katérynoslav avec les représentants de toutes les unités militaires ukrainiennes, le chef de la Garde ferroviaire et celui de la Cosaquerie Libre. Il a été décidé d'accélérer et d'améliorer au maximum l'armement des unités ukrainiennes, militaires, cosaques et ferroviaires. Concernant la Garde ferroviaire, il a été décidé de la renforcer en constituant des unités de réserve, et des bataillons de cheminots dans les districts et les gares les plus importantes. Mais nous étions confrontés à un grand obstacle : nous manquions d'armements lourds, de mitrailleuses et de canons pour armer les unités de la Cosaquerie Libre et les unités de réserve. En revanche, la Garde ferroviaire avait récupéré beaucoup de fusils et de munitions, dont un certain nombre pour les mitrailleuses, et on aurait pu aisément armer le double de nos effectifs, y compris en munitions pour les canons de petit calibre de neuf pouces[71] que l'on avait en grandes quantités dans les magasins d'armement de Katérynoslav. Il nous manquait les canons et les mitrailleuses, il fallait donc entreprendre quelque chose de toute urgence. Je me suis souvenu que le commissaire Olefir m'avait dit que, dans sa région d'Oleksandrivsk, non loin de la gare, une usine mécanique réparait les canons, les mitrailleuses et les blindés et qu'une grande partie de ces armes était en phase finale de réparation. J'ai décidé de convoquer Olefir, d'en apprendre davantage et d'en informer les personnes qui pourraient nous être nécessaires.

[71] Un pouce = 2,54 cm.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le lendemain matin, Olefir était déjà dans mon bureau. Il m'a appris qu'en effet, en ce moment précis, l'usine détenait une grande quantité d'armes restaurées et réparées ou sur le point de l'être. Nous en avions grand besoin. L'usine attendait les ordres du pouvoir militaire pour savoir où les envoyer. Il y avait un grand nombre d'amateurs pour les récupérer : les Volontaires[72] du Don, les bolchéviks et maintenant nous aussi. Il fallait procéder d'une manière très délicate, pour surtout ne pas ébruiter l'affaire, et pour que personne ne sache que ces armes avaient été emportées et par qui. Ayant discuté tous les détails avec le commandant de la garnison et le commandant de la division d'artillerie, nous avons décidé qu'à huit heures du soir un officier ukrainien de confiance et un bon artilleur viendraient chez moi, et repartiraient immédiatement avec Olefir vers Oleksandrivsk pour aller sur place et se rendre compte, voir ce dont nous avions besoin, ce qu'il serait possible de faire, et comment nous pourrions agir pour emmener tout cela. Quelques plus jours plus tard, Olefir et le capitaine sont rentrés d'Oleksandrivsk et nous avons organisé une réunion à l'Union avec les mêmes protagonistes. D'après leur rapport, on a appris que dans les ateliers se trouvaient 35 canons réparés et prêts à l'emploi, dont 12 canons à tir rapide de petit calibre Hotchkiss, 10 canons de campagne de 3 pouces, 8 canons de montagne de 3 pouces, 3 canons de 6 pouces, 2 canons de 9 pouces, 50 mitrailleuses Maxim et deux autos blindées avec leur canon et mitrailleuse. L'une, le « Preux » était totalement prête, l'autre, le « Fracas », meilleure et plus facile à manœuvrer, ne serait prête que sous huit jours. Il a été décidé à la réunion d'emporter le tout, et cela par n'importe quel moyen, et de le transférer à Sitcheslav. On m'a demandé d'assurer le transport de l'ensemble des armes.

[72] L'embryon des armées « blanches » russes anti-bolchéviques du sud de la Russie.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

De retour de la réunion, j'ai fait appeler les commissaires régionaux Kourinny et Dmytrenko ainsi que le responsable de l'Union, Omeltchenko, et Vynnyk, membre de l'Union.

Nous avons longuement discuté de cette affaire difficile, compliquée et délicate à réaliser. Après de longs débats, il en est ressorti que les petits calibres et les mitrailleuses ne seraient pas si difficiles à emporter et à transférer, en prétextant l'expédition pour d'autres travaux de mise au point à Sitcheslav dans les ateliers du dépôt des locomotives ; sous couvert de la nuit, le capitaine de la Cosaquerie Libre et des hommes fidèles de son *Kich* les emporteraient discrètement pour les transporter immédiatement dans les casernes d'artillerie.

Quant aux canons de 3, 6 et 9 pouces, la tâche serait beaucoup plus ardue. On a décidé de faire en sorte que tout soit en règle vis-à-vis de l'administration de l'usine et de faire porter le chapeau au Comité ouvrier de l'usine. Les agents de l'autorité militaire, sur un papier à en-tête adapté, devaient envoyer l'ordre à l'usine de charger et d'expédier immédiatement la totalité des canons réparés, pour vérification et essais de tir, à l'usine du chantier naval « La Mer Noire » à Mykolaîv. Le commissaire régional Olefir devait veiller à ce que le chargement soit envoyé dans des wagons fermés et non des wagons à plate-forme. Les wagons porteraient de faux numéros réalisés avec une peinture à base de colle. Ce qui a été fait. La nuit, lors des manœuvres sur les voies d'aiguillages dans les ateliers des locomotives d'Oleksandrivsk, les faux numéros ont été lavés à l'eau chaude. Les wagons sous leurs vrais numéros ont été envoyés, comme ils le devaient, à Sitcheslav pour la construction du pont ferroviaire de Méréro à Kherson, avec un chargement de pièces détachées et de matériaux de construction de pont. À leur place, six wagons, portant maintenant les numéros correspondants aux wagons chargés de canons, ont été remplis de vieilles machines et de ferrailles provenant

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

de l'entrepôt d'Oleksandrivsk et ont été envoyés à destination de l'usine du chantier naval « La Mer Noire » à Mykolaîv. Les six wagons chargés de canons sont, eux, partis des ateliers d'Oleksandrivsk sous le contrôle vigilant du Comité de l'usine et le Comité des députés ouvriers a validé le transport à Mykolaîv de la vieille ferraille. Lorsque nos six wagons chargés d'artillerie sont arrivés sur le chantier, les responsables les ont mis sur la voie de garage, et pendant la nuit ils ont été déchargés et les Haïdamaks ont transféré les canons au magasin d'artillerie de leur *Kich*. Tout a été parfaitement réussi, et proprement réalisé. Personne, à part huit à dix hommes mis dans la confidence, n'ont rien su de ce qui venait de se passer.

Quant au blindé le « Preux », cela s'est plutôt mal passé. On a réussi à le ramener à Sitcheslav par un autre moyen, moins sûr et moins discret et qui a plutôt raté. Ça s'est passé ainsi : à l'usine d'Oleksandrivsk, un inconnu a volé de petites pièces des appareils d'optique sur le blindé alors qu'il était complètement réparé, et pour étouffer l'affaire d'une façon ou d'une autre, quelqu'un du Comité de l'usine a conseillé d'envoyer le blindé, sous prétexte de changer les roues sur les axes des mécanismes hydrauliques, à l'usine de construction des locomotives de Sitcheslav. Tant qu'il restait à Sitcheslav en réparation, les pièces manquantes avaient le temps d'être fabriquées et remplacées. Pour le Comité d'Oleksandrivsk, c'était l'unique moyen de régler facilement le problème. Pour nous, l'affaire devenait bien plus compliquée, car sortir le blindé des ateliers de Sitcheslav n'était pas chose aisée. L'unique voie ferrée passait par Tchétchélivka près de l'usine de Briansk, on ne pouvait pas le faire passer par ce chemin-là. On a décidé d'agir de la façon suivante : les ateliers le garderaient le plus longtemps possible en réparation, et les pièces détachées manquantes seraient cachées dans un endroit sûr au *Kich* de la Cosaquerie Libre, de sorte que les ateliers à tout moment pourraient charger le blindé sur une plate-forme

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

et le conduire sur un quai militaire, et de là pourraient enfin le sortir de la ville.

À la mi-décembre, à Sitcheslav, la garnison militaire de la ville, la Cosaquerie Libre, et la Garde ferroviaire étaient toutes entièrement formées et armées. La Garde ferroviaire avait 17 centuries de réservistes créées et armées, réparties en huit *Kich*. Le meilleur *Kich* était celui de l'atelier ferroviaire de Sitcheslav, il comptait 500 personnes. Les ateliers de réparation des wagons de Nyjniodniprovsk en comptaient aussi 500. La meilleure unité d'Oleksandrivsk en avait plus de 1 000 et comportait même en plus sa propre section d'artillerie avec quatre canons. À Sitcheslav, les meilleures unités et les plus sûres étaient celles des Haïdamaks, avec pas moins de 4 000 hommes. Il y avait aussi les restes du régiment « Pylyp Orlyk » de *Serdiouks*, ceux qui après sa désintégration et le changement de commandement tenaient bon, ne baissant pas la tête devant le bolchévisme. Ce n'était pas le cas de certaines unités de Sitcheslav qui, à l'exception de la division d'artillerie, étaient démoralisées et bolchévisées à un tel point que les bolchéviks eux-mêmes ne les pensaient plus capables de combattre et que le commandement militaire ukrainien ne les considérait même plus comme des militaires. Ce dernier s'appuyait sur les Haïdamaks, la Cosaquerie Libre, la Garde ferroviaire, la division d'artillerie et les restes du régiment des *Serdiouks*. Notre commandement avait réussi à obtenir des armes et les munitions correspondantes, ce qui avait permis d'armer en gros toutes nos unités. Il ne manquait que de la graisse à canon, de l'huile pour les compresseurs, et quelques appareils d'optique qu'il nous fallait nécessairement obtenir.

Pour tenter de régler cela, avec mon adjoint, le chef du service Commercial Denyssenko-Zoubtchenko, un professionnel expérimenté, j'ai examiné sur-le-champ les bordereaux de sortie et d'entrée des marchandises.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Au regard de ces bordereaux, il est apparu qu'il y avait de nombreuses armes en stock, avec des pièces de rechange et diverses munitions. Ce qui nous semblait être le plus utile a été envoyé aux responsables appropriés, et aux officiers [ukrainiens] conscients, sur la ligne. Ils devaient prendre contact sur place avec la Cosaquerie libre et la Garde ferroviaire, répartir les armes en fonction des besoins de Sitcheslav, envoyer sans tarder ce qui était possible et laisser le reste sur place pour la Cosaquerie Libre et la Garde ferroviaire. De cette façon, on a pu obtenir à la gare de Péréïezdnaïa deux wagons de pains de graisse et une grande quantité de différents appareils d'optique, et, au nœud ferroviaire de Koupiansk, environ vingt canons légers et une grande quantité de munitions, ainsi que beaucoup d'autres matériels militaires, dont des selles, des lances[73] et des uniformes. Tout ce qui était utile a été partagé entre nos différentes unités. De plus, un *Kourin*[74] militaire indépendant de 500 hommes a été organisé, avec quatre canons, pour la défense du nœud ferroviaire des Chemins de fer de Sitcheslav, ainsi qu'un corps de troupe du *Kich* de la Mer Noire et un *Kourin* de la Cosaquerie Libre d'Oleksandrivsk. Aux environs du 20 décembre, ce *Kich* était déjà en place à Sitcheslav, installé dans les magasins de ravitaillement près de la Direction des Chemins de fer. L'organisation et l'armement de Sitcheslav et de ses environs ont été achevés le 20 décembre, conformément aux exigences du commandement de l'armée. Cette armée présente en Zaporoguie devait être suffisante pour préserver Sitcheslav et ses environs de tous les dangers locaux, mais aussi de toute attaque quelle qu'en soit l'origine. Mais nous n'étions pas les seuls à nous armer : les bolchéviks s'armaient aussi. Ils s'armaient de façon intensive et, finalement, mieux que nous.

[73] La lance, qui équipait en 1914 certaines unités de cavalerie russe, fut encore employée de façon marginale durant les conflits de 1917-1921.

[74] Terme désignant aux XVIIe-XVIIIe siècles à la fois une caserne et une unité de l'armée cosaque zaporogue du bas Dniepr, et durant la période révolutionnaire certaines unités militaires ukrainiennes.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

La bolchévisation se déployait, et les bolchéviks avançaient toujours plus, descendant du Nord. Il était évident qu'à très court terme des évènements décisifs allaient se produire. Le 23 décembre, alors que je me trouvais à une réunion plénière du Soviet des députés ouvriers et soldats, la réunion a été interrompue aux environs de minuit, une vingtaine de personnes est entrée dans la salle – apparemment des ouvriers. L'un d'entre eux a déclaré qu'ils étaient du bassin du Donets et qu'ils se tournaient vers nous comme vers leurs propres frères, pour nous demander aide et protection contre les Volontaires du Don de Kalédine[75] qui sévissaient contre eux, les fusillaient, les pendaient par centaines voire même par milliers. Ils ont commencé à raconter des horreurs et des monstruosités. Comme il s'est avéré par la suite, cette délégation ne contenait aucun homme du bassin du Donets et tous étaient des fripouilles locales des environs de Sitcheslav. N'étant pas suffisamment forts pour se battre seuls, ils s'adressaient, pour avoir une aide armée, au Soviet des députés soldats du corps de cavalerie du général Biskoupski[76], stationné près de la gare de Mykytivka. Le Soviet était prêt à les aider, mais le corps des officiers et Biskoupski lui-même s'y étaient opposés en inventant différents prétextes. Le principal était qu'ils se disaient dépendre de la Rada Centrale et de l'armée ukrainienne et ne pouvaient rien entreprendre sans un ordre de celle-ci. Les ouvriers se sont tournés alors vers le Soviet de députés ouvriers et soldats en leur demandant de décréter une aide d'urgence et de leur envoyer, dans la mesure du possible, une Garde Rouge armée pour le bassin du Donets.

---

[75] Kalédine, Alekseï Maksimovitch (1861-1918) : général de l'armée russe, élu ataman des Cosaques du Don en 1917. N'étant pas parvenu à rallier l'Armée du Don au combat anti-bolchévique, il se suicida le 11 février 1918.

[76] Biskoupski, Vassili Viktorovitch (1878-1945) : général de l'armée impériale russe, rallié au mouvement « blanc ». Émigré en Allemagne, il soutint le parti national-socialiste et servit ensuite de relais entre le gouvernement du IIIe Reich et une partie de l'émigration russe.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ils ont exigé de ne laisser passer aucune force militaire armée vers le Don mais aussi d'obtenir une résolution de la Rada Centrale Ukrainienne, qui obligerait le corps de cavalerie de Biskoupski à porter secours, sans tarder, aux ouvriers du bassin du Donets.

Pour confirmer la décision qu'il avait prise, le Soviet du Corps a produit un certain maréchal des logis-chef, en uniforme russe d'un quelconque régiment de cavalerie, qui a déclaré que certes cette résolution existait, mais que le général Biskoupski refusait de l'exécuter.

Le Soviet des députés ouvriers et soldats a donc décidé, après une courte délibération, d'envoyer instamment à la gare d'Avdiîvka la Garde Rouge, qui de là irait où nécessaire, puis a tenté d'influencer les représentants ukrainiens du Soviet des députés ouvriers, afin d'obtenir l'autorisation de leur administration d'accorder, dans cette mission d'entraide aux ouvriers, l'intervention et le soutien actif de la Cosaquerie Libre et de la Garde ferroviaire afin de renforcer cette action sur place. Il fallait en plus envoyer 1000 personnes du *Kourin* de réserve de la Garde ferroviaire de Sitcheslav et d'Oleksandrivsk. Le président du Soviet, T. Grinbaum, m'a demandé de les aider à organiser au plus vite le transport de la Garde Rouge, et de tout tenter pour stopper le transport des troupes du front vers le Don, mais aussi d'aider les représentants ukrainiens du Soviet des députés ouvriers, Tretiakov et Mouzytchenko, à établir un contact par la ligne directe afin d'obtenir l'autorisation pour l'intervention des unités du général Biskoupski. Les représentants ukrainiens devaient fournir des réponses à toutes ces questions le lendemain soir, lors de la session du plénum du Comité exécutif du Soviet des députés ouvriers et soldats. Il était quatre heures du matin lorsque nous nous sommes séparés pour rentrer à nos domiciles.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Nous avons décidé de nous réunir à dix heures le matin chez moi, avec les camarades Tretiakov, Doubovy, Mouzytchenko, Malovnytchko et Omeltchenko autour de la ligne téléphonique directe. Le lendemain à 9 h 30, j'ai pris contact avec Kiev et j'ai eu une conversation concernant les points évoqués avec un chargé d'affaires, le commissaire Plévako ainsi qu'avec le général Ossetsky. Ce dernier a catégoriquement interdit d'accorder la moindre aide et de mêler la Garde ferroviaire à cette affaire, et a conseillé d'éviter à tout prix d'entrer en conflit avec le Don[77] ; en revanche il fallait faire tout cela de manière diplomatique et très prudemment pour ne pas envenimer et exacerber nos relations avec les bolchéviks, et pour qu'ils ignorent qu'on ne souhaitait pas les aider. En bref, il nous fallait échafauder quelque chose en ménageant la chèvre et le chou. Plévako, lui aussi, conseillait de ne rien faire pour l'instant, et de prendre l'affaire avec beaucoup de prudence. Il ferait un rapport au Ministre et au président du Conseil des ministres Vynnytchenko, et me donnerait ensuite les réponses à toutes mes questions. Vers onze heures, Tretiakov a réussi à joindre Kiev et a discuté avec le ministre des Armées. Au bout d'une demi-heure de conversation, il en est ressorti presque la même chose que ce que le général Ossetsky m'avait déjà dit. Donc, n'intervenir sous aucun prétexte dans cette affaire, ne pas entrer en conflit avec le Don, que le général Biskoupski ne donne aucun ordre, mais qu'il arrive à se dépêtrer de cette affaire habilement et avec diplomatie, interdiction pour la Cosaquerie Libre et la Garde ferroviaire de prendre parti ; ne pas retenir les unités militaires rentrant du front vers le Don, mais dans la mesure du possible accélérer leur transfert. Après de telles réponses, on a commencé à discuter pour savoir comment agir. Après de longs débats, nous avons décidé que tout ce qui concernait l'aide demandée à la Garde ferroviaire, le passage des troupes du front vers le Don, étaient de mon ressort et que

[77] C'est-à-dire avec le gouvernement autonome cosaque du Don, anti-bolchévique.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

je devais m'en dépêtrer seul. Tretiakov devait s'occuper de la Cosaquerie Libre et du général Biskoupski. Peu après, on a décidé que, concernant la Cosaquerie Libre, on devait ouvertement poser la question, car c'était une organisation nationale et elle ne devait pas être mêlée à de tels évènements. Quant au général Biskoupski, Tretiakov, Tchoukhlib et Boulbenko devaient transmettre par télégraphe toutes les informations, prétendument à la gare de Mykytivka, et Tchoukhlib devait répondre aux questions posées au général Biskoupski de la gare des passagers, au lieu de la gare de Mykytivka.

À dix heures du soir, lors de la réunion plénière du Soviet des députés ouvriers et soldats, j'ai pu répondre à toutes les questions et demandes formulées lors de la réunion précédente. Le transport du régiment de la Garde Rouge en wagon de marchandise était quasi-impossible, car vraiment difficile à trouver et à équiper en chauffage, et il n'était pas envisageable de transporter la Garde Rouge en plein hiver dans des wagons non chauffés ; de plus, c'était dangereux, si les Volontaires l'apprenaient, ils pourraient facilement faire dérailler les transports de troupes. J'ai suggéré d'effectuer le transfert dans différentes gares par groupes de 50 à 100 personnes dans des wagons de passagers des Chemins de fer de Zaporoguie, en commençant par la gare de Tchaplyné et par deux autres gares. On pourrait transférer de la sorte en toute sécurité entre 6 et 8 000 personnes. Le Soviet a volontiers donné son accord pour ma solution de transport de la Garde Rouge. Quant au blocage des trains transportant les armées revenant du front en direction du Don, le Soviet savait bien qu'il était impossible de les stopper, car il aurait fallu avoir de très gros moyens militaires pour occuper toutes les gares de triage, pour cela il aurait fallu une division entière. À la Garde ferroviaire, au regard des embouteillages permanents et des excès commis par les troupes de retour du front, on ne pouvait économiser personne, et pour filtrer il faudrait envoyer encore d'autres garnisons.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le transfert des *Kourin* de protection de Sitcheslav et d'Oleksandrivsk était hors de question : j'ai montré pour preuve le télégramme que je venais tout juste de recevoir du commissaire d'Oleksandrivsk, Olefir, dans lequel il me faisait part des fusillades et des escarmouches qui avaient eu lieu à plusieurs reprises aujourd'hui et hier avec des Cosaques se dirigeant vers le Don. Il sollicitait par ailleurs mon aide. Bon gré mal gré, le Soviet a dû me donner raison. J'ai immédiatement joint par téléphone le chef du Trafic pour qu'il donne des ordres, dans les gares déjà citées, pour procéder au transfert en trains privés des unités de la Garde Rouge par petits groupes.

Cette décision ne nous était pas préjudiciable, bien au contraire. En partant par petits groupes, les gardes rouges se disperseraient ou se mélangeraient. Quand bien même certains parviendraient à la frontière, ils seraient désarmés par les garde-frontières. Nous avons réglé quelques petites affaires courantes et vers minuit, Tretiakov a réuni toute la Commission pour négocier avec le général Biskoupski, et ils se sont tous rendus au télégraphe central. La composition de la Commission était la suivante : l'aspirant Grine du Soviet des députés soldats, Vaska Avérine de la Délégation des ouvriers, Tretiakov et Mouzytchenko qui représentaient les Ukrainiens. Il y avait également le maréchal des logis-chef qui était venu l'autre jour avec la délégation des ouvriers de Donetsk. La conversation s'est engagée, le responsable du télégraphe m'a demandé si j'autorisais la Commission à mener une discussion sur le matériel appartenant aux Chemins de fer. J'ai répondu que oui, et demandé à ce que la discussion soit enregistrée sur deux bandes : l'une pour moi, l'autre pour être expédiée, prétendument, à Kiev au ministère des Armées. Le camarade Boulbenko a commencé à appeler la gare de Mykytivka, mais celle-ci ne répondait pas. Finalement, il y a eu une réponse au bout d'une dizaine de minutes, mais elle venait en fait de Tchoukhlib qui répondait comme convenu depuis le télégraphe

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

pour passagers, et il a déclaré que le général Biskoupski était présent en compagnie de trois délégués du Soviet de son corps d'armée. Comment cela s'est-il passé ? Voici l'affaire : l'aspirant Grine lui a transmis la décision du Soviet des députés ouvriers et soldats d'avoir à intervenir immédiatement pour aider les mineurs contre le Don et Kalédine.

Le général, en fait Tchoukhlib, a répondu que sans confirmation et sans un ordre émanant du pouvoir central ukrainien, il n'interviendrait pas. Alors, toujours comme convenu, Tretiakov a transmis l'ordre en provenance des représentants du pouvoir central, stipulant que le général Biskoupski devait intervenir sur-le-champ. Le « Général » s'y est opposé, prétextant que ses troupes n'étaient pas sûres, qu'elles se disperseraient avant d'atteindre le Don ou bien passeraient du côté des volontaires. Tretiakov n'est pas entré dans le jeu et, après une longue discussion, il a déclaré qu'il ne voulait rien savoir et qu'il lui transmettait la décision de la Rada Centrale pour l'intervention de ses troupes contre Kalédine. Le « Général » a répété qu'il transmettrait l'ordre au Soviet de son corps d'armée. Après une telle conversation, personne n'a rien ajouté. Plus tard, le vrai général a dit qu'il n'était au courant de rien. La Commission a affirmé avoir fait elle-même la transmission. La dispute a duré quelques jours, jusqu'à ce que ce corps d'armée passe du côté [des Cosaques] du Don.

La situation s'envenimait et empirait de jour en jour, les bolchéviks avançaient en Ukraine, l'envahissant par le nord et le nord-est, le travail dans cette atmosphère devenait de plus en plus difficile. Les nuits sans sommeil, le labeur sans relâche depuis le début de la révolution, ce rythme, m'ont épuisé et ma santé a commencé à s'en ressentir. Les médecins m'ont conseillé de tout laisser tomber et d'accorder à mes forces et à mes nerfs le repos nécessaire. Pour ne rien arranger, les relations et mes rapports avec le Soviet des députés ouvriers

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

et soldats et le Comité exécutif des Chemins de fer ont commencé à réellement se dégrader en raison des évènements que je viens de décrire. Presque tous les jours, je recevais des notes officielles, me demandant si j'étais au courant que les commissaires régionaux étaient en train de s'armer, que les postes frontaliers désarmaient la Garde Rouge, que quelqu'un avait trafiqué la conversation avec le général Biskoupski...

Il devenait clair que je ne pouvais pas continuer à travailler encore longtemps de cette façon. J'ai décidé de m'accorder, en prévision des fêtes, deux petites semaines de vacances. Après avoir consulté le responsable des Commissariats, P. Plévako, nous avons décidé qu'il viendrait officiellement me remplacer à Sitcheslav pendant ces deux semaines, et que nous travaillerions conjointement. Il viendrait avec sa femme et logerait chez moi, nous passerions les fêtes ensemble, ce serait reposant et convivial. D'ici là, peut-être, la situation se clarifierait.

Tout ne s'est pas passé comme prévu. Le 29 décembre d'après le nouveau calendrier[78], P. Plévako est arrivé à Sitcheslav avec sa femme. Le 2 janvier 1918, il a pris son poste de directeur intérimaire. J'ai informé tout le monde par dépêche qu'à partir du 2 janvier, je prenais deux semaines de vacances pour me reposer et que j'avais transmis la gestion des affaires courantes de la Direction au responsable des Commissariats P. Plévako. Plévako, à son tour, a fait savoir par télégraphe qu'à compter du 2 janvier 1918, il prendrait ses fonctions de directeur intérimaire du Commissariat général des chemins de fer de Zaporoguie.

[78] L'empire russe utilisait le calendrier julien, qui avait au début du XXe siècle 13 jours de retard sur le calendrier grégorien occidental. La Russie et ses anciennes dépendances ont adopté le calendrier grégorien le 31 janvier 1918 (julien), date immédiatement suivie du 14 février 1918 (grégorien). Dans le présent ouvrage, la plupart des dates sont données par anticipation dans le calendrier grégorien à partir du début de la révolution (en mars 1917).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

La situation générale en Ukraine, et tout particulièrement en Zaporoguie, s'était une fois encore détériorée. Sur le Don, par endroits, les volontaires et Kalédine avaient réussi à forcer la frontière. Les bolchéviks avançaient toujours du nord et du nord-est. Selon les souhaits du ministre des Transports, j'ai dépêché le commissaire Vynnyk avec toute une brigade de travailleurs dans la région de Kharkiv, pour organiser l'évacuation et le transport d'un certain nombre de biens face à l'avancée des bolchéviks. Je suis allé d'abord à Kharkiv, puis à Poltava et ensuite je suis allé à Krémentchouk. Les bolchéviks étaient déjà près de Poltava. Lénine assurait toujours la Rada Centrale que ce n'était pas lui qui menait la guerre contre l'Ukraine, mais que c'étaient les paysans et les ouvriers ukrainiens qui se battaient contre elle. Les nuages s'amoncelaient et se densifiaient de toute part au-dessus de notre pays.

Quelques jours avant les fêtes de Noël, le 3 janvier, Olefir m'a informé que le blindé « Fracas » était prêt et qu'il fallait le récupérer au plus vite. Après avoir discuté du problème, nous avons décidé qu'on enverrait à Oleksandrivsk le capitaine de la Cosaquerie Libre Veklitch en compagnie de cinq autres personnes, que lui avec l'aide du *Kich* d'Oleksandrivsk le chargerait de force s'il le fallait, et partirait comme si de rien n'était par Polohy, Tchaplyné, Nyjniodniprovsk jusqu'à Sitcheslav. À Synelnykové et à Nyjniodniprovsk, les bolchéviks avaient une grande et puissante armée et prévoyaient d'intercepter le blindé là-bas et, eux aussi, de le prendre de force. En réalité, Olefir a chargé le blindé sur une plate-forme et l'a mis sur la voie allant à Polohy ; de là, il ne l'a pas envoyé à Tchaplyné, mais l'a orienté sur Piatykhatky, sur la seconde voie des chemins de fer de Zaporoguie, le faisant passer par Horianové jusqu'à Sitcheslav. Les dépêches faisant état du trajet du blindé ont été envoyées environ vingt heures après le départ effectif du train. Les bolchéviks l'attendaient donc à Nyjniodniprovsk, alors qu'il était déjà arrivé de nuit, vers deux

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

heures du matin, à Sitcheslav où, en l'absence de garage chauffé près des casernes des Haïdamaks, il a été caché par Veklitch dans les garages de la 2e Compagnie des Pompiers sur la place de la Prison. Les Haïdamaks y ont placé une garde renforcée.

Ce maudit blindé est devenu un prétexte pour les bolchéviks et a justifié leur intervention à Sitcheslav. Ayant réalisé qu'ils avaient été roulés comme des bleus par les Haïdamaks, ils ont décidé de les mettre hors jeu et de leur reprendre le blindé sous leur nez. Ils ont agi ainsi : le soir du réveillon de Noël, au garage même de la caserne des Pompiers où dix Haïdamaks montaient la garde sous la responsabilité de leurs supérieurs, se sont présentées cinq jeunes femmes, assez jolies, avec des paniers pleins de victuailles. Elles ont affirmé être envoyées par le Comité civil ukrainien pour leur apporter le repas traditionnel de Noël et la *koutia*[79]. Dans une pièce libre et chauffée, les gardes ont dressé une table et déballé les paniers, ont installé une quantité incroyable de plats traditionnels et une quantité encore plus incroyable de boissons. La soirée a commencé, ces dames invitaient aimablement à manger et encore plus à boire, les Haïdamaks n'ont pas refusé et se sont laissé faire, buvant et manifestant leur reconnaissance. Cela a duré jusqu'à minuit. Lorsque le dîner a été achevé et ces dames parties, les Haïdamaks ont succombé à un sommeil de plomb – et il devait être bien lourd ce sommeil car, lorsque, vers deux heures du matin, les bolchéviks sont venus et ont voulu emmener le blindé, celui-ci n'a pas voulu démarrer ni avancer. Ils ont traîné tout autour pendant plus d'une demi-heure, et vers trois heures et demie, dans la nuit de Noël, ils ont réussi à l'emmener à l'usine de Briansk où il a été caché.

[79] Plat traditionnel des fêtes de Noël et de l'Épiphanie, à base de grains de blé et pavot, raisins secs et miel. Il en existe plusieurs sortes.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le matin du 25 décembre, le premier jour des fêtes de Noël, les Haïdamaks se sont réveillés et ont réalisé que les bolchéviks leur avaient volé le blindé durant la nuit.

Certains d'entre eux, un sous-officier en tête, se sont tout simplement enfuis, les autres sont rentrés au *Kich* et ont raconté ce qui s'était passé. En réponse à cette provocation bolchévique, le Conseil du *Kich* a lancé un ultimatum à l'usine de Briansk : celle-ci devait restituer le blindé sous 24 heures. Si, passé ce délai, le blindé n'était pas rendu, les Haïdamaks tireraient sur l'usine de Briansk et sur Tchétchélivka. Les bolchéviks en ville et à l'usine ont pris rapidement leurs dispositions et se sont armés. C'était surtout visible à proximité de la maison du gouverneur où se trouvait le Soviet des députés ouvriers et soldats. Dans le haut mur d'enceinte, les bolchéviks ont ouvert des meurtrières et ont installé des mitrailleuses dans les angles. Ils ont également tenté de s'installer à la poste principale. Mais le Conseil des chevaliers de l'Ordre de Saint-Georges[80] et des détachements d'officiers les y ont devancés dans l'après-midi du 25 décembre (7 janvier du nouveau calendrier). Vers trois heures, ils avaient pris et occupaient la poste principale et le quartier adjacent. L'atmosphère était tendue mais la journée s'est déroulée dans le calme. C'était bien le calme avant la tempête !

Le 26 décembre, à onze heures et demie, je suis rentré chez moi rue Nadejdynska, revenant de l'église en compagnie de Plévako, tout en discutant des affaires courantes. Vers midi quinze ou midi vingt, les trois premiers coups de canon ont retenti. Les tirs sont passés au-dessus de nos maisons en direction de l'usine de Briansk, c'est donc ainsi qu'ont débuté les premiers affrontements à Sitcheslav. Après cela il y a eu

[80] L'ordre de Saint-Georges était la plus prestigieuse des décorations militaires russes impériales, et pratiquement la seule qui ait continué d'être portée durant la révolution.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

encore quelques tirs, apparemment à l'artillerie lourde. Nous avons fini rapidement le déjeuner, laissé nos épouses à la maison, puis nous avons descendu à la hâte l'avenue jusqu'à la Direction et l'Union. Là, nous avons appris que les tirs avaient touché le baraquement des prisonniers autrichiens, tuant trois hommes et en en blessant près d'une dizaine. D'autres tirs ont également touché les ateliers, causant des dégâts matériels, et les derniers tirs ont causé des dégâts à Tchétchélivka. On nous a dit que le Soviet des députés ouvriers et soldats venait d'engager des pourparlers et menait des négociations, que l'usine de Briansk était d'accord pour livrer le blindé, mais sans les canons et les mitrailleuses, ce que les Haïdamaks n'ont pas accepté. Il était évident que les bolchéviks cherchaient à faire traîner l'affaire en longueur et, en effet, comme on l'a appris par la suite, ils attendaient des renforts de Kharkiv par la gare de Lozova. Les Haïdamaks l'ont appris et ont fait connaitre leurs exigences : si avant six heures du soir le blindé ne leur était pas restitué, ils bombarderaient non seulement l'usine de Briansk mais aussi la maison du gouverneur, où se trouvait le Soviet des députés ouvriers et soldats. Les bolchéviks ont répondu qu'ils allaient rendre le blindé avec le canon et les mitrailleuses mais qu'ils garderaient simplement les culasses et en confieraient la garde au régiment des *Serdiouks*. Sur quoi les Haïdamaks ont accepté, la restitution devant avoir lieu à sept heures du soir. Mais ce qui a été promis n'a pas été tenu. Les informateurs que j'avais envoyés à Lozova le 25 décembre m'ont fait savoir, le matin même, que deux blindés bolchéviques, des matelots et deux régiments de Lettons étaient sur le point d'arriver à la gare de Lozova. Apparemment, les bolchéviks étaient aussi en possession d'un télégraphe et étaient bien informés. C'était bien pour gagner du temps que les pourparlers traînaient.

À partir du matin du 25 décembre, nous sommes restés en contact constant avec Kiev et nous les informions de la situation. Les nouvelles qui nous parvenaient de la capitale

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

n'étaient elles non plus pas très réjouissantes, les bolchéviks s'en approchaient de toutes parts, Kiev était menacée. Au regard de la situation, nous avons décidé d'envoyer immédiatement la femme de Monsieur Plévako avec ses affaires à Oleksandrivsk par le train de banlieue, accompagnée par Mouzytchenko. Là-bas, ils attendraient tous deux auprès du responsable de la gare qu'un wagon-salon se rendant à Oleksandrivsk soit accroché au train de marchandise. Une réunion avec les militaires a eu lieu le soir même ; il y a été décidé de décréter le couvre-feu et de mettre en état d'alerte toutes les unités ukrainiennes. Le commissaire de Synelnykové, Dmytrenko, nous a informé que les bolchéviks étaient déjà parvenus aux environs de Lozova. Je lui ai ordonné de partir sur-le-champ avec des unités de la Cosaquerie Libre et de la Garde ferroviaire pour se rendre sur place, d'y faire sauter les voies et les ponts pour entraver l'avancée vers Synelnykové des bataillons bolchéviques. Les bolchéviks avaient compris que les renforts étaient proches, et n'avaient pas tenu leur promesse de restituer le blindé. Dans la nuit du 26 au 27, peu après minuit, ils se sont mis à tirer sur la maison du Conseil et sur la poste, c'est ainsi que la guerre avec les bolchéviks a débuté dans la région de Zaporoguie.

Après le soulèvement des bolchéviks à Sitcheslav, le Conseil militaire ukrainien s'est réuni pour décider ce qui devait être fait et comment se défendre. Kiev ne nous promettait aucune aide, bien au contraire, elle en demandait. La décision de se battre jusqu'au bout a été approuvée lors de la réunion. On a ordonné à la Cosaquerie Libre du *Kourin* de Manouïlivka, aux unités de Haïdamaks et au *Kourin* de la Garde ferroviaire de Nyjniodniprovsk de se poster et d'occuper toutes les routes et toutes les voies ferrées en direction et en provenance de Synelnykové jusqu'à l'arrêt de Lozova. Les Haïdamaks, une partie de la Cosaquerie Libre de Sitcheslav et la Garde ferroviaire devaient sécuriser toutes les voies du sud et de l'ouest ainsi que la ville elle-même. Le régiment de *Serdiouks*

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

« Pylyp Orlyk » a trahi en refusant de nous aider, proclamant sa fameuse neutralité. Parmi les unités régulières, quelques petits groupes isolés de l'infanterie, pratiquement toute l'artillerie, ainsi que la division motorisée se sont déclarés prêts à intervenir avec nous. Ils se sont battus à nos côtés jusqu'aux derniers moments avec abnégation et, lorsque Sitcheslav est tombée, ils sont partis avec nos unités vers le sud.

Nous avons informé à nouveau Kiev de l'ensemble des mesures que nous avions prises. Le ministère des Transports a ordonné à Monsieur Plévako de rentrer immédiatement à Kiev, et à moi d'interrompre mes vacances et de reprendre mes fonctions de commissaire général. Monsieur Plévako, vêtu d'une pelisse de conducteur et en *valianky*[81], est parti par le premier train de marchandise en direction d'Oleksandrivsk, en compagnie de cinq cosaques. Je suis resté avec toute l'Union dans leur local pour suivre le déroulement des évènements, en informant Kiev toutes les heures. Vers six heures du matin, Oleksandrivsk nous a informé que Monsieur Plévako était bien arrivé. J'ai tout de suite donné l'ordre à la Direction, par le biais du responsable de la permanence du Trafic, de faire le nécessaire pour que le petit wagon-salon de madame Plévako soit accroché au train de marchandises en direction de Verkhovtsovo, et de transmettre l'ordre à Verkhovtsovo que celui-ci soit accroché au train courrier allant à Kiev. Après avoir envoyé une dépêche confirmant ma reprise de fonctions au poste de commissaire général, je suis rentré chez moi vers huit heures du matin, j'ai pris mon petit déjeuner, fait ma toilette, et suis retourné sans tarder à l'Union. Une réunion du Conseil y était fixée pour onze heures avec les représentants des unités militaires et ceux des civils pour faire le point sur la situation. Et celle-ci était la suivante : de Lozova en direction de Synelnykové, une

[81] *Valianka* : botte d'hiver en feutre bouilli.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

partie de l'armée d'Antonov-Ovseïenko [82] avançait sous le commandement de l'ingénieur Bogdanov. Il avait sous ses ordres un parc d'artillerie, deux trains blindés remplis de 500 à 600 matelots de la Baltique, deux convois d'infanterie de 1 500 Lettons et un petit détachement de cavalerie fort de 100 sabres. À Nyjniodniprovsk, les bolchéviks disposaient d'environ 3 000 gardes rouges. Rien qu'à Sitcheslav, à Tchétchélivka, à l'usine de Briansk, pas loin de 5 000 vauriens s'étaient regroupés, la ville à elle seule comptait près de 1 000 anarchistes et autres canailles. Ils disposaient de beaucoup de mitrailleuses échangées avec les unités armées contre de l'eau-de-vie et de petites graines de tournesol. Lors de la réunion, les *Serdiouks* et les autres unités ont confirmé qu'ils resteraient neutres.

Nous disposions des forces suivantes : environ 3 000 Haïdamaks (c'étaient les unités les plus disciplinées, les plus sûres et les plus vaillantes), le *Kourin* de la Cosaquerie libre de Sitcheslav avec une réserve de 1 500 hommes, le *Kourin* de 2 500 hommes de Manouïlivka, 500 hommes de la Garde ferroviaire ; il faut ajouter à cela l'artillerie et la division motorisée de 2 000 hommes. Le reste, c'était la garnison locale, des *Serdiouks* à priori non fiables qui n'avaient de goût que pour le pillage, le vol et les beuveries et de plus observaient la neutralité. Les unités du *Kourin* de réserve d'Oleksandrivsk, qui étaient sous le commandement de la Direction des Chemins de fer, en majorité des ouvriers spécialisés et mineurs, étaient déjà sur le front vers Synelnykové et se battaient déjà contre les bolchéviks.

[82] Volodymyr Antonov-Ovsiïenko (en russe Vladimir Antonov-Ovséïenko), militant bolchévique, commandant en chef des troupes bolchéviques engagées contre l'Ukraine en 1917-1918. Il occupa plus tard des postes importants dans la hiérarchie soviétique avant d'être exécuté sur l'ordre de Staline en 1938.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L'armée moscovite [bolchévique] venant du Nord, massée dans le triangle Homel-Bakhmatch-Briansk [83] a commencé son attaque sur Kharkiv, qui a été prise sans combats le 25 décembre avec l'aide de la Garde Rouge locale et du 30e régiment de réserve[84]. Le régiment ukrainien de la ville a été désarmé et beaucoup d'armes récupérées. Les combats pour le contrôle de la gare ferroviaire de Lozova sur la ligne Synelnykové-Oleksandrivsk avaient débuté et, le 28 décembre au matin, ceux pour Sitcheslav.

L'armée ukrainienne était juste sur le point de remporter la victoire, on pouvait dire que la chance était de notre côté. Les chevaliers de l'Ordre de Saint-Georges et les officiers nous soutenaient et tenaient bon lors des combats. Les bolchéviks, voyant qu'ils allaient perdre, ont usé de leur tactique habituelle, proposant des pourparlers pour gagner du temps. Parallèlement, ils essayaient de désorganiser et de perturber les unités du 271e régiment d'infanterie qui tenaient les positions du pont de la rue de Saint-Pétersbourg jusqu'à Mandrykivka. Vers deux heures de l'après-midi, l'unité du 271e régiment, qui défendait les positions entre le square Iakivlivsky et les premiers bâtiments de la centrale électrique, a proclamé sa neutralité, et a abandonné ses positions que les bolchéviks se sont empressés alors d'occuper, attaquant les chevaliers de l'Ordre de Saint-Georges et les unités d'officiers qui défendaient le centre-ville et la centrale électrique. Vers minuit, les bolchéviks ont réussi à prendre la centrale électrique, au petit matin la poste est tombée entre leurs mains et ils ont fait prisonniers 17 officiers. Ce n'est que dans la nuit que les matelots ont réussi à réparer les ponts et

[83] Il s'agit ici de la ville russe de Briansk et non de l'usine homonyme en banlieue de Katérynoslav. La concentration des troupes soviétiques se faisait aux frontières de la Russie proprement dite, de la Biélorussie (Homel) et de l'Ukraine (Bakhmatch).

[84] Le 25 décembre 1917, les bolchéviks formèrent à Kharkiv un « Secrétariat populaire », gouvernement de la première « Ukraine soviétique », pour contester l'autorité de la Rada Centrale de Kiev.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

les voies endommagés. Les trains blindés sont passés et Synelnykové est tombé. En revanche un grand pont détruit a empêché l'avancée des blindés. Les bolchéviks sont alors descendus et sont partis à pied sur Novomoskovsk, mais leur progression s'est heurtée au *Kourin* de la Cosaquerie Libre de Manouïlivka, qui les a bien défaits et les a forcés à rebrousser chemin. C'est alors que les unités de la Garde Rouge de Nyjniodniprovsk ont pris à revers la Cosaquerie Libre aux environs de Nyjniodniprovsk. Les Cosaques ont contenu leur attaque et ce n'est que lorsque des renforts bolchéviques, avec les matelots et leur blindé, sont arrivés à Ihren, qu'ils ont été obligés de battre en retraite. De plus, ils avaient de nombreux blessés graves dont le capitaine Storoubel et le capitaine Bondarenko.

Les matelots du train blindé sont arrivés à Nyjniodniprovsk. La Cosaquerie Libre a dû se replier, une partie d'entre elle vers Tchaplyné et Oleksandrivsk et l'autre en longeant le Dniepr à contre-courant en direction de Petrykivka et au-delà.

Les unités ukrainiennes étaient en mauvaise posture, et cela ne cessait de se détériorer. Bien qu'elles aient une artillerie importante, elles ne pouvaient l'utiliser, de peur de causer de nombreuses victimes parmi les civils et d'importants dégâts. Elles se limitèrent à quelques simples tirs peu fournis à la mitraille en direction de l'usine de Briansk et du pont de Nyjniodniprovsk, pour empêcher le train blindé d'entrer dans la ville. Mais le 29 décembre, vers onze heures, les blindés ont ouvert un passage et sont entrés dans Sitcheslav, sans bruit, dans le calme, ils sont arrivés jusqu'à la gare principale. Les Haïdamaks, depuis les casernes, ont pointé sur eux les canons de l'artillerie lourde et s'apprêtaient à ouvrir le feu. Bogdanov, voyant sa position désavantageuse, a entamé des pourparlers avec les Haïdamaks. Pendant ce temps, les bolchéviks ont réussi à convaincre les *Serdiouks* de sortir de

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

leur neutralité, et ont menacé d'attaquer les Haïdamaks : si ces derniers ouvraient le feu, les *Serdiouks* et les unités restantes se mettraient du côté des bolchéviks. Avec l'arrivée des Lettons à Novomoskovsk, la situation a entièrement basculé en faveur des bolchéviks.

Une véritable anarchie s'est emparée de la ville : pillages, confiscations des biens des riches, contrôles et arrestations. Mais il n'y a pas eu d'action armée contre les unités ukrainiennes. Le 31 décembre, nous avons été informés de l'arrestation de l'adjoint au chef de gare, Sovine, et du chef du service d'Assemblage Rolke, du capitaine de cavalerie de la Gendarmerie Ravitch avec toute sa famille, de l'adjoint du commandant de la gare, de l'enseigne Kononenko et de beaucoup d'autres, mais pas d'arrestation parmi les civils ukrainiens. La situation sur le Chemin de fer restait inchangée, je gardais mon statut de commissaire. Les informations parvenant des lignes faisaient aussi état d'une relative stabilité. Mais cela n'a pas duré.

Le 15 janvier 1918, les employés du service d'Assemblage se sont adressés à la gare pour demander une intervention auprès des bolchéviks en vue d'obtenir la libération de Rolke. Dès son arrestation, j'en avais parlé partout, au Soviet des députés ouvriers et soldats, au Comité exécutif, à Bogdanov en personne. Celui-ci m'a affirmé que les arrestations de Sovine et Rolke n'avaient pas été faites sur ses ordres, que de toutes les façons il ne s'occupait et ne s'occuperait jamais d'arrestations, que tout se faisait sur ordre du Soviet des députés ouvriers et soldats et que son nom ne servait que de couverture. J'ai discuté de l'affaire avec un membre du Comité exécutif, le docteur Toporkov. Toporkov était un homme très bon, calme, et très apprécié par tous les ouvriers car, véritable défenseur du peuple, il défendait déjà les ouvriers à l'époque tsariste. Nous avons décidé de tirer définitivement l'affaire au clair et de savoir qui

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

avait ordonné ces arrestations, car personne pour l'instant n'en connaissait les raisons, ni ne savait qui avait donné l'ordre d'arrêter et d'enfermer ces pauvres gens dans des wagons non chauffés, malgré le froid, sous la garde des Lettons. Le bruit courait qu'ils devaient être envoyés à Kharkiv chez Antonov-Ovsiïenko. Nous avons passé la journée à courir partout, chez les uns et les autres, mais n'avons toujours pas réussi à élucider qui était le donneur d'ordre et quelle en était la raison. Où que ce soit, tous s'en défendaient et personne ne voulait assumer la responsabilité de leur arrestation. Enfin, nous avons obtenu de Bogdanov l'autorisation de rendre visite aux prisonniers dans les wagons, et cela uniquement sous un prétexte médical. Toporkov, en tant que médecin, devait les ausculter et statuer sur leur état de santé. Emmenant avec nous deux représentants du Comité exécutif, le vieux Sipko, ancien forçat polonais et l'ukrainien Maliovany, nous sommes allés voir les prisonniers. Après avoir montré nos laisser-passer et l'autorisation aux Lettons, nous avons pu entrer dans les wagons. Ce que nous avons vu là était terrifiant. Les femmes ne portaient qu'une simple chemise, elles étaient ensanglantées et mutilées. Elles étaient détenues avec les hommes, tout était indescriptiblement sale, l'odeur était infecte. De plus, des provocateurs les injuriaient rageusement. Un vieil homme âgé de 72 ans avait eu son crâne badigeonné de colle et on souillait sa nourriture, sans même parler des coups féroces qu'il recevait. Une des filles de Kononenko était à moitié morte et l'autre, violée, était ensanglantée et à demi-consciente. À la vue de tout cela, Sipko, polonais d'origine, le plus âgé d'entre nous, condamné pour ses activités révolutionnaires en 1909 à huit ans de travaux forcés, bien que véritable révolutionnaire et forçat, n'a pas pu le supporter. Il nous a dit qu'en huit années de travaux forcés, il n'avait jamais vu une telle sauvagerie et que même les gendarmes et la police tsariste ne traitaient pas les gens ainsi.

Après cela, nous sommes allés voir Bogdanov et avons eu avec lui une longue conversation et, finalement influencé par les

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

propos de Sipko, il a accepté de libérer quelques personnes, principalement les femmes et encore, seulement sur le conseil du docteur Toporkov qui les a déclarées très mal en point. Il nous a dit que toutes les personnes arrêtées se trouvaient sous la responsabilité du nouveau commandant de la gare de Sitcheslav, le camarade Ivanov. Il nous a écrit une lettre en conséquence et nous sommes partis tout de suite en haut à la Direction, chez le camarade Ivanov qui dirigeait depuis peu la gare des passagers. Nous n'avons pas pu entrer dans la chancellerie, on nous a dit qu'il n'était pas chez lui et qu'il se trouvait probablement au Soviet des députés ouvriers et soldats. En passant dans le couloir, on entendait clairement, depuis les pièces latérales, des jurons moscovites proférés par une personne ivre, des pleurs d'enfants et une femme répondant à travers les larmes : « Lorsque tu bois plus que de raison, tu te transformes en bête sauvage... ».

Comme on l'a compris par la suite, le camarade Ivanov, ivre, était chez lui et se disputait avec sa femme. Malgré notre pitié pour les pauvres prisonniers enfermés dans les wagons, nous ne pouvions rien faire pour le moment : il fallait repousser l'entrevue au matin, cela n'aurait servi à rien de discuter avec un ivrogne. Nous sommes convenus de nous retrouver le lendemain matin chez moi.

Le 17 janvier, donc, nous nous sommes retrouvés à neuf heures : Toporkov, Sipko, Maliovany et moi-même. Nous sommes allés chez le commandant Ivanov que nous avons trouvé chez lui. Lorsqu'il a été informé de l'arrivée d'une délégation des Chemins de fer, il nous a invités à entrer dans son appartement. Ainsi, nous avons fait la connaissance du camarade Ivanov. C'était un Russe d'environ 50 ans, vêtu d'une chemise de soldat tenue par une fine ceinture, en *valianky*, une cigarette roulée entre les dents. Il avait visiblement la gueule de bois. Il a répondu à notre salutation brièvement : « Bonjour, que

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

me racontez-vous de beau ? » M. Sipko a évoqué la raison de notre visite, alors que le docteur Toporkov montrait le document du camarade Bogdanov et les conclusions de son diagnostic médical : ceux qu'il considérait comme malades devaient être libérés sur-le-champ conformément à l'ordre du camarade Bogdanov. Le camarade Ivanov s'est instantanément transformé, comme on dit, en bête sauvage et s'est mis à crier et à jurer : « Qui t'es toi, bordel, pour me dire ce que je dois faire ? J'ai les pleins pouvoirs du camarade Antonov en personne, et sur son ordre j'ai fait arrêter toute cette racaille et bien d'autres d'ailleurs et j'dois tous les lui envoyer à Kharkiv. Et là, tu m'dis qu'un grand Chef, l'ingénieur Bogdanov, me donne des ordres pour libérer les bourgeois arrêtés ? J'libère personne moi, on n'a pas le droit de me donner des ordres. Moi, j'vais te la montrer ton Ukraine libre et ta Rada Centrale ! J'arrête tout le monde et je vous envoie tous au camarade Antonov. Il vous réglera vite votre compte… »

Ce genre de bavardages et de menaces ne laissait présager rien de bon. Conjointement, nous avons tenté de le persuader, évoquant que le pouvoir socialiste des ouvriers et soldats ne devait pas se comporter ainsi. Mais plus on essayait, pire c'était. Il a complètement perdu son sang-froid, entrant plus avant dans le rôle du Grand Commandeur, bras droit d'Antonov ! Sipko lui a fait remarquer qu'il ne devait pas oublier qu'il était en Ukraine et que, dans cette affaire, le Soviet local des députés ouvriers et soldats pouvait avoir davantage de poids, conformément aux directives du Centre et de Lénine lui-même, car le pouvoir doit appartenir à la population locale et non être diligenté d'en haut. Ces paroles lui ont définitivement fait perdre toute contenance et le camarade Ivanov s'est mis à hurler de plus belle « Je crache sur votre Soviet et sur votre Ukraine ! ». De telles formulations nous ont vexés, j'ai protesté et lui ai fait remarquer qu'il ne pouvait pas dire ni faire des choses pareilles car personne ne lui en avait donné le droit. Il m'a alors demandé : « Et toi, t'es qui ? ». Je lui ai répondu

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

que j'étais membre du Comité exécutif des Chemins de fer et membre du Soviet des députés ouvriers et soldats, et aussi commissaire en chef des Chemins de fer nommé par le Comité révolutionnaire et la Rada Centrale. Le camarade Ivanov hurlait qu'il n'avait peur de personne et qu'il allait donner l'ordre de m'arrêter. Je lui ai répondu qu'il pouvait donner l'ordre qu'il voulait mais qu'il n'avait pas le droit de se comporter ainsi envers les représentants des ouvriers des Chemins de fer. En entendant cela, le camarade Ivanov est sorti en courant de son cabinet à la chancellerie où, toujours en hurlant, il a donné l'ordre à deux Lettons qui lui servaient de gardes armés de m'arrêter sur le champ et de me conduire au wagon avec les autres. Il a également ordonné à son secrétaire de préparer tout le nécessaire pour envoyer tous les prisonniers le soir même à Kharkiv au camarade Antonov pour qu'il leur règle leur compte.

De retour à son cabinet, il a redonné l'ordre aux deux Lettons de m'emmener, et il a demandé au docteur Toporkov, à Maliovany et à Sipko de débarrasser le plancher : « Allez vous plaindre à qui vous voudrez, allez voir votre ingénieur Bogdanov, et vous verrez comment il vous aidera ! ».

Personne n'aurait pu imaginer un coup pareil, un tel revirement de situation. Entendant cela, Sipko a déclaré que nous étions venus ensemble, qu'ensemble nous repartirions rejoindre nos délégués et ceux qui nous avaient missionnés, et que personne ne pouvait nous arrêter ou nous retenir, et que s'il avait l'intention de m'arrêter, nous allions tous rester ici et nous considérer comme prisonniers. Le camarade Ivanov est devenu complètement fou et s'est remis à beugler et à jurer en moscovite. En me rendant chez Ivanov, j'étais bien loin d'imaginer que cela puisse aussi mal tourner, mais j'avais pris malgré tout, certaines précautions et avais demandé aux commissaires Liouty et Tchoukhlib de rester dans les parages à

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

tout hasard, pour maintenir une liaison avec le commissaire Dmytrenko et le chef de l'Union Omeltchenko. Tchoukhlib, ayant entendu les éclats de voix et les jurons du commandant Ivanov provenant de la chancellerie, a immédiatement prévenu le Comité exécutif et le chef de l'Union Omeltchenko, tandis que le commissaire Dmytrenko prévenait le camarade Veklitch aux dépôts ainsi que le dépôt militaire de Nyjniodniprovsk. Restés dans le bureau du camarade Ivanov, nous entendions qu'il recevait de nombreux appels téléphoniques qui à l'évidence nous concernaient. Quelque vingt minutes après l'incident et mon arrestation, l'adjoint au chef du Comité exécutif, le camarade Vlassenko, est arrivé avec son secrétaire dans le bureau d'Ivanov. Ils ont exigé ma libération immédiate, se disant envoyés par le Soviet des députés ouvriers et soldats et signalant que le camarade Antonov n'avait jamais donné l'ordre d'arrêter qui que ce soit. À la fin de cette conversation, le camarade Bogdanov est venu en personne, accompagné du chef des députés ouvriers et soldats, le camarade Grinbaum, et du camarade Doubovy.

Nous ayant tous salués ainsi qu'Ivanov, ils ont demandé d'expliquer ce qui s'était passé. Alors le docteur Toporkov a répondu que le camarade Ivanov, non seulement n'avait pas exécuté l'ordre du camarade Bogdanov mais qu'il nous avait arrêtés et de plus se comportait de façon impossible. Ivanov a rétorqué que personne n'avait le droit d'interférer dans ses affaires et encore moins de lui donner des ordres et qu'il n'avait arrêté personne, que c'était juste un différent et qu'il nous demandait simplement de ne pas intervenir en faveur des personnes arrêtées.

À ce moment-là, la sirène des ateliers des locomotives a retenti. Tout le monde a été interloqué car il n'était que onze heures et quart, alors que la sirène marque habituellement midi, la pause du déjeuner. L'adjoint du chef du Comité exécutif, le camarade

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Vlassenko, a téléphoné au bureau des ateliers pour savoir ce qui se passait. On lui a répondu que les ouvriers, ayant appris notre arrestation, avaient cessé le travail et qu'un meeting avait lieu au même moment à l'atelier d'assemblage des armes, et qu'aux ateliers de Nyjniodniprovsk il se passait la même chose. En entendant cela, le commandant Ivanov s'est tourné vers nous et a dit : « Camarades, je plaisantais, vous êtes libres et vous pouvez rentrer chez vous. » Le docteur Toporkov lui a répondu que nous n'étions pas venus ici pour régler des affaires personnelles mais celles des prisonniers innocents, et qu'en tant que députés plénipotentiaires nous sollicitions la libération immédiate des prisonniers dont les noms figuraient sur la liste. Le camarade Bogdanov a alors demandé au commandant Ivanov pourquoi il n'avait toujours pas exécuté son ordre et libéré les prisonniers malades. Ivanov lui a rétorqué qu'il n'avait pas le droit de lui donner des ordres, qu'il n'était qu'un commandant militaire, « alors que moi je suis le commandant de la ville, je suis mandaté pour ça par le camarade Antonov et par le Sovnarkom[85] et, en arrivant ici, j'ai reçu des instructions et des ordres et j'agis en conséquence et en accord avec ma conscience révolutionnaire et de fait je ne permettrai à personne de se mêler de mes affaires ». En entendant cela, le camarade Bogdanov s'est fâché et a ordonné à son aide de camp de veiller à la libération des prisonniers malades des wagons selon la liste du docteur Toporkov. Il a ajouté à l'adresse d'Ivanov qu'il allait parler de son comportement en ligne directe avec l'État-major. Profitant de cette altercation, nous nous sommes précipités vers les wagons avec l'aide de camp et, en chemin, le docteur Toporkov a ajouté sur sa liste le nom du chef du service d'Assemblage Rolke. Nous avons essayé de régler cette affaire au plus vite, craignant que la dispute ne dégénère, qu'ils changent d'avis et refusent de libérer qui que ce soit.

[85] Abréviation russe de « Conseil des commissaires du peuple », le gouvernement russe bolchévique.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Nous avons réussi ainsi à sortir 17 femmes et 5 hommes dont Sovine, Rolke et trois militaires dont un de la compagnie des chevaliers de l'Ordre de Saint-Georges. Ils étaient pratiquement tous en sous-vêtements. Nous les avons conduits à l'Union et les avons habillés comme nous pouvions. Ceux qui n'habitaient pas loin ont couru chez eux, pour les autres j'ai envoyé un coursier de la Direction leur chercher des vêtements à leur adresse.

Il était déjà trois heures de l'après-midi, nous venions de passer chez le commandant Ivanov près de six heures. J'ai ordonné que Sovine et Rolke soient reconduits chez eux en voiture couverte.

Une réunion s'est tenue à l'Union en fin de journée aux environs de sept heures, nous avons informé Kiev des évènements en détail. Les nouvelles que nous avons reçues en retour de la capitale n'étaient pas joyeuses. De plus, nous avons reçu l'ordre, au vu de la situation stratégique du front, des nouvelles que nous leur avions transmises et de celles qu'ils détenaient, de quitter Sitcheslav avec toutes les unités militaires en emportant, autant que possible, tous les canons, tout le matériel militaire et les munitions et de nous retirer dans la région de Kherson en passant par Oleksandrivsk. Tous les activistes devaient aussi partir avec l'armée ou se rapprocher du front du côté germano-autrichien. Il semblait que les Allemands étaient a priori prêts à nous reconnaître en tant qu'État indépendant, à conclure la paix avec nous et nous aider à chasser les bolchéviks d'Ukraine.

Au matin du 18 janvier 1918, le commissaire Dmytrenko m'a rapporté que, selon ses informations, le train des prisonniers était parti vers deux heures du matin à Kharkiv. Le machiniste du train, Kostioutchok lui a raconté que les 18 officiers de la compagnie des chevaliers de l'Ordre de Saint-Georges avaient

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

été fusillés. Les corps avaient été jetés sur le remblai entre les gares d'Ihren et d'Ilarionové et on s'apprêtait à les enterrer. Au cours de la conversation, l'ingénieur Trouba et le comptable Iémets sont entrés dans mon bureau et se sont mis à décrire les nombreux pillages et la sauvagerie de la canaille locale et des déserteurs dans toute la ville. Si les garnisons ukrainiennes quittaient leur poste, l'horreur et la totale anarchie s'abattraient alors sur la ville. Iémets m'a informé que Storoubel avait subi une seconde opération et les médecins confirmaient qu'il allait bientôt être sur pied. L'ingénieur Trouba a dit qu'il avait pris la décision de quitter Sitcheslav cette nuit, en compagnie du docteur Ioukhym Arsénovytch Pavlovsky et de Iouriï Loukianov, et de partir en direction de Dolhintsevé. Il me demandait mon avis. Nous avons examiné toutes les éventualités, et nous avons décidé de procéder de la façon suivante. J'allais demander au responsable des voies de Diîvka d'envoyer pour neuf heures du soir un traîneau avec deux bons chevaux au domicile de l'ingénieur Trouba, rue Porokhova, pour les prendre tous les trois – Trouba, Pavlovsky et Loukianov.

Que celui-ci contourne Horianové, Diîvka où sont postées les patrouilles de la Garde rouge de Vaska Avérine, et qu'il les conduise à Soukhatchivka, voire plus loin pour qu'ils puissent prendre le train de nuit qui va à Dolhintsevé, où les commissaires Bokoumenko et Kivenko les aideront à se faufiler plus loin.

Pour ma part, j'ai décidé de rester en ville, car j'avais la possibilité à tout instant de quitter si nécessaire Sitcheslav dans la direction voulue. Le soir, à huit heures, je me suis rendu chez l'ingénieur Trouba pour lui dire au revoir et discuter un peu avec lui. Vers huit heures trente, Pavlovsky et Loukianov sont arrivés avec leurs baluchons et, dix minutes plus tard, le responsable des voies et son cocher – un Ukrainien de

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

confiance – et une paire de bons chevaux. Nous nous sommes dit adieu, je leur ai souhaité bonne route et bonne chance, ils sont partis sur le coup de neuf heures. Je suis rentré chez moi pour tenter de me reposer un peu car, depuis le 26 décembre, je n'avais dormi que quelques heures par nuit. Tôt le lendemain matin, le responsable des voies de Diîvka m'a informé que tout s'était bien passé, et Bokoumenko m'a fait savoir de Dolhintsevé que le trio était parti pour Dolynska.

Pendant ce temps, différents événements et abus malheureux se déroulaient en ville. Le conflit entre Bogdanov et Ivanov s'est terminé par leur rappel commun à Kharkiv, d'autres personnes ont été envoyées à leur place, et deux bataillons de la Garde Rouge pour les épauler. En ville, c'était le chaos total. Les matelots montés sur des chevaux et harnachés d'armes sillonnaient la ville et pillaient les Juifs aisés. Pendant la nuit, sans bruit, les unités ukrainiennes de la garnison sont parties avec presque tous leurs canons dans une direction inconnue. Le nouveau commandant de la Ville a exigé des Haïdamaks la restitution des culasses pour les canons et leur a fixé un délai de 24 heures pour exécution. Le 20 janvier, le Comité exécutif des cheminots a déclaré, lors de son plénum, qu'il ne reconnaissait pas le pouvoir de la Rada Centrale et a fixé des élections pour élire un nouveau commissaire en chef et réorganiser ce poste avec la création d'un Commissariat collégial des Chemins de fer de Zaporoguie, composé de trois personnes, de façon à m'adjoindre deux camarades pour former le trio. Le Comité exécutif a justifié cette décision par le fait que mes deux adjoints, Denyssenko et Kourinny, avaient démissionné depuis le 28 décembre juste après le départ de Plévako, et que leur remplaçant n'avait toujours pas été nommé. Mais la raison principale restait la chute de la Rada Centrale dans la région de Zaporoguie et le fait qu'il leur fallait avoir leurs propres commissaires. Tout avait déjà été décidé avec Kiev et le ministère des Transports et des Voies de communication. Tous les dossiers secrets et tous les papiers avaient été cachés.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En fait, tout avait été préparé, prévu et décidé pour que je puisse, au cas où la Rada Centrale perdrait le contrôle de la région, rester en situation légale à Sitcheslav, continuer à travailler en contact étroit avec les partis des S-D et des S-R ukrainiens et maintenir le lien, à travers mes contacts directs, avec le gouvernement et les coursiers de liaison. Pour que mon passage dans l'opposition face au nouveau gouvernement ne se voie pas, je ne disais rien, et ne m'opposais pas à l'élection du Collège qui serait désormais composé de l'ingénieur Sto… [lacune], du camarade Vlassenko et de l'ingénieur Kobylko. Je dis que je n'avais rien contre cela, que j'étais d'accord pour travailler avec cette formation. Néanmoins, j'ai demandé un renouvellement de mon congé de 15 jours car je n'avais pas pu prendre celui prévu en décembre et ne me sentais pas très bien. Le Comité exécutif a accepté et a élu sur-le-champ, jusqu'à mon retour, un autre membre me remplaçant au Collège – l'ingénieur des communications Iouhovytch.

Je suis venu le lendemain transférer les affaires du Commissariat au Collège fraîchement élu. Mon préposé m'a indiqué que, la nuit même, vers deux heures du matin, presque tout le reste de l'armée ukrainienne avait quitté la ville, suivi d'un grand nombre de civils de la communauté ukrainienne. La centaine de personnes restée sur place était en majorité des malades. Il restait également quelques canons et quelques culasses cassées. Il n'avait pas eu le temps de terminer son rapport que j'ai été appelé au téléphone par le commissaire Olefir d'Oleksandrivsk, qui m'a informé que tout allait bien, conformément à notre accord précédent. Il m'a dit qu'il avait transmis les affaires à son adjoint et qu'il partait avec les unités de la Cosaquerie Libre et de la Garde ferroviaire dans la direction convenue. Il avait été prévu, d'une manière générale, que tous les commissaires qui avaient été trop exposés et qui couraient un danger devaient partir avec l'armée ou bien passer à la clandestinité.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Lorsque l'ultimatum concernant les culasses des canons est arrivé à expiration, les Haïdamaks n'ont bien évidemment rien apporté. Le commandant a envoyé un émissaire dans leur entrepôt pour savoir ce que cela signifiait. Ceux qui étaient encore présents ont raconté que les autres avaient pris peur et qu'ils étaient rentrés chez eux ou s'étaient enfuis Dieu sait où, et qu'ils pouvaient emporter tous les canons restants.

J'ignore si les bolchéviks les ont crus, mais ils n'avaient pas d'autre solution que d'emporter ce qui restait. Les casernes ont été fermées et il a été demandé à ceux qui restaient de se rendre aux casernes de la garnison de Mandrykivka ou bien de partir où bon leur semblait. Et c'est ainsi qu'à partir du 21 janvier 1918, Sitcheslav s'est entièrement retrouvée aux mains des bolchéviks. Le 22 janvier[86], j'ai officiellement commencé mon congé, mais officieusement je continuais à gérer les affaires à partir du bureau de la Librairie ouvrière de la maison « Boté »[87], près de la fontaine Apollo ; là, dans une pièce adjacente se trouvait la rédaction de « la Gazette ouvrière ukrainienne » et à l'arrière de celle-ci il y avait une autre pièce qui était toujours fermée et d'où je pouvais gérer les affaires. En règle générale, beaucoup d'ouvriers et d'hommes ordinaires, tous de passage, gravitaient tout autour, donc personne ne prêtait attention à ce qui s'y passait. Je pouvais travailler en toute tranquillité. De plus, ce n'était pas loin de ma maison rue Nadejdenska ni de l'Union, du Comité exécutif et de la Direction.

Le 28 janvier, Omeltchenko m'a informé que le Comité exécutif et le Collège avaient déjà quelques informations sur notre travail. Probablement, l'un de mes anciens collègues du Commissariat collaborait ou avait mouchardé. Il fallait dès lors être plus prudent et se cacher davantage. Tous les commissaires

[86] Ce même 22 janvier 1918, la Rada Centrale proclama l'indépendance de la République Populaire d'Ukraine.
[87] Français « Beauté » ?

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

et les activistes civils ukrainiens qui étaient fortement engagés dans le mouvement national devaient fuir ou entrer dans la clandestinité. Il a été décidé qu'outre le commissaire d'Oleksandrivsk Olefir qui était déjà parti avec l'armée, certaines des personnes toujours menacées resteraient sur place : le commissaire Dmytrenko, mon deuxième adjoint Kourinny, le chargé de missions spéciales Tchoukhlib, Hnoïovy, le capitaine de la Cosaquerie Libre Veklitch, le secrétaire du commissariat des Chemins de fer Zloutchy, et plus ou moins une dizaine d'autres concitoyens engagés. Ayant tout soupesé, nous avons décidé que Kourinny allait demander sa nomination en tant que chef de gare de la Rive Gauche, le commissaire Dmytrenko et l'envoyé spécial Tchoukhlib resteraient auprès de moi, sous mes ordres, clandestinement. Hnoïovy demanderait à être transféré aux Chemins de fer de la Rive Droite en tant qu'adjoint du dépôt de Mohyliv-Podilsky. Les autres commissaires qui n'étaient pas menacés devaient revenir progressivement à leurs postes et reprendre leur précédente fonction, ceux qui l'étaient, devaient quitter leur fonction sur-le-champ ou entrer dans la clandestinité. Quant à moi, je suis resté pour le moment en congé officiel. Les camarades du parti des S-R et des S-D ont débuté leur observation méticuleuse des environs de la gare, de la Direction, du Comité exécutif, de la Librairie, de l'Union, du tronçon de l'avenue Pouchkine entre la rue de la Gymnastique et Tchétchélivka, car en face de l'école technique il y avait un Club, une bibliothèque et le Comité des S-D ukrainiens.

Au bout de trois ou quatre jours, aux environs du 30 janvier, mes observateurs ont noté une augmentation des allées et venues autour des endroits évoqués. Dans le quartier où j'habitais, les bolchéviks ont commencé une filature serrée, suivant chacun de mes déplacements. Le camarade Omeltchenko a été prévenu par un membre du Comité exécutif, un ancien prisonnier politique du nom d'Onichtchenko, qu'un ordre du camarade Antonov était arrivé de Kharkiv, demandant

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

ma surveillance constante et mon arrestation en cas de besoin. C'est pourquoi le camarade Omeltchenko en a informé la Librairie et c'est ainsi que j'ai été prévenu à mon tour. Je me suis assuré que tous ceux qui travaillaient avec moi et qui étaient menacés étaient déjà en lieu sûr ou bien partis. J'ai conduit ma femme avec le reste de mes affaires chez des proches à Mandrykivka, alors que ma belle-mère s'est installée chez nous et devait dire que j'étais parti avec ma femme chez mes parents, à Kéleberda, jusqu'à la fin de mes vacances fixée aux environs du 10 février. Pour tromper plus avant la surveillance, le soir je n'ai pas pris la voiture jusqu'à Chliakhivka mais un fiacre. Avec femme et bagages, nous sommes allés jusqu'à la gare et avons pris le train en direction de Piatykhatky. À Diîvka, je suis descendu de l'autre côté de la gare où le responsable des voies m'attendait avec des chevaux, et nous avons rejoint Chliakhivka où j'ai laissé ma femme. Je suis retourné à Sitcheslav vers le château d'eau chez le camarade Onichtchenko. La station de pompage de la gare se trouvait sur une île, presque au milieu du Dniepr. Personne n'y habitait à part Onichtchenko – le lieu était donc sûr. De plus, par le Dniepr pris par les glaces, on pouvait rapidement atteindre Kodak, Diîvka, et Amour[88], et plus loin la ville. C'était la raison pour laquelle j'avais choisi de m'y établir.

En ville, on a fait courir les bruits suivants : que j'étais parti chez mes parents à Kéleberda ; que je m'étais enfui à la frontière chez les Allemands ; que j'avais été arrêté par la Tchéka[89] et conduit à Poltava ou à Kharkiv ; qu'en traversant le Dniepr gelé, j'étais passé à travers la glace et m'étais noyé. Ces bruits contradictoires devaient brouiller les pistes et décourager les bolchéviks de me rechercher en ville. Seules quatre

[88] Un faubourg de Katérynoslav.

[89] Abréviation russe de « Commission Extraordinaire [pan-russe pour la lutte contre la contre-révolution et le sabotage] » : la police secrète bolchévique, créée à la fin de 1917.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

personnes savaient où je me trouvais réellement. C'étaient les camarades Omeltchenko, Dmytrenko, Doubovy, et Onichtchenko. Personne d'autre, pas même ma femme, n'était au courant. Je suis resté là jusqu'à la mi-février. Entre-temps, j'ai assisté à deux réunions au Comité des S-D ainsi qu'au Club des S-D et suis resté en lien avec le gouvernement par le biais des coursiers de liaison. Nous avons reçu des informations sur les négociations menées avec les Allemands, sur l'offensive commune de nos forces et des leurs contre les bolchéviks qui se préparait pour le 15 février environ. Le soir, au clair de lune, je me promenais sur la glace avec Onichtchenko et il me racontait ce qu'il avait appris ou entendu en ville. C'est au cours de l'une de ces promenades que nous avons constaté que la glace devenait de plus en plus fragile et que, bientôt, je n'aurais plus la possibilité de passer rapidement de l'autre côté du Dniepr. Nous avons donc décidé qu'il en informerait le lendemain Omeltchenko et que celui-ci chargerait Dmytrenko de me trouver une autre cachette en ville.

Le soir, Onichtchenko m'a dit qu'à huit heures du soir, à l'angle de la rue du Tramway, la camarade Hrou…, responsable de la Librairie ouvrière, m'attendrait et que j'habiterais pour le moment chez sa tante à Tchétchélivka. À sept heures, déguisé en contrôleur, vêtu d'un imperméable de conducteur, une lanterne et une petite valise à la main, je suis sorti de la station de pompage d'eau et, une demi-heure plus tard, j'étais déjà en ville. Je suis allé au magasin de produits généraux. J'y ai acheté des réserves de pain, de sucre, et du vin. Je suis ensuite allé chez les Turcs au fournil rue du Tramway, où j'ai acheté encore du pain et des pâtisseries. À la sortie du fournil, j'ai rencontré à l'angle la camarade Hrou…. et nous sommes allés à l'appartement. Sur le coup de dix heures, Doubovy est arrivé et nous avons dîné et discuté. J'ai appris de sa bouche que les bolchéviks me cherchaient, qu'ils avaient interrogé ma belle-mère à plusieurs reprises, qu'ils avaient reçu par la suite des informations de la gare de Piatykhatky où j'avais été aperçu par

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

certains Tchékistes, et qu'aux premiers jours de février j'étais parti en direction de Znamenka, et puis – plus rien. J'ai été dès lors rassuré, sachant que les bolchéviks ne me cherchaient pas à Sitcheslav, que les fables que j'avais fait courir avaient produit leurs effets, mais malheureusement cela n'a pas duré.

Je suis resté en toute tranquillité chez la camarade Hrou… jusqu'à la fin du mois de février. À cette époque, j'ai rencontré à plusieurs reprises des envoyés du gouvernement et discuté avec eux, j'ai envoyé des directives et établi la liaison avec toutes les centuries et *Kourin* de la Cosaquerie Libre. À la fin du mois de février, mes observateurs m'ont rapporté que les bolchéviks avaient dû recevoir des renseignements de Kéleberda sur mon absence et qu'ils me recherchaient à nouveau à Sitcheslav. Leurs prévisions se sont avérées justes car, le lendemain, mes indicateurs m'ont informé qu'à Tchétchélivka et dans le quartier où je me trouvais, les contrôles bolchéviques s'étaient renforcés. Il était préférable de changer de logement pour quelque temps. Aux premiers jours du mois de mars, je suis allé chez de lointaines relations qui habitaient à Mandrykivka.

J'y suis resté jusqu'au 9 mars, et y ai organisé une conférence avec un des émissaires du gouvernement, ainsi que quelques réunions avec des agents de liaison de la Cosaquerie Libre.

Le 9 mars se tenait une conférence au Club des S-D. Le camarade Romantchenko, de retour de l'état-major gouvernemental, a présenté son rapport. Il a dit avoir quitté l'état-major dans les faubourgs de Kiev le 1er mars. Il a reçu en cours de route des informations confirmant la prise de la ville par les troupes de Petlioura et des Haïdamaks vers les 2 ou 3 mars ; le front se trouvait déjà près de Tcherkassy ou Znamenka. Les unités ukrainiennes des Haïdamaks et de la Cosaquerie Libre avançaient en première ligne, et les

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Allemands les suivaient par petits groupes. Nous devions donc tout préparer pour les aider et hâter l'avancée de nos troupes, pour qu'on puisse les soutenir et lancer l'offensive dans le dos de l'ennemi, lorsqu'ils arriveraient à Piatikhatka. Je n'avais plus aucune raison de rester à Mandrykivka, car il me fallait être plus proche de la gare et des voies et avoir des informations de manière plus fréquente pour, comme on dit, palper le pouls de la situation. J'ai donc décidé de m'établir au Mont-de-Piété de la ville où mon cousin était adjoint au directeur. Une église était en construction près du Mont-de-Piété, à l'angle près de la Croix Rouge. Ce devait être une église conforme au modèle des vieilles églises cosaques de la Sitch zaporogue. De là, il y avait de nombreuses possibilités de sortie, dont l'hôpital de la Croix Rouge où, en cas de besoin, le docteur Vortminsky pourrait me cacher. Le 12 mars, je me suis installé là-bas et, je dois dire, pas mal du tout. Personne ne pouvait pénétrer dans la cour du Mont-de-Piété. Le portail et la grille étaient toujours fermés à clé, et les clés se trouvaient chez le sous-directeur. Si quelqu'un devait entrer dans la cour ou le logement où je me trouvais, je serais à coup sûr prévenu à l'avance. Je pourrais alors me sauver en passant par l'église et aller à l'hôpital pour m'y cacher, ou bien passer par-derrière, par le cimetière de la ville.

Le 18 mars, une réunion s'est tenue à l'occasion de la venue du camarade Melechko, envoyé par le gouvernement. Il nous a raconté l'entrée du gouvernement dans la capitale et les évènements qui ont suivi. Il a apporté le nouvel argent ukrainien, des petites pièces en aluminium de 50 *chah*[90] pour permettre de mener la propagande nécessaire. Il a précisé que nos unités militaires étaient déjà près de Piatykhatky. Ce devait être le cas : les bolchéviks s'agitaient et ramenaient du Donbass des forces armées, car ils espéraient contenir notre avancée et celles des Allemands du côté de Verkhovtsiv.

[90] Un demi-kopek.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le 20 mars a eu lieu une nouvelle réunion. Nous y avons discuté en détail du plan de la prise de Sitcheslav, comme disent les militaires, non de façon frontale, mais en la contournant, par surprise, pour ne pas laisser le temps aux bolchéviks de faire sauter les ponts.

Nous avons décidé d'agir de la façon suivante : lever toute la Cosaquerie Libre et toutes les unités armées qui se cachaient à l'arrière et, lorsque le front ne serait plus qu'à 10 kilomètres, lancer par l'arrière l'insurrection de la Cosaquerie Libre et des organisations locales pour endommager les voies et les aiguillages, brûler ou faire sauter les ponts. Aux premiers signes de repli de l'ennemi, essayer de les faire talonner par notre avant-garde pour ne pas lui laisser de répit ni de repli possible ; faire des raids offensifs en pénétrant profondément l'arrière-garde de l'ennemi, faisant avancer nos unités de réserve et nos organisations et, bien sûr, informer notre front des évènements. En ce qui concerne la prise de Sitcheslav elle-même, cela devait se passer ainsi : le capitaine Veklitch, avec une partie de la Cosaquerie Libre et des organisations locales, avec dix mitrailleuses dont quatre légères, devait, sous couvert de la nuit, passer sur la rive du Dniepr entre la scierie et les tas de billots à travers Kaïdanka et atteindre les dépôts des locomotives dont il connaissait chaque recoin.

Et là, il devait placer deux mitrailleuses et une dizaine de fusils au premier étage du bâtiment, dans la partie attenante à l'atelier d'assemblage des armes, et couvrir de ses tirs le pont de chemin de fer qui mène de Tchétchélivka vers le faubourg de l'usine, une partie de Tchétchélivka, les voies, l'entrepôt de charbon, et la voie de garage des locomotives près de l'ancien dépôt. Il devait aussi installer à l'intérieur de l'atelier de démontage trois mitrailleuses et trente hommes armés de fusils et de grenades, pour couvrir la gare des passagers, les voies qui l'entourent, une partie de la place Pokrovska, la Direction et les

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

quais. Au premier étage dans l'atelier de fabrication des roues, l'atelier des forges, et le bureau des ateliers, il placerait trois mitrailleuses et 20 à 30 hommes pour pouvoir tirer vers le pont sur le Dniepr et ses abords, une partie de la rue Proviantska et de celle de Saint-Pétersbourg et une partie de l'avenue.

À la scierie de Kopylov, il faudrait installer une mitrailleuse et dix hommes armés de fusils pouvant couvrir les appontements, le milieu du pont et l'ensemble du quai.

Tout cela devait avoir lieu vers une heure du matin, lorsque le signal serait donné depuis Amour et Nyjniodniprovsk, soit trois fusées vertes et trois rouges. Dix minutes après ce signal, les tirs depuis Nyjniodniprovsk et Amour devaient débuter. Puis dix minutes plus tard, le capitaine Veklitch, en compagnie de deux gradés de l'armée régulière et d'un lieutenant allemand devaient commencer les tirs. Afin de prévenir l'explosion des ponts sur le Dniepr et sur la Samara près d'Ihren, la Cosaquerie Libre et les unités régulières qui se cachaient à Amour, à Nyjniodniprovsk, et à Soultanivka, ainsi que les organisations armées locales avec leurs deux mitrailleuses et 25 à 40 fusils, occuperaient l'île de l'Anse et couvriraient la zone attenante au pont sur la rive gauche, et la gare d'Amour. Une mitrailleuse et dix hommes armés occuperaient l'usine de zinc de Bekhtold et tireraient sur les voies entre les gares d'Amour et de Nyjniodniprovsk et l'usine de tuyauterie d'Amour où se trouvait une grande formation bolchévique armée.

Les ateliers de Nyjniodniprovsk tireraient sur les voies et sur la gare, puis sur la forêt et l'usine Nonké[91]. Les unités de la Cosaquerie Libre et celles de l'armée régulière, ainsi que les unités armées de Manouïlivka, d'Ihren et Novomoskovsk, essayeraient d'occuper discrètement les abords du pont de la

[91] Nom peu lisible dans le manuscrit.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

rive gauche sur la Samara et, à partir de la gare d'Ihren, tenteraient en premier lieu de les déminer, ce qui ne serait pas une tâche facile car nous ignorions l'emplacement des mines. Si nous les connaissions, le déminage pourrait commencer de suite. Si la première solution marchait, alors, prenant possession du pont sur la Samara, les unités pourraient tirer et, les entendant, Nyjniodniprovsk et Amour seraient prévenus par téléphone et débuteraient l'offensive, ce qui donnerait le signal convenu à Sitcheslav. Cinq minutes après ce signal, le capitaine Veklitch commencerait à tirer depuis les dépôts des locomotives. Nos hommes chargés de la composition des trains ainsi que ceux qui travaillaient dans les Backhaus[92], ayant entendu les détonations provenant des dépôts des locomotives, devaient coucher sur les voies près de l'aiguillage de Horianové un wagon ou une locomotive pour boucher ainsi l'entrée de Sitcheslav. L'aiguilleur du côté du pont, lui, ferait le nécessaire pour essayer de faire dérailler des wagons aux aiguillages en amont et en aval. La même chose devrait être faite à Nyjniodniprovsk. Tchoukhlib et les autres, installés à l'étage des bâtiments de la gare des passagers, couvriraient de leurs tirs la place située devant la gare et lanceraient des grenades par les fenêtres. Nos hommes au Télégraphe central transmettraient l'information aux gares de Zaporijia, Soukhatchivka, Diîvka que Nyjniodniprovsk, Amour, Ihren sont occupés par les Haïdamaks et que les Allemands, conjointement avec eux, se dirigent vers la gare de Synelnykové pour la prendre.

Nous provoquerions ainsi la panique et la désorganisation dans les unités de l'ennemi qui opèrent dans ces régions, les obligeant à se replier dans le chaos et la panique sur Sitcheslav.

Ce plan devait être organisé et réalisé par un officier de l'état-major de l'armée autrichienne, Petryk. J'ignore si c'était son

[92] Allemand *Backhaus* : « fournil » ?

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

vrai nom ou un nom d'emprunt, mais il ne parlait pas très bien ukrainien. Il avait participé à cette réunion en compagnie du capitaine de la Cosaquerie Libre et de deux autres officiers de l'armée régulière. Le capitaine Veklitch, également présent, est reparti tout de suite après la réunion. Petryk, les officiers et le capitaine de la Cosaquerie Libre avec le capitaine Mykola Horobets, sont restés à Sitcheslav pour réaliser le plan. Tout cela devait avoir lieu entre le 25 et le 29 mars. Les forces dont disposaient l'ennemi étaient les suivantes : près de 10 000 hommes de l'armée régulière, des Lettons, des Chinois, deux trains blindés remplis de matelots, et 15 à 20 000 Gardes rouges – principalement les mineurs du Donbass – mais parmi eux il y avait deux régiments militaires de matelots, et en plus près de 10 000 racailles de toutes sortes, dont des employés locaux de l'usine de Briansk. La majeure partie de l'armée régulière, avec son importante réserve de mineurs opérait, elle, sur les chemins de fer. Le reste de l'armée régulière et les unités locales défendaient Sitcheslav dans les champs du côté de Chliakhivka, dans la forêt de Monastyrsk et d'Oleksandrivsk. Le plus grand danger se situait donc du côté des chemins de fer et un peu plus à droite du côté de la forêt de Monastyrsk. Par contre, le reste du front était sans aucun danger pour les bolchéviks. Traverser le Dniepr était sans espoir car la glace commençait déjà à se rompre et il n'y avait donc plus aucune chance de passer. Les ponts étaient tous extrêmement bien gardés et minés par les bolchéviks – ils pouvaient être totalement tranquilles de ce côté-là. Il nous fallait donc agir par la ruse. Les forces ennemies déployées, bien que suffisantes en nombre, avaient le désavantage d'être composées de gens qui n'étaient pas du cru et qui de fait ne connaissaient pas le terrain ; certains abords immédiats du Dniepr n'étaient pas si bien gardés. Cela nous avantageait et nous offrait des facilités supplémentaires pour appliquer nos plans. Notre armée, avec une seule locomotive blindée fabriquée à partir d'un wagon cuirassé équipé d'un canon de 3 pouces et six mitrailleuses, devait faire office de subterfuge. Le train avancerait depuis la

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

gare puis battrait en retraite alors que notre infanterie, avec les bataillons allemands, avanceraient en deux groupes, l'un du côté du Dniepr, l'autre sur le côté à travers champs, à une distance d'environ 10 à 12 kilomètres. Pendant ce temps, de petites unités locales occuperaient secrètement divers points stratégiques.

La nuit du 25 mars, j'ai rencontré Petryk pour la dernière fois avant l'attaque ; il m'a informé que tout se déroulait bien comme prévu, mais qu'il fallait hâter l'attaque car les bolchéviks pouvaient à tout instant découvrir notre plan. Nous avons décidé d'avancer l'offensive, peut-être au 26 ou au 27 mars, et avons fixé le signal suivant. La vieille laitière qui livrait de Diîvka le lait chaque matin à ma belle-sœur apporterait une planchette de bois d'une quarantaine de centimètres enveloppée dans du papier. Cela signifierait que Veklitch et ses hommes, conformément aux plans, seraient déjà cachés à Kodak et à la scierie, entre les empilements de bois, dans les maisons et les granges ou bien dans les roseaux près du Dniepr et que l'attaque pour la libération de Sitcheslav devrait avoir lieu la nuit même à une heure du matin.

Le 27 mars, ma belle-sœur m'a apporté le fameux bout de bois en disant que cela lui avait été donné par la vieille laitière, et que malgré ses questions elle n'avait obtenu aucune explication. Cela signifiait pour moi que tout était en place, que l'assaut était prévu pour la nuit, et que Sitcheslav allait être libérée si nous réussissions notre plan. Dans le cas contraire, la libération de Sitcheslav prendrait au moins trois semaines, laps de temps nécessaire pour contourner la gare de Lozova, par Kherson et Mykolaïv, il serait alors difficile de prendre la ville par le sud et cela occasionnerait de grosses pertes.

Ce jour-là, donc, notre « train blindé » n'a cessé d'avancer et nos tirs ont atteint la gare de Diîvka, qui est tombée vers

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

trois heures de l'après-midi. Ensuite, il s'est retiré comme convenu. Les bolchéviks pensaient que nos forces battaient en retraite sous leur pression, pression qu'ils ont accrue en concentrant leurs réservistes autour de Diîvka ; le soir, ils ont occupé la gare de Soukhatchivka. Les bolchéviks ont rameuté leurs unités de réserve sur trois voies autour de la gare et leur train blindé a atteint la gare de Zaporijjia.

Alors le nôtre s'est retiré en direction de Voskoboïnikové et a commencé à riposter. Les bolchéviks ont encore augmenté la pression et ont rassemblé leurs bataillons de réservistes et les munitions à la gare de Soukhatchivka, ayant espoir sous le couvert de la nuit de nous contourner par les côtés et d'occuper les gares de Verkhniodniprovsk et de Verkhovtsevo. Tout cela a duré jusqu'à onze heures du soir. Lorsqu'ils ont commencé à se replier en direction de Verkhniodniprovsk, nos unités et notre cavalerie ont effectué une manœuvre de contournement et ont avancé en direction de Voskoboïnikové et Zaporijjia. À minuit, elles ont lancé une nouvelle puissante attaque et nous avons même occupé la gare de Voskoboïnikové avec notre train blindé, alors que l'infanterie s'approchait de Zaporijjia.

Aux environs d'une heure et demie du matin, les bolchéviks ont appris qu'un soulèvement se produisait sur leurs bases arrières et que des bandes armées attaquaient leurs trains à Diîvka. Dix minutes plus tard, on a annoncé que Sitcheslav, Amour, Nyjniodniprovsk étaient en feu et faisaient l'objet d'une attaque d'importantes unités de Haïdamaks, et que les Allemands et les unités ukrainiennes marchaient sur Synelnykové. Le commandement bolchévique a décidé de stopper son offensive, d'envoyer immédiatement une partie des réservistes par train à Sitcheslav et de retirer leur train blindé de Zaporijjia. Entre-temps, nos unités ont complètement détérioré les fils du télégraphe et les bolchéviks ont perdu toute communication.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

De Sitcheslav, on entendait des fusillades nourries et des explosions. Ensuite, la liaison a été rétablie durant quelques minutes et on a appris des bolchéviks que Sitcheslav et Nyjniodniprovsk étaient déjà occupées par les Ukrainiens et les Allemands et que, dans peu de temps, Ihren allait tomber et le pont être repris ; que les bataillons partis pour prêter main forte à Sitcheslav devaient tenter de déloger les Haïdamaks de la gare, et qu'une aide urgente leur était nécessaire.

Le commandement bolchévique a donné l'ordre à tous les trains de réservistes et transportant des munitions de battre en retraite sur deux voies jusqu'aux gares de Diîvka et Horianové, où ils devaient être déchargés et repartir à l'attaque de la gare de Sitcheslav. En même temps, leur train blindé devait stabiliser la ligne de front à Soukhalivka, en faisant feu de façon soutenue pour empêcher à n'importe quel prix la progression des Ukrainiens et des Allemands. Quand leurs trains de réservistes sont arrivés à la gare de Horianové, ils n'y ont trouvé personne : tous les cheminots s'étaient déjà sauvés. Les tirs en provenance de Sitcheslav étaient en train de s'apaiser – la gare et le pont étaient déjà occupés par nos forces – seuls de puissants bruits de fusillades provenaient de Nyjniodniprovsk et Ihren. Les bolchéviks en ont conclu que les Ukrainiens n'avaient pas réussi à occuper Sitcheslav et qu'ils étaient en train de battre en retraite vers Ihren et Novomoskovsk. Ils ont donc envoyé les trains vers Sitcheslav sur trois voies. Sur la troisième voie, celle de Kodak, l'aiguilleur avait interchangé les aiguillages, les basculant en sens opposé et les wagons, à grande vitesse, ont déraillé : une catastrophe. Une énorme quantité de wagons s'est amoncelée du point d'aiguillage jusqu'au pont, en travers des voies, jusqu'aux faubourgs de la manufacture. Près de 3 000 hommes y ont trouvé la mort, principalement des mineurs du Donbass. Toutes les voies étaient encombrées. De ce fait, leurs trains blindés et le reste de leurs troupes de réserves ne pouvaient plus atteindre Sitcheslav. Les bolchéviks ont laissé leurs trains sur les voies entre les gares de Diîvka et Horianové

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

et ont pris la fuite en direction de Chliakhivka et vers la forêt de Monastyrsk. Un des trains blindés avec des matelots se tenait près de la gare de Soukhodolivka - Chliakhivka. Nos unités avançaient contre eux de front et une partie de la Cosaquerie Libre, les ayant contournés, les a attaqués du côté de la gare de Diîvka. Grâce à leurs tirs, ils ont mis le feu à plusieurs wagons contenant des munitions, qui ont explosé. Le train blindé est entré de plein fouet dans les wagons à la gare de Diîvka et a déraillé, détruisant six à sept wagons de combattants et tuant une vingtaine d'hommes, principalement des matelots. Le second train blindé a été abandonné par les bolchéviks près de Soukhatchivka lorsqu'ils ont appris qu'ils ne pouvaient plus passer par Diîvka, et eux-mêmes se sont sauvés où ils le pouvaient. Les bolchéviks qui étaient massés près de Sitcheslav, en entendant les fusillades et en voyant les ponts occupés du côté de Horianové et Amour, se sont enfuis en abandonnant tout, ou ont battu en retraite en direction d'Oleksandrivsk. Ainsi, vers cinq heures du matin, les premiers éclaireurs allemands sont entrés à Sitcheslav et, à six heures, en observant à travers l'interstice de la porte blindée du Mont-de-Piété, j'ai vu ces premiers éclaireurs allemands à l'angle de la rue Pervozvana et de la place du Marché. La ville était parfaitement calme. Les tramways avaient repris le service habituel. À huit heures du matin, j'étais déjà à la gare puis au dépôt avec Doubovy qui était venu me chercher une heure plus tôt au Mont-de-Piété.

Après avoir vérifié des voies ferrées, le 7 avril au soir, je suis parti à Kiev avec le train courrier pour faire un rapport au ministre. À cette époque et pour un temps, le trafic était parfaitement rétabli sur nos lignes, car dès le 5 avril le premier rapide avait pu quitter Sitcheslav pour la capitale. Le 8 avril, avec un petit retard, je suis arrivé à Kiev qui, après l'invasion bolchévique, se remettait petit à petit et retrouvait son aspect habituel. Après être passé au ministère et vu le ministre, j'ai

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

rencontré l'ancien premier ministre Vynnytchenko et, le soir, certains de nos hommes politiques en vue.

À l'issue de nos discussions, j'ai acquis la conviction que quelque chose couvait, que cela ne pourrait pas continuer ainsi, car les Allemands n'étaient pas satisfaits du gouvernement ukrainien, et les Ukrainiens, pour la plupart, n'étaient pas contents de la présence des Allemands. C'était tout particulièrement le cas des S-R, qui aujourd'hui dominaient le gouvernement de Holoubovytch[93], lequel par ailleurs ne m'avait pas fait bonne impression car à l'évidence il manquait de la constance et de l'empathie nécessaires. De mes bavardages avec certains ministres, j'ai compris que ce gouvernement de l'ingénieur Holoubovytch ne tiendrait pas longtemps. J'ai donc décidé de ne pas traîner plus longtemps à Kiev. Le lendemain, après avoir salué et discuté avec le général Ossetsky, je suis reparti pour Sitcheslav. Le ministre de l'armée, Oleksandr Joukovsky, m'avait fait une impression particulièrement peu sérieuse. Il était évident, suite à nos échanges, que c'était un homme qui ne correspondait absolument pas à la nomination qu'il avait reçue et qu'il n'avait ni plan, ni projet d'organisation pour l'armée ukrainienne. Mes questions brûlantes posées au sujet de l'organisation de l'armée et du pouvoir militaire en Zaporoguie étaient restées sans réponse : « Faites comme bon vous semble et j'aviserai, et je vous donnerai mes instructions plus tard…. » et tout était dans cet esprit-là.

Je suis rentré chez moi avec des pensées peu joyeuses et d'humeur contrariée. À Sitcheslav, tous les gens que je croisais me demandaient de leur faire part de mes impressions, quelles étaient les nouvelles, comment vivait la capitale, comment respirait-elle, quels étaient les projets et quelles instructions allait-on nous transmettre. Le soir du 11 avril, la réunion de

[93] Vsévolod Holoubovytch, successeur de Volodymyr Vynnytchenko à la tête du gouvernement ukrainien de janvier à avril 1918.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

l'Union des cheminots a rassemblé nos citoyens les plus âgés, les représentants des différentes organisations et partis. Tous attendaient avec grand intérêt mon rapport.

À la fin de celui-ci, les échanges qui ont suivi ont montré que la majorité des personnes présentes partageait mon opinion sur le cabinet de Holoubovytch.

Je continuais à travailler au Collège avec l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko, avec lequel j'avais établi des relations et une collaboration harmonieuses. Nous étions désormais trois et ce n'était plus la même chose. Ni moi ni Denyssenko-Zoubtchenko n'avions réussi à nous entendre avec Chyraï qui, c'était visible, ne se préoccupait que des slogans gauchistes à la mode. Ce n'était pas le bon fonctionnement de nos Chemins de fer qui le préoccupait mais la publicité, la popularité et le carriérisme, ce qui était par ailleurs un trait propre à presque tous nos S-R. C'est pour ces mêmes raisons que mes relations avec le chef de l'Union Omeltchenko se sont détériorées. Lorsque l'Union soumettait une candidature à un poste disponible au Collège du commissariat, pour ne pas contredire l'Union, on décidait de la contenter. Passé un temps, la personne lésée dans cette affaire s'adressait à l'Union pour se plaindre et obtenir réparation. Cette dernière, n'ayant pas de courage civique, affirmait que la faute en revenait essentiellement au Commissariat et, lorsqu'on approfondissait l'affaire et entamait une procédure, la personne lésée intervenait auprès du Comité et le parti commençait à son tour à s'ingérer dans cette histoire. Alors le camarade Chyraï et Omeltchenko se désengageaient de leurs précédentes décisions et tentaient de modifier les résolutions qu'ils avaient prises. Il en résultait un grand désordre et cela discréditait l'autorité du Commissariat. Il était clair qu'on ne pouvait continuer à travailler ainsi.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Dans la seconde quinzaine d'avril, l'ensemble des Chemins de fer de Zaporoguie a été libéré et un tour d'inspection de la branche a été réalisé. Cette partie des lignes n'avait heureusement pas subi de grandes destructions. Les bolchéviks avaient fait sauter le pont de Kitchkaï sur le Dniepr en son milieu, mais les dommages étaient peu importants et faciles à réparer. Les bolchéviks croyaient qu'en faisant sauter le pont dans sa partie la plus fine – à savoir au milieu – ils allaient provoquer l'effondrement dans l'eau de l'ensemble de l'édifice. C'est le contraire qui s'est produit. Les centres de gravité se trouvant sur les piliers extérieurs, les piles sont donc restées intactes de part et d'autre. Sept jours plus tard, la circulation était rétablie sur le pont de Kitchkaï.

Après l'inspection complète des voies ferrées, je suis parti le 22 avril au ministère, à Kiev, avec un nouveau rapport, accompagné du second membre du Collège, le camarade Chyraï. Le Commissariat est resté sous la tutelle du troisième membre du Collège – Denyssenko-Zoubtchenko. Arrivés à Kiev, nous avons constaté que la situation ne s'y était pas améliorée, bien au contraire. Le conseil des ministres dans sa totalité et chaque ministre en particulier faisaient la compétition, à qui tenterait de dépasser l'autre avec le meilleur slogan de gauche socialo-révolutionnaire, et même le vieux Hrouchevsky*[94], pour ne pas être en reste, virait chaque jour plus à gauche. Le ministre des Transports subissait de plus en plus de pressions et on disait qu'il serait bientôt remplacé, mais les S-R n'avaient pas de candidat valable pour ce poste, ils étaient donc bien obligés de supporter celui-ci. Mes bavardages avec un employé en charge des affaires au ministère, M. Stakaz, m'ont appris qu'un bruit courait sur un coup d'État imminent,

[94] L'historien Mykhaïlo Hrouchevsky, président de la Rada Centrale (cf. note biographique en fin d'ouvrage).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

que les Agrariens[95] voulaient élire, au poste d'hetman, l'Otaman du *Kich* le général Skoropadsky*[96], car il était parent d'un certain ministre allemand[97] et serait de fait soutenu par les Allemands. Ce serait peut-être bénéfique, peut-être mettrait-il enfin un peu d'ordre.

Ayant réglé les affaires avec le général Ossetsky concernant la nomination du chef de la Garde ferroviaire des Chemins de fer de Zaporoguie – poste échu au colonel Osmolovsky –, le soir du 24 avril, nous sommes repartis avec lui et son aide-de-camp à Sitcheslav. Kiev nous a laissé une impression pénible. Nous nous y rendions comme on va à la capitale pour y puiser le courage et les forces qui nous manquaient, mais ce que nous y avions vu nous avait privés du peu de force qu'il nous restait. En bref, on sentait à Kiev le vide et l'absence de toute autorité gouvernementale. On voyait que la fin d'une époque était proche.

Dans notre vie aux chemins de fer, un phénomène nouveau s'est fait jour. La majorité de nos employés étaient non-ukrainiens – principalement moscovites, polonais, et lettons – et ils demandaient leur transfert dans leur patrie sur les Chemins de fer de leur pays respectif. Tant que c'était des cas isolés, cela ne pouvait pas avoir un grand impact sur les Chemins de fer, et c'était plutôt positif du point de vue des intérêts nationaux. Je les laissais partir volontiers, en contribuant dans la mesure du possible à faciliter leur départ vers leur patrie. J'ai même édicté l'ordre qu'une pareille demande soit satisfaite en l'espace de

[95] Les propriétaires fonciers et la partie de la paysannerie hostile à la nationalisation des terres décrétée par la Rada Centrale.
[96] Pavlo Skoropadsky avait été élu otaman de la Cosaquerie Libre *in absentia* et à sa grande surprise, en octobre 1917, au congrès constitutif du mouvement.
[97] Cette rumeur sans fondement se trouve dans d'autres sources d'époque. Skoropadsky était né par hasard à Wiesbaden en Allemagne, mais n'était pas particulièrement germanophile.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

sept jours et que la personne en question puisse recevoir la totalité de l'argent qui lui était due, et avoir tous ses papiers en main. Mais maintenant, ces demandes avaient commencé à se multiplier, et avaient pris un caractère massif. Comme nos Chemins de fer comptaient 55 % d'employés non-ukrainiens, pour la plupart à des postes intermédiaires et supérieurs, leur remplacement était dans l'immédiat impossible. J'ai dû me pencher personnellement sur ce problème. C'était ainsi : dès lors que la grande prison pan-russe des peuples s'était ouverte, personne n'avait le droit d'empêcher quiconque le désirait de rentrer dans sa patrie. Du point de vue de la construction étatique ukrainienne, il n'y avait aucune raison de s'opposer à une décision pareille, du moins, telles étaient les instructions du ministère.

Mais laisser partir la majorité des spécialistes, qui plus est tous en même temps, ne pouvait pas être sans conséquence. Avec le départ des cadres, les Chemins de fer risquaient de perdre leur efficacité, leur capacité de transport et leur sécurité.

C'est la raison pour laquelle, avant mon départ pour Kiev, j'ai entériné le projet de création de cours spécialisés pour la jeunesse ukrainienne des villes et des villages. Afin de s'assurer du meilleur succès de cette entreprise, et donner l'occasion et la possibilité aux nombreux jeunes gens démunis des campagnes de pouvoir étudier et suivre des cours sans devoir engager beaucoup d'argent, je projetais des bourses et internats, où les élèves, pour des montants minimes, pourraient bénéficier d'un enseignement, d'un logement, et les plus pauvres pourraient le faire gratuitement grâce à toutes sortes de bourses. Le projet était le suivant : on ouvrirait des cours et des leçons de télégraphie auprès du service du Télégraphe pour 200 élèves, sachant qu'afin d'assurer une meilleure efficacité pour apprendre ce métier, tous devraient faire leur stage pratique dans les ateliers télégraphiques de Nyjniodniprovsk. Ceux qui

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

s'avéreraient être les plus doués pour les postes techniques pourraient suivre d'autres cours d'électro-technique auprès de l'ancienne Société d'Instruction Technique de Sitcheslav et pourraient devenir maître en télégraphie, surveillant-monteur télégraphique, monteur électrique, etc. On prévoyait de créer des bourses pour 150 hommes dans les ateliers de locomotives de Sitcheslav, d'organiser des cours et une bourse pour 100 personnes dans les ateliers de réparation des wagons de Nyjniodniprovsk et pour 60 personnes dans les ateliers hydrauliques. Il y aurait, au service du Trafic, des cours et des bourses pour 200 hommes, et près de la gare de Volnovska au service des Voies des cours pour 250 jeunes et ouvriers plus âgés, et dans les ateliers des Locomotives d'Oleksandrivsk et Louhansk des bourses et des cours pour 100 hommes. Je me suis assuré de l'accord préalable du Collège des commissaires et de l'Union, et j'ai essayé d'obtenir de Kiev un soutien de principe auprès du Ministère. Avec leur accord, j'allais avec le directeur des Chemins de fer, le chef de Service, le directeur technique de l'école et le directeur des cours de l'ancienne Société Technique Impériale, préparer un programme détaillé et mettre en place sa réalisation. Le ministre a donné son accord en disant simplement de ne pas compter sur son soutien financier car il n'avait aucun budget adapté et que, de toutes les manières, la situation financière était difficile.

De retour à Sitcheslav, je me suis mis au travail pour réaliser mon projet. J'ai organisé une conférence avec les intervenants évoqués, le chef de l'Union, les instructeurs des cours et d'autres responsables. Je leur ai présenté mon projet, mentionné le soutien du ministre et demandé de ne pas traîner et d'être prêts pour une discussion concrète le jour même ou le lendemain. Tout le monde s'est montré extrêmement favorable à ce projet, à l'exception du comptable général qui a déclaré qu'il n'avait absolument pas les fonds nécessaires. L'adjoint au chef des Chemins de fer, l'ingénieur Anton Semenovytch Houtovsky, s'est révélé être très favorable et très actif, tout

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

comme le chef du Service des Voies, l'ingénieur Irenovytch et l'ingénieur du Télégraphe Kouziaïev. Tout le monde trouvait cela extrêmement nécessaire. Le seul problème était que beaucoup des enseignants pressentis ne connaissaient pas la langue ukrainienne, ce qui empêchait d'enseigner en ukrainien. Il a été décidé que ceux qui le pouvaient enseigneraient en ukrainien et que nous essayerions, par nos propres moyens, d'imprimer leurs cours.

Le reste des lecteurs devrait enseigner en russe afin que les cours puissent démarrer le plus vite possible. Dans le même temps, j'enverrais leurs cours à la Commission Terminologique qui commençait à fonctionner à Kiev auprès du ministère des Voies de communication, où nous imprimerions également ces cours en russe sous forme de petits livrets indépendants. L'Union a accepté de s'occuper des bourses, de la cuisine, de la gestion et devait prendre en charge une partie des étudiants parmi les plus pauvres en tant que propres boursiers. De cette manière, cette affaire que nous considérions comme brûlante était en cours de résolution.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

3- AVRIL-DÉCEMBRE 1918

SOUS L'HETMAN SKOROPADSKY

Le 27 avril 1918, j'ai bavardé en liaison directe avec Monsieur Plévako qui, par un certain nombre d'allusions, m'a laissé entendre qu'il fallait s'attendre à de grands évènements, aujourd'hui ou demain. Il m'a demandé d'en tenir compte et de maintenir le calme dans la mesure du possible. Le Congrès des Agriculteurs était fixé au lendemain et devait se dérouler au Cirque sous la protection des Allemands. De grands bouleversements pouvaient avoir lieu, mais nous devions sur place rester sur la réserve et attendre les directives de Kiev. Lundi, le 28 ou le 29 avril, le chef des Chemins de fer m'a appelé aux environs de neuf heures du matin, me demandant si j'étais au courant des dernières nouvelles de Kiev. Je lui ai répondu que nous avions reçu, il y a environ une heure de cela, une dépêche chiffrée du Ministère, cependant soit elle était mal chiffrée, soit le télégraphiste avait fait un contresens. Je voulais faire la vérification, c'est pour cette raison que je tentais de contacter Kiev, mais cela ne fonctionnait pas pour l'instant, la liaison était impossible à établir– la capitale ne répondait pas. On pouvait comprendre dans la dépêche qu'un coup d'État avait bien eu lieu à Kiev et que quelqu'un avait été élu hetman[98]. Signée par Plévako, cette dépêche demandait aussi de ne pas bouger. Je lui ai promis, dès que j'aurais démêlé cette affaire, de venir le voir. Le lendemain au matin, Koudrevatov m'a téléphoné et m'a prié de venir le voir, car il avait pour moi des informations importantes. Je lui ai promis de venir dans une dizaine de minutes.

[98] Le congrès des Agriculteurs et l'élection de Pavlo Skoropadsky comme « hetman de toute l'Ukraine » eurent lieu à Kiev le 29 avril 1918. Hetman (à ne pas confondre avec otaman) était le titre des chefs suprêmes des Cosaques d'Ukraine aux XVIIe-XVIIIe siècles.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Il s'est levé pour me saluer et, lorsque nous nous sommes assis, il a commencé à me raconter que l'ingénieur Ivan Ivanovytch Kontsevytch, chef de la direction de la gare des passagers, était rentré cette nuit de Kiev par le rapide. Il lui avait raconté que la veille, au Congrès des Agriculteurs, le général Pavlo Skoropadsky avait été élu hetman de l'Ukraine, que la Rada Centrale était en résidence surveillée, que Hrouchevsky et les membres du gouvernement avaient été arrêtés par les Allemands, qu'un nouveau Cabinet allait être formé rapidement, et que très probablement le poste de notre Ministère échouerait à l'ingénieur Iétilia Loïsber qui s'opposait aux Commissariats, etc. Je lui ai répondu que j'avais reçu une dépêche mais que je n'arrivais pas à la comprendre, car le contenu semblait altéré, mais que la signature était bien du directeur de notre département, Plévako. Nous avons décidé que si Plévako était toujours là, c'est que la situation ne devait pas être si grave. Nous nous sommes quittés, ayant conclu que, lorsque j'arriverais à joindre Kiev, tout serait élucidé, et que pour l'instant il n'était pas utile de jouer aux devinettes. Après avoir discuté des affaires courantes, nous nous sommes séparés.

Lorsque je suis revenu à mon bureau, j'y ai trouvé le président de l'Union, le camarade Omeltchenko ainsi que le camarade Iémets, l'ingénieur Trouba, l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko et Chyraï. J'étais malgré tout rentré chez moi avec l'intention de revenir quoi qu'il arrive vers une heure du matin. Après les salutations, ils se sont mis à me questionner sur la situation, car l'ingénieur Kontsevytch leur avait dit que tout le monde avait été arrêté par les Allemands et qu'il n'était pas exclu que cette vague d'arrestations arrive jusqu'à nous, qu'il serait peut-être prudent de cacher ceux qui étaient susceptibles d'être menacés. Je leur ai fait part de ce que je savais et leur ai montré la dépêche signée par Plévako. Tous étaient de cet avis que, si Plévako était toujours en place, c'est qu'il n'y avait rien à craindre.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Nous nous sommes quittés sur le fait que je tâcherais d'en savoir davantage en établissant une liaison avec Kiev et que je les préviendrais dès que j'aurai du nouveau.

J'ai appelé le service et demandé de faire une nouvelle tentative pour établir le contact avec la capitale par tous les moyens possibles. Une demi-heure plus tard, Koulyk a réussi à joindre Kiev par Kharkiv et j'ai pu parler avec Plévako. Il m'a demandé si j'avais reçu sa dépêche. J'ai confirmé en disant que je n'avais pas compris grand-chose car elle me semblait dénaturée. Il m'a confirmé l'élection de Skoropadsky en tant qu'hetman et l'arrestation d'une partie de l'ancien Cabinet. Il m'a dit que tout était calme et que l'hetman avait ordonné la création d'un nouveau Cabinet à Fédir Lyzohoub. Nos représentants de la société civile menaient des négociations quant au partage des postes au gouvernement. Quant au nouveau ministre des Transports, ce poste serait très certainement attribué au chef des chemins de fer de Podolie, l'ingénieur Borys Antonovytch Boutenko. Pour cette nomination, l'hetman avait demandé l'avis de l'Union. Quant à moi, on m'a dit de continuer à remplir ma tâche. Lorsque j'ai demandé ce que je devais faire si les deux autres membres du Collège démissionnaient, on m'a répété de rester en place et d'attendre les instructions.

À peine avais-je terminé ma conversation avec Plévako que le camarade Chyraï a fait son apparition. Après m'avoir écouté, il est immédiatement parti à l'Union chez Omeltchenko. Ensemble, ils sont allés au Comité du parti des S-R où une réunion consacrée aux affaires courantes avait été fixée. Le camarade Doubovy m'a appelé avant de rentrer chez lui et m'a demandé de venir le soir à dix heures à la réunion du Comité des S-D.

La majorité de la ville était au courant du coup d'État, mais cela n'avait pas provoqué de grand émoi – le calme régnait partout.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le soir, à la réunion, il y eut beaucoup de bavardages, mais aussi quelques informations intéressantes car, ce jour-là, le camarade Romantchenko était rentré de Kiev en rapportant les instructions du Comité central du parti sur l'attitude à adopter face à la situation. Il a été décidé en l'occurrence de rester pour l'instant sur la réserve, et d'attendre de nouvelles instructions, car des bruits couraient qu'il n'était pas impossible que des membres de notre parti entrent au nouveau gouvernement. Il était donc prématuré de prendre une quelconque décision.

Le lendemain à dix heures, lors de la réunion du Conseil des cheminots, les S-R ont déclaré qu'ils rappelaient tous leurs membres des postes électifs et du Commissariat et qu'ils interdisaient à l'avenir à leurs membres de rester à leur poste. J'ai décidé immédiatement de convoquer pour le lendemain une assemblée de tous les commissaires régionaux et commissaires des postes frontaliers. J'ai demandé à Chyraï de ne pas quitter le Collège avant la fin de la séance. Bien qu'Omeltchenko soit d'accord avec moi, Chyraï a refusé et a rédigé sa lettre de démission sur-le-champ. Omeltchenko a envoyé immédiatement une dépêche au ministère. Ces derniers temps, Chyraï s'était beaucoup gauchisé, et formulait ouvertement ses sympathies pour l'aile gauche des S-R. À l'évidence il redoutait des représailles et s'efforçait à tout prix de quitter le Collège. Le lendemain, à six heures du soir, l'assemblée de tous les commissaires régionaux et frontaliers a eu lieu malgré la situation difficile et les affaires urgentes, tous sont venus et cela malgré l'ordre du Comité central du Parti des S-R exigeant de tous les S-R qu'ils démissionnent de leur poste. Personne, hormis Chyraï, n'a accepté. Certains avaient même décidé de quitter leur parti et de rester à leur poste. Comme Chyraï et Denyssenko-Zoubtchenko avaient quitté définitivement le Commissariat, l'assemblée m'a élu deux nouveaux adjoints, le chef de la gare de Berdiansk – Kourotchka et le commissaire régional de la gare d'Avdiîvka – Soukalo.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En résumé, on m'a confirmé que j'étais sur la bonne voie et que j'avais réussi à sélectionner des commissaires solides et consciencieux du point de vue national, et qu'avec ce type de personnes, je pourrais tout affronter.

Le 3 mai, Monsieur Plévako m'a appelé en ligne directe et m'a informé des derniers évènements, confirmant que l'ingénieur Boutenko était notre nouveau ministre, et qu'il était au courant de la dépêche de Chyraï. Le ministère m'a prié de rester à mon poste de commissaire en chef comme avant l'arrivée des Allemands, précisant que les Commissariats sous leur forme collégiale étaient supprimés et que je devais présenter deux candidats pour être mes nouveaux adjoints. Je l'ai informé de l'élection lors de notre réunion de mes deux nouveaux adjoints. J'ai également demandé une audience auprès du Ministre pour le 5 ou le 6 mai.

À la réunion, la création des cours de formations professionnelles avait également été très sérieusement débattue. Les camarades Omeltchenko et Vynnyk, et moi-même, nous nous sommes lancés à corps perdu dans ce projet. Les débuts étaient très prometteurs.

Le lendemain, Monsieur Plévako m'a informé que mon audience auprès du nouveau ministre était fixée l'après-midi du 5 mai à une heure, que les 7 et 8 se tiendrait le Congrès de tous les commissaires en chef des Chemins de fer de l'Ukraine, et que la confirmation de mes adjoints se ferait dans la foulée. Le 6 mai au soir, j'ai pris un rapide pour Kiev, confiant mon poste à l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko et au responsable, le camarade Kourotchka.

Le Congrès était prévu à cinq heures de l'après-midi. Après l'audience avec le ministre, en attendant l'ouverture du

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Congrès, j'ai décidé de me rendre au Comité central des S-D et ai demandé par téléphone à Avdiîenko qu'il arrange d'une façon ou d'une autre une rencontre avec Vynnytchenko ou Petlioura. Le ministre Boutenko m'a reçu quelques minutes en présence de Monsieur Plévako. Je le connaissais car je l'avais déjà rencontré. Il m'a parlé en ukrainien, essayant de me convaincre de ne pas abandonner le Commissariat, malgré le fait que le parti des S-D se trouvait maintenant dans l'opposition au gouvernement de l'hetman. Il a insisté sur le fait que nous devions tous absolument conserver nos places, et continuer à placer nos hommes autant que possible à un maximum de postes, que nous ne devions pas abandonner l'hetman, car il était ukrainien. Qu'avec le temps, les partis démocratiques finiraient par travailler avec lui main dans la main, même si pour l'instant ils ne pouvaient le faire en raison de ses précédentes décisions et résolutions sur la propriété privée[99]. Dans peu de temps, disait-il, les réunions et les congrès des partis vont avoir lieu et, très certainement, leurs programmes seront nivelés et revus, ce qui nous donnera la possibilité de travailler ensemble. Je n'ai fait aucune promesse concrète à Monsieur le ministre, disant que je lui donnerai ma réponse après mon entrevue avec le Comité central de mon Parti et un échange avec Petlioura ou Vynnytchenko. Après avoir rapidement passé en revue quelques affaires courantes, j'ai demandé l'officialisation de mes adjoints. Le ministre a suivi, s'est tenu à mes arguments et a entériné mes adjoints. Sur ce nous nous sommes quittés, il m'a promis d'être présent au Congrès du soir.

J'ai déjeuné dans un restaurant ukrainien et, vers quatre heures, je me suis rendu au Comité central des S-D où j'ai discuté avec Avdiîenko et Tkatchenko. Ils m'ont tous deux conseillé de rester à mon poste, disant que c'était absolument nécessaire.

[99] L'une des premières décisions du nouveau pouvoir avait été la restauration de la propriété privée et l'annulation des lois agraires de la Rada Centrale.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Avdiîenko m'a fait remarquer qu'en restant à ma place je ne serais pas exclu du parti, car le Comité central avait pris une disposition particulière pour leurs membres désirant rester à leur poste et travailler avec le nouveau Gouvernement et cela jusqu'au poste de directeur départemental. Simplement, le parti déclinait toute responsabilité les concernant et se réservait le droit, s'il l'estimait justifié, de les exclure. À la fin de notre discussion, Vynnytchenko est arrivé et m'a invité dans une pièce voisine. Lui aussi m'a prié de rester à mon poste. Lorsque je lui ai objecté que j'aurais du mal à travailler sans le soutien du parti, il m'a dit que c'était également le souhait de Petlioura, que celui-ci me demandait de le retrouver à la Confiserie écossaise ce soir pour discuter de ce problème, et qu'il avait d'autres arguments à me faire valoir. Vers sept heures du soir, j'ai réussi à quitter le Congrès et me suis rendu à la Confiserie écossaise qui se trouvait non loin de la rue Volodymyr, presque en face du bâtiment de *Prosvita*. J'ai retrouvé Symon Vassyliovytch [Petlioura] dans une des pièces adjacentes où il était en train d'écrire. Il m'a salué et s'est mis immédiatement à me convaincre de rester parce qu'il était très important d'avoir nos hommes aux postes clés, que la situation n'était pas figée, de nouveaux évènements pouvaient avoir lieu, que je pourrais en toute circonstance compter sur le soutien du parti comme par le passé, que la discussion à ce sujet avait déjà eu lieu au Comité central et que Doubovy et Romantchenko étaient déjà repartis avec les instructions nécessaires me concernant. J'ai donné mon consentement, il m'a souhaité bon travail. Je suis reparti rapidement à la Direction, rue du Théâtre, pour le Congrès. Lorsque je suis arrivé, la discussion portait sur la création et l'organisation de kiosques à livres et à journaux dans les gares et la création de bibliothèques ambulantes d'État dans les wagons, sur le modèle des magasins ambulants de produits de consommation courante.

C'était une question intéressante, car ces concessions faisaient appel à plusieurs candidats : en premier lieu aux éditions

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

du Temps[100], en second lieu à la société privée de l'Union des Ukrainiennes, et en troisième à l'Union des cheminots. Après de longs débats, la concession a été octroyée à l'Union des cheminots, à condition que la gérance des kiosques et des librairies soit prioritairement confiée à l'Union des Ukrainiennes et attribuée aux candidats proposés par celle-ci. Le lendemain, lors de mon rapport sur la création des cours spécialisés, le Congrès a immédiatement statué sur la création de pareils cours sur tout le réseau ferré d'Ukraine. Aux environs de huit heures du soir, le Congrès s'est achevé et je suis reparti par le rapide de nuit à la maison.

À mon arrivée, le camarade Omeltchenko m'attendait à la gare et, lorsque je lui ai raconté que l'Union avait obtenu la concession des kiosques, il a littéralement sauté de joie. Osant à peine avouer que c'était l'un de ses plus vieux rêves, il s'est mis sur le champ, fébrilement et comme à l'accoutumée, à travailler sur le sujet, avec une telle ardeur qu'à partir de la mi-mai, les kiosques étaient déjà ouverts dans toutes nos gares. Le 20 mai, le premier wagon-librairie de l'Union des cheminots des Chemins de fer de Zaporoguie est parti sur les rails. La réalisation et l'organisation étaient l'œuvre du chef des Dépôts des wagons de Nyjniodniprovsk, l'ingénieur Borys Ivanovytch Pachtchenko et du Comité local des S-D.

La vie et le fonctionnement des chemins de fer s'étaient rétablis petit à petit, mais la situation générale en Ukraine, quant à elle, ne s'améliorait pas. D'abord les prélèvements de blé et de viande destinés aux Allemands[101], ensuite la restitution des grands domaines aux propriétaires, ont aiguisé la lutte des classes. La sombre redistribution des terres touchait fortement les paysans, mais l'essentiel était la dissolution de la Cosaquerie

[100] *Tchas*.

[101] En vertu des engagements contractés par le régime précédent dans le traité de Brest-Litovsk.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Libre et la création des « Détachements punitifs » [102] . La situation devenait de plus en plus critique. De plus, l'agitation bolchévique et celle des S-R de gauche rendaient tous les jours l'atmosphère plus négative et augmentaient le mécontentement de la population locale contre le pouvoir et contre l'hetman. Sa politique ne recevait de presque personne, et d'aucune manière, compréhension ni approbation. Comment pouvait-on considérer la dissolution de l'organisation de la Cosaquerie Libre, alors que c'était elle qui avait permis, au Congrès général du 20 octobre 1917, l'élection du premier chef des corps armés de l'Ukraine d'alors, Pavlo Skoropadsky, en tant qu'Otaman de toute la Cosaquerie Libre, elle qui l'avait aidé en avril 1918 à prendre le pouvoir en temps qu'hetman, et qui de plus lui était complètement fidèle ? Elle était composée dans sa majorité des paysans les plus aisés et conscients de leur ukrainité et, par ailleurs, favorable à la caste des possédants et à la propriété privée. De plus, la Cosaquerie Libre n'avait pas de grandes sympathies pour la Rada Centrale et ne jouissait pas d'une bonne opinion auprès des socialistes ; bref, il était difficile de comprendre pourquoi l'hetman voulait dissoudre cette formation composée de personnes sûres du point de vue national, qui lui était favorable ainsi qu'à la population locale[103]. Voulait-il la remplacer par les Centuries Noires, haïes par tous les Ukrainiens car peu favorables à leur égard, et peu sûres, ou par des détachements punitifs qui s'acoquinaient avec les bolchéviks et qui étaient composés en majorité d'anciens officiers de l'armée tsariste voire de toutes sortes de racailles et de criminels ?

[102] Structures paramilitaires officieuses conduisant des opérations de représailles contre les paysans révolutionnaires.

[103] L'hetman voulait en fait créer une nouvelle classe cosaque intégrée aux institutions de l'État (loi du 10 août 1918, proclamation du 16 octobre 1918).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

La dissolution de la Division Bleue[104], uniquement parce que ses hommes étaient tous ukrainiens, était incompréhensible. Les autres étaient russes, peu fiables et absolument pas utiles au pouvoir ukrainien qu'ils détestaient de toutes leurs fibres et de leur âme et s'efforçaient à la moindre occasion de lui nuire[105].

Travailler dans ces conditions était extrêmement difficile, car tout ce qui était ukrainien ou utile à l'État ukrainien était dénigré et interdit. Et tout ce qui n'était pas ukrainien, qui n'était pas utile pour nous et pour l'État, était au contraire encensé et approuvé. C'est la dissolution de la Cosaquerie Libre qui me faisait le plus mal. J'ai donc décidé par tous les moyens de la conserver et d'empêcher sa dispersion. Avec l'accord de l'Otaman de la Garde ferroviaire, le général Ossetsky, j'ai décidé d'augmenter la composition et l'encadrement de la Garde et des Postes frontaliers, où j'ai réussi à caser près de 800 personnes. Près de 700 hommes ont pu être placés aux postes vacants des Chemins de fer et dans divers cours professionnels, et les kiosques et les librairies ont pu absorber encore 1 000 personnes. Les cours de gardiens de l'*Artel*[106] ont pris à eux seuls 120 personnes. Le reste, la mort dans l'âme, il a fallu les renvoyer chez eux pour qu'ils se cherchent du travail.

À la fin du mois de mai, les Allemands ont quitté la Zaporoguie et à leur place les Autrichiens et nos Tirailleurs de la Sitch[107] les ont remplacés.

---

[104] Unité recrutée parmi les soldats ukrainiens de l'ancienne armée impériale russe dans des camps de prisonniers en Allemagne. Elle fut en réalité désarmée par les Allemands le 27 avril 1918, avant le coup d'État, parce qu'elle refusait de quitter Kiev pour ses nouveaux cantonnements.

[105] Sur ce jugement sévère et l'avis des historiens, cf. préface.

[106] Association volontaire de travailleurs, remontant à l'époque impériale.

[107] Il s'agit de l'unité ukrainienne formée dès 1914 dans le cadre de l'armée austro-hongroise et composée d'Ukrainiens occidentaux. La région de Katérynoslav se trouvait dans la zone attribuée aux Austro-Hongrois.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Aux premiers jours de juin, le commissaire régional d'Oleksandrivsk, Olefir, est venu me voir. Il m'a raconté que les Autrichiens étaient arrivés là-bas le 16 avril, et avec eux des unités des Tirailleurs, en même temps que les forces de la Division Zaporogue[108] qui se rendait en Crimée. Parmi les gradés de la légion des Tirailleurs de la Sitch, il y avait un certain lieutenant Wilhelm de Habsbourg, qui se faisait appeler Vassyl Vychyvany* (litt. « Basile le Brodé »), dont Olefir avait fait connaissance à Oleksandrivsk et qui lui avait fait une très bonne impression. Il m'a demandé si je n'avais rien contre le fait qu'il me le ramène un jour à Sitcheslav. Je lui ai donné mon accord mais en le priant de le faire un peu plus tard, lorsque la période chaude serait achevée et que j'aurais mis un peu d'ordre dans nos chemins de fer. Peut-être pourrais-je alors moi-même faire le déplacement et nous pourrions faire connaissance là-bas.

Le 10 juin, le camarade Omeltchenko, chef de l'Union, le camarade Mouzytchenko et moi-même sommes partis à Kiev. Pour faire de la publicité et une démonstration, nous avons attaché notre wagon-librairie, que nous avons chargé de 10 tonnes de livres, principalement édités à Sitcheslav, essentiellement des œuvres qui avaient un grand succès en ce moment dans les Unions des cheminots de la Rive Droite. On nous demandait de les acheter et de les acheminer dans nos wagons, nous avons donc profité de l'occasion pour rendre ce service et montrer notre wagon-librairie qui était en effet très beau. C'était un wagon Pullman contenant une librairie et une exposition permanente de livres, plus une bibliothèque. À Kiev, tous les cheminots l'ont examiné et l'ont unanimement apprécié. Le ministre, après l'avoir vu, a promis de faire une ordonnance pour que chaque Chemin de fer se dote d'un wagon identique avec sa librairie et sa bibliothèque.

[108] L'une des principales unités de l'armée nationale ukrainienne.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Profitant de l'occasion, nous avons sollicité le ministre pour qu'il nous octroie des fonds pour l'aménagement d'un wagon cinéma-auditorium, dans le but de pouvoir aussi l'utiliser pour toutes sortes de cours pour la population et pour les conférences. Le ministre nous a accordé le crédit nécessaire. De retour à la maison, nous avons discuté l'affaire avec l'ingénieur Pachtchenko et nous avons commencé l'aménagement et l'équipement du wagon qui devait être prêt 30 à 40 jours plus tard.

Absorbés par le travail quotidien, nous n'avons pas vu le temps passer. Le 10 juillet, j'ai pris une semaine de congé chez mes parents à Kéleberda, où je devais me reposer un peu et fêter en famille la fête des saints Pierre et Paul, le 29 juin de l'ancien calendrier. Car pour la fête du père, toute la famille au complet devait se réunir, c'était la même chose chaque année. À peine avions-nous terminé les festivités que le lendemain, c'est-à-dire le 13 juillet, une lettre express de mon adjoint Kourotchka est arrivée, disant que la gare de Sitcheslav était agitée et qu'une grève des cheminots était annoncée pour le 15 juillet – fruit d'une agitation des partis russes, impliquant les monarchistes jusqu'aux bolchéviks, et la participation de nos S-R pour couronner le tout. Même quelques membres de l'Union s'étaient laissé séduire. La grève annoncée était d'ordre politique, elle revendiquait et exigeait le départ des Allemands d'Ukraine. Au vu des motifs de cette grève, il était clair que cela ne donnerait rien à part désordre et tempête. Donc, je n'ai pas eu le choix, il m'a fallu interrompre mes vacances. En compagnie du même coursier qui avait amené le courrier, je suis reparti le soir du 14 juillet par bateau à Sitcheslav, laissant ma femme chez les parents.

Le 15 juillet au matin, Kourotchka m'a accueilli sur l'appontement et nous sommes allés directement à la Direction, où j'ai immédiatement convoqué le chef de l'Union Omeltchenko pour une réunion. Il m'a appris que les cheminots

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

ukrainiens n'avaient pas l'intention de soutenir la grève, et que de toute manière la grève ne donnerait rien car très vraisemblablement il n'y aurait que deux Unions pro-russes, celle des machinistes et de leurs adjoints, et celle des contrôleurs qui comptaient dans ses rangs beaucoup de Russes et qui étaient sous l'influence des bolchéviks, des socialistes russes ou des Centuries Noires. Ayant discuté du problème et après en avoir référé en ligne directe à Kiev, j'ai fixé une conférence pour huit heures du soir dans la salle de Conseil de l'Union, où j'ai convoqué le Comité exécutif des cheminots, la présidence de l'Union des cheminots ukrainiens, et la présidence des Unions des machinistes et contrôleurs ukrainiens.

La conférence a démarré à huit heures et demi. Avant que les débats ne débutent, le chef de l'Union des machinistes Danylo Doubyna a demandé que soient actées par vote, l'immunité totale des grévistes, l'interdiction d'arrêter qui que ce soit faisant partie des Chemins de fer ainsi que de la contrainte par force de la reprise du travail. Je lui ai répondu que c'était impossible ; bien qu'étant un représentant du pouvoir ukrainien, j'étais en mesure de lui assurer que personne n'obligerait personne, mais qu'il fallait prendre en compte que nos alliés étaient des occupants, que je ne pouvais pas répondre de leurs réactions et que, de ce fait, je ne pouvais rien garantir. J'ai demandé que leurs actions et revendications soient clairement formulées. Le camarade Doubyna a commencé à expliquer que leur vie n'était pas facile, qu'ils n'avaient même pas de tabac à rouler, ni de produits manufacturés, etc. Alors, j'ai évoqué la situation dans les Chemins de fer russes, où même le pain manquait et où, à ma connaissance, les cheminots vivaient moins bien que chez nous. Il m'a rétorqué que là-bas, au moins, le pouvoir n'était pas étranger. En fait, il a récité un slogan de propagande dans le genre : l'Ukraine doit faire partie d'une fédération avec la Russie… ajoutant que les syndicalistes étaient contre la présence allemande.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Il était clair que tout cela ne donnerait rien de bon avec les Allemands. Alors j'ai proposé de discuter du côté strictement matériel, en laissant de côté l'aspect politique, car de toutes les manières cela ne faisait pas partie de mes attributions. Cette proposition a été acceptée par la majorité de l'assistance. Mais les camarades Doubyna et Popov de l'Union des machinistes n'en démordaient pas et ont même commencé à nous menacer, disant qu'ils avaient fait ce qu'ils avaient voulu de Kerensky et Kornilov et qu'ils agiraient de même avec nous. Voyant que cela ne menait à rien, j'ai proposé que les personnes présentes appartenant à d'autres Unions donnent brièvement leur avis. Il est ressorti très clairement que la majorité des autres Unions professionnelles n'avait aucune intention de faire grève et ne faisait que soulever de petites questions d'ordre matériel ou alimentaire. L'Union des contrôleurs a soutenu les machinistes qui, en fin de compte, ont décidé de repousser la grève de quelques jours afin d'élaborer une ligne de conduite et des revendications communes à tous les participants. L'Union des Chemins de fer ukrainienne s'est ouvertement prononcée contre la grève, les employés de bureau se sont ralliés à eux. Il sautait aux yeux qu'il n'y avait pas d'unité et que rien de sérieux ne pouvait sortir de cette grève. J'ai alors abordé une question : puisque nous étions en présence d'un troisième facteur – les Allemands –, nous devions penser à leurs réactions, qui restaient imprévisibles voire hostiles ; les Unions pro-russes de ce fait ne pouvaient prendre cette responsabilité unilatérale, celle d'impliquer les autres Unions au risque de leur porter préjudice. J'ai donc proposé que chaque Union se prononce et vote séparément : était-elle pour ou contre la grève ? Certaines Unions n'étaient pas d'accord, disant que cela cassait l'unité du prolétariat. Mais lorsqu'on a soumis ma proposition au vote, elle a recueilli la majorité des voix.

À cela, le camarade Omeltchenko a ajouté que l'Union des Chemins de fer de l'Ukraine, compte tenu des questions que je soulevais, ne pouvait pas, sauf à se mettre en infraction, obliger

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

ses membres à faire grève. Les résolutions des autres Unions allaient dans le même sens à l'exception de l'Union de la Brigade des locomotives. Finalement, il fut décidé que ceux qui voulaient travailler pourraient aller au travail, et ceux qui voulaient faire grève étaient libres de la faire. Cette solution ne convenait pas à l'Union de la Brigade des locomotives, car elle estimait que si elle se mettait en grève toute seule, les trains ne circuleraient plus et tous les employés des chemins de fer seraient en conséquence obligés de cesser le travail. La réalité a été toute autre.

La conférence s'est conclue sur un report de la grève. L'essentiel était que, de toute manière, elle ne devait pas être sauvage mais plutôt posée. Sur ma demande, le ministère des Transports a transmis une instruction qui stipulait que, de par la présence des Allemands, une grève pour des raisons matérielles ou professionnelles ne pouvait avoir lieu. Une conférence commune réunissant toutes les Unions professionnelles de tous les Chemins de fer d'Ukraine a été fixée au 25 juillet. Ceux qui n'obéiraient pas et se mettraient en grève seraient licenciés des Chemins de fer d'Ukraine et ne seraient réembauchés sous aucun prétexte. Une pareille dépêche a produit son effet mais s'est avérée insuffisante : dans la nuit du 17 au 18 juillet, aucun machiniste n'est venu travailler. Les représentants du commandement allemand m'ont prévenu que si les machinistes ne reparaissaient pas à leur poste sur-le-champ, ils iraient les chercher de force et les conduiraient sous escorte sur leur lieu de travail. J'ai fait passer une dépêche avec cette information. De plus, le commandement allemand a exigé que je lui donne les adresses de l'ensemble de la Brigade des locomotives avec l'intention de mettre à exécution leur plan. Les Allemands l'ont fait, et le 18 juillet à deux heures de l'après-midi, tous les trains de passagers et les courriers sont repartis ; dans la nuit du 18 au 19, le fonctionnement d'une partie des trains de marchandises a été relancé.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Cette nouvelle tournure des évènements a donné un résultat inattendu : les hommes les plus consciencieux et honnêtes de la Brigade des locomotives demandaient à être conduits de force au travail, pour que l'Union professionnelle ne puisse les accuser par la suite d'avoir repris le travail ou sous prétexte d'avoir violé la discipline professionnelle. Il en est résulté que vers le 20, tout le trafic de marchandises avait repris conformément aux horaires. L'Union des machinistes, voyant que la partie était perdue et pour s'en sortir, s'est lancée dans toutes sortes d'actes violents. Ainsi, postés à la grille d'entrée, les grévistes empêchaient les gens d'entrer dans le dépôt et d'aller travailler et les renvoyaient de force à leur domicile. Les machinistes russes – Doubyna, Popov, Kostioutchok, Loborev, Zaïtsev – étaient les plus actifs. Au bout du compte, leurs agissements ont conduit à leur propre arrestation par la gendarmerie autrichienne. Après l'incarcération de Doubyna, Popov et Kostioutchok et des autres, la grève a été terminée.

Le 22 juillet, l'Union des machinistes a organisé un meeting au théâtre, auquel j'ai été invité ainsi que le chef des Chemins de fer, Koudrevatov. Au cours de ce meeting, il nous a été demandé d'intervenir pour que les Autrichiens libèrent leurs prisonniers. Je leur ai répondu que je n'avais pas demandé, ni donné l'ordre de les faire arrêter, et que je ne pouvais pas non plus donner d'ordre aux Autrichiens de les libérer, que je ne serais pas écouté. Koudrevatov a ajouté que nous avions demandé de ne pas faire grève et que nous les avions prévenus que les conséquences risquaient de ne pas être très drôles, mais s'ils ne nous avaient pas écoutés, comment espérer que les Autrichiens nous écoutent ? Ça s'est arrêté là. À vrai dire, par acquit de conscience, je me suis quand même rendu au commandement autrichien. On m'a répondu qu'il était impossible de faire quoi que ce soit car un ordre avait été émis par le chef du commandement d'envoyer les prisonniers à Brest[-Litovsk]. En effet, le lendemain, un train spécial les a conduits à Brest.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Les conséquences de la grève ont été telles, qu'elles ont conduit au licenciement sur nos Chemins de fer de 250 personnes. C'était dans l'ensemble des gens de peu de valeur et qui ont été facilement remplacés.

La vie des Chemins de fer est rentrée dans l'ordre et s'est normalisée. Mais la vie en Ukraine, globalement, et les affaires en règle générale, elles, ne se normalisaient pas. Tous les jours, la situation chez nous, dans la région de Zaporoguie, empirait sous l'influence des bolchéviks, de l'agitation russe en général et un foyer de mécontentement a surgi à Houliaï-Polé[109] où, pour se venger, les Hongrois avaient brûlé des villages. Des détachements punitifs, toutes sortes de Cent-Noirs et des organisations réactionnaires russes relevaient de plus en plus la tête – alors qu'à Kiev, l'hetman perdait lui aussi de plus en plus la tête sous l'influence des organisations de Volontaires russes et de l'organisation de l'armée d'Astrakhan[110]. De manière générale, il était bien évident que les Russes se redressaient en Ukraine, pays qu'ils considéraient comme une sorte de place d'armes pour la reconstruction de leur « Petite Mère Russie ». Il en était de même sur nos Chemins de fer : les Russes commençaient à relever la tête. Le chef des Chemins de fer s'est mis à lorgner de plus en plus du côté du Don. D'une façon générale, nos dirigeants se sont scindés en deux groupes : les Polonais qui regardaient du côté de Varsovie, et les Russes du côté du Don, à la seule différence que les Polonais se montraient moins nuisibles et moins ouvertement hostiles, alors que les Russes desservaient beaucoup les affaires ukrainiennes, se comportant avec beaucoup d'hostilité et de plus en plus d'insolence.

[109] Le foyer du mouvement de Makhno, dont il sera question plus loin.
[110] L'une des formations russes « blanches ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ils ont même invité à Sitcheslav Pavel Milioukov[111] qui a été reçu à la gare avec des fleurs, et quelques conférences et réunions ont été données à Sitcheslav. Les nouvelles qui nous parvenaient de Kiev étaient aussi de plus en plus inquiétantes. L'Union ukrainienne[112] a fini par rompre ses relations avec l'hetman, passant complètement dans l'opposition. L'hetman et son gouvernement commettaient de plus en plus d'erreurs et pillaient l'Ukraine. C'était allé si loin que certains patriotes russes, au service de l'hetmanat ukrainien et payés par lui, menaient des actions nuisibles. C'étaient tout particulièrement des militaires de métier, qui ont commencé à détourner vers le Don divers matériels militaires, des armes, le ravitaillement militaire. Formellement ils volaient l'Ukraine, d'abord à petites doses, ensuite par trains entiers. Au ministère des Transports, le ministre Boutenko, qui heureusement était un vrai ukrainien, ne pouvait rien faire, car lorsque le ministère de l'Armée donnait l'ordre d'envoyer sur le Don des trains entiers avec des avions – près de 50 pièces – que pouvait faire notre Ministère, il lui fallait bon gré mal gré s'exécuter. Des trains entiers remplis de selles, d'armes, de vêtements militaires, de munitions filaient vers le Don[113]. L'Ukraine était volée et dépouillée. Lorsque l'Union nationale a attiré l'attention de l'hetman sur ce point, cela n'a rien changé, même s'il a ordonné à ses responsables de recueillir et de lui faire remonter les informations demandées, ces responsables qui étaient au service de l'hetmanat, des fils fidèles à leur patrie.

---

[111] Pavel Milioukov, ancien ministre des affaires étrangères du Gouvernement Provisoire russe et fondateur du parti constitutionnel-démocrate (K-D), réfugié dans la région du Don après le coup d'État bolchévique en Russie. Il fut toute sa vie un ardent propagandiste de la « Grande Russie ».

[112] Union nationale Ukrainienne : cartel des partis d'opposition socialistes ukrainiens, formé en mai 1918.

[113] L'idée de l'hetman Skoropadsky était de constituer une vaste alliance anti-bolchévique, en soutenant notamment les gouvernements cosaques autonomes du Don et du Kouban. L'ataman du Don Krasnov bénéficia d'un soutien ukrainien important en argent et en matériel.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour empêcher et arrêter le pillage de notre matériel par des spécialistes moscovites. Cela a eu pour conséquence, certes, un arrêt momentané du pillage des biens de l'Ukraine. Mais en réponse, les spécialistes russes ont entrepris une attaque en règle contre les Ukrainiens qui ne trahissaient pas leurs idées et continuaient à rester fidèles à leur pays.

La presse russe des K-D[114] est devenue très active. Par toutes sortes de calomnies et dénonciations sans aucun fondement, elle tentait de dénigrer et de discréditer tous les patriotes ukrainiens, dénonçant leur manque de loyauté envers l'hetman. Les patriotes russes savonnaient la planche principalement des Commissariats des Chemins de fer, des postes frontaliers, et de la Garde ferroviaire. Ces organisations étaient pour eux comme un grain de sable dans l'œil, et ils tentaient de s'en débarrasser à n'importe quel prix, et ne dédaignant aucun moyen. En effet, ils ont réussi à un moment donné à convaincre l'hetman de supprimer les Commissariats des Chemins de fer, les Postes frontaliers et ceux de la Garde ferroviaire. L'hetman a fait venir le ministre Boutenko et lui a ordonné de révoquer le Commissariat général des Chemins de fer ainsi que les garnisons frontalières, pour les remplacer par la Garde d'État[115]. Le ministre des Transports n'a pas accepté et a tenté de démontrer à l'hetman que sa demande était inopportune, et pour illustrer la situation ainsi que son raisonnement lui a montré, pour preuve, quelques exemplaires de tracts publiés sur le Don et en « Bolchévie » et saisis par le Poste frontalier de Donetsk auprès d'une dame qui avait deux valises de près de 100 kilos. Je les avais fait envoyer à Kiev avec un rapport, par l'intermédiaire d'un employé du ministère.

[114] Parti constitutionnel-démocrate ou « cadet », le grand parti « bourgeois », monarchiste constitutionnel, de la période pré-révolutionnaire.
[115] *Derjavna Varta*, la gendarmerie de l'État Ukrainien.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Après en avoir pris connaissance, l'hetman a changé d'avis et a repoussé sa décision d'un mois. Il fallait voir la colère des Russes lorsqu'ils l'ont appris. Mais le principal, c'est qu'entre-temps, j'ai été informé par notre ministre que mon chef des Chemins de fer, alors qu'il feignait d'être gentil et attentionné, faisait des rapports contre moi et contre le ministre des Transports, rapports adressés à l'hetman par l'intermédiaire du staroste [116] provincial, le général Vassylenko. Lorsque le ministre a eu une audience avec l'hetman, celui-ci lui a montré précautionneusement certaines de ces correspondances à mon sujet. Le ministère a ainsi compris qui agissait contre les Commissariats et les Postes frontaliers.

Ayant été informé, j'ai pris les mesures nécessaires. J'ai commencé à rassembler toutes les données et me suis mis à observer les Russes, leur comportement et leur propagande contre tout ce qui était ukrainien, contre leur père nourricier, leur ami l'hetman, et le travail de sape qu'ils menaient contre lui. Au bout d'à peine deux semaines, j'ai disposé d'une grande quantité de preuves suffisamment accablantes contre des personnes d'origine russe, qui, tout en étant au service de l'hetman, travaillaient contre lui et, pour brouiller les pistes, essayaient de dénigrer et de faire chuter tous les Ukrainiens conscients. Lorsque j'ai montré l'ensemble des documents au ministre des Transports et celui-ci à l'hetman, les conséquences ont été telles qu'il n'a plus été question d'abolir les Commissariats ni les Postes frontaliers. Bien au contraire, on leur a donné encore plus de prérogatives. Les Russes qui avaient creusé la tombe du Commissariat sont tombés dedans. Mais l'essentiel, le principal acteur du complot, le levier des Russes, le chef de la Garde d'État pour les Chemins de fer, le colonel Boutkevytch, a été définitivement démasqué car sa correspondance avec le Don est tombée entre mes mains,

[116] Chaque gouvernorat (province) avait à sa tête un « staroste » nommé par l'hetman.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

prouvant ainsi qu'il était un agent du contre-espionnage des Volontaires et qu'il était simultanément au service des Volontaires du Don et de l'hetman, au sujet duquel il écrivait dans ses correspondances des choses insultantes. Lorsqu'on a montré cela à l'hetman, le colonel Boutkevytch a été immédiatement limogé et s'est enfui sans attendre sur le Don. Le chef des Chemins de fer et tous ses acolytes, voyant que leurs efforts s'étaient avérés vains, se sont lancés dans une tout autre politique à mon égard. Ils se sont mis à nouveau à me flatter et me flagorner, mais sans résultat car chaque jour on les démasquait un peu plus. L'extension des pouvoirs du Commissariat leur a arraché leurs derniers atouts.

Le 27 juillet, le commissaire de la région d'Oleksandrivsk, Olefir, est venu me voir et m'a rappelé notre dernière conversation et mon accord au sujet de la rencontre prévue avec Vassyl Vychyvany. Je ne sais pas pourquoi on l'appelait comme ça, car son vrai nom était Wilhelm de Habsbourg[117]. Selon Olefir, Vassyl, voyant ce qui se passait en Ukraine et la situation défavorable de la cause ukrainienne, s'était mis à réfléchir à des contre-mesures et avait des choses à me proposer, qui par la suite pourraient être discutées avec d'autres organisations et l'Union nationale. J'ai finalement accepté cette rencontre qui a eu lieu quelques jours plus tard à Sitcheslav dans mon bureau. Outre Olefir se sont présentés deux officiers des Tirailleurs de la Sitch (dont j'ai oublié les noms) et un lieutenant-colonel qui s'est avéré être Vassyl Vychyvany. J'ai invité tout le monde à s'asseoir et la conversation s'est engagée. Elle a été d'abord éloignée du sujet principal et, lorsqu'on y est arrivé, mon secrétaire a annoncé la présence du chef de l'Union, Omeltchenko, qui souhaitait être reçu.

[117] Le surnom de l'archiduc Guillaume, ardent défenseur de la cause ukrainienne, fait allusion à la chemise brodée nationale.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Lorsqu'il est entré, je l'ai présenté et la discussion s'est portée sur les questions douloureuses concernant la situation en Ukraine et sur l'hetman qui, sous des influences néfastes, s'était éloigné des siens.

Omeltchenko avait très certainement été prévenu par Olefir que nous étions entre nous et que les personnes présentes étaient de toute confiance, et qu'on pouvait donc aborder sans crainte tous les sujets. Omeltchenko a commencé à parler ouvertement, en vrai S-R ukrainien qu'il était, farouchement opposé à l'hetman. Il a entamé sa vieille ritournelle sur le fait que tout cela était la faute de la bourgeoisie ukrainienne et que même les agrariens n'étaient pas satisfaits et regrettaient qu'on n'ait pas trouvé quelqu'un de mieux pour cette charge d'hetman, que leur mécontentement était visible, mais surtout qu'ils n'avaient aucune envie que leurs fils servent dans les rangs des *Serdiouks*[118]. Au bout d'une demi-heure de conversation de ce genre, nous nous sommes séparés. Au moment des adieux, Vychyvany m'a demandé quand nous pourrions nous voir et parler en tête-à-tête. Je lui ai répondu qu'à six heures du soir je serais à mon bureau à la Direction et que je l'attendrais. Il est effectivement arrivé à l'heure convenue à la Direction, à pied, avec son aide-de-camp qui est resté à la chancellerie avec mon secrétaire. J'ai reçu Vychyvany chez moi et l'ai assuré, en l'invitant à s'asseoir, que l'endroit était parfaitement sûr, que personne ne pourrait nous entendre ni nous déranger. Lorsque nous avons été installés sur le canapé, il a commencé par s'excuser d'empiéter sur mon temps de travail et m'a demandé de lui dire ouvertement quelle était la position du Commissariat à l'égard de l'hetman et de son pouvoir, ainsi que celle de l'Union des cheminots. J'avoue qu'Olefir m'avait déjà prévenu du but de la visite de Vychyvany ; j'étais donc plus ou moins préparé à mener cette conversation.

[118] Les unités privilégiées dont l'hetman Skoropadsky voulait faire sa garde personnelle.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En revanche, les questions qu'il m'a posées m'ont surpris et j'ai compris que les affaires de son côté étaient déjà très avancées. Alors, pour pouvoir rassembler mes idées et préparer mes réponses, je lui ai posé plusieurs questions, notamment sur la nature de sa propre question ; était-ce de la curiosité, une demande d'informations ou bien une question officielle ?

Voici ce que mon interlocuteur m'a répondu. Il savait (d'ailleurs ce n'était pas un secret car la presse en avait déjà parlé) que l'hetman avait l'intention de supprimer les Commissariats des Chemins de fer et les Postes frontaliers. Il supposait qu'en conséquence, mon attitude à l'égard de l'hetmanat devait s'être détériorée ou devait avoir changé. Il était curieux de savoir ce qui était à l'origine de cette décision et comment les organisations réagissaient à cela. Je lui ai répondu qu'il n'y avait aucune raison fonctionnelle, le Commissariat et les Postes frontaliers étaient des créations nationales révolutionnaires, ukrainiennes, qui avaient vu le jour exclusivement pour protéger les intérêts du peuple ukrainien. Le fait était que l'hetman était entouré de fonctionnaires hostiles aux intérêts nationaux, qui s'efforçaient de l'influencer pour supprimer les institutions qu'ils considéraient comme dangereuses pour eux. Toutes ces voix dans la presse qui s'élevaient pour dénoncer la nuisance de ces organisations étaient totalement infondées et mensongères. Par exemple, lorsqu'on a essayé de persuader l'hetman d'abolir le Commissariat des Chemins de fer pour créer et installer à sa place des inspecteurs d'État du ministère des Transports, quel en était le sens, quelle raison y avait-il d'abolir ce qui existait et qui fonctionnait bien dans l'intérêt de l'Ukraine pour recréer la même chose avec d'autres personnes, à savoir, des professionnels russes ? Tous les commissaires étaient ukrainiens, et c'est cela qui faisait très mal aux Russes. L'hetman était pris en otage, pressé et manipulé. Il avait eu l'intention à un moment donné de supprimer les Commissariats des Chemins de fer et les Postes frontaliers pour les remplacer

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

en premier lieu par des inspecteurs gouvernementaux du ministère des Transports, puis par la Garde d'État. Mais après les rapports et les discussions avec le Ministre, il avait définitivement abandonné cette idée et, bien au contraire, il avait décidé d'élargir les prérogatives et les droits de ces institutions existantes.

Et maintenant, quelle était la réaction de l'Union des cheminots ukrainiens ? Celle-ci n'était qu'une organisation professionnelle nationale qui défendait uniquement les intérêts professionnels et matériels de ses membres, ce qui représentait aux Chemins de fer 63 % des employés, qui étaient disciplinés et organisés, payant leurs cotisations à terme, connaissant et remplissant leurs devoirs. Il y avait 15 % d'Ukrainiens aux Chemins de fer qui n'avaient que peu ou pas du tout de conscience nationale et ne faisaient toujours pas partie d'organisations ukrainiennes. Le reste des employés étaient des éléments qui nous étaient complètement hostiles, principalement des Russes. L'attitude de tous ces cheminots ukrainiens était loyale à l'égard de l'hetman, à l'exemple de la récente grève des cheminots à laquelle aucun membre de l'Union des cheminots ukrainiens n'avait pris part, bien que le mot d'ordre de la grève ait été en partie professionnel et matériel. En ce qui concernait le Commissariat des Chemins de fer, c'était une organisation nationale politique fondée sur les intérêts de l'État ukrainien et qui ne faisait pas de différence entre les gouvernements ukrainiens, pourvu que ceux-ci soient ukrainiens et ne violent pas les droits nationaux souverains de l'Ukraine. Par exemple, la majorité de nos commissaires en chef avait été élue et confirmée à son poste lors de la création et de l'organisation de l'État ukrainien indépendant et, malgré le changement de régime, nous étions presque tous restés à nos postes. Nous avions été auprès du Gouvernement de la Rada Centrale, puis du cabinet de Vynnytchenko, de celui de Holoubovytch, et maintenant auprès de l'hetman. Nous étions toujours prêts à servir notre patrie. Et tant que l'hetman resterait sur cette ligne nationale, il serait

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

de notre devoir de l'aider. Mais, que Dieu l'en préserve, s'il devait faillir et prendre une autre route, alors nous nous retournerions tous contre lui, tout comme en ce moment nous étions tous derrière lui. Il n'était pas important pour nous de savoir qui était à la tête du gouvernement ou qui le représentait. Ce qui nous importait, c'était l'idée et le principe qu'il représentait, et la cause qu'il défendait. Regardez l'Union nationale qui est dans l'opposition à l'hetman, elle ne l'affronte toujours pas et ne se dressera pas contre lui tant qu'il restera sur le chemin de l'État indépendant ukrainien.

« Tout est clair pour moi maintenant », me dit mon interlocuteur. « Quel dommage qu'après le coup d'État hetmaniste on n'ait pas choisi un meilleur candidat pour être hetman, on aurait pu trouver mieux et plus sûr. Sachez que presque tous les Galiciens et surtout le commandement des Tirailleurs de la Sitch sont totalement hostiles à l'hetman et n'arrivent toujours pas à accepter ce choix. Ils estiment qu'il faudrait en élire un autre. Ils proposent tous ma candidature. Et les raisons en sont les suivantes : en premier lieu, si un hetman de la famille des Habsbourg est élu, la Galicie, la Bukovine, l'Ukraine transcarpatique [119] seront ajoutées à l'Ukraine et elle sera enfin unie. En second lieu, un tel hetman ne se tournera jamais du côté de la Russie. Troisièmement, ce sera un homme parfaitement neutre, ni Galicien ni originaire de l'Ukraine du Dniepr. Et en dernier lieu, l'Ukraine aura toujours un partenaire fort et solide sur la scène européenne, comme l'Allemagne et l'Autriche…» Il a souhaité connaître mon sentiment au sujet des représentants des organisations ukrainiennes. Et principalement, il a voulu savoir qui avait le plus d'influence auprès des membres de l'Union nationale avec lesquels il pourrait parler et qui pourraient jouer les intermédiaires.

[119] C'est-à-dire les territoires ukrainiens de l'empire austro-hongrois. L'archiduc s'avançait beaucoup sur ce point...

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Je lui ai répondu que l'idée en elle-même n'était pas mauvaise et que ce serait sûrement mieux que la situation actuelle, mais qu'il ne me semblait pas possible de sortir de la première aventure pour se lancer dans une autre, car l'idée de l'hetmanat en elle-même n'aurait pas beaucoup de partisans. En ce qui concernait sa candidature, elle me semblait être la plus recevable et l'on aurait du mal à en trouver une meilleure, mais le moment n'était pas encore venu. Il me semblait important d'attendre et de mener un travail de préparation, de lier des contacts avec l'Union nationale et les autres partis et groupes nationaux, et de mener une propagande adaptée auprès des masses populaires. « En ce qui concerne l'Union nationale, je vous conseille d'une manière générale d'instaurer des relations avec les forces de droite, ainsi qu'avec les groupes et partis paysans, et d'œuvrer à les faire pencher de votre côté… Pour ce qui est des S-D et S-R ukrainiens, vous n'y trouverez pas là-bas de partisans, car tous ces socialistes regardent trop à gauche, cela ne vous apportera rien. Il vaudrait mieux ne pas discuter avec eux pour le moment. Il serait mieux que vous discutiez avec les forces de droite. Il faut aussi savoir ce qu'en pensent Berlin et Vienne, qu'est-ce qu'ils en disent ? L'essentiel est aussi de savoir quelle sera l'issue de la guerre et qui sera vainqueur. Il faut donc bien réfléchir et en discuter. Lorsque tout sera prêt de votre côté, on pourra commencer à agir chez nous ». Il m'a répondu qu'il n'y aurait pas de problème du côté de Berlin et que depuis l'assassinat d'Eichhorn [120] , les sympathies des Allemands à l'égard de l'hetman s'étaient refroidies. En ce qui concernait Vienne, il y aurait quelques difficultés, une grande résistance était à prévoir du côté des Polonais et de leurs partisans, mais il pensait qu'il ne fallait pas s'en inquiéter car des intérêts dynastiques seraient alors en jeu, l'affermissement et l'accroissement du prestige de l'Autriche sur la scène européenne, et que de ce fait tout s'arrangerait.

[120] Hermann von Eichhorn (1848-1918), général allemand, chef du Groupe d'armées Kiev. Il fut assassiné le 30 juillet 1918 à Kiev par un socialiste-révolutionnaire.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

« En fait, quelques démarches de mon côté ont déjà été faites et je n'aurai pas de mal à obtenir l'accord de l'Empereur ». Après avoir encore discuté une demi-heure, nous nous sommes quittés. Il m'a expressément invité à dix heures du soir à l'Hôtel Européen pour partager un verre de vin et pour me présenter à quelqu'un. Je lui ai répondu que si je trouvais le temps, je viendrais, mais que je ne lui promettais rien. Voyant que son automobile n'était pas arrivée, je lui ai proposé de le faire reconduire avec la mienne.

J'ai invité le camarade Omeltchentko, le président de l'Union, à venir me voir. Il ne s'est pas fait prier. Dès le début de notre conversation, j'ai compris qu'il était déjà au courant de la discussion que j'avais eue avec Vassyl Vychyvany ou plutôt avec Wilhelm de Habsbourg. À l'évidence, lui aussi avait été approché et sondé à ce sujet. Après avoir échangé nos idées, je lui ai parlé de l'invitation du soir à l'Hôtel Européen. Omeltchenko m'a conseillé d'y aller pour avoir une idée plus ample sur cette affaire. Mon chauffeur est revenu, m'amenant une carte qui confirmait mon invitation pour la soirée, me priant d'être présent impérativement à dix heures précises, et me demandant de l'appeler au téléphone pour préciser l'heure et le lieu où la voiture devait être envoyée. J'ai téléphoné pour dire que si je trouvais le temps, je viendrais avec mon propre véhicule. Je suis allé à la Direction, puis à la maison où j'ai libéré mon chauffeur en lui demandant d'être là quelques minutes avant dix heures.

Peu après dix heures, j'étais à l'Hôtel Européen où l'aide-de-camp de Vychyvany m'attendait déjà. Il m'a invité à monter dans l'appartement de représentation qu'occupait son chef. Il m'a dit dans l'escalier que l'archiduc m'attendait. Lorsque je suis entré, Vychyvany s'est levé, est allé à ma rencontre et m'a immédiatement présenté à un homme plus âgé, habillé en civil.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Je ne me souviens plus de son nom, qui je crois commençait par M[121]. C'était un haut fonctionnaire du ministère des Affaires Etrangères, à l'évidence instigateur et partisan de leur idée. Lorsque nous nous sommes mis à table, le comte – car tel était son titre – m'a demandé s'il était impératif de ne pas mener des discussions avec les socialistes ukrainiens et quelles en étaient les raisons. Lui pensait que l'on pouvait tout à fait discuter avec eux, et que je pourrais même mener les échanges préalables à ce sujet avec les personnalités influentes des S-D. Il a répété pratiquement tout ce que je savais déjà de la discussion précédente avec Vychyvany en y ajoutant quelques nouvelles réflexions. De nouveau, je leur ai déconseillé de le faire, mais tous deux ont tenté de me convaincre et se sont braqués. Enfin, le comte M. m'a avoué qu'ils étaient déjà en discussion avec un S-R influent et que leurs affaires auprès de ce parti étaient en bonne voie. C'est alors que j'ai compris pourquoi Omeltchenko avait été favorable à leur cause. Ils m'ont de nouveau demandé de sonder le terrain du côté des S-D. Voyant que je ne me débarrasserais pas d'eux si facilement, j'ai dit que je ferais quelques démarches lorsque je serai à Kiev, mais je ne promis rien. Après avoir bavardé encore un peu, nous sommes passés au salon où, outre les deux officiers que je connaissais déjà, il y avait là quelques militaires parmi lesquels un colonel un peu âgé aux cheveux gris, ainsi qu'Olefir. Olefir m'a présenté au colonel qui était en train de nous placer à table, mélangeant les convives. Lors du dîner, une discussion ouverte a eu lieu sur le sujet évoqué précédemment. Des toasts ont même été portés au succès de l'affaire, en revanche, il n'y a pas eu de toast porté en l'honneur du futur hetman. Vers deux heures du matin, je suis rentré à la maison. Lors des salutations, ils m'ont demandé de rester en contact avec eux et cela le plus souvent possible et ne pas remettre cette affaire à plus tard.

[121] Ce personnage n'a pu être identifié. L'auteur ne précise d'ailleurs pas à quel ministère des Affaires étrangères il appartenait : austro-hongrois ou ukrainien ?

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ensuite, j'ai eu quelques discussions avec Omeltchenko et j'ai compris que les S-R étaient partie prenante dans l'affaire et que, de toute évidence, ils y étaient favorables et espéraient sa réussite. Aux premiers jours d'août, je suis parti à Kiev par le train du soir et, assis dans le salon, j'ai une fois de plus réfléchi à tout ce qui s'était passé les jours précédents. J'ai décidé de tenter de rencontrer Vynnytchenko et d'aborder cette affaire délicate avec lui. Je me suis rendu au ministère où j'ai eu une réunion avec Monsieur Plévako. Je me suis rendu compte que la situation au Commissariat avait changé, désormais même les éléments hostiles étaient devenus favorables, et le ministre de l'Intérieur était d'avis que le Commissariat ferroviaire devait continuer à exister et même élargir ses prérogatives, et que la chancellerie personnelle de l'hetman ne pouvait plus se passer du Commissariat. Après notre petite conférence, nous avons décidé avec Plévako d'aller dîner en ville en terrasse à l'Assemblée du Commerce. Lors du dîner, autour d'un verre de vin, il m'a dit: « Ivan Pavlovytch, vous savez, j'ai oublié de vous dire que nous avons une nouvelle intéressante. Des bruits courent à Kiev que Vassyl Vychyvany serait candidat pour devenir le nouvel hetman. Ces bruits inquiètent beaucoup l'hetman ». Je lui ai répondu : « Alors, c'est pour cette raison que l'entourage servile de l'hetman souffle sur nous des vents cléments ». Il m'a répondu : « Oui, apparemment les Russes ont peur d'avoir trop tiré sur la corde et qu'elle ne rompe. Donc, ils relâchent la pression ». Je lui ai demandé s'il pouvait me dire, si ce n'était pas un secret, comment il avait été mis au courant. Il m'a dit qu'il s'agissait de discussions menées au Comité central du parti des S-R et qu'on en parlait aussi beaucoup dans les cercles de droite. Je lui ai alors parlé de mes discussions avec Vychyvany, sans entrer dans les détails. Je lui ai juste dit qu'il était venu à Sitcheslav, voir le musée, voir grand-père Dmytro – Dmytro Ivanovytch Iavornytsky que tout le monde appelait chez nous tout simplement « grand-père Dmytro » – et qu'Olefir l'avait conduit chez moi. Nous avons dîné et bu quelques gobelets de vin.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Un peu avant dix heures, je me suis souvenu que je devais téléphoner au Comité central des S-D, j'y étais déjà allé à deux reprises et avais demandé à rencontrer Vynnytchenko. Je n'arrivais pas à avoir de réponse, mais on me l'avait promise pour dix heures. Je me suis donc excusé auprès de Petro Antonovytch et suis allé téléphoner. Au Comité central, on m'a dit que Vynnytchenko n'était pas à Kiev mais quelque part en province et que, probablement, il serait absent tout le mois d'août. C'est avec cette réponse que je suis revenu à table. Monsieur Plévako m'a bien fait rire en disant que de nos jours, les hommes politiques quittaient facilement Kiev ou bien n'aimaient pas s'y montrer, et que Vynnytchenko et Petlioura, très vraisemblablement, passeraient tout l'été au sanatorium flottant « la Mouette » sur le Dniepr, près de la tombe de Taras Chevtchenko. Lorsqu'il a évoqué cela, je me suis souvenu d'une discussion que j'avais eue un jour avec Omeltchenko – nous nous étions dit qu'il serait bien d'organiser une promenade en bateau, de Sitcheslav à la tombe de Taras Chevtchenko. On pensait réunir 300 personnes pour que nos concitoyens puissent faire plus ample connaissance. C'était là la bonne occasion : profiter de cette couverture pour aborder la rencontre. J'ai fait part à Plévako de mon idée. Il l'a trouvée bonne et a suggéré d'organiser deux groupes – l'un de Sitcheslav, et l'autre de Kiev. Cela nous permettrait de tous nous connaître. Nous avons décidé d'organiser ce voyage pour quelques jours, le 19 août, pour la fête du Saint-Sauveur. Nous sommes convenus de prendre contact avec l'ingénieur du département fluvial, Pédès, pour qu'il réserve et prépare le bateau « Princesse Olga » pour environ 300 personnes au départ de Sitcheslav et l'ancien « Nicolas », désormais appelé « Chevtchenko » pour 500 personnes. Nous sommes restés encore quelques heures à contempler de nuit la beauté du Dniepr, les vagues sur lesquelles voguaient les bateaux et les vedettes aux lumières multicolores. C'était un tableau magnifique et inoubliable. Nous nous sommes séparés vers deux heures du matin.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Le lendemain matin, je me suis levé tôt et j'avais envoyé le contrôleur chercher le petit déjeuner à la gare, quand, soudain, j'ai entendu quelqu'un frapper à la porte. C'était le lieutenant-colonel Hrytchenko, l'adjoint de notre chef de la Garde ferroviaire. Après l'avoir salué, je l'ai invité à partager avec moi le petit déjeuner. Il a accepté en me remerciant et m'a demandé la permission de laisser ses affaires dans le salon de mon wagon et de l'emmener le soir lorsque je quitterais la ville. J'ai accepté avec joie – cela égayerait mon trajet.

Le contrôleur est revenu avec le petit déjeuner, nous l'avons pris ensemble, avons bu le café et sommes allés au Ministère. Alors que nous traversions le marché juif, un homme inconnu en manteau militaire l'a salué et s'est approché de nous. Hrytchenko nous a présentés – lieutenant-colonel Bojko[122] – et nous avons fait un bout de chemin ensemble. Il s'est avéré que Bojko était sans emploi, comme on le disait à l'époque, il avait été évincé par les Russes sous prétexte de faible loyauté et il se trouvait en ce moment dans une situation matérielle difficile. Hrytchenko m'a demandé à brûle-pourpoint : « Monsieur le commissaire, et si nous embauchions Bojko et le nommions chef régional ? ». Notre Garde ferroviaire manquait de trois hommes. Je lui ai répondu : « Si vous le connaissez bien, je vous en prie, proposez-lui ». Hrytchenko s'est tourné vers lui : « Mon lieutenant-colonel, nous pouvons vous engager en tant que chef de la Garde ferroviaire de la région de Sitcheslav. C'est un poste à responsabilité et correctement payé ». Bojko nous a remerciés et a précisé que tout était préférable à sa situation littéralement sans issue. Il a ouvert son manteau pour

[122] Il s'agit de Ioukhym Bojko, qui fut ensuite l'organisateur et le chef d'une importante unité baptisée « Sitch Zaporogue ». Bojko, patriote romantique et néo-cosaque, rêvait de reconstituer l'armée zaporogue des XVIe-XVIIIe siècles avec son esprit et ses traditions. En 1919, il servit avec sa « Sitch » dans l'armée de la République Populaire d'Ukraine, mais le Directoire appréciait peu son indépendance d'esprit. Il fut tué en décembre 1919 par son rival l'otaman Volokh, qui passa ensuite aux bolchéviks.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

montrer qu'il n'avait pas d'uniforme et a ajouté que cela faisait deux jours qu'il n'avait rien mangé. En effet, il avait l'air pitoyable. Je lui ai proposé la chose suivante : j'allais lui rédiger un billet à l'attention du responsable du wagon-salon n°646, qui était sur la voie de garage devant la gare des passagers. « Allez-y prendre vos quartiers et le responsable du wagon va vous apporter le petit déjeuner et le déjeuner, et ce soir nous partirons ensemble en Zaporoguie ». Je lui ai donné ma carte de visite annotée et nous sommes partis. En chemin, Hrytchenko m'a demandé si je ne voyais pas d'inconvénient à rédiger immédiatement la nomination de Bojko comme chef de la Garde ferroviaire de la région de Sitcheslav, que le général Ossetsky confirmerait. Je lui ai répondu que j'étais d'accord, mais que je me demandais si le colonel Osmolovsky n'allait pas s'y opposer. Hrytchenko m'a assuré qu'Osmolovsky connaissait bien Bojko et qu'il serait ravi. Ayant réglé toutes nos affaires, ainsi que notre projet de promenade fluviale avec l'ingénieur Pédès, nous avons déjeuné au *Batkivchtchyna* [« Patrie »], puis nous sommes allés régler nos affaires personnelles. Le soir, tous les trois, nous sommes partis en Zaporoguie.

Nous sommes arrivés à Sitcheslav à dix heures du matin. J'ai convoqué immédiatement Omeltchenko et l'ai informé de notre projet de promenade. Il était très content et s'est mis sur le champ à rameuter tout le monde pour que la promenade se déroule dans les meilleures conditions. Le 7 août, je suis parti à Oleksandrivsk, ayant prévenu au préalable par téléphone Monsieur Olefir, qui m'avait dit que j'étais attendu avec impatience. Le lendemain, une automobile de l'état-major des Tirailleurs de la Sitch, avec l'officier avec lequel nous étions allés chez Vychyvany, est arrivée. Il n'y avait chez lui personne d'autre que ce comte, habillé cette fois en civil ; je les ai informés de tout ce que j'avais pu faire dans cette affaire. Ils en étaient très satisfaits, disant que cela était au mieux. Lors de cette promenade, tout le monde pourrait se rencontrer dans une atmosphère détendue et discuter avec nos personnalités, et tout

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

cela sous couvert d'une balade où nous emmènerions notre orchestre et une cinquantaine d'officiers et sous-officiers. Je les ai prévenus qu'il nous faudrait agir de manière délicate et précautionneuse, car à Kiev on battait déjà les tambours, et cela pourrait tourner au désastre. Mais mes interlocuteurs prenaient cela à la légère, disant que ce n'était rien, qu'ils avaient déjà tout arrangé dans les hautes sphères et que tout était ferme. Nous avons encore un peu discuté au sujet de cette sortie et avons déjeuné. Je suis allé avec Olefir aux ateliers des locomotives pour régler nos affaires. Nous avons de nouveau rencontré Vychyvany le soir. Après le dîner, nous sommes allés en ville voir une exposition ukrainienne, après quoi je suis reparti à Sitcheslav. Là-bas, tout le monde était au courant de la promenade qui déjà avait été largement annoncée dans la presse. Le 10 août, toutes les places étaient vendues, et beaucoup de demandes n'ont pas pu être satisfaites ; d'autres ont dû être annulées car on avait oublié de prendre en compte les places pour les 75 personnalités d'Oleksandrivsk, de plus nous devions également emmener deux orchestres de Sitcheslav, celui des Chemins de fer ainsi que l'orchestre symphonique de la ville.

Un incident malencontreux, survenu le 12 août, illustre bien la situation en Ukraine. Dans la gare, dans un wagon de passagers de 2e classe, stationnait un convoi de l'Armée des Cosaques d'Astrakhan. L'un des officiers a appelé un porteur et lui a demandé de porter en ville un quelconque paquet. Le porteur a répondu qu'il ne pouvait pas porter quoi que ce soit en ville, conformément au règlement qui le lui interdisait, que par ailleurs son tour de garde touchait à sa fin et qu'il devait rentrer chez lui, que son remplaçant prenait la relève. Cet officier, vexé, s'est mis à hurler, disant qu'il lui donnait un ordre. L'autre lui a rétorqué qu'il n'avait pas à lui donner d'ordre car lui n'était pas militaire et que, de toutes les manières, il avait terminé son service et qu'une nouvelle personne l'avait déjà remplacé.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L'officier s'est emporté de plus belle en criant qu'il allait tirer sur tous les *Khokhols*[123]. Ses hurlements ont attiré d'autres porteurs et « Monsieur » l'officier s'est retrouvé comme un idiot, alors il s'est mis à tirer, blessant grièvement un de nos porteurs. Un véritable ouragan s'est levé et Monsieur aurait été déchiqueté en petits morceaux si ses camarades ne l'avaient pas caché. Le convoi a quitté les lieux aussi vite que possible.

L'Union des cheminots voulait même entamer une grève. J'ai réussi à calmer personnellement l'affaire. Ce sont les Russes qui criaient le plus fort : « Regardez ce qui se passe sous le pouvoir de l'hetman, on tire sur les gens comme sur des chiens ». Mais comme le tireur était un officier russe alors que la victime était ukrainienne, je leur ai rapidement fermé le clapet et ils se sont un peu calmés. Mais l'organisation pro-russe des porteurs n'a pas laissé passer l'affaire. Ils ont, immédiatement et en secret, pris contact avec le poste frontalier et ont envoyé là-bas deux de leurs représentants, par un train courrier qui a devancé le convoi à Khartsyzsk, où les chevaux devaient être sortis pour paître pour la journée. Il s'est avéré que, dans la soirée, quelqu'un a tué par balle ce « Monsieur » l'officier. Le convoi est parti aussi vite que possible vers le Don. À l'évidence, il avait peur de rester davantage sur le sol ukrainien. C'est l'un de ces épisodes qui illustrent ce qui se passait à cette époque quotidiennement en Ukraine, où les gens, parce qu'ils parlaient leur langue maternelle sur leur terre natale, étaient tués comme des chiens par des Russes de passage.

L'hetman a perdu la partie avec l'Union nationale, car il se tournait chaque jour davantage vers les Russes.

Le 15 août, Plévako m'a téléphoné pour me dire que la promenade n'aurait pas lieu, étant donné que le 19 août tombait

[123] Nom méprisant donné par les Russes aux Ukrainiens.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

au milieu de la semaine et qu'il était impossible d'arracher les gens à leur travail pendant trois jours. De plus, il y avait un problème technique : les vapeurs « Taras Chevtchenko » et « Princesse Olga » devaient être immobilisés pour le nettoyage des chaudières et quelques autres réparations. La balade aurait donc lieu le 28 août, le jour de la fête de la Dormition, ce qui avait déjà été validé par le ministre des Transports. J'ai avisé immédiatement Oleksandrivsk, alors que l'Union par voie de presse en informait la population de Sitcheslav. Le 25, j'ai reçu de Kiev une dépêche chiffrée m'apprenant que Vynnytchenko et Petlioura allaient être arrêtés et que de grands évènements allaient survenir. Le 26 août, Olefir m'a informé que Vychyvany était parti de toute urgence rejoindre son état-major. Maintenant, on pouvait être certain qu'il ne reviendrait plus en Zaporoguie, et que personne du corps des Tirailleurs de la Sitch ne participerait officiellement à la promenade, même si certains venaient en civil à titre privé.

Après le déjeuner, j'ai reçu la visite de l'aide-de-camp du staroste du gouvernorat, qui m'a prié d'offrir 25 à 30 places pour la croisière fluviale. Je lui ai répondu que je n'étais pas responsable de la promenade, que je ne disposais pas de places et qu'il devait s'adresser pour cela au chef de l'Union des cheminots, Monsieur Omeltchenko. Il m'a répondu qu'il était sûr que sa demande allait être refusée. J'ai demandé pourquoi et je voulais immédiatement téléphoner à Omeltchenko, ce à quoi il m'a expliqué qu'au départ, Omeltchenko leur avait proposé 50 places à deux reprises. Ils avaient accepté puis complètement renoncé à y participer. Le 18 août, ils avaient finalement demandé à Omeltchenko 25 places qui leur avaient été accordées, Omeltchenko les ayant arrachées à grand-peine aux cheminots. Le 25 août, l'aide-de-camp avait de nouveau rendu visite à Omeltchenko pour lui expliquer que, pour des raisons indépendantes de leur volonté, ils n'allaient pas participer. Lui présentant leurs excuses, ils annulaient les réservations. Mais aujourd'hui, le général l'avait chargé personnellement d'aller

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

obtenir à tout prix 20 ou 25 places. Alors, je lui ai dit que je ne comprenais pas ce que cela signifiait : « Comment vous débrouillez-vous ? Vous y allez puis vous n'y allez plus, pourquoi changez-vous constamment d'avis ? ». Alors il m'a avoué que ce n'était qu'aujourd'hui qu'ils avaient reçu de Kiev l'ordre de participer à titre obligatoire à cette promenade. Je lui ai demandé qui de chez eux devait participer à cette promenade, car il nous fallait songer à choisir une compagnie adaptée. Il n'a pas répondu tout de suite, visiblement embarrassé, et m'a finalement dit que ce serait sûrement des fonctionnaires, voire accompagnés de leur famille et que, si cela nous importait, il allait nous apporter dans la demi-heure la liste des participants. J'ai appelé Omeltchenko et lui ai demandé 25 places sur la réservation d'Oleksandrivsk, car eux ne seraient désormais plus que 25. C'est ainsi qu'a été réglé le problème de l'absence des participants prévus d'Oleksandrivsk. Omeltchenko m'a promis les 25 places en demandant en même temps de lui envoyer avant le soir la liste des participants.

Alors que je m'apprêtais à rentrer chez moi, Monsieur Plévako m'a appelé en ligne directe pour m'informer qu'il venait d'avoir une conversation avec un ministre de la Chancellerie de l'hetman et que leur sortie était reportée au 20 septembre. Il m'a conseillé de repousser notre promenade à cette même date. Je l'ai brièvement informé de notre situation et des affaires courantes et lui ai promis de transmettre le lendemain notre décision quant aux dates. J'ai immédiatement appelé l'Union et demandé d'organiser une réunion le soir à neuf heures, avec tous les membres responsables de la croisière. Une fois tous réunis, nous avons lu la liste des participants envoyée par le général. Nous nous sommes rendu compte que toutes les personnes inscrites étaient des agents de la police secrète, avec même à leur tête le chef du Bureau d'investigation criminelle ! Après avoir bien réfléchi, nous avons décidé de repousser la promenade au 20 septembre, avec un départ l'après-midi à quatre heures, dans l'intention d'être sur la tombe

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

de Chevtchenko le lendemain matin vers dix heures. J'ai tout de suite informé Olefir de ce changement de calendrier et informé le lendemain matin Monsieur Plévako et un agent de la compagnie des bateaux Meyer, de Sitcheslav, que la promenade n'aurait pas lieu et qu'il pouvait disposer du bateau « Princesse Olga ».

Il est arrivé ce que j'avais prévu : on ne pensait pas la même chose à Berlin qu'à Vienne. Les Allemands avaient apparemment d'autres projets ; peut-être réservaient-ils la place d'hetman à l'un des princes Hohenzollern, ou peut-être voyaient-il qu'à l'ouest cela sentait le roussi et voulaient du coup conserver l'hetman Skoropadsky comme une sorte de planche de salut pour les Russes persécutés. Un jour, l'histoire nous le révèlera. C'est ainsi que se sont achevés les préparatifs du second coup d'État pour le futur hetman. Il fallait s'y attendre, étant donné le peu de sérieux qu'ils y avaient mis.

La situation en Ukraine ne cessait d'empirer. Le Comité national est passé dans la clandestinité et tout le monde était mécontent du gouvernement de l'hetman, même les Russes disaient qu'il était temps d'en finir avec cette comédie et temps de faire renaître la Russie une et indivisible[124].

Dans la première moitié de septembre, je suis allé à Kiev et me suis rendu compte que l'heure n'était pas à la promenade, car de plus en plus de nuages noirs et menaçants s'amoncelaient au-dessus de l'Ukraine et l'orage n'allait pas tarder à éclater. La situation en effet était très difficile. Un peu partout dans le sud s'amassaient des meutes de Centuries Noires et autres sortes de Volontaires [blancs], au nord le bolchévisme montrait de plus en plus les dents, et à l'ouest les Allemands se sentaient de moins en moins en sécurité en Ukraine, alors que

[124] Slogan politique des forces russes « blanches ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

le Seigneur hetman[125] penchait de plus en plus du côté russe. Il était clair que de grands évènements se préparaient. Le soir, nous sommes allés dîner sur la colline Saint-Volodymyr avec Petro Antonovytch Plévako et Monsieur Stokiz. Comme d'habitude, la discussion autour d'un verre de vin a doucement glissé sur la situation actuelle bien difficile. Après le dîner, Plévako est rentré chez lui, alors qu'avec Stokiz nous sommes partis à la gare dans mon wagon-salon où nous avons discuté, autour d'un café, presque toute la nuit. Stokiz m'a informé que le soulèvement prévu contre l'hetman devait avoir lieu d'ici moins d'un mois, qu'il serait réalisé par l'Union nationale, et que les jours de l'hetman étaient comptés, que maintenant même les Allemands étaient mécontents de lui et qu'ils ne le soutiendraient plus et ne le défendraient pas, eux-mêmes étaient en difficulté et avaient bien d'autres soucis que de s'occuper de lui. Il était clair, au vu de nos conversations, que quelqu'un avait chargé Stokiz de discuter avec moi, pour s'assurer que j'allais me ranger du côté de l'Union nationale quand cela serait nécessaire. Il était visible aussi que la Garde ferroviaire, avec à sa tête le général Ossetsky, prenait le parti de l'Union nationale. Ayant ainsi conversé jusqu'au petit matin, j'ai acquis la certitude que le temps de l'hetman était compté et j'ai assuré Stokiz que, si l'hetman trahissait véritablement la cause ukrainienne, lui pourrait me compter parmi les siens. Le jour commençait à se lever lorsque nous nous sommes quittés.

Ayant réglé mes affaires tôt le matin, nous avons décidé avec Plévako que la balade prévue n'aurait pas lieu, car les temps n'y étaient pas favorables. Je suis parti dans la soirée à Sitcheslav. Le 12 septembre, Monsieur Stokiz m'a demandé d'assister à une conférence à Kharkiv sous prétexte d'augmenter les transports de combustibles, mais en réalité pour discuter du soulèvement contre l'hetman. La conférence s'est déroulée dans le cabinet

[125] Titre officiel du chef de l'État : « Seigneur hetman de toute l'Ukraine et des Armées cosaques ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

de Slavhorodsky en présence de trois militaires. À l'issue de la conférence, nous sommes convenus que si le contact devait être rompu entre Kiev et Sitcheslav, je devrais passer par Kharkiv et Slavhorodsky pour contacter le Centre. Ils m'ont donné de nouveaux codes chiffrés pour les dépêches.

Après deux jours passés à Kharkiv, je suis rentré à Sitcheslav, où se déroulaient de nouveaux évènements. Le corps des Tirailleurs de la Sitch devait être transféré de Zaporoguie à Bila Tserkva aux environs de Kiev [126], alors qu'une formation d'officiers volontaires forte de 16 000 hommes devait les remplacer à Oleksandrivsk. Rentrés chez nous, nous nous sommes mis, nous aussi, à concentrer nos forces et à nous préparer. J'ai immédiatement dépêché Iakiv Vynnyk à Kharkiv pour faire la liaison et aider Slavhorodsky dans les préparatifs et les réunions. Septembre est passé sans que nous nous en apercevions. À la fin du mois, en Zaporoguie, il ne nous restait que très peu de forces. La Garde ferroviaire était, certes, sûre partout, mais on ne pouvait pas ôter les détachements de leur poste et l'on pouvait avoir recours seulement aux *Kourin* de réserve, mais uniquement si sur place il n'y avait pas de menace de la part du pouvoir hetmaniste. Les régions les plus actives étaient celles de Sitcheslav et d'Oleksandrivsk. Sitcheslav, dirigée par Bojko, pouvait compter sur près de 2 000 hommes issus des différentes organisations ouvrières des Chemins de fer, bien équipés mais seulement d'armes légères. Oleksandrivsk, avec la Cosaquerie Libre, totalisait près de

[126] Il y a ici une confusion entre deux unités du même nom. La « Légion des Tirailleurs de la Sitch » de l'armée austro-hongroise, précédemment évoquée, fut transférée de Zaporoguie en Bukovine autrichienne en octobre 1918. Mais d'autres « Tirailleurs de la Sitch » avaient été formés en novembre 1917 par la Rada Centrale parmi des Ukrainiens d'Autriche-Hongrie faits prisonniers par les Russes depuis 1914. Cette unité refusa de servir l'hetman Skoropadsky et fut dissoute le 1er mai 1918. Le 23 août, l'hetman la reconstitua et l'installa à Bila-Tserkva. Bien qu'elle lui ait prêté serment, elle fut le fer de lance du soulèvement de novembre 1918.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

3 000 personnes avec trois petits canons ; Nyjniodniprovsk, entre la Cosaquerie Libre et les organisations ouvrières, avait près de 2 000 personnes, et la Cosaquerie Libre de la Rive Droite en comptabilisait environ 2 000. Soit un total de 9 000 hommes légèrement armés contre 16 000 hommes de la garnison des officiers de Sitcheslav et les 16 000 d'Oleksandrivsk, ce qui faisait ensemble 32 000 cadres militaires combattants, et eux bien armés. À vrai dire, nous aurions pu aussi prendre en compte les 5 000 à 10 000 hommes des diverses organisations bolchéviques et S-R de gauche, mais nous ne pouvions espérer qu'ils nous soient d'une grande aide et utilité. Cela pourrait même être le contraire, à chaque instant ils pourraient nous nuire et se retourner contre nous.

Les Autrichiens nous ont quittés pour laisser place aux Allemands. Tous ceux qui quittaient petit à petit le Don pour l'Ouest n'avaient pas bon moral, la discipline s'était délitée ; il était évident qu'ils n'allaient pas tenir longtemps. Il n'était possible de compter ni sur les uns ni sur les autres.

Octobre a donc commencé ainsi. Aux premiers jours du mois, je suis parti à Kharkiv. Nous y avons pris la décision suivante : si le télégraphe public des Chemins de fer venait à s'arrêter du fait des réactions de l'hetman, je recevrais, pour donner le signal du début du soulèvement, une dépêche envoyée par le Comité du parti de Kharkiv avec le contenu suivant : « La flotte de l'Entente a traversé les Dardanelles, envoyez le charbon à Sébastopol ». Nous avons élaboré divers appels et directives qui allaient être nécessaires, les premiers jours de la création du nouveau gouvernement ou jusqu'à l'établissement d'un contact avec le nouveau Centre.

Le lendemain de mon retour de Kharkiv, j'ai reçu une dépêche chiffrée de Monsieur Plévako m'informant que l'hetman était en train de créer un nouveau gouvernement et que, très

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

probablement, le nouveau ministre des Transports serait l'ingénieur Landsberg ; très probablement aussi, l'hetman avait l'intention d'annoncer une fédération avec la Russie. Le lendemain, j'ai reçu un télégramme en russe de ce nouveau ministre, l'ingénieur Landsberg, annonçant son entrée en fonction. Il signifiait également que désormais toute la correspondance des Chemins de fer devait se faire en langue russe. Les commissaires pouvaient conserver leur place, mais n'avaient pas le droit de délivrer des ordres d'exploitation, ils devaient se contenter de la surveillance professionnelle des affaires courantes.

La ville résonnait de toutes sortes de rumeurs. Le responsable des Chemins de fer a redressé la tête, m'adressant de nouveau la parole, seulement il ne cachait plus sa sympathie pour le nouveau gouvernement et se donnait le droit de transmettre tous ses ordres et directives en langue russe. Je lui ai dit qu'il avait tort d'agir avec tant de précipitation, car on ne savait pas ce que l'avenir nous réservait, et que de toutes les manières sans ma signature il ne pouvait rien faire. Il m'a répondu qu'à son avis tout était terminé et qu'il était heureux qu'on arrête de faire souffrir les gens avec « cette maudite langue ukrainienne ». « On verra bien ce qu'il en sera », lui ai-je dit, ajoutant que je trouvais tout cela prématuré, car il n'existait pas encore de circulaire sur la manière de rédiger en langue russe : dans la dépêche, il s'agissait d'y tendre, mais rien n'était dit sur le temps nécessaire et la manière d'opérer ce changement. Ce à quoi il m'a répondu – en russe : « Je vous conseillerais de vous mettre à parler russe ». Je l'ai remercié de son conseil et j'ai quitté son bureau.

La journée s'est écoulée ainsi, vers le soir j'ai reçu une dépêche chiffrée de Kharkiv sur ce qui se passait au centre insurrectionnel, disant que très probablement, le lendemain ou le surlendemain, j'allais recevoir des directives plus précises

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

concernant notre intervention. Le lendemain, une réunion s'est tenue à la Direction, car certains fonctionnaires avaient commencé à travailler en russe, mais la majorité refusait et continuait à travailler en ukrainien. Le chef des Chemins de fer, bien que présent à la réunion, n'a pas pris la parole et n'a donné aucune instruction, ni aux uns ni aux autres. Il a été décidé de continuer de travailler en langue ukrainienne. Certains fonctionnaires russes ont continué de manière ostentatoire à travailler en russe.

Le soir, j'ai reçu une dépêche signée du commissaire Slavhorodsky, non cryptée, où l'on pouvait lire qu'en vertu de la décision du nouveau ministre des Transports, l'ingénieur Iouriï… (le nom de famille n'était pas précisé), sur tous les Chemins de fer de l'Ukraine, seule la langue ukrainienne avait droit de cité et que tous les cheminots licenciés lors de la grève devaient être repris et se remettre au travail. Tous les commissaires restaient à leur poste ; en revanche, tous les cadres qui allaient entraver le bon fonctionnement devaient être immédiatement renvoyés. À l'évidence, le soulèvement avait déjà commencé, car s'il y avait un nouveau ministre des Transports, c'est qu'il y avait aussi un nouveau gouvernement, mais la dépêche n'annonçait pas la date du début du soulèvement. Apparemment, celle-ci avait été retardée ou s'était perdue. Mais il était certain que quelque chose se passait, car le chef des Chemins de fer avait changé d'attitude, il était même passé me voir pour me demander ce qu'il y avait de nouveau. Je lui avais répondu que rien n'avait bougé. À la fin de la journée, il est revenu me voir pour me dire qu'il ne se sentait pas bien et que demain il ne viendrait pas à la Direction, et qu'il déléguait ses pouvoirs pour trois ou quatre jours à l'ingénieur Houtovsky.

Juste avant six heures du soir, j'ai reçu par voie postale la dépêche tant attendue, elle avait trente-sept heures de retard.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

J’ai immédiatement réuni l’état-major du soulèvement, et il a été décidé de lancer l'opération la nuit même pour essayer de prendre le contrôle non seulement des chemins de fer, mais aussi de la poste, au moins de la moitié de la ville jusqu’à la rue Iordanska, et de toute la rive du Dniepr y compris les appontements, et de préparer deux trains pour 3 000 personnes prêts à partir en cas de besoin pour l'ouest, en direction de Kiev[127].

La Cosaquerie Libre de la Rive Gauche devait commencer par prendre la gare de Synelnykové et les abords de Novomoskovsk, afin d’empêcher l’arrivée de renforts [hetmanistes] à Sitcheslav par la rive gauche. Mais les hommes de l’hetman sont restés passifs, sans manifester la moindre réaction. Cela a été une nuit d’inquiétude. Mais du coup, toutes les voies ferrées de Piatykhatky à Avdiîvka et Debaltsevé étaient déjà bien entre nos mains. De la gare de Znamenka, mon contact m'a rapporté qu’aucune aide n’était demandée pour l’instant par l’État-major, que les évènements suivaient leur cours conformément au plan élaboré, qu’il n’y avait aucun danger imminent en direction de Sitcheslav, mais que celui-ci pourrait venir du côté de Novomoskovsk-Oleksandrivsk et que nous devions porter notre attention dans cette direction. Le chef de la Garde ferroviaire, Monsieur Osmolovsky a, comme il fallait s’y attendre, disparu on ne sait où. On a de fait décidé avec M. Hrytchenko de mettre dans toutes les gares des hommes de la Garde, et cela dans toutes les régions, mais sans se prononcer ouvertement contre l’hetman, et d'essayer d'empêcher la Garde d’État ou l’armée hetmaniste de prendre le contrôle des chemins de fer, en attendant l’aide des *Kourin* de réserve de Sitcheslav et d’Oleksandrivsk sous le commandement de Bojko, du capitaine Pavliouk et d'Olefir.

[127] Le soulèvement contre l’hetman Skoropadsky commença le 14 novembre 1918.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Alors on interviendrait ouvertement et activement avec la Cosaquerie Libre et les organisations ouvrières contre l'hetman, pour occuper la moitié de la ville et se diriger vers la place de la Cathédrale et les casernes de Mandrykivka. L'Union a stipulé que, compte tenu de la gravité de la situation, elle gardait la neutralité, ne soutenant pour l'instant personne et ne participant pas à la lutte, mais qu'elle ne laisserait personne, hormis la Garde ferroviaire, occuper les voies ferrées, et qu'en cas de prise par la force, elle lancerait une grève. Quant au commissaire des Chemins de fer, il devait remplir ses devoirs, et du fait qu'il n'y avait pas de liaison avec le ministère des Transports, il était considéré comme ayant le pouvoir suprême sur les Chemins de fer et tous ses ordres devaient être exécutés. Tout cela n'était qu'un faux-semblant, une manière officielle de se couvrir aux yeux des gens. Officieusement, le commissaire des Chemins de fer dirigeait le soulèvement et était, sur place, le représentant direct du pouvoir du centre insurrectionnel. On a donc décidé que le matin suivant, un sous-officier du *Kourin* de réserve de Bojko, armé jusqu'aux dents, avec des grenades à la ceinture, casqué et avec des lunettes teintées, accompagné de trois soldats, entrerait chez le chef de gare et exigerait l'impression immédiate de 200 000 tracts. Le modèle, contenant trois textes différents, appelait à un soulèvement armé contre l'hetman, à cause de la trahison de ses idées et de la fédération de l'Ukraine avec la Russie. Le capitaine Pavliouk devait mener les pourparlers avec la garnison locale, l'appelant à se joindre à nous contre l'hetman. Le lieutenant-colonel Bojko, qui venait d'arriver le matin même avec ses unités et le *Kourin* d'Oleksandrivsk, devait occuper la moitié de la ville, y compris la poste centrale et la Banque publique.

L'État-major a travaillé toute la nuit dans les locaux de l'Union, sa composition était la suivante : pour la garnison – le colonel Revoutsky et le capitaine Sokva ; pour la Garde ferroviaire – le lieutenant-colonel Hrytchenko, le lieutenant-colonel Bojko, le capitaine Pavliouk ; et Mykola Horobets de la Cosaquerie Libre.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

À neuf heures du matin, j'étais déjà à mon bureau à la Direction. Pendant ce temps, Bojko, dans le calme et sans tirer, a investi tout ce qui était prévu, prenant les hetmanistes au dépourvu. Ils m'ont appris que vers trois heures de l'après midi, sur ordre du général Vassylenko, 40 millions de *karbovanets* avaient été sortis de la Banque publique. Le reste de l'argent ainsi que le Trésor public ont été mis sous scellés et le trésorier avec les clés a été placé sous le contrôle de Bojko. À la poste, tout était calme, tout fonctionnait normalement. Vers dix heures, des bruits dans le couloir ont attiré mon attention. Lorsque je suis sorti, j'ai vu une cinquantaine de soldats en armes, aux lunettes teintées et armés de grenades. Devant eux, trois soldats, également armés mais sans lunettes, poussaient le chef des Chemins de fer, l'ingénieur Houtovsky, tout pâle. Me voyant, il a dit : « Voici le commissaire et, s'il m'y autorise, je donnerai immédiatement l'ordre d'imprimer ce que vous exigez ». Voyant tout cela, je lui ai demandé ce qui se passait. Le soldat, se retenant pour ne pas éclater de rire, s'est mis à crier d'une voix courroucée : « Au nom de l'état-major insurrectionnel ukrainien, j'ordonne de faire imprimer 200 000 exemplaires de tracts conformément au modèle joint ». Me tournant vers Houtovsky, je lui ai dit : « Anton Stepanovytch, donnez l'ordre de publier ce que le capitaine vous demande. » Et Houtovsky de répondre : « Mais je ne peux pas le faire, j'ai besoin de votre signature ! ». J'ai pris au soldat le tract, écrit dessus « à imprimer en 200 000 exemplaires » et l'ai rendu à Houtovsky. Le militaire a remercié et est reparti avec Houtovsky dans son bureau. Je suis retourné dans le mien, ai téléphoné à l'imprimerie pour ordonner de préparer 25 000 exemplaires pour midi et le reste pour quatre heures, et de stopper tout autre travail d'impression.

Quelques minutes plus tard, l'ingénieur Houtovsky et l'ingénieur Tcherekhovytch sont entrés, me demandant ce que tout cela signifiait et ce qui se passait. Je leur ai dit : « C'est très simple, un soulèvement contre l'hetman ». « Que devons-nous

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

faire en pareil cas ? » J'ai répondu : « Rien, se tenir tranquille, faire son travail, et attendre l'issue des évènements ». L'ingénieur Houtovsky, la mine déconfite, me dit qu'il craignait de devoir répondre un jour de ces tracts. Je lui ai répondu que s'il devait en répondre, je le devrais avant lui. Il m'a rétorqué : « Pour vous il n'y aura rien, vous êtes commissaire en chef, vous ne répondrez que de vous. Moi, je ne suis que l'adjoint au chef des Chemins de fer, je suis toujours à essuyer les plâtres pour Serhiï Kouzmytch, car celui-là, dès qu'il pressent quelque chose, il tombe immédiatement malade ». Je me suis mis à rire et leur ai dit : « J'ai commencé mon travail et acquis mon expérience aux Chemins de fer grâce à vous et n'ai rien contre le fait de devoir nous retrouver un jour ensemble derrière les barreaux ». Sur ces paroles, l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko, Monsieur Omeltchenko, Monsieur Iémets et l'ingénieur Trouba nous ont rejoints avec les mêmes interrogations. Je leur ai répondu la même chose et, pour éloigner les soupçons et avoir la conscience tranquille, j'ai téléphoné à l'état-major de la Garde ferroviaire en demandant que le lieutenant-colonel Hrytchenko vienne me voir. Ce dernier, dix minutes plus tard, en uniforme et armé, accompagné de son aide-de-camp, est entré dans mon bureau. Il a salué et fait son rapport : « Monsieur le commissaire, je porte à votre attention le fait que le chef de la région de Sitcheslav, le lieutenant-colonel Bojko, avec le commandant du *Kourin* de réserve le capitaine Pavliouk, ont fait de la propagande dans ce *Kourin* de réservistes et mènent un soulèvement contre l'hetman et, alliés à la Cosaquerie Libre et aux organisations ouvrières, occupent la moitié de la ville, la poste, la banque et le Trésor public. ».

« De quelles forces disposent les insurgés ? » ai-je demandé à Hrytchenko. Il m'a répondu : « Je reviens de l'état-major de Bojko, installé dans le *Kourin* de réserve, rue Proviantna, et je lui ai demandé s'il savait ce qu'il faisait et ce qu'il encourait. Il m'a répondu qu'il en était parfaitement conscient et qu'il ne

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

reconnaissait désormais aucun pouvoir hormis celui du Centre insurrectionnel, qu'il avait à sa disposition 10 000 hommes armés et qu'il attendait un renfort de 5 000 hommes d'Oleksandrivsk. Je lui ai demandé quand tout cela était arrivé. Il m'a dit : « Bojko a terminé son opération vers huit heures du matin et à neuf heures il m'a informé qu'il n'était plus sous mes ordres et qu'il me conseillait de le rejoindre, avec la Garde ferroviaire ».

J'ai demandé : « Où est le colonel Osmolovsky ? » Hrytchenko a répondu qu'il ne savait pas, qu'il avait disparu on ne sait où depuis la veille, en ajoutant « comme d'habitude lorsque des difficultés et des évènements particuliers arrivent, le colonel disparaît de l'horizon ». L'ingénieur Houtovsky a ajouté : « C'est vrai, tout comme votre chef des Chemins de fer, Valentyn Omelianovytch, mais moi, je suis un homme âgé et je me sens malade, qui plus est, je suis polonais et je ne veux pas me mêler de vos affaires ». Je demande alors à Hrytchenko : « Comment la Garde d'État réagit-elle à tout cela, et la police, et l'armée ? ». « La Garde s'est dispersée depuis longtemps, la police et l'armée restent tranquilles », dit-il en ajoutant qu'il avait téléphoné au commandant de la garnison sans résultat. À la fin de son rapport, les visiteurs sont partis, ne sont restés que l'ingénieur Houtovsky, Tcherekhovytch, le lieutenant-colonel Hrytchenko et son aide de camp. Je les ai invités à s'asseoir et j'ai proposé d'élaborer un plan d'action.

En premier lieu, nous avons décidé de téléphoner au staroste régional, on nous a répondu qu'il était absent et qu'il se trouvait chez le commandant de la garnison. Nous avons essayé de le joindre là-bas. Mais la réponse du central téléphonique a été la suivante : en l'absence de l'état-major insurrectionnel du lieutenant-colonel Bojko, les conversations avec le commandant ne peuvent avoir lieu. Alors, j'ai appelé Bojko et lui ai demandé de venir immédiatement chez moi. Il s'est excusé car,

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

malheureusement, il ne pouvait venir, mais il allait m'envoyer le capitaine Pavliouk qui était en contact étroit avec le centre insurrectionnel. Pendant ce temps, l'ingénieur Houtovsky essayait d'appeler la Garde d'État mais en vain. Environ dix minutes plus tard, un fonctionnaire s'est présenté en disant que le capitaine Pavliouk demandait à être reçu. Ce dernier est entré, nous a fait le salut militaire : « Monsieur le commissaire, sur l'ordre du lieutenant-colonel Bojko, commandant des forces armées insurrectionnelles de la région de Zaporoguie, je me présente à vous ». Alors, faisant semblant de n'être au courant de rien, je lui ai dit : « Capitaine, je vous prie de nous raconter ce que tout cela signifie ». Ce à quoi Pavliouk a répondu : « Conformément aux directives de l'Union nationale, le centre de commandement des insurgés a décidé d'entamer une action armée contre le général traître Skoropadsky, ancien hetman de l'Ukraine. C'est pourquoi, en tant que fils fidèles de notre patrie, nous nous sommes tous levés pour défendre les intérêts de notre Mère Ukraine, et nous demandons à tous ses fils fidèles de nous rejoindre ». Je l'ai arrêté en lui demandant : « Dites-nous si vous pouvez nous mettre en relation avec Kiev, pour que nous puissions nous entendre avec le nouveau ou l'ancien gouvernement ? ». Il m'a répondu que c'était impossible pour le moment, car il ignorait où se trouvait le principal état-major du soulèvement et même le nouveau gouvernement. Ensuite, il est ressorti et nous a tendu quelques exemplaires du tract : « Je vous en prie, lisez-les, vous aurez une meilleure vision de l'ensemble des évènements ». J'ai discuté encore un temps avec lui, puis, prenant congé, je lui ai demandé de garder le contact. Après son départ, j'ai demandé à Hrytchenko quelle était la situation aux Chemins de fer. Sa réponse a été la suivante : « Le calme et l'ordre règnent partout sur nos chemins de fer, il est vrai qu'il y a eu des tentatives de la Garde d'État de prendre possession de la gare de Popasna, mais le commissaire régional et le chef de la Garde ferroviaire ont réussi à arranger la situation après des

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

pourparlers avec le chef de la Garde d'État. Désormais, tout est tranquille, rien de nouveau ».

Je l'ai remercié pour ces informations, lui disant que j'étais déjà au courant par le commissaire régional Zintchenko et que, lorsque la situation serait définitivement rétablie, je demanderai au commissaire régional et au chef de la Garde de se présenter pour un avancement et une récompense. L'ingénieur Houtovsky et l'ingénieur Tcherekhovytch sont repartis. Avec Hrytchenko, nous sommes allés à l'Union où se trouvait l'état-major du soulèvement.

À l'État-major, on a appris que Kiev était totalement encerclée, que tout se déroulait conformément au plan prévu, qu'un nouveau ministre des Transports avait été nommé – Iouriï Jéraldovytch Koliarda – et qu'un Directoire composé de cinq personnes devait être créé[128]. Mais les informations venant du nord n'étaient pas tellement réjouissantes : la Garde d'État de Pavlohrad et de Novomoskovsk, avec des détachements d'officiers volontaires composés de 5 000 hommes, se dirigeaient vers Sitcheslav pour aider la garnison. La situation ne nous était donc pas très favorable. L'ennemi était chez nous sur la place de la Cathédrale. Maintenant, il se dirigeait du côté de Novodniprovsk, par l'arrière. Il fallait donc faire quelque chose, car notre situation allait être plus que difficile. Sur la place de la Cathédrale se trouvaient 16 000 officiers. De Pavlograd arrivaient 5 000 hommes armés et bien disciplinés, ce qui faisait au total 21 000 hommes. Nous, nous avions pas loin de 6 000 personnes, mais dispersées dans toute la ville. Bojko, comme s'il l'avait fait exprès, s'était avancé davantage, occupant une partie de la ville jusqu'à la rue du Séminaire. Dans la soirée, il avait l'intention d'atteindre la

[128] Il l'avait été à la veille du soulèvement, sous la présidence de Volodymyr Vynnytchenko, avec Symon Petlioura comme commandant en chef (« otaman suprême ») des troupes.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

place de la Cathédrale. Il est vrai que nous avions eu ce matin-là des informations disant qu'Olefir, avec le reste de son *Kich* de réservistes de la Garde ferroviaire – environ 2 000 personnes – et trois canons légers de campagne, était déjà à Synelnykové. Il a été décidé qu'Olefir conduirait une offensive dans le dos de ces unités armées qui venaient de Pavlohrad. Les forces de Manouïlivka et de Nyjniodniprovsk allaient, elles, tenter de contenir le front. Les actions ont donc été menées dans ce sens, mais l'espoir de réussite était mince, car la supériorité des forces de l'ennemi était très importante. C'est bien ce qui est arrivé.

Vers dix heures du soir, les forces ennemies ont attaqué la Cosaquerie Libre de Manouïlivka et ont percé le front, car nos forces, parties de Synelnykové et d'Oleksandrivsk, n'ont pas eu le temps d'arriver pour soutenir nos unités à Nyjniodniprovsk. Cela explique pourquoi l'une de leurs unités, d'environ 1 000 personnes, a réussi à avancer jusqu'à Nyjniodniprovsk. Vers une heure du matin, ils ont pris la gare de Sitcheslav. Mais ils n'ont pas réussi à aller au-delà de la gare, car le reste de leur armée a été retenu près de Nyjniodniprovsk, prise à revers par nos unités armées arrivant enfin d'Oleksandrivsk. D'après les informations, les combats étaient toujours en cours, sans pour autant savoir s'il restait ou non suffisamment de forces à l'ennemi pour vaincre et atteindre Sitcheslav.

Au matin, lorsque je suis arrivé au bureau, j'ai appris que le chef de gare avait informé téléphoniquement de l'amélioration de son état de santé et de son intention de revenir travailler aujourd'hui ; il a demandé de lui envoyer une voiture pour le chercher à dix heures. De même, le lieutenant-colonel Hrytchenko avait téléphoné et demandé à être rappelé lorsque je serai libre. Un quart d'heure plus tard, il était chez moi et m'a raconté très officiellement les évènements qui s'étaient déroulés cette nuit, bien que, officieusement, j'en étais mieux informé

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

que lui. Je lui ai demandé de rester encore un peu si possible, pour faire son rapport au chef des Chemins de fer lorsque celui-ci serait de retour.

Une demi-heure plus tard, Koudrevatov était dans mon bureau et Hrytchenko nous a fait son rapport officiel sur ce qui s'était passé ces douze dernières heures. Il nous a informé finalement que le calme était revenu à la gare de Sitcheslav et que les « nôtres » ainsi que l'armée de l'hetman y montaient la garde. Le chef de la Garde de Pavlohrad, qui commandait les forces qui occupaient la gare, avait déjà discuté avec Hrytchenko de son intention de collaborer.

Lorsque celui-ci est parti, Koudrevatov s'était tourné vers moi : « Qu'est-ce qui va se passer maintenant, commissaire ? ». Je lui ai répondu : « Ces tracts contre l'hetman et sa politique, si vous et Serhiï Kouzmytch n'aviez pas eu vos maladies diplomatiques, c'est vous qui les auriez signés. Maintenant, réfléchissez, puisque c'est Anton Stepanovytch qui les a signés à votre place, vous n'en portez aucune responsabilité. Nous, nous étions forcés de le faire ». « Vous l'auriez fait sans y être forcé – m'a-t-il répondu – car tout le monde connaît vos sympathies pour les insurgés ». « Si vous raisonnez ainsi, les sympathies de l'ingénieur Houtovsky vont aussi aux insurgés ». Ce à quoi Koudrevatov a répondu que l'ingénieur Houtovsky en était malade aujourd'hui, qu'il ne pouvait pas se pardonner d'avoir fait une telle bêtise. J'ai dit qu'il a agi très sagement en signant, car, s'il ne l'avait pas fait, il ne serait plus en vie aujourd'hui. « Mais prenez conscience, commissaire, qu'il vous faut être plus prudent sur ce genre de choses ». Je l'ai remercié pour son conseil, il s'est habillé et est reparti chez lui.

Après son départ, j'ai été informé que le commissaire Dmytrenko avait demandé à me voir instamment. Il est arrivé et m'a dit qu'il disposait d'informations sûres, par le biais de nos

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

hommes qui étaient à l'état-major de Vassylenko. Le colonel de la Garde de Pavlohrad, habillé en civil, s'était rendu à l'état-major où une réunion s'était déroulée, et ils avaient décidé de mener une action armée contre nous cet après-midi, de désarmer la Garde ferroviaire, de m'arrêter, ainsi que Hrytchenko, lui Dmytrenko, et d'autres personnes de chez nous. La Garde de Pavlohrad mènerait une attaque depuis la gare en direction de la ville, alors que la garnison avancerait de la place de la Cathédrale en direction de la gare, pour nous étouffer des deux côtés et nous couper d'une possible retraite en direction de Kiev. En effet, nous étions en mauvaise posture. C'était la sixième nuit sans sommeil pour nos hommes, on ne voyait pas d'issue, ni de secours possible, alors que l'ennemi dormait dans les casernes, recevait de l'aide et disposait de forces trois fois supérieures aux nôtres ! Nous ne pouvions être sauvés que par un quelconque miracle, notre courage infaillible ou un événement inattendu.

J'ai envoyé une dépêche chiffrée à mon adjoint, Monsieur Kourotchka à Berdiansk, pour qu'il vienne immédiatement à Sitcheslav occuper les fonctions de commissaire en chef. J'ai dit à Dmytrenko de procéder discrètement à la passation de ses fonctions à son adjoint Hnoïovy, et de lui adjoindre deux aides, les frères Panassenko, sachant que le plus jeune devrait rester auprès de Hnoïovy et l'aîné auprès d'Omeltchenko. Dmytrenko devait se cacher soit au « Comptoir des ouvriers » soit à l'imprimerie de la Société d'Édition. Quant à moi je devais trouver au plus vite un hébergement sûr à Tchétchélivka, non loin de mon logement. J'ai dit à mon secrétaire Ivan Zloutchy que, quelles que soient les questions, il devrait répondre que j'étais parti pour une heure ou deux aux ateliers de Nyjniodniprovsk. Il devait aussi prévenir ma femme que j'allais m'absenter deux ou trois jours de la maison. Et lorsqu'on viendrait m'arrêter, qu'il téléphone immédiatement après leur départ à la Librairie Ouvrière en demandant « si les livres commandés pour Berdiansk étaient prêts ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

L’ayant salué, je suis allé avec Dmytrenko à l’Union où l’État-major et Hrytchenko nous attendaient. Nous avons tout rediscuté de façon détaillée. Une heure ou une heure et demie plus tard, Monsieur Tchoukhlib est arrivé en courant pour nous annoncer que cinq hommes armés, avec à leur tête le commandant de la Garde de Pavlohrad, allaient venir à la Direction en passant par la Caisse d’épargne, pour m’arrêter, et ensuite prendre et occuper toute la Direction, arrêter également Hrytchenko, Dmytrenko et commencer leur attaque contre le marché Ozerny et l’état-major de Bojko.

Nous nous sommes alors vite séparés, j'ai quitté la Direction par la rue Pokrovska, de là j’ai pris la rue Proviantska pour atteindre la Librairie Ouvrière, Dmytrenko est parti au dépôt, et Hrytchenko vers l’État-major insurrectionnel de Bojko, à l’angle des rues Proviantska et de Saint-Pétersbourg. Arrivé à la librairie, je suis monté avec la camarade Hrycha dans la chambre du directeur, où du couloir une porte donnait directement dans le restaurant Apollo, pour qu’au cas où ils arriveraient et bloqueraient la sortie sur la rue, je puisse sortir par le restaurant et de là, partir soit par l'avenue, soit à travers les potagers et la cour de l’école de Commerce et rejoindre un autre quartier. J’ai raconté l’affaire à la camarade Hrycha et je l'ai priée de demander à son assistante d’aller me chercher un déjeuner à l’Apollo, car elle y habitait et prenait souvent son déjeuner au restaurant. Nous avions à peine fini de déjeuner que la camarade Hrycha a reçu un appel de Zloutchy, qui l'interrogeait au sujet des livres pour Berdiansk. Quand la camarade Hrycha lui a demandé comment cela se passait, il a répondu qu'il n'y avait rien de nouveau, ce qui voulait dire qu’il n’y avait rien de particulier. Le temps s’est écoulé ainsi jusqu’à six heures du soir. Après six heures, le jeune Panassenko est arrivé pour m'informer que, sur le coup de sept heures,

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Dmytrenko m'attendrait au marché Ozerny, et qu'ils étaient déjà venus me chercher à mon domicile, Dmytrenko à son bureau du Commissariat ainsi que Hrytchenko à la chancellerie, et que Tchoukhlib nous précisait que le rendez-vous était repoussé à minuit. Nous avions ainsi un petit moment de répit, d'autant plus que nos observateurs contrôlaient une partie de l'avenue entre la Direction et les potagers. Si quelque chose se passait ou en cas de danger, nous serions prévenus. Panassenko est arrivé un peu avant sept heures et nous sommes partis ensemble en direction du marché Ozerny. À l'angle de la rue Kérassine nous avons croisé Dmytrenko, et nous sommes partis tous les trois à Tchétchélivka, où j'avais trouvé à me loger chez un machiniste, non loin du logement d'une camarade de Hrycha. Dans ce logement se trouvait la belle-sœur du machiniste, venue de Marioupol et qui ne me connaissait pas. Je me suis présenté comme étant le contrôleur des Tractions d'Avdiîvka. Avant de partir travailler, le machiniste l'avait prévenue que je passerais la nuit chez eux et qu'elle devait me servir à dîner.

Dmytrenko et le jeune Panassenko ne sont pas entrés dans la maison. Vers neuf heures, alors que nous étions en train de dîner, trois officiers sont arrivés. Elle m'avait prévenu peu de temps auparavant qu'elle avait un fiancé, un militaire, et qu'il devait venir avec deux de ses collègues militaires, accompagnés de deux dames pour jouer aux cartes et s'amuser un peu. Quand ils se sont débarrassés de leur manteau, j'ai réalisé que ma casquette avec la cocarde ukrainienne était accrochée au porte-manteau. Je suis sorti comme pour faire de la place sur les patères, j'ai enlevé ma casquette et l'ai mise à côté sur une boîte. En la déplaçant, j'ai pu enlever la cocarde. Nous nous sommes installés, pendant ce temps les demoiselles ont préparé des hors-d'œuvre. Le temps s'écoulait lentement au rythme de la conversation. L'un des officiers racontait les dernières nouvelles, mensongères : qu'aux environs de Kiev, leur armée avait vaincu les Petliouristes, que Sitcheslav était entre leurs mains et qu'ils recherchaient le commissaire général dans toute

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

la ville pour l'arrêter, qu'en quittant l'état-major, il avait appris qu'il se cachait à Mandrykivka dans sa famille et que des hommes avaient été envoyés là-bas pour l'arrêter.

De mon côté, j'en ai rajouté : « Comment peut-on prendre une telle affaire à la légère, il ne faut pas laisser en liberté un gaillard pareil, il aurait fallu l'arrêter bien avant le soulèvement ». Ce à quoi il m'a répondu que c'était ce qu'ils auraient dû faire depuis bien longtemps, mais qu'ils avaient compris seulement aujourd'hui qu'il jouait sur deux tableaux. Mais maintenant qu'ils avaient réussi à le démasquer, il était sûr qu'il n'éviterait pas la potence. J'ai renchéri : « En effet, ça fait longtemps qu'il aurait fallu pendre un pareil vaurien ». Vers onze heures, quelqu'un a sonné à la porte. La maîtresse de maison est sortie dans le vestibule, je l'ai entendu discuter et ai reconnu la voix du jeune Panassenko, il disait : « Le commissaire dort chez vous, pouvez-vous l'appeler car il doit signer une dépêche pour Koupiansk ? » La maîtresse de maison a répondu qu'il n'y avait aucun commissaire ici, seulement le contrôleur des Tractions Deïneko, d'Avdiîvka. Mais Panassenko voulait la convaincre « que j'étais bien là, qu'il m'avait vu entrer ici et que M. Hnoïovy lui avait dit que je devais me trouver là chez elle ». Ils se sont mis à se disputer et j'ai entendu la femme lui demander de partir car il n'y avait aucun commissaire Kobylko chez eux, et que s'il ne partait pas immédiatement, elle allait demander aux messieurs ici présents de s'en charger. À l'évidence, Panassenko a compris que quelque chose ne tournait pas rond et avait changé dans ce court laps de temps, et qu'il devait sans doute y avoir un mot de passe. Il est parti en disant qu'il allait demander directement à Hnoïovy ou à Dmytrenko qu'ils y aillent eux-mêmes. Lorsque la demoiselle est revenue, le capitaine lui a demandé ce qui se passait et avec qui elle avait discuté aussi longtemps. Elle a répondu que c'était un certain soupirant de Tchétchélivka et qu'il l'avait ennuyée au sujet d'un commissaire qu'il devait voir. « Je lui ai dit qu'il n'était pas ici mais j'ai eu du mal à

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

m'en débarrasser ». Ce à quoi le capitaine a répondu : « C'est probablement nos agents qui cherchent ce voyou…»

Une demi-heure s'était à peine écoulée, que la cloche de nouveau retentit et notre jeune maîtresse de maison s'est dirigée vers l'antichambre, laissant derrière elle la porte entrouverte. J'ai entendu alors la voix de Hnoïovy disant qu'elle avait chez elle pour la nuit le commissaire des Chemins de fer Kobylko, et qu'il avait absolument besoin de le voir pour une affaire urgente. Elle a répondu que quelqu'un était déjà passé mais qu'il n'y avait personne de ce nom ici, uniquement le contrôleur des Tractions d'Avdiîvka, Deïneko. Hnoïovy lui demande : « Alors, je vous prie de faire venir ce Monsieur qui est venu d'Avdiîvka ». J'ai pris conscience que Hnoïovy ne savait pas qui était avec moi et j'ai pris peur pour de bon, peur que tout ne soit découvert. J'ai tenté de sauver la situation, je me suis levé précipitamment pour gagner l'antichambre où se déroulait la discussion avec Hnoïovy qui était resté sur le perron. Lorsqu'il m'a vu, il a dit : « Vous voyez, je vous avais bien dit qu'il était là, alors que vous, vous me dites que le commissaire n'est pas chez vous ». Et se tournant vers moi, il a ajouté : « Monsieur le commissaire, Koupiansk demande des wagons pour le transport de cinq convois de l'Armée de la Mer Noire. Je vous prie de me signer un ordre de service et de me transmettre les chiffres pour le code, car ce sont nos armées qui viennent nous aider ». En entendant cela, je n'ai pas voulu me faire démasquer, je lui ai indiqué les chiffres avec les doigts et lui ai montré mes lèvres pour qu'il se taise. Il n'a pas compris et a ajouté qu'il était envoyé ici personnellement par Dmytrenko et que l'état-major avait besoin d'aide. Alors, pour sauver la situation, j'ai dû inventer un subterfuge, je me suis mis à crier : « Mais quel genre de mec t'es, toi, parce que moi, je vais t'en donner un pourboire, que même ta mère ne te reconnaîtra plus ! » et, ouvrant la porte de l'antichambre, j'ai dit aux officiers : « Messieurs, cela fait déjà deux fois que les garçons de Tchétchélivka viennent ici pour avoir de quoi boire sous

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

prétexte qu'ils cherchent un certain commissaire, et débitent des sornettes. Alors, allez lui dire deux mots bien trempés ». Hnoïovy se tenait là et me regardait avec les yeux écarquillés. À ces mots, le capitaine s'est levé de la table et a bondi dans l'antichambre revolver au poing en criant : « Tête de chien, je vais t'en donner, de quoi boire, que tu vas sortir d'ici les pieds devant si tu ne décampes pas. Tu ne vois pas qu'ici on reçoit messieurs les officiers ! Et toi avec tes propos de malotru, tu nous déranges pour la deuxième fois ». Lorsque Hnoyovy a vu l'officier, il a enfin compris que quelque chose ne tournait pas rond et s'est sauvé à toutes jambes. La maîtresse de maison a fermé la porte à clef derrière lui. Lorsque nous sommes revenus à l'intérieur, j'ai dit que c'était comme ça, que ce genre de va-nu-pieds, à nous les civils, nous aurait depuis longtemps cassé les vitres et fracassé la tête, et là, dès qu'ils ont vu Monsieur le capitaine, ils se sont sauvés comme des dératés. Le capitaine a répliqué : « Oui, pour sûr, je lui ai mis le pistolet sous le nez ». Mais tout cela avait gâché l'ambiance et l'humeur de nos dames, car elles savaient que si c'était vraiment les gars de Tchétchélivka, ils allaient leur faire payer le fait qu'elles sortent avec des officiers. Il faut savoir que les gens de Tchétchélivka ont pour habitude de se faire payer à boire lorsque l'on fréquente une demoiselle de Tchétchélivka, et si on ne le fait pas, on est rossé et les vitres de la maison de la demoiselle sont cassées, tout cela parce que leur chevalier servant n'a pas payé l'eau-de-vie. C'est pour cette raison que ces dames se sont préparées à partir, disant qu'il était tard, déjà minuit, et que leur mère ne les autorisait pas à sortir si tard. J'ai regardé ma montre gousset et précisé qu'il était plus de minuit, bientôt une heure du matin. Elles nous ont salués et sont parties, les officiers sont partis raccompagner les demoiselles pour qu'elles ne soient pas attaquées par un gars de Tchétchélivka. J'étais enfin hors de danger.

Environ vingt minutes après le départ des officiers, quelqu'un a tiré la cloche timidement. Je suis allé avec la maîtresse de

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

maison dans l'entrée et elle a demandé doucement qui était là. J'ai reconnu la voix du commissaire Dmytrenko, qui demandait si ses invités étaient déjà partis. J'ai compris ce qui se passait, je l'ai priée d'ouvrir et de le laisser entrer. Elle a ouvert sans enthousiasme et s'est esquivée. Dmytrenko est entré, Panassenko et les autres hommes sont restés dehors. Dmytrenko me dit qu'ils étaient tous très inquiets lorsque Hnoïovy leur a appris que j'étais en compagnie d'officiers. J'ai répondu : « Tout va bien, mais que se passe-t-il chez vous ? ». Dmytrenko a raconté qu'hier, vers trois heures de l'après-midi, il était sorti pour aider notre Koupianenko au sujet des cinq convois de la garnison du *Kich* de la Mer Noire, dont deux se trouvaient déjà à Synelnykové, et le reste en direction de Tchaplyné par Lazinohrychné, et de Tchaplyné vers Synelnykové. Le message avec les instructions pour leur transport était chiffré, mais le chiffrage ne correspondait pas au nôtre, et le commandement du *Kich* ne connaissait pas notre mot de passe. Il m'a tendu la dépêche qui m'était personnellement destinée, effectivement elle était chiffrée de façon inhabituelle. D'après Kyrylo, c'était un code en usage dans la Slobodie[129], simple et connu de nombreuses personnes, c'est pourquoi il était peu utilisé. La dépêche disait que l'un des cinq convois du *Kich* de la Mer Noire, soit un effectif de 3 000 à 3 500 hommes, était envoyé de Slobodie pour aider Sitcheslav, et l'on demandait à l'État-major de Sitcheslav de leur transmettre des ordres opérationnels en lien avec nos besoins et notre situation. Ils savaient cette dernière peu claire, mais manquaient d'informations précises, le commandement du *Kich* n'ayant reçu aucun ordre ni information de notre part, il ne savait comment agir, après l'accord du Centre insurrectionnel qui l'avait mis sous les ordres de l'état-major insurrectionnel de Sitcheslav. J'ai immédiatement rédigé un ordre de service au commissaire de Synelnykové pour que les convois soient dirigés vers Nyjniodniprovsk et Sitcheslav. Panassenko m'a prié de le

[129] Slobodie ou Ukraine Slobodienne, région au nord-est du pays.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

transmettre à l'État-major pour qu'il puisse envoyer immédiatement des hommes de liaison à Synelnykové, en donnant les instructions et les explications nécessaires pour une opération conjointe avec les unités de la Mer Noire contre l'ennemi.

Lorsqu'ils sont partis et que je suis resté seul avec Dmytrenko, il m'a confirmé que mon hébergement était parfaitement sécurisé, des sentinelles et des observateurs avaient été postés partout et, au moindre danger, je serais prévenu à temps. Quand la maîtresse de maison est allée se coucher dans sa chambre, nous nous sommes installés tous les deux sur le canapé et avons tout doucement continué notre conversation. Vers quatre heures du matin, Hnoïovy est revenu pour annoncer que deux convois du *Kich* de la Mer noire se trouvaient déjà à Nyjniodniprovsk. L'ennemi, dont une partie des forces se tenait dans le parc près de Soultanivka, avait quitté ses positions de peur d'être coupé du front. L'unité qui occupait la gare de Sitcheslav commençait son repli en direction de l'avenue Pouchkine, le long de la rue Porokhova puis de la place de la Cathédrale vers les casernes de Mandrykivka. Du coup, Hrytchenko a renforcé la surveillance dans les gares et au dépôt, et allait tenter la prise de la Direction. À la gare, un échange de tirs a eu lieu et un combattant de la Garde d'État a été tué. À cette nouvelle, j'ai immédiatement ordonné à Dmytrenko d'aller rejoindre Hrytchenko et d'envoyer me chercher, dès que la Direction serait libérée. À six heures du matin, Dmytrenko est venu me prendre en voiture, et m'a annoncé que presque tout avait été réglé, que nos unités avaient déjà nettoyé tous les terrains autour de la gare, avaient pris possession de la Direction et que la jonction avec nos unités qui se trouvaient en ville était réalisée. L'ennemi avait été désarmé presque sans combat, 500 hommes environ avaient regagné les casernes à Mandrykivka, et le reste s'était sauvé et dispersé dans la ville et aux alentours. La Garde ferroviaire avait capturé environ 200 personnes, dont sept officiers qui dormaient avec

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

les convois, et deux des convois de la Mer Noire avaient été transférés à Nyjniodniprovsk.

Ayant réveillé la maîtresse de maison et m'étant excusé d'avoir perturbé sa nuit, nous sommes partis à la Direction. J'ai tout de suite envoyé une dépêche disant que je reprenais mes fonctions de commissaire général et nous avons filé à l'Union, où se trouvait déjà réuni l'état-major insurrectionnel, alors que l'état-major opérationnel était encore avec Bojko, rue Proviantska.

À dix heures, je suis revenu à la Direction et mon adjoint Kourotchka est arrivé de Berdiansk une heure plus tard. Nous avons joint en ligne directe le centre insurrectionnel. Les nouvelles étaient bonnes, le Directoire composé de cinq membres était déjà formé, avec Vynnytchenko à sa tête, Petlioura comme otaman en chef et adjoint au chef du Directoire, les autres membres étaient Andriïevsky, le professeur Chvets, et du côté de l'Union des cheminots Andriï Havrylovytch Makarenko. Les opérations aux environs de Kiev se déroulaient bien et il fallait espérer que la ville soit prise dans les prochains jours. Le chef des unités hetmanistes qui défendaient la ville, le prince Dolgoroukov, avait été tué et à sa place l'hetman avait nommé le comte Keller [130] , et les Allemands et leur armée n'étaient toujours pas intervenus contre le Directoire. Certes, il y avait eu quelques accrochages mineurs avec les Allemands, mais qui avaient été vite réglés. À l'avenir, il nous fallait essayer de ne pas retenir les Allemands, de les renvoyer à l'ouest et d'essayer de toutes les manières possibles d'obtenir d'eux armes et munitions. Par ailleurs, il a été décidé de faire un point tous les jours entre neuf

[130] C'est une confusion : le général Keller, monarchiste russe fanatiquement anti-ukrainien, fut du 19 au 27 novembre 1918 commandant en chef des forces armées de l'hetman qui, reconnaissant son erreur, le remplaça rapidement par le général Dolgoroukov. Keller fut tué à Kiev en décembre après la prise de la ville par les forces de Petlioura.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

et dix heures du soir, par la ligne directe, et s'il y avait quelque chose d'urgent d'appeler tout de suite. Puis j'ai parlé au ministre des Transports, l'ingénieur Koliarda. Je l'ai félicité de la part de notre Commissariat et de notre Union pour sa nomination et lui ai souhaité réussite dans son travail.

Sur nos lignes de chemin de fer, tout était exemplairement calme. Les trains avec les chargements pour le quartier général et pour Kiev partaient désormais sans discontinuer, mais tout ce qui était alloué à Kiev était retenu à Bila-Tserkva et Fastiv, alors que les chargements destinés à la Volhynie, la Podolie, la Polésie, la région de Kholm atteignaient leur destination sans encombre. De Kharkiv, Vinnyk m'a informé qu'il réexpédiait avec succès les Allemands chez eux et qu'il leur prenait même une contribution en armes et munitions. À Sitcheslav, la situation était la suivante : Bojko avait pris et occupait la place de la Cathédrale et les nôtres avaient réussi plusieurs incursions jusqu'aux casernes de Mandrykivka, où les forces de l'hetman restaient calmes et impassibles, mais nous non plus ne les attaquions pas. Les trois convois de la Mer Noire sont repartis vers Koupiansk, les deux autres convois et le reste des unités du *Kich* d'Oleksandrivsk sont partis à Synelnykové, et de là devaient marcher sur Oleksandrivsk. Quelques jours se sont écoulés ainsi et, en novembre, le Centre insurrectionnel nous a informés qu'après de longs et durs combats Kiev avait été prise[131], qu'une unité de la garnison de Kherson avec à sa tête le colonel Samokich était en route pour nous venir en aide, nous porter secours, et que le colonel Houly-Houlenko avait été nommé chef de la garnison de Sitcheslav. Ayant reçu ces informations, notre état-major a décidé d'attaquer les forces hetmanistes. C'est pourquoi, le lendemain, notre cavalerie et notre artillerie ont défilé presque toute la journée, sans discontinuer, devant les casernes, comme on dit, pour les

[131] Kiev ne tomba au main des forces insurrectionnelles que le 14 décembre 1918. Il faut peut-être comprendre ici « Kiev avait été investie... ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

provoquer au combat, mais les hetmanistes continuaient à rester assis, impassibles. Nous rassemblions nos forces avec l'idée principale d'encercler les hetmanistes pour couper leur retraite vers Oleksandrivsk puis vers la Crimée. Notre attaque a donc été reportée de quelques jours. Apparemment, les hetmanistes en ont eu vent et, la nuit suivante, au cours d'une nuit sombre, pluvieuse et venteuse, profitant que nous les surveillions moins, juste après minuit, ils ont quitté sans bruit l'enceinte et sont partis d'un bon pas en direction d'Oleksandrivsk, ayant pour objectif de rejoindre la garnison de la ville, puis de tenter d'atteindre le Don en passant par Fedorivka, Volnovakha et Rostov. Au matin, lorsque le beau temps est revenu, notre cavalerie est retournée aux casernes, a réalisé qu'il n'y avait plus personne, elle en a informé l'état-major qui a donné vers neuf heures l'ordre à notre artillerie et notre cavalerie, soit environ 700 hommes, d'aller pourchasser les soldats en fuite, ordonnant aussi à nos unités qui avançaient sur Oleksandrivsk de se dépêcher et d'attaquer Oleksandrivsk avant l'arrivée de la garnison de Sitcheslav. Les unités de la Mer Noire ont reçu pour mission de prendre et de tenir leur quartier à Volnovakha et de couper la retraite par voie ferrée des Volontaires vers le Don. Pendant ce temps, on a réuni autant de charrettes et de camions qu'il nous était possible et on a envoyé environ 1 000 fantassins à leur poursuite. Vers trois heures, nous avons appris que nos éclaireurs avaient rattrapé l'ennemi à 50 kilomètres de Sitcheslav et avaient engagé le combat. Les unités arrières de l'ennemi ont opposé une forte résistance, alors que leurs forces principales se repliaient vers le Sud, et cela à plusieurs reprises dans la journée : ils battaient en retraite et nos forces les talonnaient. Mais lors du passage de la rivière, l'ennemi a retardé nos forces trop faibles pour les vaincre, et c'est aussi ce qui s'est produit près d'Oleksandrivsk, où l'ennemi a opposé une grande et coûteuse résistance. Et cette situation a duré un certain temps sans que rien ne soit possible. Le lien a été rétabli avec Kiev. Le jour de l'entrée triomphale du

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Directoire et de l'armée à Kiev le 13 décembre 1918[132], le capitaine Tchertyk et bien d'autres combattants ont perdu la vie.

Le nouveau ministre des Transports m'a appelé pour que je me rende à une conférence où devaient se réunir tous les autres commissaires. Prendre contact avec le Directoire a été repoussé à plus tard. Nous sommes partis à Kiev dans le grand [wagon]-salon du chef de gare. Mon second adjoint, Monsieur Soukalo et moi-même, représentions les cheminots, et messieurs Omeltchenko, Mouzytchenko et Hrobovy, l'Union.
La conférence s'est déroulée de façon très concrète, le ministre Koliarda a été présent à plusieurs reprises, il a manifesté un sérieux intérêt pour les Commissariats, car il avait été lui-même commissaire des Chemins de fer de Polésie. Notre séjour de trois jours nous a permis d'être présents lors du défilé du Directoire dans Kiev, et lors de l'inhumation des victimes mortes aux combats lors de la prise de la ville. Le temps était magnifique, le peuple était venu en masse, les corps des défunts étaient transportés sur des affûts de canons, le Directoire était présent. Un office religieux a eu lieu sur la place Sainte-Sophie, puis les corps des défunts ont été enterrés au cimetière auprès des héros du régiment « Bohdan Khmelnytsky » et de ceux de Krouty.[133]

Après ces trois jours à Kiev, ayant acheté une grande quantité de livres pour l'Union et les kiosques, et en ayant rempli tout le wagon-salon, nous sommes retournés à Sitcheslav.

[132] 14 décembre (cf. note précédente).

[133] Le régiment « Hetman Bohdan Khmelnytsky » fut la première unité de volontaires purement ukrainienne, créée à l'été 1917 pour combattre sur le front occidental. Le 29 janvier 1918, un détachement ukrainien d'élèves-officiers et d'étudiants qui tentait de barrer la route de Kiev aux bolchéviks fut anéanti près de la gare de Krouty.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

4- JANVIER-FÉVRIER 1919

MAKHNO ET LE RETOUR DES BOLCHÉVIKS

La vie civile suivait son bonhomme de chemin. À Sitcheslav, un Club ukrainien a été organisé dans l'ancien hôtel et restaurant « La France ». Il y avait même deux troupes ukrainiennes de théâtre, l'une jouait au théâtre de la Ville, l'autre au théâtre de l'Assemblée du Commerce. Le trafic des chemins de fer était réglé et tout allait bien. Les Allemands devenaient chaque jour de moins en moins nombreux en Ukraine, de fait il y avait plus d'incertitude et cela se ressentait, on pressentait qu'on ne nous laisserait pas en paix et que quelque chose allait survenir. Près de Polohy et Gouliaï-Polé, Makhno* [134] faisait de plus en plus parler de lui. Ses détachements arrivaient parfois jusqu'à Sitcheslav. Le pire est qu'on ignorait avec qui il était, et avec qui il serait. Lors du soulèvement contre l'hetman, Makhno était resté tranquille et nous avait même montré de la sympathie. Ses détachements nous avaient parfois aidés. Mais depuis que le soulèvement était terminé, Makhno avait commencé à montrer ses dents de loup. À présent, chez nous, dans la région de Zaporoguie, nous avions trois ennemis : les bolchéviks, les Volontaires et les makhnovistes, sans compter tous les Russes et tous ceux qui les soutenaient, ainsi que les hetmanistes qui étaient maintenant dans l'opposition à l'égard de notre nouveau gouvernement – mais il est vrai qu'ils n'étaient pas nombreux.

Donc, nos forces à Sitcheslav étaient dispersées. Samokych et ses unités étaient partis se battre contre les Volontaires du côté d'Oleksandrivsk. Le *Kich* de la Mer Noire était lui aussi parti

[134] Nestor Makhno, chef anarchiste (cf. note biographique en fin d'ouvrage).

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

sur la frontière du Don pour tenir le front contre Dénikine[135] et Storoch[136] et barrer le passage des Volontaires qui venaient de Sitcheslav. Pratiquement toute la Cosaquerie Libre était aux environs d'Oleksandrivsk, en ville il ne restait que de petites unités de gradés, environ une centaine de Haïdamaks, 250 hommes de la Garde ferroviaire, 100 hommes de la Cosaquerie Libre et des organisations ouvrières locales. Mais nos petites forces étaient surchargées de travail, remplaçant les services de police et les services publics qui s'étaient délités. C'est pour cette dernière raison que nos organisations civiles et militaires devaient remplir les obligations de la police, de la gendarmerie et parfois même assumer les fonctions d'enquêteurs.

Je suis parti quelques jours à Kiev pour une réunion car, depuis la proclamation de l'indépendance de la Galicie[137], il fallait la défendre contre les Polonais, et principalement l'aider pour la nourriture, les armes et les munitions, les marchandises et autres matériaux. C'est pour cette raison que le ministère des Transports avait convoqué tous les commissaires généraux à une réunion dans le but d'organiser le transport et l'approvisionnement de la Galicie. J'ai donc emmené avec moi à Kiev le chef du Trafic l'ingénieur Blok, et le contrôleur en chef du département du fret Monsieur Kouzmine, afin que sur place, à Kiev, nous puissions organiser tout cela avec les chemins de fer de la Rive Droite pour que des trains remplis de charbon, de nourriture et du reste puissent partir sur le champ. Lors de la réunion, il a été décidé d'envoyer toutes les marchandises d'Ukraine principalement par

[135] Le général Anton Dénikine, commandant en chef des forces russes « blanches » dans le sud de la Russie.

[136] Ce nom ou terme figurant dans le manuscrit n'a pu être expliqué.

[137] Le 1er novembre 1918, les territoires ukrainiens de l'empire austro-hongrois proclamèrent leur indépendance sous le nom de « République Populaire d'Ukraine Occidentale » et se trouvèrent immédiatement en guerre contre la Pologne, qui revendiquait la Galicie orientale.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

quatre itinéraires : Volotchysk – Pidvolotchysk, Houssiatyn – Horodok, Kamianets-Podilsky – Oknytsia, Radzyvyliv – Brody. En trois jours, nous avons bouclé tout le programme. Nous sommes repartis le soir à Sitcheslav et vers une heure de l'après-midi nous avions atteint notre destination.

J'étais attendu à la gare par le commissaire régional Dmytrenko, celui-ci m'a tout de suite informé qu'à Sitcheslav la situation n'était pas sûre. Makhno et les bolchéviks avaient relevé la tête et, quelques jours auparavant, avaient attaqué la gare de Synelnykové-Sud où ils avaient dévalisé environ 500 wagons avec des marchandises, du poisson et du pétrole. Ils avaient tout distribué gracieusement aux paysans, ralliant ainsi à eux les moins éduqués, depuis Larionovo jusqu'à Polohy-Tchaplyne-Berdiansk. Maintenant ses unités comptaient dans leurs rangs près de 20 000 hommes. Les bolchéviks et tous ces vauriens se conduisaient en ville de manière agressive et on pouvait s'attendre à une attaque.

Au cours de nos discussions, Hrytchenko est arrivé et nous a exposé à peu près la même chose que Dmytrenko, mais en ajoutant que même si notre gare ne disposait que de peu de forces, celles-ci étaient sûres, il ne fallait donc pas s'inquiéter, pourvu que Nyjniodniprovsk demeure entre nos mains, mais il nous fallait rester toujours vigilants pour ne pas nous laisser prendre au dépourvu. Nous pouvions alors, si nécessaire tenir deux à trois jours, le temps que les nôtres puissent nous venir en aide, car les unités du colonel Samokych ne se tenaient qu'à 56 kilomètres. L'ayant remercié pour cette information, j'ai demandé à tous de rester attentifs et d'envoyer plus d'observateurs à Nyjniodniprovsk.

Je suis allé me coucher chez moi, alors que les autres qui se trouvaient dans le wagon-salon sont restés dormir sur place ou bien dans des chambres d'hôtes. Vers deux heures du matin,

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

j'étais chez moi dans mes appartements, et, après avoir dîné légèrement, je me suis assoupi aux environs de quatre heures. Vers sept heures ou sept heures dix, ma belle-mère, qui dormait alors chez nous, nous a réveillés pour nous informer que la ville était agitée et qu'il y avait une fusillade à la gare. En effet, on entendait avec fréquence et une forte fusillade et des canonnades en provenance de la gare. J'ai demandé à ma belle-mère si cela faisait longtemps qu'elle était debout. Elle m'a répondu que, lorsque nous nous étions couchés, elle était restée encore un long moment éveillée. Je lui ai alors demandé : « Notre téléphone a-t-il sonné ? ». Elle m'a répondu que non. J'ai voulu téléphoner, sans succès, les fils du réseau devaient être endommagés quelque part. Tout cela m'a inquiété. De toute évidence, quelque chose de soudain et d'inattendu s'était produit pour que personne ne m'ait prévenu. J'ai commencé à m'habiller précipitamment. Dehors, on entendait la cavalerie passer en haut de la rue Nadejdynska. Pendant que je m'habillais, ma belle-mère et la servante sont sorties dans la rue et sont allées chez les voisins pour savoir ce qui se passait en ville. Au bout de quelques instants, elles sont revenues pour nous annoncer que Makhno avait pris la gare et le marché Ozerny et tirait dans notre rue, à l'angle de la rue Porokhova, sur les casernes des Haïdamaks et la place de la Cathédrale, et que les unités ukrainiennes, depuis le haut de l'usine Boté, tenaient entre leurs mains le reste de la ville, se défendaient, ne laissant pas passer les hommes de Makhno.

Entendant cela, j'ai décidé de quitter immédiatement mon domicile et d'aller, sur le coup, au moins chez mes proches voisins. J'ai commencé à rassembler mes affaires et à discuter avec ma femme de l'endroit où je devais me rendre. La décision fut prise d'aller chez un nos proches, Monsieur Doudka qui habitait non loin de la rue Porokhova. J'étais déjà sur le point de partir lorsque j'ai entendu quelqu'un frapper à la porte et sonner simultanément à la grande porte d'entrée en criant : « Ouvre, sinon on tire ! » Lorsque ma belle-mère a ouvert, huit hommes,

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

armés et habillés comme des paysans, se sont engouffrés dans la maison. Au même moment, la bonne a ouvert la porte principale, laissant entrer quatre à cinq autres hommes dont certains portaient un uniforme militaire. J'entends ma belle-mère demander, à ceux qui étaient entrés par la cour, qui ils étaient et ce qu'ils voulaient. L'un d'entre eux dit qu'ils sont des bolchéviks et que quelqu'un a tiré sur eux depuis notre fenêtre dans la rue. Ma belle-mère leur répond que c'est faux, et les conduit dans la pièce dont les fenêtres donnent sur la rue, leur montre que tous les carreaux sont intacts et que personne n'a tiré sur eux de chez nous. Et j'entends ceux qui sont entrés par la porte principale dans la salle à manger demander à ma femme : « Est-ce que c'est ici qu'habite le commissaire général des Chemins de fer, Kobylko ? » Ma femme acquiesce « Oui, c'est ici », et ajoute : « Il n'est pas à la maison. Ça fait trois ou quatre jours qu'il est parti à Kiev et n'est pas encore rentré. » Pendant tout ce temps, j'étais dans la chambre à coucher, tout habillé, attendant l'issue finale. J'entends ensuite l'un d'entre eux, visiblement le chef, dire : « Nous, nous avons des informations comme quoi il est revenu de Kiev cette nuit, et qu'il n'est pas dans le salon de la gare, et on nous a dit là-bas qu'il était rentré à quatre heures du matin chez lui ». Ma femme dit que ce n'est pas vrai, qu'il n'est pas à la maison, et que s'il est vraiment rentré de Kiev, il a dû rester dormir quelque part là-bas, au Commissariat où il a une pièce avec un lit, ou encore dans une chambre d'hôtes ou dans son salon personnel, wagon 646, à l'entrepôt des wagons. Et pour confirmer ses dires, elle a ajouté : « Jugez-vous même, comment a-t-il pu rentrer à quatre heures du matin dans une ville aussi agitée ! Il est forcément quelque part à la Direction ou à l'entrepôt ». Un grand cri venant du salon a alors retenti et j'entends ma belle-mère crier : « Si vous êtes venus chercher quelqu'un, n'emportez rien avec vous, c'est du brigandage… » et d'ajouter en direction du chef : « Monsieur le responsable, ce n'est pas admissible, venir chez les gens et prétendre qu'on leur a tiré dessus, et puis après qu'on leur a montré que ce n'est pas vrai, que toutes les fenêtres

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

sont intactes, se mettre à prendre des choses dans l'appartement. Ils ont pris sur la table de nuit la montre et les jumelles et disent qu'ils vont fouiller les tiroirs, comme si celui qui avait tiré par la fenêtre pouvait se cacher dans les tiroirs ! ». J'entends le chef dire : « Hé, les gars, ne touchez à rien, et si quelqu'un a pris quelque chose, rendez-le tout de suite et allons tous au dépôt, car son aide nous a dit la même chose ». Et ils sont tous partis de suite, et ma belle-mère a dit : « Ils sont partis, mais n'ont pas rendu les jumelles ! »

Lorsqu'ils ont eu quitté la cour, ma femme est sortie dans la rue pour s'assurer qu'ils étaient tous bien partis et où, et que personne n'était resté pour surveiller, puis est revenue me prévenir. Alors, je suis sorti de chez moi par derrière, j'ai contourné la maison et, montant sur une caisse de déchets qui se trouvait là, je suis passé par-dessus la palissade chez les voisins avec l'intention, à partir de leur potager, d'aller rejoindre celui de Monsieur Tchekatovsky et de là, par la rue Romanov, puis par la cour, d'accéder à la maison de Monsieur Doudka. Mais lorsque je suis parvenu dans le potager de Monsieur Tchekatovsky, une puissante fusillade a éclaté rue Romanov, et dans la rue Nadejdynska des obus de canons ont commencé à exploser. C'était Makhno qui s'était mis à pilonner les casernes des Haïdamaks, mais les projectiles n'atteignaient pas leur objectif et éclataient dans la rue. J'ai changé de plan et décidé d'attendre jusqu'au soir, à quatre maisons de chez moi, chez un fonctionnaire de la Direction, l'artiste-peintre Horbonossov, chez qui habitait notre bon ami Monsieur Maroussenko. Là-bas, j'ai été accueilli joyeusement et la sœur de Monsieur Horbonossov est allée prévenir ma femme pour qu'elle sache où je me trouvais.

Les tirs des canons éclataient déjà de plus en plus près de notre maison. Vers deux heures de l'après-midi, ma femme est arrivée m'apporter le déjeuner, ainsi que quelques informations : les

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ukrainiens ne laissaient pas passer Makhno au-delà de l'usine Boté, c'est pour cela que ce dernier avait fait placer les canons près de la Direction, et qu'il faisait tirer avec une des batteries dans l'avenue vers le haut de la rue Mandrykivka, et avec l'autre, à droite, rue Porokhova, sur les casernes des Haïdamaks ; les magasins et les entrepôts avaient été dévalisés par des paysans spécialisés dans le brigandage, ceux qui suivent l'armée de Makhno en chariots et qui, lorsqu'ils ont vidé un magasin, y mettent le feu. C'est ainsi qu'ils ont brûlé la première Librairie ukrainienne et l'imprimerie de la Société d'Édition de Sitcheslav.

Après le déjeuner, ma femme est restée un peu chez les Horbonossov puis est rentrée, ayant laissé ma belle-mère s'occuper de la maison. Celle-ci a dit que par deux fois les makhnovistes étaient revenus poser des questions à mon sujet. Le soir, ma femme est revenue avec d'autres nouvelles : l'État-major de Bojko m'avait envoyé un homme de liaison, pour me dire que le colonel Samokych avait été prévenu et qu'il rebroussait chemin et rentrait à Sitcheslav, et que demain soir, ou le lendemain matin au plus tard, il serait de retour, mais aussi que les makhonistes n'étaient pas assez confiants pour passer la nuit en ville, mais demain ils allaient essayer de prendre position plus haut dans l'avenue.

Les tirs se sont un peu calmés, seule la lumière de l'incendie du marché Ozerny était de plus en plus puissante. Le soir, j'ai décidé de déménager pour la nuit chez Monsieur Doudka, où ma femme s'est rendue en premier lieu pour s'informer de la possibilité de nous faire héberger. À son retour, elle m'a dit que là-bas, je serai en toute sécurité, car tous les habitants étaient très pauvres, on ne pouvait donc pas s'attendre à une visite des makhnovistes qui ne dévalisaient que les meilleures maisons et appartements. Vers onze heures du soir, nous sommes donc allés dormir là-bas. La nuit s'est déroulée dans le calme.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Au matin, Makhno a cessé de bombarder les casernes des Haïdamaks car ces derniers, pour que la ville ne soit pas totalement détruite, ont quitté leur quartier pour faire la jonction avec nos unités qui marchaient sur la ville. En revanche, Makhno a commencé à occuper la ville depuis l'avenue et le soir il tenait le square Iakovlivsky et le jardin municipal. À ce moment, à l'angle de la rue Portova et de la rue de Saint-Pétersbourg, le capitaine de la Cosaquerie Libre Pavlo Hanja, mon compatriote de Kéleberda, a été abattu, et le chef de la garnison, le colonel Houly-Houlenko, a été blessé au balcon de l'hôtel « Astoria ». La nuit a été un peu plus calme, les canons ne tiraient plus, en revanche les flammes de l'incendie étaient encore plus hautes. Au matin, les canonnades et les tirs ont repris, il était évident que les makhnovistes s'agitaient partout dans la ville et des cavaliers, par bandes de trois ou quatre, parcouraient la ville en tirant au pistolet.

Le troisième jour à midi, ma femme est revenue de sa mission de reconnaissance chez les voisins en disant que les makhnovistes étaient en difficulté et que, d'après les informations, les nôtres avaient pris Horianové, qu'ils avançaient sur Tchétchélivka et devraient cette nuit reprendre la ville. À deux heures de l'après-midi, les tirs se sont tus et les enfants de Monsieur Doudka sont venus nous informer que les makhnovistes se sauvaient, quittant la ville. En effet, les hommes de Makhno galopaient à cheval à travers les rues ou couraient à pied par la ville en direction du pont et de la gare, d'où parvenaient encore des tirs.

Aux environs de trois heures de l'après midi, je suis sorti de ma cachette. La rue était tranquille, il faisait grand soleil, et d'en haut, j'ai vu arriver dans la rue Chliakhivka en direction de Rozstrilna des éclaireurs et, derrière eux, au milieu de la rue, une unité d'environ une centaine de combattants, conduite par un gradé et les habitants sortant de chez eux pour les saluer.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Au bout de quelques minutes, l'unité s'est suffisamment approchée pour que je reconnaisse à leur tête notre capitaine Sokva. C'étaient nos premières unités qui entraient dans la ville, se dirigeant vers la gare. Le soir, la ville était complètement libérée des makhnovistes. Le calme s'est installé pour la nuit. J'ai dormi chez moi, à la maison, en toute quiétude et ai eu une liaison avec les Chemins de fer et l'état-major.

Au matin j'étais déjà à la Direction. Partout une vision d'horreur. Les batteries de canons qui tiraient sur le boulevard avaient été abandonnées sur place par les hommes de Makhno, et avaient fait voler toutes les vitres des fenêtres en éclats ; des douilles d'obus en grand nombre traînaient par terre et vers le haut de l'avenue, les grands arbres avaient presque tous été décapités par les tirs des canons. Le marché Ozerny avait entièrement brûlé, les restes fumaient encore ici et là. Certaines maisons sur l'avenue étaient endommagées par les tirs d'obus, tous les fils étaient arrachés, en ville il n'y avait plus de lumière ni de téléphone. Sur la place à côté de la gare se tenait notre voiture blindée, détruite par un obus de gros calibre qui avait tué trois de nos combattants. Mais d'une manière générale, nos pertes n'avaient pas été si importantes : on a dénombré onze morts et environ cinquante blessés, et dans la population civile aussi une cinquantaine de personnes ont été tuées ou blessées par les tirs des canons. Mais malheureusement, dans le jardin municipal, seize Juifs aisés de la ville ont été torturés à mort et abandonnés là par les makhnovistes. Toute la partie centrale de la ville, depuis la gare jusqu'à l'avenue Prykynsky, avait été dévalisée. Au théâtre Apollo où se produisait une troupe de Lilliputiens[138], Makhno et son état-major ont violé toutes les naines et ils se sont tellement acharnés sur l'une d'entre elles, la plus petite, qu'elle en est morte. Environ 376 à 380 corps de makhnovistes ont été rassemblés, mais on nous a dit que la majorité d'entre eux s'étaient noyés, car la glace était trop fine

[138] C'est-à-dire de nains.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

par endroit, et presque la moitié de ceux qui s'étaient sauvés par le fleuve gelé a péri. Mais leurs pertes les plus importantes ont eu lieu près d'Amour, à proximité du pont, là où nos mitrailleuses tiraient sur les makhnovistes qui s'enfuyaient.

Nous avions été informés tardivement de l'attaque armée des makhnovistes depuis Nyjniodniprovsk. Makhno et sa troupe se sont arrêtés à Nyjniodniprovsk, rejoignant le Comité bolchévique local, qui par ailleurs connaissait déjà Makhno et appréciait la capacité et la ruse de ce meneur. Le Comité avait décidé d'adjoindre ses forces à celles de Makhno et lui avait proposé de le mettre à la tête de l'attaque de Sitcheslav – proposition que Makhno avait acceptée. Un plan d'attaque avait été élaboré, les forces ainsi réunies ont été chargées dans le train à Nyjniodniprovsk et au matin, sous l'allure d'un train transportant des ouvriers ils ont passé le Dniepr et en quelques minutes ont pris la gare et dans la foulée une partie de la ville.

Le staroste de la province, Monsieur Kondratenko, s'est mis énergiquement à retaper la ville. Et en quelques jours le téléphone, la lumière et le tramway ont été rétablis dans la ville et les environs. Tout en remettant la ville en ordre, Sitcheslav a célébré les tristes funérailles de ses soldats tombés et de ses habitants tués, un enterrement solennel. Ils ont été ensevelis dans des fosses communes fraternelles au cimetière municipal. Le capitaine Pavlo Hanja a, lui, été inhumé au cimetière de Nyjniodniprovsk. Ainsi s'est achevée la première épopée de Makhno à Sitcheslav durant l'hiver 1918.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

[*Mais que représentait en réalité Makhno, et que cherchait-il ?*[139]

Comme on le sait, Makhno était ukrainien, originaire de Houliaï-Polé près de Polohy. Il a commencé à se montrer au cours de l'année 1917, et l'hiver de cette même année il commence à intervenir conjointement avec les bolchéviks contre la Rada Centrale. De l'occupation de l'Ukraine par les bolchéviks à l'arrivée des Allemands, Makhno se calme, presque rien ne filtre à son sujet, il se tient apparemment tranquille et craint que les bolchéviks ne le liquident. Après la chute de la Rada Centrale et l'arrivée des Allemands, il reparaît au grand jour, débute ses interventions actives, pille tout ce qu'il peut et le redistribue aux paysans, gagnant ainsi à sa cause tous les va-nu-pieds et tous les éléments criminels. Il essaie par tous les moyens de monter la paysannerie contre les Allemands et les Allemands contre les paysans. À titre d'exemple : Makhno fait sauter des ponts ou des voies ferrées et s'applique à le faire en laissant des indices pour que les paysans soient accusés ; il fait notamment porter à ses bandits des bottes de paysans, ou déchausse une partie d'entre eux, utilise des chariots en bois aux roues non ferrées, il fait toujours en sorte de laisser des traces pour éveiller les soupçons, et donner les preuves que cela n'a pas été réalisé par ses hommes. Autre exemple : en faisant exploser un pont, il laisse à l'endroit de son méfait divers objets et outils d'origine paysanne. Ils transportent une partie des matériaux issus de la destruction dans un village, les abandonnent près d'une maison, dans un jardin ou près d'un champ de blé. Quand ils tuent un Allemand, un garde d'État ou un policier, ils jettent obligatoirement le corps la nuit près du village d'un propriétaire aisé, il fait alors courir des bruits et fait de fausses dénonciations, falsifie ou laisse traîner des tracts et, par ce biais diabolique, provoque des représailles contre des

[139] Le passage qui suit a pu être ajouté postérieurement par l'auteur.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

gens innocents. Lorsque ceux-ci sont punis à tort, pour se venger de leurs souffrances, ils finissent par passer de son côté. Et ayant tout perdu et compromis toute possibilité de retour, ils rejoignent les bandits du glorieux père Makhno. Deuxième exemple : les bandits de Makhno endossent les vêtements d'Allemands tués, ou des uniformes de la Garde d'État ou de la police, attaquent les paysans ukrainiens les plus conscients, tuent, violent les fillettes et les femmes, brûlent et pillent les villages et tout cela est mis sur le compte des Allemands, des Ukrainiens, de la Garde d'État, ou de la police. Ils vont ensuite dans le village le plus engagé du côté ukrainien, l'encerclent, font battre tout le monde jusqu'à la perte de connaissance, en commençant par les vieillards aux cheveux blancs, les vieilles femmes, en finissant par les enfants et les nourrissons. Et ce genre d'exemples est légion. D'autres encore se déguisent en paysans et attaquent une poste et laissent une lettre rédigée en ukrainien : « Nous, insurgés ukrainiens, combattons de cette façon pour défendre notre patrie contre l'hetman et les occupants. » Signé : le parti des S-R ukrainiens de gauche, ou le parti des victimes ukrainiennes, ou bien le parti des S-D ou tout simplement la Cosaquerie Libre, et bien des milliers d'autres provocations. Lorsque les Ukrainiens commencent à se soulever contre l'hetman, Makhno au contraire attaque les Ukrainiens et aide l'hetman. Lorsque les bolchéviks attaquent l'Ukraine, Makhno les aide de toutes ses forces et attaque à son tour l'Ukraine. Et ainsi de suite, à chaque fois, Makhno aide les ennemis de l'Ukraine, car il n'a même jamais été favorable à la cause ukrainienne. Il ne parle jamais ukrainien, s'exprime exclusivement dans un russe d'ailleurs mauvais, mélangé à 50 % avec, comme on dit, le vocabulaire des va-nu-pieds, l'argot des criminels, etc.]

Au milieu de l'année 1917, j'ai eu, en tant que membre du Comité exécutif des cheminots, l'occasion de lui parler à plusieurs reprises. Une première fois, la conversation était pour ainsi dire officielle, c'était lors d'un déjeuner de la commission

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

des Transports, dans notre salon à la gare de Polohy, en présence de toute la Commission. La seconde fois, la conversation s'est déroulée avec son entourage et certains activistes politiques des organisations des Chemins de fer : l'Union des machinistes. La dernière conversation s'est déroulée autour d'un verre. Et les trois fois, je me suis rendu compte que c'était un simple gueux, comme dans *Enfance* de Gorki ou *L'insurgé* de Jules Vallès[140]. Pas une seule fois, à aucune de nos rencontres, je n'ai perçu chez lui quoi que ce soit d'idéologique, ni du point de vue social, ni du point de vue national. Il est vrai, par ailleurs, que c'était un type très habile et très malin qui saisissait vite toutes les situations. Mais il ne comprenait rien en profondeur et il était évident que sa devise était : la fin justifie les moyens. Il a toujours considéré tout ce qui était ukrainien comme menaçant, il traitait ce sujet par la dérision. C'était un auxiliaire fidèle des bolchéviks et il tâchait toujours de leur rendre service et de les aider. Cependant, malgré tous ses services, les bolchéviks n'avaient aucune considération pour lui, le jugeant comme un homme de peu de valeur et ne désiraient pas l'admettre parmi eux ou dans leur parti, bien qu'à l'évidence lui l'ait souhaité. Certains qui le connaissaient disaient à son sujet que c'était un idéologue anarchiste, mais c'est complètement faux. Cela ne se manifestait dans aucune de ses actions. Ce n'était qu'un bandit ou bien l'incarnation du diable, ou peut-être Satan lui même si celui-ci existe ici-bas[141].

---

[140] *Enfance* ou *Ma vie d'enfant*, de Maxime Gorki (1868-1936) est un récit autobiographique de 1914 ; *L'insurgé*, de Jules Vallès (1832-1885) est un roman sur la Commune de Paris de 1871, publié en 1886.

[141] On rapprochera de ce verdict sévère le jugement de son camarade de parti Isaac Mazepa, premier ministre de la République Populaire d'Ukraine d'août 1919 à mai 1920, dans ses souvenirs parus en 1941 : « *C'était un "Petit-Russien" peu éduqué […]. Il ne savait même ni ne voulait parler ukrainien. L'armée de Makhno se composait principalement de paysans et de divers éléments criminels qui étaient sortis de prison au moment de la révolution.* »

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

En à peine dix-huit mois d'existence d'un État ukrainien, quatre attaques, soulèvements et coup d'État ont eu lieu dans la région de Zaporoguie. On peut voir précisément dans quelles circonstances difficiles, inadéquates et défavorables nous, militants ukrainiens jeunes et inexpérimentés, étions obligés de travailler. Ayant survécu à la quatrième attaque, avec encore plus d'ardeur, sans économiser nos forces et notre santé, et sans peur de l'avenir et de la responsabilité qui nous incombait, nous avons entrepris la reconstruction de toute la vie matérielle et pratique détruite en Zaporoguie. Car il faut s'imaginer le mal que cela nous avait demandé, toute l'énergie dépensée, et combien de travail avait été consacré à la création de la Société d'édition, de l'imprimerie et de la librairie de Sitcheslav. Combien de temps de réflexion il avait fallu, et combien de nuits blanches, aux personnes qui y avaient travaillé, tels que Moussiï Loutsenko, Mykhaïlo Ratchkevytch, Ivan Trouba, Oussyk-Basylevytch, Iévhen Vyrovy, Omeltchenko, Vorokouta, Petro Korobtchynsky. Combien de simples ouvriers ont travaillé jour et nuit ! Je me souviens de Vassyl Mouzytchenko, Iakiv Vynnyk, Doubovy et moi-même, mais aussi de tant d'autres... et un bandit de l'acabit de Makhno a tout détruit en une nuit. Mais cela ne nous a pas fait peur, ne nous a pas enlevé l'envie de continuer.

Deux semaines ne s'étaient pas écoulées que nous avions une nouvelle imprimerie, encore plus belle et plus grande que l'ancienne. Il en était de même dans les autres domaines de notre vie, tout se renouvelait. Mais pas pour longtemps : à peine avions nous réinstallé tous les vitrages cassés par Makhno, qu'une nouvelle invasion se rapprochait. Du nord avançaient les forces sombres des bolchéviks, et du nord-est, les sinistres Gardes blancs. Juste avant Noël, nous avions dû de nouveau envoyer Iakiv Vynnyk à Kharkiv pour aider à évacuer la Slobodie et à transporter l'équipement militaire plus loin des frontières bolchéviques ; nous nous sommes efforcés jour et nuit d'organiser et d'armer les forces appauvries et fatiguées par

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

la lutte incessante. À l'ouest, en Galicie, après nos premiers succès, la situation s'est quelque peu détériorée. Les Polonais ont concentré leurs forces et ont commencé à nous opposer une forte résistance, c'est pourquoi nous devions envoyer de l'armement, de la nourriture et autres matériaux.

Par notre réseau ferré transitaient quotidiennement pas moins de dix trains de marchandises destinés à la Galicie.

À Kiev, il y a eu des changements au gouvernement et au ministère des Transports. L'ingénieur Pylyp Kalénykovytch Pylyptchouk a été nommé comme notre nouveau ministre, alors que l'ingénieur Koliarda a été nommé principal responsable de la reconstruction des Chemins de fer de Galicie pour les équiper de rails plus larges[142]. Il a fallu aller à Kiev pour se présenter au nouveau ministre et pour discuter diverses affaires avec le nouveau chargé d'affaires du Commissariat, M. Danylo Kovpanenko, qui appartenait tout comme le nouveau ministre au parti républicain-populaire. Au poste de commissaire général a été nommé, à la place de Kovpanenko, le commissaire régional de Jmerynka, Serhiï Katchoura.

Monsieur Katchoura m'a fait bonne impression : c'était un homme très énergique et méticuleux, enflammé et plein de caractère. Il me rappelait le chef de notre Union, Omeltchenko. Il avait de grandes capacités d'organisation et s'est mis immédiatement à organiser la vie des Chemins de fer qui, ces derniers temps, ne marchaient pas si bien, car Kovpanenko intervenait rarement dans les affaires du Commissariat. Plévako, à vrai dire, avait un peu négligé ses Chemins de fer, et donc Katchoura avait reçu en héritage de quoi faire. À Kiev, l'atmosphère n'était ni bonne ni sécurisante, car les Soviets[143]

[142] Suivant la norme ukrainienne orientale (donc russe).
[143] Les forces « soviétiques », c'est-à-dire bolchéviques.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

s'étaient mis en marche et avaient commencé à rassembler leurs forces à nos frontières. En ce qui concerne Sitcheslav, j'avais remarqué que les éléments russes avaient recommencé petit à petit à relever la tête et, partout où ils le pouvaient, ils nuisaient à nos affaires ainsi qu'à notre cause. Qu'ils soient rouges ou noirs, à condition qu'ils soient *Moskals*[144], cela leur était égal pourvu qu'ils soient russes et qu'ils ne soient pas obligés de partir et de quitter cette Ukraine qui ne se ferait jamais à l'idée que « Notre Mère la Russie est la tête de tout ». Nous, tous les Ukrainiens qui souffrions de cette situation, nous nous réunissions souvent pour essayer de trouver des solutions à ce danger qui nous guettait. Mais nous ne trouvions pas de remède radical à cela, car le remède était l'assujettissement et l'acceptation du programme des bolchéviks et de leurs slogans. Ce n'était pas un remède. C'était une drogue de vile qualité et, comme le disent les *Moskals* eux-mêmes, destinée à un public de gens simples. Car en Europe et dans le monde entier, tous étaient influencés par les évènements, devenaient fous et s'adonnaient aux extrêmes, à gauche ou à droite. Les uns disaient que si la situation dans le monde empirait, cela arrangeait les choses chez eux. Et les autres disaient que tout ceci n'était qu'idiotie, qu'ils fassent donc ce qui leur plaît, nous n'allons pas les en empêcher, lorsque ce sera la banqueroute, rien de bien ne sortira de tout cela, ils ne pourront pas dire que c'était à cause de nous, que nous leur avons nui. Sinon, seuls, ils vont mariner dans leur propre jus et s'apercevront que cela ne mène nulle part. Alors ils reviendront et nous demanderont notre aide… Et les bolchéviks menaient tranquillement leurs affaires.

Nos fêtes de Noël approchaient. Les premières fêtes de l'histoire de l'Ukraine indépendante, souveraine et unifiée, car depuis des temps immémoriaux, l'Ukraine n'a pas connu un seul et même pouvoir pour nous tous. Et maintenant, nous sommes tous

[144] Terme ukrainien péjoratif désignant les « Moscovites », c'est-à-dire les Russes.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

ensemble dans une grande Ukraine, réunifiée sous un même Pouvoir et un même Gouvernement. Le Chœur national ukrainien s'était très bien préparé pour les fêtes, sous la direction de Dmytro Petrovsky. Ce chœur était principalement composé de cheminots. Plusieurs concerts au théâtre municipal étaient prévus mais aussi à la Maison du peuple « Korovaïev » à Tchétchélivka, ainsi qu'au Théâtre des Chemins de fer « La Sobriété ». Les fêtes se sont déroulées dans le calme, les concerts prévus ont eu lieu, avec même de très bonnes retombées, car certaines personnes se sont retrouvées engagées par le Chœur national et ont pu parcourir le monde entier.

La vie aux Chemins de fer suivait son cours et nous préparions le transport des chargements prévus. Mais les nuages s'amassaient de plus en plus à l'horizon. Vinnyk nous a informés que Kharkiv était déjà tombée et que cette terrible vague allait nous submerger nous aussi. Mais comme on dit, celui qui est en vie pense à vivre, il en était de même pour nous et, malgré notre inquiétude, nous avions tout de même décidé de fêter ensemble la nouvelle année 1919, suivant l'ancien calendrier[145], et de nous divertir un tant soit peu pour dissiper notre tristesse et nos préoccupations. Donc, dans le Club ukrainien qui se trouvait maintenant dans l'ancien hôtel restaurant « La France », on menait les préparatifs pour cette rencontre et l'accueil solennel du premier Nouvel An dans notre Patrie indépendante. Là tous pouvaient se rencontrer : avec les frères galiciens, entre hommes libres, entre hommes fidèles, car bon nombre d'entre eux se trouvaient à cette époque dans notre région de Zaporoguie. Certains revenaient de captivité, d'autres de relégation, certains encore étaient dans l'armée en poste à Sitcheslav, ou travaillaient chez nous dans différentes institutions.

[145] Donc le 13 janvier.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ainsi, le 13 janvier 1919 du nouveau calendrier, soit le 31 décembre 1918 de l'ancien, 200 personnes à la tête de notre communauté se sont retrouvées dans les salles du restaurant. La veille encore, j'avais reçu une dépêche de Kiev avec une convocation à une conférence pour l'évacuation de certains chargements. Tous les commissaires généraux des Chemins de fer devaient se réunir le 15 janvier à dix heures au ministère des Transports. Donc, le 13 au matin, j'ai demandé que le wagon-salon du chef des Chemins de fer soit préparé car le chef du service du Trafic, l'ingénieur Blok, le contrôleur général du département du Fret, M. Kouzmine et le chef du service Commercial, l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko, ainsi que l'ingénieur Trouba, partaient avec moi à Kiev. La préparation des documents pour la conférence a pris la journée entière et vers dix heures du soir, nous sommes partis avec ma femme au Club ukrainien. Je suis resté là-bas pour discuter affaires avec certaines personnes, alors que ma femme est partie chez le Directeur Inossov, car elle devait prévenir sa fille que je partais le lendemain à six heures pour Kiev. Celle-ci m'avait demandé de l'emmener car il était impossible d'obtenir une place libre dans le train. Elle voulait donc profiter de l'occasion.

Les invités ont commencé à arriver vers onze heures, ma femme est arrivée avec eux. Quelques minutes avant minuit, tout le monde est passé à table et, à minuit juste, le commissaire de la région, l'ingénieur Kondrochenko, a souhaité à tous les convives une bonne nouvelle année 1919 et fait un bref discours de circonstance. Après lui, d'autres personnes ont pris la parole, moi aussi. Un galicien, le capitaine Tchyjeliak, a prononcé un très beau et profond discours sur les évènements que nous traversions. Entre les prises de paroles et les conversations, nous n'avons pas vu le temps passer. Vers cinq heures du matin, nous avons pris congé et je suis rentré à la maison avec ma femme car notre train courrier partait à Kiev une heure après.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Sur le chemin du retour, ma femme m'a dit : « Tu sais, j'ai un mauvais pressentiment. Je pars avec toi à Kiev, on se fera accueillir chez tes sœurs, et je ne serai pas seule car à la maison il n'y a personne. » Nous avons donc décidé qu'elle partirait elle aussi à Kiev. Arrivés à la maison, ma femme a fait rapidement ses bagages, emportant les quelques chemises nécessaires. Elle dit tout en saluant sa mère, ma belle-mère, qui restait avec la servante à la maison : « Maman, lorsque Stepan viendra, ne préparez rien, car je rapporterai de Kiev de la levure fraîche et nous ferons les gâteaux ». Mon frère cadet Stepan logeait chez nous, il était parti pour les fêtes de Noël chez nos parents à Kéleberda et devait rentrer dans les jours suivants à la maison et nous ramener des choses de là-bas. Nous avons fait nos adieux et sommes partis en promettant d'être de retour pour la *Holodnia koutia*[146].

Le soir même, nous étions à Kiev. Ma sœur Natalka et son mari le docteur Havrylo Romanovytch Sydorenko nous attendaient à la gare, car je les avais appelés pour donner mon heure d'arrivée. Après les salutations, nous sommes partis chez eux, puis tous chez les Plévako, et plus tard, toujours en groupe, nous sommes allés au Théâtre national, voir une pièce de Vynnytchenko : « *Entre deux force*s ». Sofia a été merveilleusement interprétée par Natalka Ivanivna Dorochenko et tous les acteurs ont globalement très bien joué. Après le théâtre, nous sommes tous partis au Club ukrainien pour y dîner.

La conférence a démarré à dix heures du matin et a duré, avec une pause pour le déjeuner, jusqu'à quatre heures de l'après-midi. À minuit quarante-cinq, nous devions tous partir. Nous avons donné l'ordre d'accrocher le petit wagon-salon au train courrier en direction de Sitcheslav. Nous étions arrivés à la gare

[146] La « koutia maigre ».

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

accompagnés de ma sœur Natalka et de son mari. Lorsque nous sommes entrés dans le salon, l'ingénieur Denyssenko-Zoubtchenko est venu me voir, disant qu'il y avait ici une vieille dame avec ses affaires, la mère de l'acteur Figner, qui demandait qu'on l'emmène à Sitcheslav, car bien qu'elle ait un billet et une carte, elle n'arrivait pas à trouver de place. Le chef du service du Trafic, l'ingénieur Blok, s'est joint à sa demande. Finalement, nous avons pris la décision de prendre la vieille dame avec ses affaires dans notre salon. À peine les porteurs avaient-ils fini de monter sa vingtaine de bagages, que l'ingénieur Nikolan est entré dans le salon (c'est lui qui avait construit le pont et le tunnel des chemins de fer Rive Droite-Kherson sur le Dniepr) et nous a fait la même requête. Il arrivait tout juste de Saint-Pétersbourg et devait se rendre à Sitcheslav et il n'y avait plus de place libre. Nous avons pris la décision de l'emmener lui aussi. Les porteurs ont commencé à charger ses affaires et ses paquets, aussi très nombreux et en plus si volumineux qu'ils passaient à peine par la porte. Environ dix minutes avant le départ, un fonctionnaire du ministère des Transports est entré dans le wagon et m'a dit que, sur ordre du Ministre, je devais rester un jour de plus à Kiev, car de nouveaux évènements étaient en passe d'arriver et qu'il fallait régler instamment certaines affaires. Que je le veuille ou non, il me fallait rester, mais alors que faire de tous ces gens qui se trouvaient dans mon salon ? Les mettre dehors était impossible, nous avons décidé de déplacer mes affaires dans le salon du chef des Chemins de fer de la Rive Droite, où je passerais la nuit, et le lendemain un autre wagon salon disponible serait trouvé et accroché pour Sitcheslav. Le conducteur a pris nos affaires et nous a donné en plus deux paires de draps pour les lits et les porteurs ont tout transporté dans le salon numéro 4, où nous nous sommes installés avec ma femme. Nous avons salué du quai ceux qui partaient, le conducteur nous a fait signe de la main et notre salon s'est ébranlé, sans nous, en direction de Sitcheslav.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Je suis parti avec ma femme raccompagner lentement ma soeur et son mari chez eux. Ils habitaient à l'époque rue Nesterovska. L'atmosphère était pénible, quelque chose nous oppressait, nous serrant la gorge et nous avions le sentiment qu'en marchant dans ces rues, nous nous voyions et discutions ensemble pour la dernière fois. Nous les avons accompagnés jusqu'à leur maison et puis ils nous ont reconduits jusqu'à la rue Mariïno-Blahovichtchenska. Nous nous sommes dit au revoir et nous sommes séparés. De retour à la gare, notre wagon nous attendait, stationné sur une voie de garage. Nous nous sommes couchés mais n'arrivions pas à dormir. Ma femme s'est mise à pleurer et nous n'avons pas réussi à dormir jusqu'au matin. Nous étions oppressés par une sorte de cauchemar et pressentions que de grands évènements allaient encore survenir.

Le matin, je suis parti au Ministère. J'ai conduit ma femme chez ma sœur et à la première occasion, j'ai tenté de joindre Sitcheslav en ligne directe. J'ai joint mon adjoint Kourotchka, c'est ainsi qu'il m'a appris les tristes nouvelles – nos cauchemars ne nous avaient pas torturés en vain. Les bolchéviks avaient attaqué de toutes leurs forces depuis la gare de Lozova, et les Centuries Noires russes se mobilisaient sur le Don. L'issue était incertaine. Mon deuxième adjoint Soukalo était à Iassynouvata et s'efforçait au mieux de faire passer toutes les marchandises de première importance de Synelnykové à Sitcheslav et, si Synelnykové venait à être occupée, d'essayer de faire passer le chargement militaire, l'essentiel, et le combustible à travers Polohy, Volnovakha, par le second chemin de Zaporoguie à Piatykhatky, Dolhintsevé, Dolynska et plus loin, vers l'ouest. Le sentiment de Kourotchka était qu'ils ne tiendraient pas plus d'une semaine, que je ne devais pas revenir à Sitcheslav. Il m'a demandé si j'avais besoin de quelque chose à la maison. Je l'ai remercié pour son attention, disant que j'allais en discuter avec ma femme et lui répondrais, et je l'ai prié de ne rien dire pour l'instant à ma belle-mère pour ne pas l'inquiéter, de juste indiquer que j'allais essayer de revenir le lendemain. Je lui ai

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

souhaité bonne chance et suis parti à la conférence. Là-bas, des sujets de haute importance ont été discutés, en lien avec les derniers évènements et plus précisément et surtout le passage d'un rail à l'autre, le changement des lieux des bases militaires, les changements d'itinéraires et de destinations pour l'évacuation en lien avec les problèmes de largeur des voies. Vers trois heures de l'après-midi, la conférence a pris fin et le ministre Pylyptchouk, en prenant congé, m'a conseillé de ne pas rester trop longtemps dans la région de Zaporoguie, car les militaires n'avaient aucun espoir d'y maintenir le front. C'est pourquoi il fallait se dépêcher de les rejoindre sur la Rive Droite, et là, tous ensemble, essayer de toutes nos forces de retenir l'ennemi. Il était aussi possible que les forces de l'Entente[147] nous viennent en aide. Je lui ai dit au revoir et suis allé voir le régulateur du Trafic au ministère des Transports, M. Podkhomianko. Je lui ai demandé de transmettre une dépêche pour que le wagon-salon n°4 soit attelé au courrier de nuit pour Sitcheslav, puis je me suis rendu chez ma sœur où tous avec ma femme m'attendaient pour déjeuner. Après le repas, nous sommes allés en ville pour faire des emplettes car nous avions décidé de dîner tous ensemble dans notre salon. Nous avons par conséquent acheté de quoi boire et grignoter, des petits gâteaux, une tarte et d'autres choses à ramener à la maison. Nous sommes allés au cinéma et, de retour vers neuf heures, nous nous sommes tous attablés dans le salon et n'avons même pas remarqué quand celui-ci a été accroché au train. L'heure du départ est arrivée, mais le train ne démarrait pas. J'ai demandé au responsable pourquoi il ne partait pas, et il m'a répondu qu'un incident s'était produit sur les voies et que très certainement le train n'allait partir que vers quatre heures de matin. Avant de prendre congé de ma sœur et de son mari, nous

[147] C'est-à-dire la France, la Grande-Bretagne et les autres vainqueurs de la Première Guerre mondiale. Le Directoire comptait sur l'aide de ces puissances, qui préférèrent soutenir (de façon assez inefficace) les Russes « blancs » et se montrèrent généralement hostiles à l'idée d'indépendance ukrainienne.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

les avons raccompagnés au-delà de la gare. Nous sommes revenus au salon et nous nous sommes couchés. La nuit précédente sans sommeil a fait son œuvre, nous nous sommes endormis tout de suite, mais d'un sommeil lourd et incertain. Vers cinq heures du matin, je me suis réveillé, j'ai tiré les rideaux de la fenêtre et j'ai vu que nous étions toujours à la gare de Kiev – le train n'était pas parti. Je me suis habillé et suis sorti sur le quai. Le quai était vide, aucun signe de départ. J'ai donc décidé d'aller voir le commandant de la gare pour obtenir quelques informations précises sur les évènements qui avaient retenu le train. Le commandant du service s'est avéré être mon bon ami, Zaroudny. Nous nous sommes salués, et je lui ai demandé : « Monsieur Volodymyr, pourquoi ne sommes-nous toujours pas partis ? Que s'est-il produit ? ». Il m'a répondu : « Des bêtises. À Bobrynsk, les bolchéviks locaux ont fomenté un soulèvement, ils occupent la gare et ne laissent passer personne dans un sens comme dans l'autre. Il y a vingt minutes à peine, le commissaire en chef des Chemins de fer, Monsieur Katchoura, est parti sur place, et je pense qu'il va vite régler cette affaire et que les trains vont repartir sous peu ».

Après avoir discuté une bonne heure, je suis retourné au salon, où le responsable du wagon et ma femme étaient déjà debout. Ma femme était inquiète que nous ne partions toujours pas. Huit heures ont sonné. Nous avons pris notre petit déjeuner, bu le thé et je suis retourné voir le commandant de la gare pour savoir ce qui allait nous arriver. Là-bas, j'ai appris que Katchoura venait juste de téléphoner de la gare avant Bobrynsk et que le trafic n'allait pas être rétabli avant le soir. J'ai décidé une fois de plus d'envoyer ma femme chez ma sœur, et qu'elle m'attende là-bas pour déjeuner. Je suis parti de nouveau au ministère des Transports pour avoir une ligne directe. Là, par Poltava et Krementchouk, j'ai réussi à rétablir un contact avec Sitcheslav. J'ai demandé à Kourotchka quelles étaient les nouvelles. Il m'a dit : « …rien de bon, que de mauvaises choses, il n'y a plus de contact avec Synelnykové bien que nos

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

trains blindés se battent encore à Synelnykové-Sud. Soukalo vient tout juste de me dire de Iassynouvata qu'il va envoyer avant le soir les derniers trains et que dans la nuit il va partir pour Oleksandrivsk par Volynovokha et que le soir il sera déjà à Piatykhatky » et que moi, je ne dois pas revenir à Sitcheslav, car dans à peine trois-quatre jours, il pense lui aussi partir à Piatykhatky.

Tout ce qu'il faut et qui doit être évacué de Sitcheslav l'est déjà. Il va partir avec mon wagon-salon n° 646 et, si j'ai besoin de quelque chose de chez moi, je dois lui dire pour qu'il aille le chercher.

Je l'ai remercié encore une fois pour sa proposition et lui ai dit de ne rien prendre pour ne pas faire peur à ma belle-mère. J'ai ordonné à Soukalo de rester à Piatykhatky et de pousser les chargements plus loin à l'ouest jusqu'à l'arrivée sur place de Kourotchka. Je suis allé chez Kovpanenko, les nouvelles n'y étaient pas joyeuses non plus. Katchoura n'avait pas réussi à faire quoi que ce soit par la voie pacifique et deux convois de combattants de la Sitch étaient déjà en route vers Bobrynsk, ils avaient emmené avec eux le blindé « Tchernyk » et avaient prévu de tout liquider ce matin. Le Ministère avait rappelé tous les trains de voyageurs à l'est, de Znamianka à Korystovka. Il lui avait aussi demandé que nous passions le voir ensemble lors de notre prochaine visite au ministère. Lorsque nous sommes entrés chez le ministre, celui-ci m'a dit : « Vous n'avez aucune raison de rentrer à Sitcheslav, car d'ici deux ou trois jours, il n'y aura plus de chemin de fer là-bas. Ici, sur la Rive Droite, le chef des Chemins de fer, l'ingénieur Riabokin, a demandé de lui adjoindre un nouveau chef des Tractions, car l'ancien est souvent malade et n'est plus apte à travailler. De plus, son premier adjoint est parti à Moscou et très probablement ne reviendra pas, quant au second, l'ingénieur Bilan, c'est un grand partisan du pouvoir soviétique. C'est pourquoi je vous propose d'aller là-bas et de prendre la charge de premier adjoint du chef

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

des Tractions des Chemins de fer de la Rive Droite. Je vous demande d'aller voir l'ingénieur Riabokin et d'en parler avec lui ». C'était difficile, mais il n'y avait rien d'autre à faire. Il fallait obéir.

Je suis allé voir l'ingénieur Riabokin et nous sommes convenus que j'allais, jusqu'au 20 janvier, ne faire qu'observer et apprendre, et après cette date, j'allais prendre officiellement mes fonctions.

Lors du déjeuner, tout le monde était triste sans vraiment en connaître la raison. Mais on sentait que quelque chose de mauvais nous attendait. Vers cinq heures du matin, je suis allé de nouveau téléphoner en ligne directe. J'ai appris de Kourotchka que nos trains blindés avaient quitté la gare de Synelnykové et que désormais les combats se déroulaient entre celle-ci et la gare d'Illarionovo ; que presque tout ce qui devait être évacué l'était, et que pour l'instant la ville était tranquille. Nous sommes tombés d'accord pour que le matin, vers neuf heures, j'attende près du téléphone. Le soir, pour dissiper notre tristesse, nous sommes allés au cinéma. Le matin, comme convenu, je suis allé au téléphone. Kourotchka m'a informé que Soukalo était déjà à Piatykhatky et que pour l'instant les blindés avaient abandonné la gare d'Illarionovo, que les éclaireurs bolchéviques atteignaient Ihren, qu'on entendait parfois dans la ville des tirs sporadiques, mais que pour l'instant il n'y avait pas eu de combats. Lui aussi était prêt à partir. Nous nous sommes de nouveau donné rendez-vous le lendemain à neuf heures.

Je suis allé au service des Tractions, j'ai collecté les informations sur le nombre de locomotives et wagons, et commencé petit à petit à entrer dans les affaires. Ma femme, ayant appris la situation, s'est mise à s'inquiéter et à pleurer, regrettant de n'avoir rien emmené, car elle n'avait même pas de linge de rechange. J'ai essayé de la calmer par tous les moyens, disant que nous allions revenir à Sitcheslav et y passer deux jours.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Vers neuf heures du matin, comme convenu, je suis allé au téléphone. Kourotchka m'a informé qu'on entendait déjà dans la ville tirer les blindés entre Ihren et Nyjniodniprovsk, mais que la ville était encore calme. Vraisemblablement, il allait quitter Sitcheslav le lendemain. Tout ce qui devait être évacué l'était depuis quelques temps. Dmytrenko était déjà à Nyjniodniprovsk. Le dernier train qui devait emmener Kourotchka et les autres commissaires allait être conduit par Dmytrenko. Nous sommes convenus que le lendemain, vers dix heures du matin (Kourotchka ne serait pas encore parti), je serais en ligne, et, au cas où il devrait partir plus tôt, il transmettrait alors ce qu'il fallait au commissaire du Service au Ministère. Je suis allé au service des Tractions et je suis resté travailler là-bas jusqu'à la fin de la journée. Le soir nous étions chez des proches de la femme de mon frère, chez les Potiouk. La nuit nous n'avons presque pas dormi, hantés par des pensées plus noires les unes que les autres. Le matin, j'ai demandé au Ministère s'ils avaient des nouvelles de Sitcheslav. On m'a répondu que non. Je suis allé téléphoner, j'ai appelé Kourotchka et lui ai demandé s'il habitait toujours là. Il m'a répondu : « Comme vous le voyez. Mais les blindés ennemis sont déjà tout près de Nyjniodniprovsk et parfois des obus tombent sur la ville. La locomotive est déjà à proximité du train. On va enlever tous les appareils téléphoniques à l'exception de celui de la Direction. On pense partir aux environs de midi ». Nous sommes convenus que lorsque j'irais déjeuner, vers deux heures, j'appellerais Kourotchka, si tant est qu'il soit encore là. Et comme prévu, sur mon chemin du déjeuner, j'ai appelé Kourotchka qui m'attendait près de l'appareil. Il m'a dit que je ne devais plus l'appeler, car on était sur le point d'enlever le dernier appareil téléphonique pour partir à Verkhovtsevo ; les trains blindés ennemis tiraient déjà sur la ville et quelques obus étaient déjà tombés sur nos bâtiments. Nous sommes convenus de nous rappeler aux environs de huit heures et je lui ai dit à ce soir. Le soir j'ai parlé avec Verkhovtsevo. La situation était la suivante : l'ennemi était à Nyjniopetrovsk, l'un de nos trains

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

blindés était à Horianové, un autre à Sitcheslav, mais dans la ville il n'y avait personne. Les nôtres devaient arriver pendant la nuit. Dmytrenko était resté en Zaporoguie, et devait aller à Trytouzno pour y prendre les six dernières locomotives. Toutes les autres locomotives en état de marche avaient déjà été évacuées. Il a été décidé que lorsque Dmytrenko serait à Verkhovtsevo, Kourotchka partirait à Kiev, alors que Soukalo resterait puis battrait en retraite avec Dmytrenko jusqu'à Piatykhatky. Lorsqu'ils seraient obligés de quitter Piatykhatky, ils partiraient ensemble avec le train des commissaires.

Le 20 janvier, j'ai parlé à Dmytrenko. Il avait tout emporté de Trytouzno. Nos trains blindés étaient à Diîvka et à Soukhotchivka. L'ennemi essayait de les contourner. Kourotchka devait le soir même être à Kiev. Le 21 janvier au matin, Kourotchka était chez moi dans mon salon ! J'ai entendu sa voix et suis sorti le saluer. Nous avons parlé un peu et je l'ai informé qu'à compter du 1er février, j'allais quitter le Commissariat pour aller travailler dans ma spécialité. Je lui ai demandé de tout préparer pour la transmission des consignes. Soukalo et Dmytrenko devraient être présents d'ici ce laps de temps et la transmission pourrait ainsi être complète. Nous avons pris le petit déjeuner, bu le thé et sommes allés au Ministère, où Kovpanenko a informé officiellement Kourotchka qu'à partir du 1er février il allait être considéré comme commissaire général des Chemins de fer, et que j'allais être officiellement le premier adjoint du chef des Traction des Chemins de fer de la Rive Droite.

Vers le 25 janvier, Soukalo et Dmytrenko sont arrivés. En quelques jours, toutes les affaires ont été transmises à Kourotchka et Soukalo et à partir du 1er février, nous nous sommes attelés au travail dans nos fonctions respectives. Dmytrenko a été nommé contrôleur du Service des Tractions à

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

la place du vieux contrôleur malade Schafländer, qui a pu prendre sa retraite.

J'étais donc resté commissaire en chef des Chemins de fer de Zaporoguie de fin octobre 1917 jusqu'au 1er février 1919. Durant ces dix-sept mois de travail à ce poste, le pouvoir en Ukraine a changé de mains à quatre reprises et, quatre foi,s il a fallu tomber et se relever.

Et pour se maintenir à flot, sur des vagues aussi tumultueuses que celles de la création de notre vie en tant qu'État et communauté, il a fallu disposer de capacités extraordinaires, d'une droiture et d'une énergie exceptionnelles, d'une foi infinie dans notre sainte cause et dans nos jeunes forces conscientes sur le plan national. Bien des dizaines d'hommes forts et puissants, plus cultivés, plus âgés et plus expérimentés, se sont attelés à cette tâche et, sous le poids de la vie d'alors, sont tombés sans jamais pouvoir se relever. Bon nombre de mes collaborateurs n'ont pas pu tenir, ont eu peur et se sont écartés, ou sont tombés écrasés par le poids des devoirs dont ils avaient la charge. Mais il y en a eu aussi beaucoup de purs, purs et cristallins !

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Hrouchevsky, Mykhaïlo (1866-1934)

Historien et homme politique ukrainien. Il est l'auteur notamment d'une monumentale (et inachevée) *Histoire de l'Ukraine-Ruthénie*. Fondateur et dirigeant de la Société des progressistes ukrainiens, il se rallia en 1917 au Parti socialiste-révolutionnaire ukrainien. Élu en mars 1917 président de la Rada Centrale d'Ukraine, il fut le chef d'État *de facto* de la première République Populaire d'Ukraine du 20 novembre 1917 au coup d'État de Pavlo Skoropadsky le 29 avril 1918. Exilé en 1919, il fut élu membre de l'Académie des sciences de l'Ukraine soviétique en 1923. Il revint en Ukraine en 1924, mais fut critiqué par le pouvoir dès 1929 et contraint de s'établir à Moscou en 1931. Sa mort en 1934 à Kislovodsk, où il était parti se soigner, lui évita certainement l'arrestation et l'exécution.

Makhno, Nestor (1889-1934)

Militant et chef d'armée anarchiste ukrainien. En 1917-18, il organisa des groupes armés en Ukraine méridionale pour lutter contre les forces conservatrices ukrainiennes et russes et les Allemands et finit par représenter une puissance considérable après la chute de l'hetmanat en décembre 1918. Il fut un moment l'allié des bolchéviks, qui ensuite se retournèrent contre lui et détruisirent son armée entre novembre 1920 et l'été 1921. Makhno émigra en France. La nature du mouvement makhnoviste, son attitude à l'égard de l'idée ukrainienne, le comportement et les crimes des troupes de Makhno, sont controversés.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Petlioura, Symon (1870-1926)

Journaliste et homme politique ukrainien, membre du parti S-D et, selon de nombreuses sources, de la franc-maçonnerie. Il fut en 1917 secrétaire aux affaires militaires de la Rada Centrale d'Ukraine. Lors de la première guerre entre l'Ukraine et la Russie bolchévique, il fut l'organisateur des unités ukrainiennes de « Haïdamaks ». Sous l'hetman Skoropadsky, il occupa le poste de président de l'Union des Zemstvos d'Ukraine (les organes d'administration locale autonome). Lors du soulèvement de novembre 1918 contre l'hetman, il devint l'un des cinq membres du Directoire et l'« Otaman en chef » de ses forces armées. Après la démission de Vynnytchenko en février 1919, il fut l'homme fort du Directoire et le chef d'État de fait de la seconde République Populaire d'Ukraine. Il conclut en 1920 une alliance avec la Pologne au prix de la renonciation à l'Ukraine occidentale. Exilé à Paris, Petlioura fut assassiné à Paris en 1926 par un Juif qui prétendait venger les pogroms de 1919, très certainement à l'initiative des services secrets soviétiques.

Skoropadsky, Pavlo (1873-1945)

Militaire et homme d'État ukrainien. Descendant d'une ancienne famille de noblesse cosaque ukrainienne, il fit carrière dans l'armée impériale russe. Il se rallia en 1917 à l'idée nationale ukrainienne et au projet de restauration des anciennes traditions cosaques. Il fut élu chef suprême des Cosaques Libres en octobre 1917. Chef du 1er Corps ukrainien (le premier corps d'armée « ukrainisé »), il contribua à la défense de Kiev contre les bolchéviks en décembre 1917. Écarté par le gouvernement ukrainien républicain, il prit la tête d'un mouvement conservateur, la « Communauté ukrainienne ». Il organisa le coup d'État du 29 avril 1918, au cours duquel il fut proclamé « hetman de toute l'Ukraine » par le Congrès des Agriculteurs. Il renonça au pouvoir le 14 décembre 1918 et s'exila.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Il dirigea en Allemagne un mouvement « hetmaniste » patriotique et monarchiste. Il mourut en Bavière à la suite des blessures reçues lors d'un bombardement américain.

Vychyvany, Vassyl, surnom de Guillaume (Wilhelm) de Habsbourg-Lorraine (1895-1948)

Archiduc et officier austro-hongrois. Ayant embrassé avec enthousiasme la cause ukrainienne, il commanda en 1917-1918 des unités ukrainiennes de l'armée impériale et royale, dont les célèbres Tirailleurs de la Sitch. En 1918, il intrigua avec certains milieux politiques ukrainiens pour supplanter l'hetman Skoropadsky. Demeuré par la suite lié au mouvement ukrainien, il fut arrêté à Vienne en 1947 par les Soviétiques et mourut en prison à Kiev l'année suivante.

Vynnytchenko, Volodymyr (1880-1951)

Écrivain et homme politique ukrainien, dirigeant du Parti ouvrier social-démocrate ukrainien (S-D). Vynnytchenko incarnait l'aile la plus à gauche du mouvement national ukrainien, favorable à une entente avec les bolchéviks. Il exerça les fonctions de président du Secrétariat général (organe exécutif) de la Rada Centrale d'Ukraine, puis du gouvernement de la première République Populaire d'Ukraine, de juin à décembre 1917. Il fut le président du Directoire de la deuxième République Populaire d'Ukraine du 13 novembre 1918 au 11 février 1919. Il se rallia brièvement aux bolchéviks en 1920 avant de s'exiler en France, où il mourut en 1951.

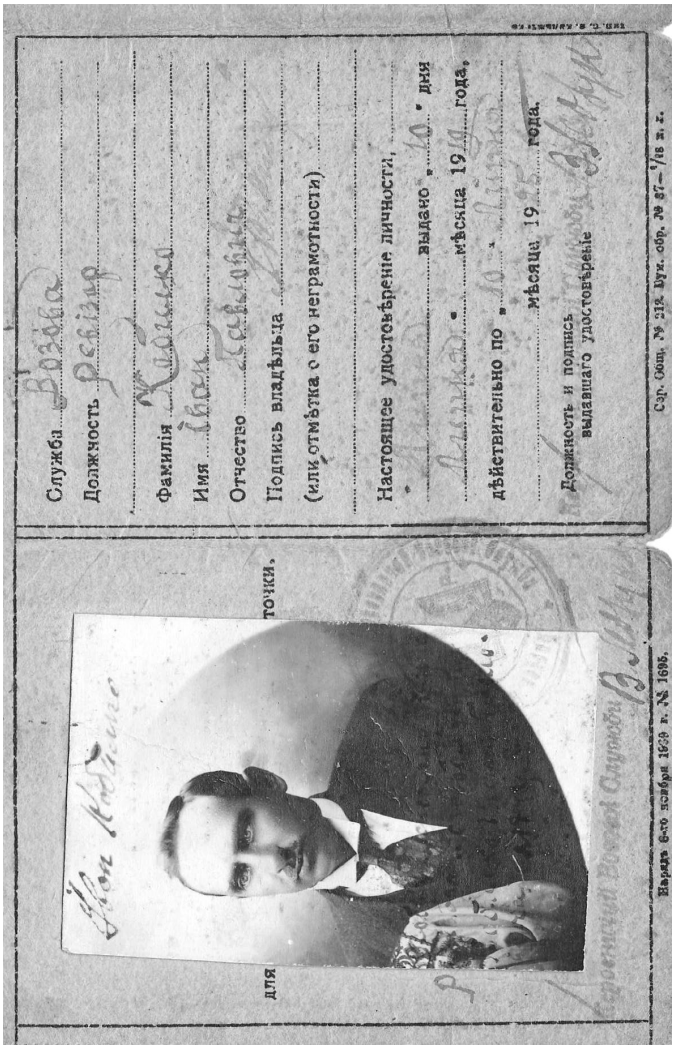
Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

ILLUSTRATIONS

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

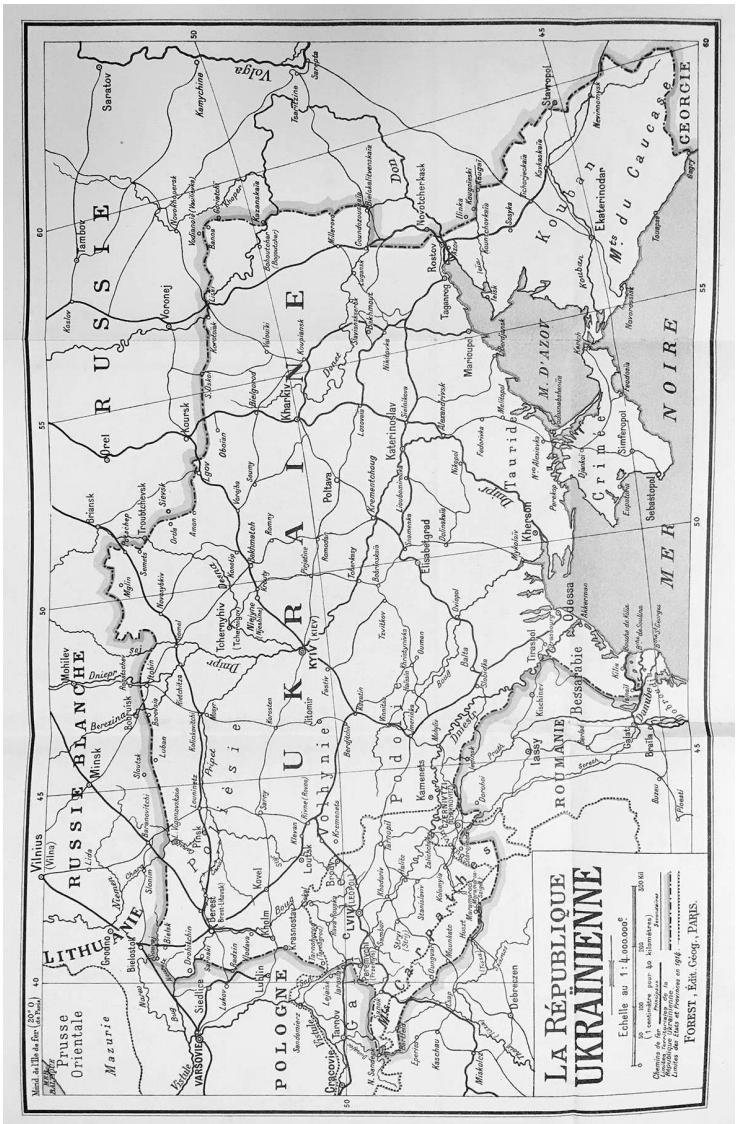


Carte professionnelle d'Ivan Kobylko, établie en 1919 (et valable jusqu'en… 1925 !). On remarque que le formulaire est encore en russe, mais a été complété en ukrainien, et porte un cachet avec l'emblème national au trident.

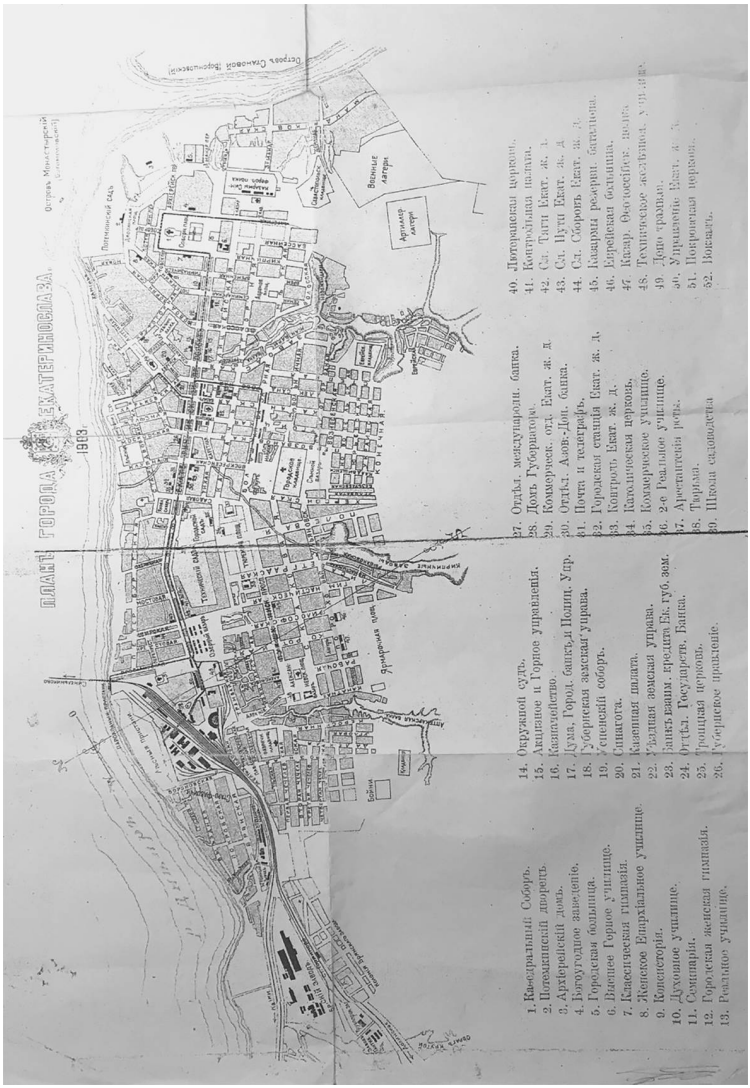
Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Cette carte présentée par la délégation ukrainienne à la Conférence de la paix de Paris en 1919 représente l'Ukraine idéale revendiquée par les patriotes, avec l'ensemble des anciennes possessions austro-hongroises et russes, y compris la Crimée et le territoire du Kouban. Les lignes noires représentent les voies de chemin de fer, vitales durant tous les conflits de la période révolutionnaire pour le transport et l'approvisionnement des troupes. On y voit l'importance du nœud ferroviaire de Katérynoslav, au croisement de lignes vers Kiev à l'ouest, la Crimée et les mers Noire et d'Azov au sud, Kharkiv et la Russie au nord, Rostov et les territoires cosaques du Don et du Kouban à l'est.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191



Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191



Plan russe prérévolutionnaire de la ville de Katérynoslav, théâtre principal des évènements relatés dans les souvenirs d'Ivan Kobylko.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

La fratrie Kobylko avant la révolution. De gauche à droite : Ivan, Natalia, Kostiantyn, Anna et Stépan.

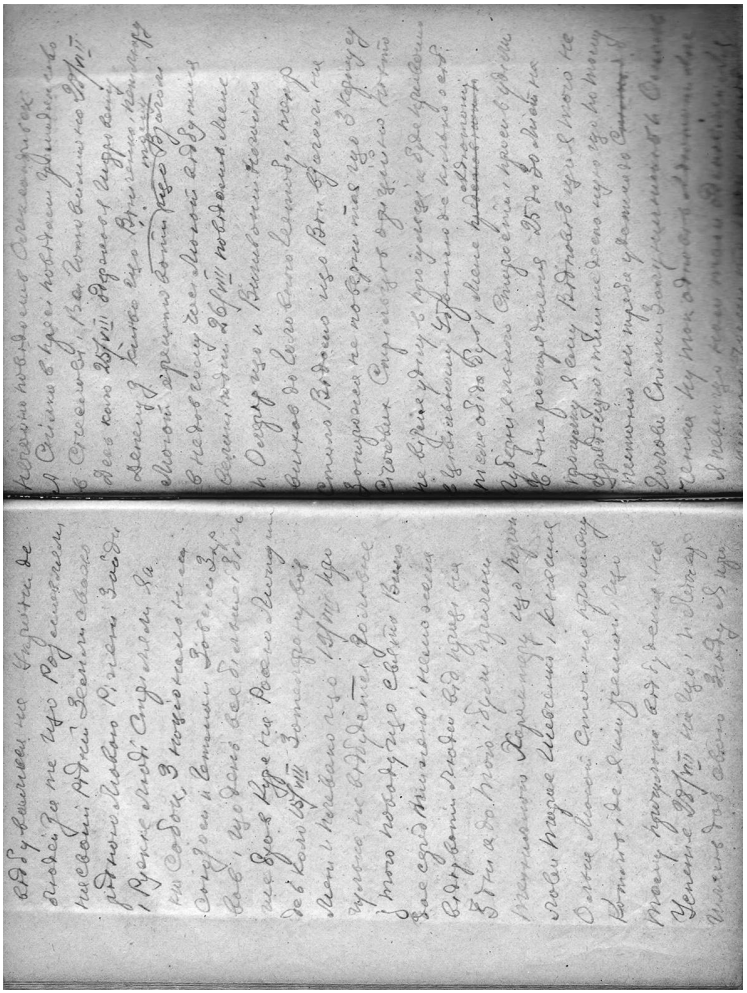
Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ivan Kobylko en uniforme d'étudiant, 1902-1905.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Ivan Kobylko, vers 1910.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191



Pages d'un des cahiers d'Ivan Kobylko.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

TABLE DES MATIÈRES

Préface 5
À propos d'Ivan Kobylko et de la petite histoire de ses cahiers 19
Note sur l'édition du texte 27

1- Mars - novembre 1917 : révolution russe, autonomie ukrainienne, menace bolchévique 29
2- Novembre 1917 - avril 1918 : le coup d'état bolchévique en Russie, la guerre ukraino-soviétique et l'intervention allemande 97
3- Avril-décembre 1918 : sous l'hetman Skoropadsky 175
4- Janvier - février 1919 : Makhno et le retour des bolchéviks 239

Notices biographiques 267
Illustrations 271

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

PRÉSENCE UKRAINIENNE

Collection dirigée par Iaroslav Lebedynsky et Iryna Dmytrychyn

- Iaroslav LEBEDYNSKY, ***Ukraine, Une histoire en questions***, *deuxième édition revue et mise à jour*, 2019.
- Léra BOURLAKOVA, ***Sous le ciel du Donbas, Traduit de l'ukrainien par Anna Jaillard Chesanovska***, 2019.
- Iaroslav LEBEDYNSKY, ***L'énigme des « Tcherkasses », Colons caucasiens et premiers cosaques en Ukraine (XIIIe – XVIe siècles)***, 2018.
- Iryna DMYTRYCHYN, ***Le voyage de Monsieur Herriot, Un épisode de la Grande Famine en Ukraine***, 2018.
- Olga MANDZUKOVA-CAMEL, ***Le théâtre en Ukraine, Du début du XVIIe siècle à la fin du XIXe siècle***, 2018.
- Bogdan OBRAZ, ***Kyiv-Paris, roman,*** Traduit de l'ukrainien par Maxime Deschanet, 2018.
- Iryna DMYTRYCHYN (Dir.), ***Anthologie du Donbas***, Préface de Volodymyr Yermolenko, Traduction par Iryna Dmytrychyn et Marta Starinska, 2018.
- Gulnara BEKIROVA, ***Un demi-siècle de résistance, Les Tatars de Crimée, de la déportation au retour (1941-1991)***, Traduction du russe par Iryna Dmytrychyn, Maxime Deschanet et Marta Starinska, 2018.
- Charles DUBREUIL, ***Deux années en Ukraine, 1917-1919***, *Introduction de Iaroslav Lebedyndky*, 2017.
- Roman RIJKA, ***Le roi de soufre, Révolution, roman,*** 2017.

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

Structures éditoriales du groupe L'Harmattan

L'Harmattan Italie
Via degli Artisti, 15
10124 Torino
harmattan.italia@gmail.com

L'Harmattan Hongrie
Kossuth l. u. 14-16.
1053 Budapest
harmattan@harmattan.hu

L'Harmattan Sénégal
10 VDN en face Mermoz
BP 45034 Dakar-Fann
senharmattan@gmail.com

L'Harmattan Cameroun
TSINGA/FECAFOOT
BP 11486 Yaoundé
inkoukam@gmail.com

L'Harmattan Burkina Faso
Achille Somé – tengnule@hotmail.fr

L'Harmattan Guinée
Almamya, rue KA 028 OKB Agency
BP 3470 Conakry
harmattanguinee@yahoo.fr

L'Harmattan RDC
185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala – Kinshasa
matangilamusadila@yahoo.fr

L'Harmattan Congo
67, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
BP 2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

L'Harmattan Mali
Sirakoro-Meguetana V31
Bamako
syllaka@yahoo.fr

L'Harmattan Togo
Djidjole – Lomé
Maison Amela
face EPP BATOME
ddamela@aol.com

L'Harmattan Côte d'Ivoire
Résidence Karl – Cité des Arts
Abidjan-Cocody
03 BP 1588 Abidjan
espace_harmattan.ci@hotmail.fr

L'Harmattan Algérie
22, rue Moulay-Mohamed
31000 Oran
info2@harmattan-algerie.com

L'Harmattan Maroc
5, rue Ferrane-Kouicha, Talaâ-Elkbira
Chrableyine, Fès-Médine
30000 Fès
harmattan.maroc@gmail.com

Nos librairies en France

Librairie internationale
16, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.internationale@harmattan.fr
01 40 46 79 11
www.librairieharmattan.com

Lib. sciences humaines & histoire
21, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.sh@harmattan.fr
01 46 34 13 71
www.librairieharmattansh.com

Librairie l'Espace Harmattan
21 bis, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.espace@harmattan.fr
01 43 29 49 42

Lib. Méditerranée & Moyen-Orient
7, rue des Carmes – 75005 Paris
librairie.mediterranee@harmattan.fr
01 43 29 71 15

Librairie Le Lucernaire
53, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris
librairie@lucernaire.fr
01 42 22 67 13

Licence accordée à Taras Buruk benda3@bigmir.net - ip:93.73.63.191

LES CHEMINS DE FER EN UKRAINE AU TEMPS DE LA RÉVOLUTION

Licence accordée à Taras Buruk-benda5@bigmir.net - ip.93.73.63.191

Souvenirs 1917-1919

Inédits jusqu'à présent, les souvenirs d'Ivan Kobylko (1882-1951) restituent l'ambiance de révolution, de guerre et de lutte pour l'indépendance des années 1917-1919 en Ukraine. Militant de longue date du mouvement national ukrainien, haut responsable des chemins de fer dans le sud-est du pays, l'auteur était aux premières loges pour observer et commenter les événements — et pour y participer.

Ce témoignage direct et sans artifice contient plusieurs passages d'un grand intérêt historique, comme ceux qui relatent les rencontres d'Ivan Kobylko avec certains des principaux acteurs politiques et militaires de l'époque : Symon Petlioura, Volodymyr Vynnytchenko, Nestor Makhno ou encore l'étrange archiduc Guillaume de Habsbourg qui rêvait d'être roi d'Ukraine.

Ces souvenirs sont présentés par Nadine Kobylko, petite-fille de l'auteur, avec une préface et des notes de Iaroslav Lebedynsky, qui enseigne l'histoire de l'Ukraine à l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris.

***Ivan Kobylko**, né en 1882 dans la région de Poltava, choisit très jeune la double cause du patriotisme ukrainien et du socialisme. Après des études à Saint-Pétersbourg, il prit part en 1905 à la première révolution russe. Il travailla dans la marine marchande puis dans les chemins de fer. En 1917, il prit la tête des chemins de fer du sud-est de la nouvelle Ukraine, où il joua un grand rôle dans les évènements politiques et militaires. Il émigra en 1919 et travailla comme entrepreneur en Pologne puis en France, où il mourut en 1951.*

ISBN : 978-2-343-19616-9
28 €